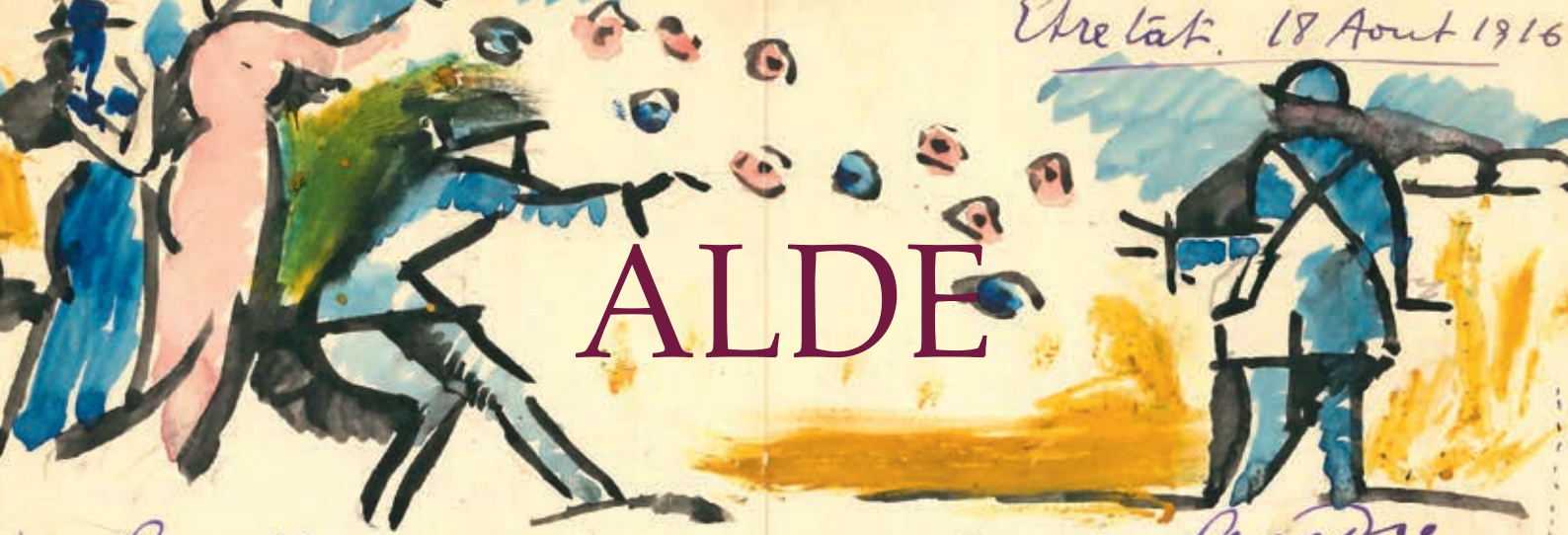



Cher lât. 18 Aout 1916



ALDE

et Quelle joie, mon vieux André
de pouvoir parler de vous avec
un ami... Je vous embrasse
Hélène Toudou

C'est la mouche tanguetuse du Mont Dore!...
des femmes sympathiques au fond!! - Mais
on se connaît mieux maintenant - Voilà!
Mais à quand! -
Les bons copains d'été
Blanche Vétanov.

Tu te rends compte, vieux. Toi tu es la bois.
Moi je suis ici.
Et puis... Ecris à la Saine
A bientôt
M. Lefèvre
Aux "Mauves" chrisat - 
Comprends avec ton cœur.
Embrasse Mère -
Madeleine

Hôtel Ambassador
jeudi 8 juin 2017

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ARTS ET LITTÉRATURE

n^{os} 1 à 261

HISTOIRE ET SCIENCES

n^{os} 262 à 423

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À L' HÔTEL AMBASSADOR
le jeudi 8 juin de 10 heures à midi

*Conditions générales de vente consultables sur www.alde.fr
Frais de vente : 22 % T.T.C.*

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

ALDE
*Maison de ventes spécialisée
Livres-Autographes-Monnaies*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Jeudi 8 juin 2017 à 14 h 00

Hôtel Ambassador
Salon Mogador
16, boulevard Haussmann 75009 Paris
Tél. : 01 44 83 40 40

Commissaire-priseur
JÉRÔME DELCAMP


ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr
Agrément n°-2006-583

[illegible]

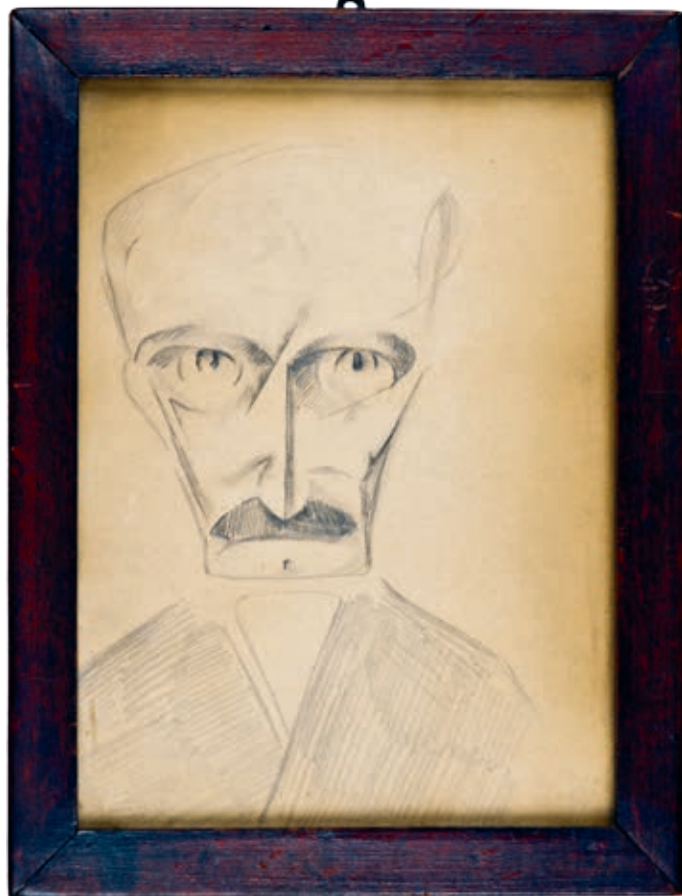
17 novembre 1900.

Si l'on me demandait à choisir une existence parmi
les plus exaltées de l'histoire je demanderais intérieu-
rement et presque déguisé : C'est que j'ai eu et
j'ai peut-être encore la folle illusion de croire
à quelque chose d'exceptionnel pour moi. J'ai
beau me dire que c'est stupide, que tout se passe
que les choses surhumaines sont occupées à me
pousser dans la ~~route~~ ... C'est une vanité comme
toute est vanité ... La vie de hommes différents par
passage de naissance et passage de mort ... Et c'est
juste que là le secret ... le secret de ma réputation
à choisir un rôle dans la grande œuvre de l'histoire
j'ai la vanité de ne pas songer que je sois mortel,
je l'oublie, je crois que Providence est devant
mes yeux étonnés, je l'espère comme un miracle indéfi-
nissable ... une existence terminale au double infini
des ...

mais je ne porte que *simulacrum*
juste de
juste rien.



Le soir.
Comment dormir ?



ARTS ET LITTÉRATURE

1. **Albert ADÈS** (1893-1921). ENSEMBLE DE MANUSCRITS autographes. 1 000/1 500

IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS DE CE ROMANCIER ET ÉCRIVAIN D'ORIGINE ÉGYPTIENNE, DISPARU PRÉMATURÉMENT.

[Né au Caire, où il fit ses études, Albert Adès écrivit deux romans avec son ami Albert Josipovici, *Les Inquiets*, et *Le Livre de Goha le Simple*, arrivé en second pour le Prix Goncourt 1919 derrière Marcel Proust.]

DEVOIRS. Environ 65 manuscrits autographes signés de devoirs, Le Caire 1907-1910 : rédactions, dissertations, devoirs de littérature, de morale, d'histoire, etc., annotés par le professeur.

MANUSCRITS DE JEUNESSE. 8 cahiers : 2 cahiers de brouillons de poèmes (1909-1910) ; 2 cahiers de brouillon d'une comédie *Mariages par loterie* (décembre 1909) ; *Irène*, idylle en un acte et en vers (juin 1909) ; *Cahier de notes* « commencé le 22 juin 1909 » (notes de lectures à la Bibliothèque nationale) ; cahier de brouillon d'essais dramatiques, dont *La Chaîne*, drame en 3 actes (Le Caire mai 1909) ; *Fanfan vole !...*, comédie en un acte et en vers (4-6 novembre 1911). Plus 14 poèmes, dont 6 plus tardifs (2 datés 1913), et quelques essais dramatiques.

Simon de Saffre, un acte en prose (inédit) : brouillons (34 ff. in-8).

Le Mensonge, pièce en 4 actes (inédite) : manuscrit en 9 cahiers oblong in-12 (manque le n° 3), plus 2 ff. de plan et notes.

Les Inquiets (1914), gros dossier : résumé, table des chapitres, esquisses et feuillets de brouillons par Albert Adès et Albert Josipovici, tapuscrit corrigé partiel ; plus les épreuves.

Le Livre de Goha le Simple (1919) : qqs ff. de brouillons, notes, esquisses pour une suite (13 ff.).

NOTES DE GUERRE, 1914-1918 (environ 100 ff.) : journal de guerre, pensées et méditations, choses vues, articles, etc. Plusieurs de ces notes sont signées, une est ornée d'un autoportrait à la plume.

NOTES ET ARTICLES : brouillons divers d'articles politiques, brouillons et notes pour un livre sur *Le Penseur*, notes diverses (plus de 120 ff, qqs dessins).

Maeterlinck et l'Hôte inconnu : brouillons (63 ff) ; plus 15 ff. de brouillons et notes sur Octave MIRBEAU.

BERGSON : brouillons, notes et manuscrits autographes, 1916-1918, en partie recueillis dans le livre posthume *Adès chez Bergson, reliques inconnues d'une amitié* (1929) (env. 150 ff.) ; y figurent notamment : un entretien (23 septembre 1916) sur les travaux en cours du philosophe ; des réflexions sur la méthode d'intuition préférée par Bergson à la méthode scientifique ; un entretien important sur la Guerre et l'Allemagne ; un portrait du Maître (« M. Henri Bergson est petit et frêle, mais sa tête est d'une puissante beauté. Je ne crois pas qu'un visage humain puisse mieux refléter la pensée. La peau de son crâne d'un rose étrange semble tendue à éclater, ses yeux bleus clairs fulgurent », etc.) ; plusieurs versions de l'article *La Philosophie de Bergson dans la vie* ; notes de lecture, etc. « Bergson est en quelque sorte l'expression d'un miracle. La pensée, la recherche théorique, le professorat, n'ont pas tué sa sensibilité. Il a gardé la spontanéité d'un poète avec la précision d'un savant et c'est pourquoi il est arrivé à révéler la réalité de ce qui jusqu'à lui était regardé comme le rêve »... ON JOINT un dossier de tapuscrits corrigés ; l'épreuve corrigée du livre ; le bulletin de souscription à *Adès chez Bergson*, plus divers documents.

PROJETS : plan détaillé pour *La Grande Œuvre* en 4 ou 5 volumes (« Montrer dans une œuvre vaste, réelle toute la vilenie de l'humanité »..., 10 ff.) ; esquisses pour *Chercheur de Paris* (4 ff) ; ms de 1^{er} jet d'une nouvelle, *Jeune fille de 15 ans* (11 ff) ; d'autres esquisses, dont une pièce (16 ff).

Un roi tout nu, roman posthume (1922) : brouillons et manuscrit de travail partiel (env. 195 ff., qqs dessins) ; manuscrit d'une version dramatique, comédie en 4 actes (50 ff petit in-4).

ON JOINT : son diplôme de bachelier en droit (1913, plus qqs doc. joints) ; un dossier de textes et fragments dactylographiés, certains corrigés ou annotés ; des tapuscrits d'adaptations dramatiques (*Goha le Simple* par Jeanne Maxime-David, *Turmoil* par Louis N. Parker, *A quite naked King* par Albert Lewin, *Un roi tout nu* incomplet par Edmonde Albert-Adès), des photographies et programmes de *Goha le Simple* ; quelques revues donnant des textes d'Adès et le catalogue de l'exposition Emmanuel Gondouin (janvier 1921) préfacé par Adès ; la plaquette des *Allocutions* pour ses obsèques, le ms de l'allocution de Mme Jehan d'Ivray, des coupures de presse.

2. **Albert ADÈS**. CORRESPONDANCE. 1 000/1 200

Albert ADÈS : 17 L.A.S. ou cartes à sa mère Mme César Adès, 1913-1921, sur son séjour à Paris, ses démarches auprès de Barrès pour préfacer *Les Inquiets*, son séjour à Saint-Wandrille chez Maeterlinck et Georgette Leblanc, etc.

Albert ADÈS : 6 L.A.S. ou cartes à sa femme Inès Heffès, 1913-1921, dont 2 longues lettres d'amour de 1913 avant leur mariage, parlant aussi des *Inquiets*, de l'avancement de *Goha*, et racontant son séjour à Saint-Wandrille chez Maeterlinck et Georgette Leblanc ; plus une carte postale a.s. à Yvonne Heffès (sœur d'Inès, elle épousera Josipovici), et une photo prise par Adès de sa femme et sa fille (plus une de Mme César Adès avec son petit-fils Jean Josipovici, et 3 autres jointes).

Albert JOSIPOVICI : 18 L.A.S. à Albert Adès (plus un brouillon de réponse d'Adès, et une l.a.s. d'Adès à Josipovici, 14 août 1913), 1918-1920, sur la préparation du *Livre de Goha le Simple*, puis sur sa parution, son accueil en Égypte, son succès, le prix Goncourt, un projet de site, etc. ; plus une émouvante L.A.S. à Inès Adès sur la mort d'Albert (20 mai 1921) et 3 L.A.S. à Mme César Adès (mère d'Albert), 1921-1922. Avec la copie du contrat avec Calmann-Lévy pour *Les Inquiets* ; et 3 photos de Josipovici.

Albert ADÈS : 19 L.A. ou L.A.S. (brouillons ou minutes) à divers, certaines signées du pseudonyme A. I. Theix (sous lequel Adès et Josipovici publièrent *Les Inquiets*) : à Marcel Berger, G. Geffroy (sur *Goha*), Edmond Jaloux, Georgette Leblanc, Maeterlinck (sur *Les Inquiets*), Mirbeau, Mathilde Serao, etc.

... / ...

47 lettres (la plupart L.A.S.) adressées à Albert Adès : Paul Adam (éloge de *Goha le Simple*), Gabriel Astruc, Nicolas Beauduin, Pierre Benoit (sur *Goha*), Henri Bergson, Maurice Blum, Rachel Boyer, baronne H. Brault (revue *Le Parthénon*), P. de Castro, André Chaumeix, Félix Fénéon (sur *Goha*), Chekri Ganem, Gustave Geffroy (3, et 5 l. de recommandation de *Goha le Simple* à Barrès, Donnay, Masson, Prévost et H. de Régnier), Léon Hennique, Robert d'Humières, Jehan d'Ivray, Frantz Jourdain (2), Georgette Leblanc (photo dédicacée), Maurice Maeterlinck, Maurice Magre (2), André Maurel, Pierre Mille (2), Charles Mokel (poème dédié à Adès), André Obey, Robert de Traz, Richard Weiner (4), etc. Plus des copies de lettres.

17 lettres (la plupart L.A.S.) adressées à Mme Inès Adès ou à Mme Hélène Adès mère après la mort d'Albert : condoléances, publication d'*Un roi tout nu*... Denys Amiel (2), Marcel Berger, André Chaumeix, Lucie Delarue-Mardrus, Chekri Ganem, Pierre Mille, André Obey (4, sur la révision d'*Un roi tout nu*), Gabriel Reuillard, Fernand Vandérem, Lazare Weiller, etc. Plus une lettre à Edmone Adès (fille d'Albert).

3. **Albert ADÈS.** 43 DESSINS originaux dont 25 signés, et 2 carnets à dessin comportant plus de 40 dessins ; formats divers (5 encadrés, fentes ou défauts à quelques dessins), 2 carnets oblong in-8 et oblong in-4 cartonnage toile.

600/800



Ensemble de dessins à la mine de plomb, aux crayons de couleur, à la plume ou à l'aquarelle. Trois autoportraits ; nus, portraits (son oncle Félix, sa femme Inès, ses condisciples à l'école de droit...), caricatures, paysages, animaux, (son chien Sultan), personnages de fantaisie, etc.

Portrait de BERGSON (mine de plomb, 20 x 14 cm, reproduit dans *Adès chez Bergson*, 1929).

ON JOINT un portrait dessiné d'Albert Adès par G.H. SABBAGH, crayon et fusain, dédicacé à Mme Hélène Adès (27 x 21 cm).

Reproduit aussi en page 2

4. **[Marie d'AGOULT (1805-1876) femme de lettres, maîtresse de Liszt].** 11 lettres, la plupart L.A.S. adressées à sa fille Claire de CHARNACÉ, 1865-1871 et s.d.

200/250

Charles d'AGOULT (à son cousin Raymond d'Agoult, parlant de son fils Daniel et d'autres membres de leur famille, 1868), Félix MOREL d'ARLEUX (à Claire, à propos de l'occupation prussienne, 1870), E. von SOMMERFELD, capitaine et aide de camp à la suite du Prince royal de Prusse (transmettant à Claire une lettre de Mme de Bethmann-Hollweg, 1871), Jacques duc de FITZ-JAMES (à Guy de Charnacé, plus 2 de sa femme, née Marguerite de Marmier, dont une proposant un beau parti légitimiste), Isabelle de Rougemont, baronne von BETHMANN-HOLLWEG (à Claire, 1871), Louis-Charles-Emmanuel comte d'ANDIGNÉ DE MAYNEUF (4, à Claire, 1865-1867).

5. **Émile Chartier dit ALAIN (1868-1951).** MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [vers 1907 ?] ; 2 pages in-8.

300/400

SUR LA POLITIQUE ET L'ARGENT (texte publié dans *La Dépêche de Rouen* du 13 juillet 1910). La calomnie autour des chefs exaspère, mais si les « amis du peuple » ne vivaient pas en ennemis du peuple, la calomnie ne les atteindrait point. « Mais le premier gueux, dès qu'il touche au pouvoir, vit comme un millionnaire. [...] voici un préfet de police [Louis LÉPINE] qui, malgré une certaine dureté de main serait, par son activité, par son courage, par la simplicité de son chapeau et de sa barbiche, l'homme le plus populaire de France. On apprend qu'il est administrateur du Suez ; cela étonne [...] Il y a une réforme à faire, dans les mœurs. Il faut séparer le Pouvoir et l'Argent. On répond à cela : vous n'aurez plus d'hommes d'État. Quelle plaisanterie. Le petit père COMBES n'avait pas appris la politique dans les coulisses de la Bourse, ni dans les restaurants où l'on soupe ; cet homme simple a mis en déroute les diplomates les plus rusés de la terre. Nous ne manquons pas d'hommes. Cherchons-les. Élevons-les. Défendons-les. »

6. **ANGLETERRE.** ALBUM de gravures, coupures de presse, dessins, photographies, autographes et documents divers, constitué par le Révérend Thomas HELMORE ; un volume in-4, cartonnage usagé avec dos toile noire. 1 000/1 500

Gravures, illustrations découpées de revues, dessins, photographies (dont un portrait de Millais), et autographes, le tout collé dans l'album. Environ 30 lettres (la plupart L.A.S.) de Robert BADEN POWELL, Frank BRANGWYN, George CRUIKSHANK (gravure dédiée *The British Bee Hive*, et grand signature), Charles DICKENS (2), George HARCOURT, Rudyard KIPLING (l.s.), George W. LAMBERT, Philip de LASZLO, William NICHOLSON, Herbert OAKELEY, Julius OLSSON, Glyn PHILPOT, John Singer SARGENT, Claude SHEPPERSON, William M. THACKERAY, etc. Nombreuses signatures découpées d'artistes, écrivains, savants, politiques : L. Alma Tadema, Robert Browning, Wilkie Collins, John Constable, Cruikshank, Dickens, Michael Faraday, Copley Fielding, John Forster, Gladstone, George Grote, Sydney Hall, John Herschel, W. Holman Hunt, Landseer, William Linton, Edwin Long, Macaulay, Millais, Richard Owen, Palmerston, Edward Poynter, Joshua Reynolds, David Roberts, Thomas Stothard, Alfred Tennyson, James Tissot, Thomas Webster, etc.



7. **ANTIPHONAIRES.** 7 fragments d'antiphonaires ; parchemins, 8 ff. in-folio (traces de collage, défauts). 400/500

Pages détachées d'antiphonaires des XIV^e et XV^e siècles pour réemploi (reliures, chemises de classement, etc.) : musiques liturgiques en notations carrées, avec initiales ornées, dont un beau E peint avec fleurs et fraises (Ecce advenit dominator...).

ON JOINT un bifolium de missel (petit in-4) avec de belles initiales enluminées, un bifolium de graduel avec musique notée (in-8), et un bifolium extrait d'un manuscrit de droit canon, sur deux colonnes entourées de gloses, avec initiales ornées et enluminées (in-fol.).

8. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). ENVOI autographe signé en tête de l'article *Jean Moréas*, [1911] ; 6 feuillets et 2 couvertures in-8 montés sur onglets sur des feuillets in-4 de papier vergé. 500/700

Portrait de Moréas dans la série « Contemporains pittoresques », paru dans *Les Marges*, n° 26, de mars 1911, avec ENVOI : « À Félicien Champsaur amicalement. Guillaume Apollinaire ».

9. **Louis ARAGON** (1897-1982). POÈME autographe, *J'attends sa lettre au crépuscule* ; 1 page et quart in-4 (marques au crayon d'imprimeur). 600/800

Poème de 30 vers en hexasyllabes, recueilli dans *Le Crève-cœur* (Gallimard, 1941).

« Sous un ciel de cretonne
Pompadour et comment
Une petite auto
Navigue
Et l'écho ment
Et qu'est ce chant qu'entonne
Le soir au bois dormant
Dans le parc monotone
Où rêve un régime »...

... / ...

ON JOINT un poème dactylographié de Paul ÉLUARD (signature apocryphe), *Faire vivre*, [1945] (1 page in-fol., avec marques au crayon d'imprimeur), célèbre poème sur les résistants publié dans *Labyrinthe*, n° 6, le 15 mars 1945, recueilli dans la 2^e édition d'*Au rendez-vous allemand* (1945) : « Ils étaient quelques-uns qui vivaient dans la nuit »...

10. [Hans ARP (1887-1966)]. PHOTOGRAPHIE par André GOMÈS ; noir et blanc, tirage 23,5 x 14,8 cm tamponné au dos *Paris-Montparnasse Vente André Gomès*, et 2 négatifs. 100/150

Portrait d'Arp devant un échiquier, cigarette à la main, le jeune René CHAR debout au second plan.

11. Dominique AURY (1907-1998) écrivain, auteur de *l'Histoire d'O*. 2 L.A.S. « Annette », Launoy 1940-1941, [à Thierry MAULNIER, de son vrai nom Jacques TALAGRAND], et 2 MANUSCRITS autographes signés, [1939-1940] ; 3 pages in-8, et 6 pages et demie in-8 (petites salissures au 2^e ms). 400/500

LETTRES D'AMOUR À JACQUES. 8 février 1940. Elle est rentrée très fatiguée de son voyage, au cours duquel des Anglais lui ont offert à déjeuner au wagon-restaurant, « raconté des histoires sur le black-out et M. Chamberlain, et prétendu qu'il fallait me faire embaucher par l'armée anglaise pour les pauvres gens comme eux qui sont perdus quand ils traversent la France. Ils étaient bien gentils et terriblement anglais. [...] Mon amour chéri, je suis contente d'avoir vu *Richard III* avec vous, de m'être proménée avec vous, dehors, dans les rues noires, et même dans le métro. Mais la prochaine fois que je viendrai je tâcherai de ne pas m'en aller si vite, ni si brusquement. [...] Mon amour, j'attends un mot de vous, j'attends le jour de repartir, et je vous aime »... 9 février 1941. « Jacques, je ne sais pas si vous n'êtes pas déjà à Paris. À tout hasard, je vous envoie ce mot, pour que vous m'écriviez quand vous serez arrivé. Il faut m'écrire, et non me télégraphier. La neige a abattu des poteaux et détruit des fils, et ni téléphone, ni télégraphe ne marchent, et ne marcheront d'ici une huitaine. Mais dès que j'aurai un mot de vous, je viendrai. [...] Je l'attends chaque jour, je vous attends. Mon amour, écrivez-moi. Je vous aime »...

CHRONIQUES LITTÉRAIRES. – John STEINBECK, *The Grapes of Wrath*, [1939] : éloge de ce roman réaliste et épique aux échappées poétiques et aux personnages qui incarnent la dignité et la révolte. « Cette Amérique-là est celle qu'on ignore et qui nous ignore »... Roger MARTIN DU GARD, *Les Thibault – Épilogue*, [1940], résumé de l'intrigue, et conclusion : « Ce sont ces contradictions, cette révolte de vaincus, tout entiers pourtant aimantés vers la défaite et vers le naufrage comme vers le seul accomplissement et le seul havre possible, qui donnent aux dernières parties du récit, à la mort absurde de Jacques, à l'atroce agonie d'Antoine, du pathétique et de la grandeur »...

12. Charles BAUDELAIRE (1821-1867). L.A.S. « C.B. », 4 avril 1861, à Eugène CRÉPET ; demi-page in-8, adresse avec timbre et cachet postal. 1 000/1 200

À PROPOS DE SA BROCHURE *RICHARD WAGNER ET TANNHAUSER À PARIS* (qui parut dans la *Revue européenne* en avril 1861, puis en librairie à la fin du mois chez E. Dentu).

« J'ai suivi votre conseil (Dentu et la brochure) et le résultat est que j'accepte le délai que vous m'avez offert. Mais tranquillisez vous. Je serai discret. Mon entrevue avec Dentu est d'avant hier, et ce soir son Supplément sera fini »...

13. BEAUX-ARTS. 4 L.A.S ou P.A.S. 150/200

Maurice DENIS (à E. Berteaux, rendez-vous devant les fresques de Botticelli de la villa Lemmi pour une causerie) ; Gustave MOREAU (29 décembre 1885, à M. Montaignac, transmettant une note) ; Georges ROCHEGROSSE (reçu de 100 F de M. Méaulle, 6 juin 1884, « pour le dessin frontispice de la Petite Sœur ») ; Auguste RODIN (sur sa carte de visite, à Jean Dolent, lui adressant des excuses, il était en voyage).

14. BEAUX-ARTS. Ensemble de lettres, dessins, photographies, invitations et catalogues, la plupart L.A.S. 250/300

Alexeïeff, Alexandre Alophe, Louis Anquetin (réponses à un questionnaire de Jean Ajalbert), Ferdinand Bac (dessin original signé : portrait de Disraëli), Marie Bashkirtseff (photographie, et lettre de sa mère), Camille Bryen (dessin, plus photo), Cham (lettre, dessin et photo), Gabriel Chardin, Michel Ciry, Raphaël Collin (4), Édouard Detaille (lettre, plus photos de parentes ou amies), Paul Dubois (2), Étienne Dujardin-Beaumetz, Abel Faivre, Ricardo Florès (1915), Robert Fonta (2 l.a.s., 2 dessins, 2 eaux-fortes, et 3 invitations à des expositions), Claude Gautherot, Alfred Grévin (photo), Louise Hervieu, Suzanne Humbert (3 lithographies signées), H.-G. Ibels (grande lithographie avec dessin original aux crayons de couleurs signé), Charles Jacque, Job, Chas Laborde (épreuve pour *La Naïade* de F. Fleuret), Paul Landowski, Léon Lebègue (projet d'illustration pour *Thaïs*), André Lebon (portrait de Charlie Chaplin), Constant Le Breton, Émile Lévy (photo), Mia Löblich (à Michelle Vian, 1952), Eugène Martel (sur Jean Giono, à Auguste Bréal), A. Metzinger (invitation illustrée à la galerie « L'Effort Moderne », 1919), Charles-Louis Müller, Marc Pessin (gravure), René Piaggi, Denys Puech, Pierre Puvis de Chavannes (et photo), Jean-François Raffaëlli, Gilbert Randon (photo), Édouard Sain, Maurice Taquoy (2 lettres, plus dessins préparatoires à *Pesage* de Jean Trarieux), Georges Tattégain, Jacques Touchet, Miklós Vadász (2), Henry de Waroquier (2, à Jean Loisy)... Plus des dessins de presse (Luc Le Gai, Deuzel), un catalogue de Paul Hémery, un livre sur George Apostu signé, une rare plaquette de Victor Segalen sur Gauguin ; 5 portraits gravés (Nanteuil, Poilly, etc) ; des invitations à des expositions de Pierre Bettencourt, Riko Debenjak, Carl Fredrik Hill, Katherine Margaritis, Charles Marq, Arnulf Rainer, Niki de Saint-Phalle, Alan Shields, Tapiès, etc.

15. **Henri BÉRAUD** (1885-1958). MANUSCRIT autographe signé (monogramme), et 3 TAPUSCRITS avec additions et corrections autographes, *Le Passage de la Mer Rouge*, [avril 1938] ; 23 pages in-8 sur papier vert montées sur onglets, et 27 pages in-4, le tout relié en un volume in-4 demi-toile orange, pièce de titre maroquin rouge au dos. 100/150

VIOLENTE ATTAQUE DE LÉON BLUM. Manuscrit et dactylographies corrigées de cet article paru le 15 avril 1938 dans l'hebdomadaire *Gringoire* ; le titre primitif, *Un fameux numéro*, a été biffé et corrigé en : *Le Passage de la Mer Rouge*. Béraud jubile devant le numéro du 9 avril du *Populaire, organe central du Parti socialiste*, « que l'inflexible loi du journalisme obligeait à relater la défaite, la chute et la fuite du gouvernement Léon BLUM »... Parlant au nom de « la France déblumée », Béraud accuse « la blumaille » de corruption, défaitisme et divers désordres sociaux et industriels (« Beau travail pour le roi de Prusse »)... « Adieu Blum, adieu Moch, adieu Boris, adieu Mendès-Antifrance. Allez, gens d'ailleurs ! [...] Oui, Blum-la-Haine, c'est à toi que l'on parle, à toi qu'aujourd'hui encore je m'adresse. C'est ton vieil ami Béraud, celui que tu menaças de le faire "abattre comme un chien" qui contemple en riant ton exode et l'amer passage de ta Mer Rouge »... On a relié à la fin du volume 2 pages dactylographiées d'ultimes modifications ; 4 pages de notes préparatoires et plan ; une feuille des 6 DESSINS originaux de Roger ROY à l'encre de Chine pour illustrer l'article ; un placard d'épreuve.

16. **Henri BERGSON** (1859-1941). L.A.S., Paris 12 juin 1931, à Louis J. FATIO, à Genève ; 1 page in-8. 80/100
Envoi d'un chèque de 2000 francs suisses à l'ordre de Mme Béatrice de WATTEVILLE, au sujet d'un contrat de location...

17. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942) peintre. L.A.S., 27 mai 1920, à Félix FÉNÉON ; 4 pages in-8 à son adresse. 200/250

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES ŒUVRES LITTÉRAIRES. Il propose quelques textes pour les Éditions de la Sirène, mais ne compte plus sur eux pour *Saint-Amarain*, dont il souhaite récupérer le manuscrit, car il a une idée « pour le faire imprimer en Angleterre, s'il fallait en venir là » [*Les Cloches de Saint-Amarain*, publié sous le pseudonyme de Jaime de Beslou chez Émile-Paul frères en 1922]. Il n'est pas d'accord avec les exigences de Bertrand GUÉGAN pour les illustrations de son roman *Aymeris* [Paris, Éditions de la Sirène, 1922, illustré de compositions de l'auteur] : « se doute-t-il de ce qu'il retranche d'imprévu, d'intéressant dans l'exécution des dessins, avec son étrange et peu indépendante conception de ce qui est, ou n'est pas bibliophile, et la nécessité qu'il m'impose du *trait*, des figures à peu près de même dimensions, &c &c &c. Ce qui est parfaitement légitime pour la gravure sur bois, ne l'est plus du tout pour le crayon ou la plume ; et le faux dessin genre gravure sur bois, me semble peu artistique. Et puis, qu'eût-on fait, par exemple, de ces dessins qu'un RODIN faisait et eût donnés pour l'illustration d'un livre ? Chaque peintre a son "exécution" à lui ! J'aurais imaginé des dessins et croquis très libres, parsemant le livre – au lieu de ces têtes de chapitres [...]. Me voici lancé dans un énorme et bien hasardeux travail, et qui n'a pas été sérieusement étudié. Il me semble impossible de ne pas garder quelque liberté ; mais il est indispensable que l'on me guide – et au plus vite »...

18. **Jacques-Émile BLANCHE**. L.A.S., 16 janvier 1934, [à Max JACOB] ; 2 pages et demie in-8 à son adresse (petit deuil). 200/250

BELLE LETTRE à son « cher ami fidèle »... « Les temps sont donc passés des Salons où l'on se rencontrait. Je n'ose vous demander de venir jusqu'ici ; nous serions tête à tête ». Depuis son retour tardif de la campagne il ne voit personne et ne sort pas, « accablé d'une tristesse invincible. Le grand âge que jusqu'alors j'avais considéré sans effroi dans la brume de l'avenir, m'en voici au seuil [...]. L'inutilité de tout travail, heureusement peu sensible aux êtres actifs, [...], décolore les heures du jour. J'ai peur de me laisser voir dans mon humeur morose, à mes cadets. Je pense beaucoup à eux. Et à vous, en particulier, mon cher Max Jacob »...

19. **Vicente BLASCO IBAÑEZ** (1867-1928) écrivain espagnol. 15 L.S. avec corrections autographes, *Menton* 1922-1927, à Marcel THIÉBAUT ; 24 pages dactylographiées, la plupart in-4 à son en-tête ou à en-tête de la *Villa Fontana Rosa* ; 2 en espagnol. 300/400

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE À SON AMI ET TRADUCTEUR. 31 octobre 1922. Comme la *Revue de Paris* ne peut publier son roman avant mars, il préfère donner son dernier roman, *La Terre de tous*, traduit par les frères Carayon, plutôt que *La Femme nue de Goya*. C'est « le roman d'une partie aventureuse de ma propre vie. Il passe à la Patagonie, et le lecteur s'intéresse avec les descriptions et les mœurs sauvages de ce coin du monde »... 20 février 1923. Autorisation de traduire *Mare Nostrum*, Pitollot s'étant désisté ; mise en garde contre M. Catá, « un cubain qui habite Espagne et qui se remue beaucoup »... 28 février. Réponse aux critiques de Thiébaud, quant à la façon dont les Carayon ont arrangé et coupé *La Terre de tous* : « ils manquent de ce talent littéraire que vous avez pour reconstruire un roman et le faire plus court, conservant son esprit et son intérêt »... 19 mars. Trouvant « très justes et très opportunes » toutes ses observations sur *Mare Nostrum*, il l'autorise à faire toutes les modifications qu'il croira convenables, à « couper beaucoup » dans trois chapitres, et à « abrégé toute la partie de vulgarisation océanographique »... 26 mai. Envoi de *La Cité des futailles* (*La Bodega*). « Ce roman est peut-être le plus vigoureux que j'ai fait. C'est dommage qu'on l'a raccourci beaucoup, comme fait toujours Flammarion »... 12 juin 1924. Appréciation du magnifique discours que Thiébaud lui a fait, pour l'inauguration du monument à ZOLA : Thiébaud est le meilleur de ses traducteurs, un collaborateur... 25 septembre. Envoi de son discours pour la cérémonie à Médan, plus important que celui pour le monument

à Zola : « Vous verrez qu'au final de ce discours je fait une alusion à la tyrannie actuelle en Italie et en Espagne, et j'initie mes attaques à la dictature militaire en Espagne »... 1^{er} avril 1925. Il faut garder *La Reine Calafia* pour la *Revue de Paris*... Il travaille beaucoup, et dans un mois aura fini le 3^e volume du *Tour du monde d'un romancier*. En mai, « je commencerai déjà à travailler à mes romans évocatifs que vous traduirez. Le premier sera *Le Pape de la mer* c'est-à-dire le roman du Pape Luna, d'Avignon, etc. »... 30 avril. Exposé de son projet d'une trilogie : *Le Pape de la mer*, *Aux pieds de Vénus*, *Les Richesses du Grand Kan*. « Ces romans sont d'action moderne [...] et au même temps sont des romans d'évocation d'une époque ancienne. C'est une nouvelle façon de faire que je crois avoir trouvé »... Il prévoit de les faire en deux ou trois ans, mais s'étant déjà engagé à écrire des nouvelles et scénarios de films, il ne pourra écrire *Le Pape de la mer* avant l'hiver 1926-1927... 31 août. À propos de *La Vuelta al mundo, de un novelista* : traductions anglaise, italienne, allemande sont prévues... 23 janvier 1926. Invitation à bien lire *Le Pape de la mer* et envoi d'« une petite feuille [...] dans laquelle l'éditeur explique ce que sera cette nouvelle série de romans »... 10 juillet. Sur les envois à faire aux critiques de *Tandis que le soleil se couche*... 23 août. Il aimerait que Thiébaud traduise *Le Pape de la mer* pour le présenter à Flammarion en décembre ou janvier... 15 mars 1927. Réponses aux questions du traducteur (pièce jointe, ornée d'un CROQUIS original à la plume représentant un « petit temple »)... 26 mai. Sur son projet d'acheter un appartement à Paris, les épreuves du *Pape de la mer* et quelques expressions en espagnol... ON JOINT 2 tapuscrits de textes en espagnol de Blasco Ibañez sur Anatole FRANCE et Émile ZOLA, le second avec corrections autographes, et leurs traductions (5 p. in-4).

20. **Léon BLOY** (1846-1917). MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-8. 150/200

Copie de versets de psaumes en latin (55 lignes). Au verso, brouillons de deux lettres : – à FOULON DE VAULX, 25 décembre 1897 (inachevée), accusant réception d'un secours de 100 F : « Mais pourquoi ne m'avoir pas écrit avec bonté. Votre lettre de jour de Noël à un écrivain que vous croyez avoir plusieurs raisons d'admirer & à qui vous n'avez rien à reprocher est la lettre dure d'un homme irrité »... – à Angelo MARIANI : « J'ai reçu un tel secours de votre vin, au moment de mes dernières couches, que je vous conjure de m'en faire expédier d'urgence une autre caisse »...

21. **Joseph BODIN DE BOISMORTIER** (1689-1755) compositeur. MANUSCRIT MUSICAL, *Sonates en trio œuvre 4^e et 12^e avec la basse par Boismortier*, [1733] ; petit in-fol. de 38 pages, couverture cartonnée décorée à la plume et l'aquarelle sur les deux plats et le premier contreplat. 400/500

Belle copie de la partie de basse des 12 sonates de l'œuvre 4^e, et des 6 sonates de l'œuvre 12^e. Couverture ornée de feuillages et de fleurs et du dessin d'un couple assis sous des arbres, se tenant par la main ; au dos, façade côté jardin d'un hôtel, avec bassin et fontaine à eau ; sur le premier contreplat, motifs floraux entourant le blason couronné de la duchesse de BOUILLON, dédicataire, avec la devise *Non retulit sine cruce rosas*.

22. **Paul BONET** (1899-1972). 6 L.A.S., Saint-Lambert et *Paris* 1946-1969, à Julien GRACQ ; 9 pages in-8 à son en-tête, enveloppes. 700/800

BELLE CORRESPONDANCE DU RELIEUR À L'AUTEUR.

14 juillet 1946, remerciant Louis Poirier de l'envoi de ses « précieux exemplaires » avec un manuscrit ajouté ; il va le lire lentement ; il lui montrera la maquette de sa reliure pour le *Château d'Argol*... 27 février 1947 : « La connaissance de vos œuvres m'a donné de hautes joies : cet accord profond, ces êtres de fiction que vous avez créés, qui évoluent dans des lieux au-delà du réel, sont par leur étrangeté, une affirmation de l'humain dans l'inhumain ; leur comportement nous conduit dans le monde secret de nos aspirations, dans cette étrange vie intérieure que nous n'osons avouer ». Il n'a pu encore travailler à la maquette de sa reliure pour *Au château d'Argol*, à cause d'une série d'Éluard et de *Chants de Maldoror* illustrés par Dali... 4 mai 1948. Il n'a pas encore lu son *André Breton*. « Je suis curieux de connaître sur l'œuvre de ce grand animateur, les réactions d'un jeune écrivain de la génération qui suit – qui suit la sienne. Je ne serai pas en lieu d'indifférence, mais j'ai la certitude de découvrir des choses que je n'ai su voir ou pas su voir ainsi, car ma vue est plus superficielle : je subis plus la loi des concordances, que celle des connaissances »... [24 juin 1949], sur *Le Roi Pêcheur* : « votre drame m'a donné en cette soirée, un instant de ce qui manque le plus à notre temps – "l'élévation" »... 26 novembre 1951, remerciant pour l'envoi du « grand papier » : « Sous sa couverture jaune [...] *Le Rivage des Syrtes* ne "m'intimide" pas, mais me réserve l'émotion d'un mystère non encore révélé »... 14 novembre 1969. « L'homme que vous avez connu, qui avait alors quelque cinquante-cinq ans et l'octogénaire qui écrit sont le même. En cet espace de temps, qui me semble vertigineusement courte, nous sommes-nous rencontrés dix fois à de longs intervalles ? C'est peut-être tout, trop peu pour moi. Le manque de continuité de nos entretiens rendait les reprises difficiles, peu à peu quelques réminiscences, quelques échanges d'idées renouaient le cours d'échanges antérieurs »...

23. **Maurice BOUCHOR** (1855-1921). 2 POÈMES autographes, *La Marche des Rois* et *La Belle au bois dormant* ; 2 pages et demie in-fol. sur 4 feuillets de papier ligné (marques au crayon d'imprimeur, légers défauts). 100/120

CHANSONS. *La Marche des Rois*, sur les Rois Mages, comporte 3 strophes à chanter sur l'« air connu sous le même titre » : « Ce matin, / J'ai vu dans le lointain / Frémir au vent des banderolles claires »... *La Belle au bois dormant*, « sur l'air *Chantons l'hymen* de Blaize et Barbet », se compose de 7 strophes : « Chantons la Belle au bois dormant, / Dormant au bois si longuement »...

24. **Joe BOUSQUET** (1897-1950) écrivain. 3 L.A.S., Carcassonne février-mai 1939, aux directeurs du *Mercur de France* (une à l'ancien directeur de la revue, Georges DUHAMEL) ; 9 pages in-8. 700/800
- INTÉRESSANT ENSEMBLE. 2 février 1939. Envoi au *Mercur* du manuscrit « remanié, ramassé, raccourci, purgé de quelques "ornements" », d'un ouvrage qui doit paraître aux éditions Denoël : « Denoël m'a laissé toute latitude pour la publication en revue »... 24 février 1939. Présentation à Duhamel de l'ancien lecteur passionné de *La Possession du Monde* : « Laissez-moi vous confier que j'ai versé des larmes en lisant l'épisode de la cigarette. Je venais de recevoir une balle dans la colonne vertébrale. Immobilisé depuis des mois, je commençais à comprendre que c'était pour toujours. C'est le même lit, la même chambre, et le même homme, au fond »... Depuis, il a publié des livres, dont *La Tisane de sarments*, et le troisième, à paraître chez Denoël, a fait l'objet de soins particuliers, et d'une refonte, et a été soumis au *Mercur* : « vous comprenez pourquoi. J'ai quarante-deux ans maintenant. Contre toute attente, ma pyélo-néphrite m'a fait grâce. Les crises de fièvre se font plus rares : les troubles trophiques ont disparu. Évidemment, je ne marche pas, je ne marcherai jamais. Cependant puisque les ruines sont décidément ensevelies et qu'il y a peut-être à durer encore, je voudrais enlever à la dernière partie de mon œuvre ce caractère de témoignage hâtif et fiévreux que l'on voit à *La Tisane de sarments*. Je voudrais me ressaisir, accepter avec ma volonté le sort qui me fait écrivain : c'est le moment de reconnaître les influences que j'ai subies, de trouver mon climat et ma ligne d'horizon »... 3 mai 1939. « Je vous avais, il y a un mois, adressé le manuscrit d'un texte en prose : *Iris et Petite-fumée*. Une lettre personnelle, que j'adressais en même temps à Monsieur Duhamel est restée sans réponse. Devant votre silence, j'ai cru devoir répondre affirmativement à l'offre d'un éditeur. [...] Votre attitude semble signifier que j'ai grossièrement contrevenu aux usages du *Mercur* »...
- Reproduit en page 7
25. **Georges BRAQUE** (1882-1963) peintre. CARTE postale autographe signée, Sorgues (Vaucluse) [13-8-1913 ?], à Paul DERMÉE ; au dos d'une carte postale illustrée (*Avignon. Le Pont*), avec adresse et timbres. 200/250
- « Plus de nouvelles de vous depuis bien longtemps. Je pense que vous êtes absorbé par votre préparation militaire. Je serais bien content de savoir où vous en êtes et ce que vous devenez. [...] Moi après une grippe qui m'empêcha de travailler durant quinze jours me voilà rétabli »...
26. **André BRETON** (1896-1966). 2 L.A.S., Paris 1955-1956, à Armand LANOUX ; 1 page in-8 et 1 page in-4, enveloppes. 400/500
- 22 mai 1955. « *Le Photographe délirant*, voilà qui est bien joliment trouvé. Rien ne nous change mieux de la pseudo-poésie à la mode de 1955, qui rendrait des points à la peinture sous le rapport de la non-figuration ! Qui en excepteriez-vous pour cette dernière période ? Moi : *Féminaire*, de Robert DROGUET, *Déchirures*, de Joyce MANSOUR et *La Vie aux frontières du poème*, de Jean-José MARCHAND. C'est tout ce que j'ai vu passer sur l'esplanade avant le *Photographe* »... Il est touché que Lanoux lui en offre la dédicace de cette suite de poèmes « d'une perspective mystérieuse, très délicate », qui lui « rappelle un peu les *Rhénanes d'automne* »... 24 octobre 1956. Il « n'oppose aucune résistance » à la publication de la lettre précédente, mais en indique une coupure à y pratiquer, puis signale une exposition intéressante au musée de Chelles, « de "plombs de Seine", très curieuses figurines dont la plupart auraient été trouvées immergées sous le Pont-au-Change et dont on ne sait à peu près rien. J'ai prêté celles que Wolfgang PAALEN, à son départ pour le Mexique, m'avait laissées en garde »...
27. **Alexander CALDER** (1898-1976) sculpteur américain. CARTE postale a.s. « Sandy », [Saché 10.VII.1967], à Jack KYLE à New York ; au dos d'une carte postale illustrée d'une photographie en couleurs de Calder dans son atelier à Saché, avec adresse ; en anglais. 300/350
- Il le remercie pour ses pensées (« Thanks for your "Thots" »), mais cet embellissement a été fait à New York. Il a été ravi de le voir « over Humpty Dumpty », et l'invite à revenir le voir à Saché...
28. **Albert CAMUS** (1913-1960). L.A.S., Vendredi [31 octobre 1947], à Henri THOMAS ; 1 page in-8 à en-tête *nrf*, enveloppe. 400/500
- À propos de Noël Roux, auteur du *Livre des créatures* (Gallimard, 1947). Camus est intervenu auprès de la comptabilité pour Roux, mais son livre ne s'est vendu qu'à 300 ou 400 exemplaires, « et son compte est débiteur d'une vingtaine de milliers de francs. Finalement, on lui a envoyé 3000 francs pour le dépanner. Mais j'ai la certitude que je n'obtiendrai plus rien. Je sais bien que tout ça est affreux. Simplement, ayant fait ce que j'ai pu pour Roux, je n'ai plus d'imagination. Comment l'aider ? Je n'en ai aucune idée. Je persiste à croire qu'il a eu tort de quitter l'asile relativement confortable que nous lui avons procuré. Mais je sais aussi que rien n'est simple »...
29. **Étienne CARJAT** (1828-1906) dessinateur et photographe. L.A.S., 7 novembre 1873, à son « cher Abraham » ; 1 page in-8, à son en-tête *Et. Carjat & C^{ie}, Photographes*. 100/120
- Demande de places au Théâtre de la Porte Saint-Martin : « J'ignorais que tu fusses secrétaire de la Porte St Martin [...] mon objectif est toujours à ta disposition. Avis aux... tiennes ! »
30. **Eugène CARRIÈRE** (1849-1906) peintre. L.A.S., 12 avril 1901, au critique ROGER-MILÈS ; 3 pages in-8. 300/400
- BELLE LETTRE AUTOBIOGRAPHIQUE en vue d'un article que veut lui consacrer Roger-Milès : « né en 1849 je suis entré à 15 ans à l'école municipale de dessin à Strasbourg » ; il y fait du dessin lithographique, puis passe par l'Académie de Saint-Quentin, et

intègre en 1870 l'École des Beaux-Arts. Mais la guerre éclate, il s'engage : « après avoir vainement tenté d'entrer à Strasbourg assiégé où se trouvaient mes parents, j'ai pris part à la défense de Neuf-Brisach ». Fait prisonnier à la capitulation, il passe six mois en détention à Dresde, puis regagne Paris où il réintègre les Beaux-Arts jusqu'en 1876. Monté en loge pour le Concours du Prix de Rome, il y renonce, et se retire « dans la solitude parisienne, me remettant à la nature et à l'étude. J'ai fini par avoir conscience de mes désirs et j'ai tâché de les exprimer. Vous savez que cela n'a pas été aisé tout seul puisque je vous dois une part grande dans la possibilité de l'acceptation de ma forme de pensée »...

31. **Aristide CAVAILLÉ-COLL** (1811-1899) facteur d'orgues. L.A.S., Paris 6 juin 1888, à un curé ; 2 pages in-8 à son en-tête *Orgues d'église & de salon, A. Cavaillé-Coll...* 200/250

Il essaie de trouver une date qui arrangerait autant son correspondant que leur ami WIDOR, auquel il a écrit et qui lui a répondu qu'il était pris au Havre pour des dîners et des concerts jusqu'au 25 juin...

32. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). 5 L.A.S., Saint Segond ou Villa André, Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes) 1948-1953, à Marcel THIÉBAUT, à la *Revue de Paris* ; 1 page in-8 chaque, adresses au verso. 400/500

Lundi 18 [octobre 1948]. Remerciements pour son article [« Blaise Cendrars et Henry Miller », *Revue de Paris*, octobre 1948] : « Cela va sûrement me valoir une lettre espatouffante de Henry MILLER et que je vous enverrai en hommage, quand je la recevrai. Je n'ai pas oublié ma promesse, mais j'ai du retard dans mon travail. Vous recevrez un paquet de 100 pages avant la fin de l'année – et vous en ferez ce que vous voudrez ». Il donne l'adresse de Henry Miller en Californie... *Vendredi 29 [octobre 1948]*. « Vous êtes bien trop gentil de vous occuper de moi au point de vouloir faire passer une photo dans l'album du *Figaro*. [...] M. Robert DOISNEAU, photographe, 46 place Jules Ferry, à Montrouge (Seine) vient de faire quelques photos extraordinaires à S' Segond »... *Samedi 4 [février 1950]*. « Bien reçu le n° de février de la *Revue de Paris* et vous remercie très sincèrement de votre grand papier sur *Le Lotissement du ciel*. À ce jour, c'est ce que l'on a écrit de mieux sur ce bouquin »... *Jeudi 9 [novembre 1950]*. Il est touché mais embarrassé par une demande de titre à annoncer immédiatement. « Je vous destine un fragment d'une centaine de pages, où il s'agit d'une vieille comédienne, mettons l'éloge funèbre d'une vieille comédienne – mais je me demande si votre *Revue* pourra jamais publier ce fragment, tellement le début en est scabreux »... *1^{er} juin [1953]*. « Comment m'excuser ? Je suis toujours dans le même état d'incertitude et je n'ai toujours rien à vous adresser, pris que je suis par le roman que j'ai sur le chantier et dont je ne veux me laisser distraire par rien »...

33. **Blaise CENDRARS**. L.A.S., Villefranche-sur-Mer lundi 13 [septembre 1948], à Jean ROUSSELOT ; demi-page in-8, adresse au dos. 100/150

« Merci de votre bel article sur *Bourlinguer* et de tout ce que vous y dites. Croyez que j'y suis très sensible »...

34. **Marc CHAGALL** (1887-1985). L.A.S., à Marcel BEKUS à Suresnes ; 1 page oblong in-12, adresse au dos (carte postale). 200/250

Il regrette de ne pas pouvoir lui donner « l'adresse de M. ANNENKOFF, je ne le connais pas »...

35. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964) peintre. MANUSCRIT autographe signé de 3 textes (chacun signé) avec L.A.S. d'envoi, Boulogne par Les Essarts (Vendée) [17 mars 1946], au directeur de la revue *Horizon* [Robert de LA CROIX, rédacteur en chef] à Nantes ; 3 pages in-4 à l'encre violette sur copie double d'écolier, adresse et timbre en p. 4 (trous de classeur). 500/600

ENVOI DE TROIS POÈMES SURREALISTES. « Gaston Chaissac artiste peintre à Boulogne par les Essarts (Vendée), vous présente ses salutations et vous propose quelques poèmes surréalistes dont il dispose »... Le premier poème, en prose, s'intitule *Sur le Coteau* (34 lignes), il occupe la partie gauche de la feuille dépliée : « Un bien chouette château est sur le coteau, un chouan chouette et sa reine y font l'amour en tourtereaux »... Le second, intitulé *Près d'une étoile éteinte* (34 vers en 7 strophes), en occupe toute la partie droite : « Bouledogue près d'un lézard / C'est la terre maudite, / Le dosage hérétique / Qui d'un fait au hasard / Fornique l'étendard »... En 4^e page, un texte en prose, *Il était, il fût* : « Joséphine qui était de l'autre sexe fut mise dans une portée. Ce fût du bruit, si encore elle se souvenait mais rien »... La 1^{ère} page sert d'adresse.

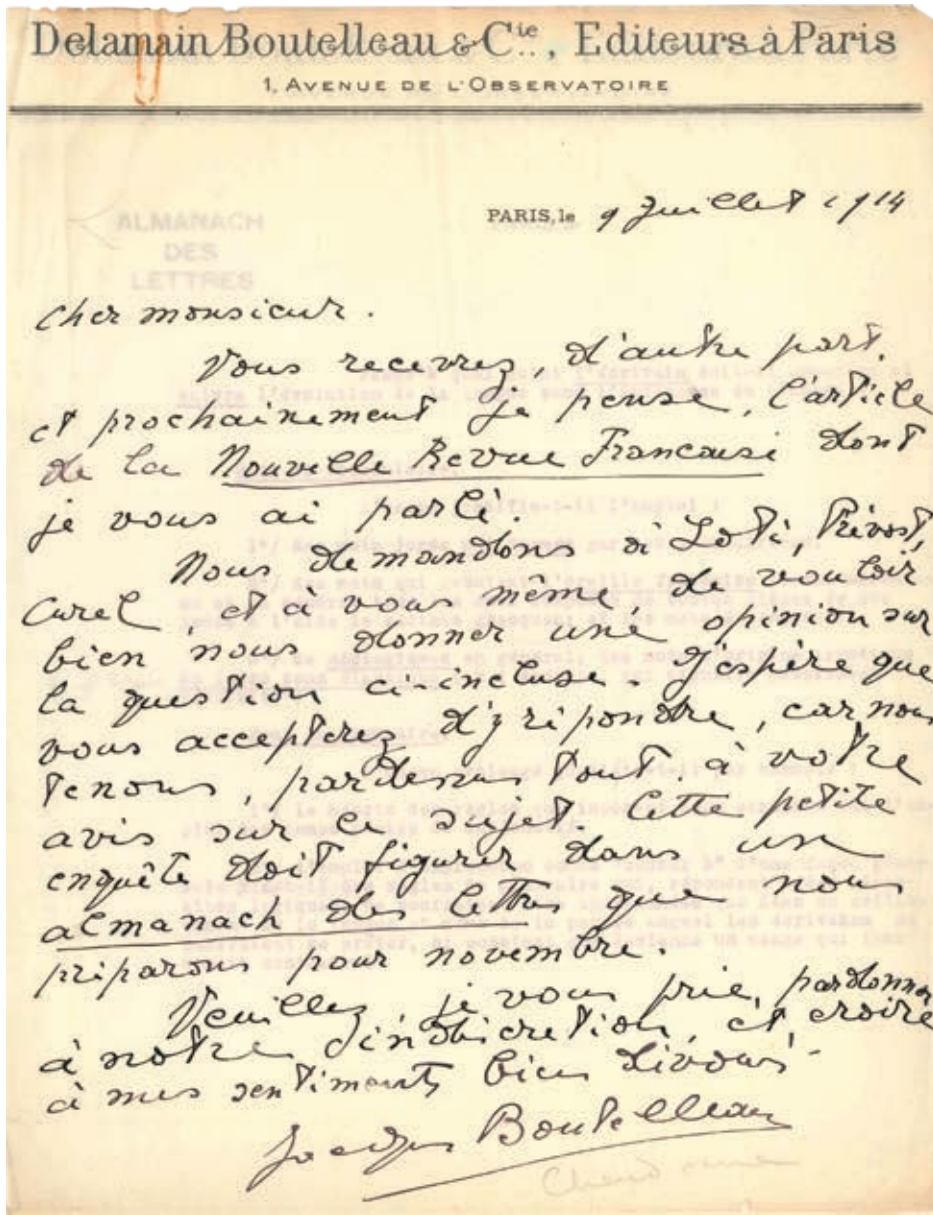
36. **Gaston CHAISSAC**. 2 MANUSCRITS autographes signés ; 2 pages petit in-4 (arrachées d'un cahier d'écolier), et 1 page in-4 (sur un papier au bord droit déchiré, trous de classeur). 400/500

Deux textes sous forme de lettres, envoyés à la revue nantaise *Horizon*. – Lettre fictive de Louis à sa marraine, signée « Pour copie conforme, Gaston Chaissac » : « Chère Maraine. Merci beaucoup de ne pas avoir oublié ma fête et merci de ton ravissant cadeau, cette archaïque soupière nous a causé une grande joie ». Il décrit les misères qui accablent sa famille : un chien a mangé le jambon, des vers ses sont mis dans le beurre, les poules et les vaches du riche voisin dépouillent et ravagent leurs terres, leurs récoltes ; il lui demande de l'argent... – Lettre de Chaissac : « Il y a exactement une période que je ne pourrais préciser un chien est venu manger nos quelques pommes ; vous imaginez notre surprise et notre déception. Mais ensuite j'ai écrit un poème pour commémorer la chose »... Il est passé l'autre jour sur une route où travaillaient les cantonniers ; un des ouvriers avait posé sa bicyclette contre un calvaire figurant une statue de Bernadette Soubirous en bergère, en bord du chemin : « "tiens, ai-je pensé, une bicyclette à la disposition de Bernadette". Elle est très sympathique Bernadette, et compatissante. Elle intervient même auprès de la Sainte Vierge et fit même guérir un archevêque (aujourd'hui mort) qui avait des vers dans son foie »...

37. **Gaston CHAISSAC**. L.A.S., Boulogne par les Essarts (Vendée) [26 janvier 1948], à Robert de LA CROIX, à la revue *Horizon* à Nantes ; 3 pages in-4 (d'un cahier d'écolier), adresse avec timbre. 500/700
- Sa lettre lui a fait « bougrement plaisir » et il lui donne de ses nouvelles : « J'écris surtout des lettres et je peints par période. Pour l'instant j'ai en tête de peindre des escargots et il doit être aussi légitime de peindre un mille d'escargots que de peindre des quantités de portraits. Les escargots, c'est en souvenir qu'enfant j'affectionnais dessiner sur le sol des escargots [...] Hier j'ai commencé et pondu une gouache représentant un de ces escargots comme pour le jeux du même nom et avec en plus des ornements et ça fait quelque chose de neuf ». Il pense aussi utiliser les serpents, qu'il dessinait également tout jeune pour jouer : « j'en avais même tracé une de plusieurs centaines de mètres qui avait fait sensation », car le jeu de bille du serpent était le seul qu'il affectionnait... Il le prie de l'aider à trouver un emploi, par ses relations. Il n'a pas de métier véritable « puisque mon apprentissage de bourrelier resta inachevé et n'étant que cordonnier autodidacte », il ne peut travailler chez un vrai patron. Il se voit assez bien valet de chambre ou domestique, « car je suis assez au courant des travaux ménagers et je me débrouille même en cuisine. De même pour les travaux d'écurie »...Etc.
- Reproduit en page 7*
38. **Gaston CHAISSAC**. L.A.S. au dos d'un DESSIN ; 1 page in-4 au stylo bille, et dessin au verso à l'encre de Chine (trous de classeur). 300/400
- « Je vous écris au dos d'un dessin collectif fait par une demi douzaine de gamins. La plupart n'y posèrent qu'une tâche. Les traits sont de Bernard Piveteau et d'André Micheau. Les deux traits relativement droits sont de Bernard Piveteau. Le dessus du panier des peintures et dessins d'enfants est aujourd'hui trop connu pour espérer bien intéresser avec du souvent moins bon mais on peut tout de même tenter d'obtenir de l'inédit. Je continue d'être fort patraque »... Au dos, DESSIN à l'encre de Chine et au pinceau...
39. **Gaston CHAISSAC**. ÉPREUVES D'ESSAI de 4 des LINOGRAPHES de l'ouvrage intitulé *La leçon de gravure, en douze linos originales* (Baslieux, chez Jean Vodaine, 1976). 300/400
- Édition posthume de 12 linogravures inédites, certaines signées dans la planche. Il s'agit des seules gravures jamais réalisées par Chaiissac. Le tirage avait été limité à 100 exemplaires numérotés, plus quelques exemplaires hors commerce. Ces 4 épreuves (12,5 x 18, 11 x 13,5, 10,5 x 14 et 10,5 x 14 cm) ont été tirées sur des feuilles 19,5 x 27,5 cm. L'une de ces gravures : le polichinelle, avait paru en couverture du n° 1 de *Dire*, revue européenne de poésie (1^{er} trim. 1965).
40. **Amédée de Noé, dit CHAM** (1819-1879) caricaturiste. 2 DESSINS originaux à la plume avec légende autographe, 12,5 x 18 et 8,5 x 15 cm. 100/120
- « Le nouveau bourreau Helvétien s'exerçant à son dessert en décapitant des petits suisses » – « Appareil fort simple (voir le prospectus) permettant de faire son café soi même dans son salon » (trois chevaux attelés font tourner une machine, devant une femme fouet à la main).
41. **CHANSONS**. MANUSCRIT, *Chansons*, [XVIII^e siècle] ; un volume petit in-4 de 396 pages, reliure de l'époque veau marbré, dos orné de fleurons (reliure usagée). 200/250
- Recueil soigneusement copié de plus de 220 chansons, souvent avec indication des airs sur lesquels elles devaient être exécutées, complété par une table alphabétique ; nombreuses chansons galantes, allusions à la politique ou aux événements du temps, etc.
42. **CHANSONS**. MANUSCRIT, *Recueil de poesies et chansons de differents autheurs*, vers 1752-1754 ; un volume in-8 de 201 pages, reliure de l'époque basane brune usagée. 200/250
- Recueil manuscrit de plusieurs mains : chansons à boire, airs tirés d'opéras (*Thésée, Omphale, Armide*, etc.), musette, complainte, chansons « nouvelles » (1754)... Une note en tête indique qu'il a été « fait au château de La Scelle sur Bied ce 2 mars 1752 », et appartient à « la comtesse Dupuis » [Marguerite-Octavie de Recqueyenne-Graslin, dame François DUPUIS DE DIGNY, comtesse de LA CELLE].
43. [René CHAR (1907-1988)]. P.A.S. par « Le chef SAP R2 Rayon Camille alias Commandeur Pierre Michel alias Archiduc », *Appréciations sur René Char alias Alexandre A.C.6* ; 2 pages in-4. 200/300

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR CHAR ET LA RÉSISTANCE, par un membre des Forces Françaises Combattantes, « section atterrissage parachutage » : « Après avoir dès 1940 par son talent littéraire maintenu la Pensée Française dans la voix de la France, après avoir été pourchassé par la police de Vichy, après avoir par sa haute valeur fixé les fondements des maquis des Alpes, s'est par son érudition, sa grandeur morale, sa dignité, démontré d'une telle importance pour sa SAP R2 que rapidement il a été pour nous le "Représentant" de "la France Résistante". Chaque ordre qu'il a donné a été exactement celui qu'il fallait. Chaque avis qu'il a donné s'est démontré exact. Chaque conseil qu'il a donné a sauvé des vies humaines »... Il insiste sur la direction exemplaire et rayonnante donnée par Char depuis son P.C. de Céreste...

ON JOINT un feuillet portant des citations de René Char et Saint-Just.



44. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 31 L.A.S. (de son vrai nom « Jacques Boutelleau » ou des initiales « JB » ou « B », 2 non signées), 1914-1965, à Maurice DELAMAIN ; 80 pages in-fol. ou in-4, 2 en-têtes *Delamain Boutelleau & Co*, éditeurs ou *Librairie Stock*. *Delamain et Boutelleau*, une enveloppe, qqs cachets *Kriegsgefangenenlager* (quelques bords un peu effrangés). 3 000/4 000

IMPORTANTE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE, DEPUIS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE JUSQU'APRÈS L'OCCUPATION, À SON AMI ET ASSOCIÉ DANS LA LIBRAIRIE STOCK. Nous ne pouvons en donner ainsi qu'un rapide aperçu.

Paris 9 juillet 1914. Envoi d'un questionnaire sur l'écrivain et l'évolution de la langue, également soumis à Loti, Prévost et Curel, pour un *Almanach des lettres*... 28 janvier 1915. Envoi d'un fragment de *Tranchées* de FAUCONNIER : « Comme ce sont des impressions toutes personnelles, je pense qu'on ne trouvera pas d'inconvénient à ce récit de soldat. [...] Fauconnier a souffert toutes sortes de maux, mais est encore en vie, et toujours dans ses tranchées »... Chardonne-sur-Vevey (Vaud) 3 septembre 1916. « Je pense rester à Chardonne jusqu'au mois de janvier »... 10 décembre. Critique de Karl MARX, citation d'un personnage de François de CUREL, à propos des bienfaits du capitalisme, et jugement sur « la rêverie contradictoire » et « les songes » de Romain ROLLAND... 15 décembre. Réflexions sur les moralistes. « SCHOPENHAUER m'a renversé par sa puérilité. Je crois que ce sont les "classifications" qui perdent les penseurs. [...] "Le bien" n'existe pas. Les satisfactions que nous croyons éprouver après une action vertueuse tiennent à d'autres causes qu'on pourrait discerner (par exemple, à haute dose, un amour-propre de première qualité). Un psychologue, sans faiblesses, reconnaîtrait sous tous ses actes de vertu un motif qui ne dépend pas d'un bien en soi. "Le bien" est une manière d'être et de vivre qui plaît aux âmes délicates. L'homme de bien est un raffiné. Les obligations morales ressemblent aux entraves et aux règles que l'artiste s'impose pour la joie de son art »... 24 décembre. Sur les négociations entamées avec la « société littéraire », concernant la librairie. « Je me tiens ferme sur notre prix : 30 000 fr.

... / ...

pour le fonds d'édition. L'affaire sera magnifique pour nous ou ne sera pas »... 5 janvier 1917, au sujet de Romain ROLLAND : « Le mal que Romain combat n'est pas grave : il loge dans de petites têtes et n'a pas de lendemain. Celui qu'il cause est profond. Le salon de G. Trarieux et Estaunié, où se ramifie tout ce qui est un peu piqué dans les hautes têtes d'un continent, mijote avec les plus beaux sentiments et sur les fumées d'un idéalisme inconséquent, une vilaine cuisine. Romain est l'idole de ce cénacle. Et une idole agissante. Je crois qu'il y a là un danger que Marat n'eût pas toléré »...

4 avril 1918. « Petite dissertation sur le Progrès » : progrès de la science, progrès intellectuel, progrès social, progrès moral (celui-là « importe », mais « c'est le plus douteux »). En conclusion : le progrès n'est pas niable, mais il « tend à une sorte d'anéantissement de l'homme », et « le progrès scientifique et social et matériel, est beaucoup plus rapide que le progrès moral, à peine sensible s'il existe. On peut craindre des conflits douloureux »... 5 avril. Démarches pour faire rapatrier Delamain... « Mais je crois que c'est vers la conférence qui se tient à Berne depuis huit jours qu'il faut tourner les yeux. L'objet de la conférence est le rapatriement en grand des prisonniers de 1914 »... 15 avril. Éreintage du *Buisson ardent*, 3^e partie de Jean-Christophe de Romain ROLLAND. « Ma principale objection contre J. Christophe, c'est que l'œuvre est truquée »... On y voit le personnage éponyme en état de crise, puis subitement, ayant regagné le goût de la vie. « La "poésie" lui souffle un tourbillon d'idées sans liens, sans conséquences, sans le moindre sens, il en est enivré. Il y a, un instant, il était prostré dans le dégoût. Maintenant, il a recommencé ses gambades, il entend comme "le chant de vie qui revenait en lui" »... Pareille « frénésie de paroles incolores » peut arriver à 13 ans, non à un homme mûr. « Toute cette fin de volume, si importante, est traitée dans le plus bas romantisme. C'est du chiqué. Et du mauvais chiqué »... 15 avril. Commentaire du « livre magnifique » de B. [Le Feu de BARBUSSE] : « Ses défauts l'ont servi. J'entends cette perpétuelle outrance de style et cette vue grossissante. L'objet était si extraordinaire et si noir qu'il permettait un empatement de couleur. Le tragique lui-même est nuancé »... 24 avril. Sur les chances d'une prochaine libération de Delamain : « la commission de Constance ne peut guère s'opposer dans le cas de "psychoses" », l'indulgence est recommandée et l'avis médical se fera essentiellement sur dossier. « D'ailleurs, on a naturellement, dans cette cérémonie émouvante, l'air abattu et hagard qui convient »... 26 avril. C'est chez les spiritualistes qu'on trouve la réalité des choses, démontrée par Kant, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson. « La critique de la raison, l'impuissance de l'entendement à pénétrer les choses en soi, la fiction de ce que nous appelons le monde, ont fait l'objet de démonstrations trop éclatantes, pour qu'on puisse jamais y revenir. Est-ce qu'il y a une réalité derrière ces apparences ? Sans doute. Mais elle est pour nous comme n'existant pas puisque nous ne pouvons en avoir l'idée »... Il développe sa pensée, avec allusion à la théorie de l'évolution, au surhomme de NIETZSCHE, à la religion chrétienne, puis commente *L'Essence du christianisme* de HARNACK, et des remarques de RENAN sur le langage, fruit spontané du génie de chaque race... 2 mai. Longue réponse à une lettre sur la science et la philosophie, insistant sur la certitude de bouleversements futurs de théories qui reposent sur des interprétations de l'expérience, telles que la théorie évolutionniste. « Ce n'est pas là une objection contre la science, bien au contraire. C'est une objection contre la stabilité de tout système reposant sur des bases si fuyantes. [...] Archimède ne s'est pas trompé, mais combien d'autres ont cru trouver, et se perdaient. Aucune erreur ne se fonde indéfiniment, mais elle se fonde assez pour berner une ou deux générations. Qu'on lise la correspondance de VOLTAIRE, si fier de sa science »... Mais il parle non des sciences, mais de la philosophie (Kant, Nietzsche, Bergson), et il reconnaît éprouver de l'antipathie pour « cette assurance, cette sécurité, cette audace du savant, en comparaison avec l'exiguïté des résultats. Plus le savant se spécialise, plus ses résultats sont positifs et sûrs, plus la science va se pulvérisant. Durkheim a prétendu apporter dans une région délimitée des résultats précis. Je pense que son livre sur le suicide lui a coûté beaucoup de travail et d'années : le résultat est une poussière stérile »... Il est encore question de Darwin, Renan, Spencer... 2 mai. Clauses principales de l'accord sur l'échange ou le rapatriement des prisonniers de guerre. « Ton cas d'internement est le meilleur qui soit »...

Royan 15 mars [1919 ?]. « Don Quichotte m'enchanté comme toi. Tu me donnes le goût de lire la *Chartreuse*. Je dis à Mollat de t'envoyer *Le Temple enseveli* de MAETERLINCK [...]. C'est un des livres les plus riches de ce temps. Le poète, souvent médiocre, a trop caché un moraliste inouï, en tous cas méconnu »... Bordeaux 13 avril. La lecture du contrat soulève une question concernant la créance de Thiébaud...

La Frette 2 août 1938. À propos de la librairie (transmission de pouvoirs, personnel « raréfié », ventes de juillet), et de vols chez Martell... Portrait de l'homme qui dirige l'office de normalisation, ancien colonel, professeur de statistique, ayant de fortes opinions politiques... 23-[26] août. Commentaire sur la politique de DALADIER, envois d'articles de MENDÈS-FRANCE (« ce que j'ai lu de plus sérieux sur la question financière »), etc. ; prévisions d'une dévaluation. Jeudi soir. Deux affaires réussies : ils ont enlevé à la N.R.F. le nouveau roman de Richard Hughes, et conclu une édition à compte d'auteur avec la veuve roumaine d'un poète français. « Sageret désire que son livre (anecdotes aquatiques) se nomme *Curiosités aquatiques*. Il insiste. On ne peut pas le contrarier. Vous n'avez pas d'objections ? »... Vendredi [2 ? septembre]. Chiffres des ventes d'août, recommandation de *L'Histoire des idées au XIX^e siècle* de « Raymond Russel » [Bertrand RUSSELL], et de *La Cité libre* de Walter LIPPMANN... Mercredi matin [21 ? septembre]. « L'euphorie de hier venait de ce qui semblait raisonnable : HITLER va prendre doucement, par une opération de police, certaines régions sudètes incontestées évident de heurter trop fort la coalition contre lui [...]. Ce matin, je pense : on s'est trompé. Il ne fera aucune concession. Il mobilisera tantôt, nous mobiliserons peut-être demain »... En réalité, on a livré la Tchécoslovaquie dès le premier accord. « Hitler l'a réalisé, il est bien vrai qu'il n'y a qu'une nuance entre ses deux ultimatums (les deux voyages de CHAMBERLAIN). [...] Il triomphera avec éclat. Un léger ménagement à notre endroit eût permis bien des espoirs en une nouvelle Europe. Ce triomphe brutal est gênant. Là aussi il y a une nuance, mais d'une autre sorte. Est-ce qu'elle indique ce danger qui vaut une guerre ? C'est ce que Chamberlain jugera. J'en doute. Mais alors, la France risque de vite décliner »... Jeudi matin [22 ? septembre]. Inquiétudes quant à l'Allemagne, mais confiance en Angleterre dans la diplomatie ; « toute psychologie à l'égard de l'Allemagne semble viciée. C'est vraiment une énigme »... Il sent la guerre impossible, parce que la dernière pèse encore sur les nations. « Rien de l'ingénuité de 14. Tous les correspondants de Berlin montrent le peuple allemand inquiet et rétif à la guerre »... Il évoque aussi « la "faiblesse" allemande » (confirmée par MAUROIS), l'œuvre magnifique de DALADIER au ministère de la Guerre, et la résistance de l'état-major allemand à une guerre voulue par Hitler... Dimanche [25 ? septembre]. Sur les questions de technique et de psychologie, pour lesquelles

il se remet « aux froides têtes anglaises »... Récusation de « complexe bolcheviste » ; le bon sens est altéré par la peur du Russe... Considérations sur l'Espagne (citation de FAUCONNIER) et l'Italie (référence à BERNANOS)... *Lundi [26 septembre]*. La mobilisation partielle « a seulement accru la sensation de la guerre. (DRIEU LA ROCHELLE est appelé, tel ami, tel cousin). [...] J'ai vu hier ROSTAND, qui croit fermement que la guerre n'aura pas lieu, qui ne l'a jamais cru parce qu'il fait confiance à Hitler, à son sens du possible. [...] Une circulaire raisonnable circule signée de GIONO, MAURIAC... Refaire l'Europe centrale avec l'Allemagne, lui donner beaucoup. [...] On me dit : Hitler n'attaquera pas la France, mais il veut la miner »... La France ne tiendrait pas, en cas de guerre... Admiration pour la ligne Maginot, hypothèses d'une cession de territoires par l'Allemagne, au premier revers, et d'une cessation d'hostilités franco-allemandes qui rendrait Hitler « mesuré »... *[La Frette] mercredi soir [28 septembre]*. Propositions monétaires pour la maison, en vue de l'éventualité d'une guerre... « Ce que Londres et Paris ont offert à la Tchéco, n'est que trop beau ; ils pouvaient accepter d'enthousiasme. Ce que veut Hitler, c'est que cette alliée, ce pied-à-terre des Russes et des Français soient réduit aux Tchèques ; et, je pense, s'adjointre du même coup la Hongrie, tout réaliser d'un coup [...] Le danger de tout instant, c'est qu'il n'aille trop loin, trop vite, et que l'Angleterre n'encaisse pas »... STALINE, HITLER et MUSSOLINI sont « une égale ordure », mais Staline est loin, et Hitler proche... Réflexions sur le parti communiste en France, la presse, le traité de Versailles dont il écrit en 1919 que « la bourgeoisie française venait de signer son arrêt de mort. Elle le contresigne aujourd'hui »... Réflexions sur une guerre imminente, ou préventive... « Quelle belle chose que le régime démocratique et parlementaire ! CHAMBERLAIN, interrompant la conversation, pour dire : pardon, je dois consulter mes collègues. Et DALADIER, faisant venir CAILLAUX pour prendre son avis. Car tout de même, on ne peut pas déclarer la guerre, sans la voix de Caillaux »... *Vendredi-samedi soir [30 septembre-1^{er} octobre]*. Longue lettre après le retour de DALADIER de Munich. Chardonne célèbre d'abord comme « un chef-d'œuvre » l'ouvrage de nos ministres ; il parle de l'impression produite en Allemagne, puis analyse les calculs politiques des différentes tendances en France, concluant à la grande sagesse du peuple français... Sur HITLER : « Je crois voir en lui, à côté de traits de génie, je ne sais quoi de simpliste et d'enfantin »... Puis le lendemain, il rapporte un entretien avec BRISSON, « tout à fait anti-Flandrin », critique les vacillations de la France, notamment lors de réunions des ministres à Londres (il eût fallu une autre réponse à la crise des Sudètes)... Communication confidentielle par Brissson d'un rapport secret relatant deux dialogues entre Daladier et GAmELIN. « Gamelin disait : je suis sûr de la victoire au bout d'un an. Il comptait l'Italie contre nous. [...] Il tenait grand compte de la bataille en Tchécoslovaquie et de l'accrochage d'une partie de l'armée allemande de ce côté. L'armée française devait se masser à l'abri de la ligne Maginot et attendre les Anglais. La ligne Siegfried dans sa plus grande partie n'est qu'ébauchée. Il indiquait l'endroit où elle ne consiste qu'en fil de fer : c'est là qu'il prévoyait l'offensive. – En quittant Brissson j'ai ouvert *Paris soir*, et vu l'article de Sauerwein annonçant que la Hongrie avait déclaré sa neutralité la veille des accords de Munich. Hitler était lâché par ses amis ; par Franco ; presque sûrement par Mussolini. Il était perdu »...

Vendredi [été 1943]. Réception à l'ambassade, où il a fait la connaissance de Fernand de BRINON : ils ont parlé des limites du livre de Fabre [*Journal de la France, mai 1942-1943* d'Alfred FABRE-LUCE], et des bombardements d'usine... « Il y avait deux ou trois "autorités" assez marquantes. L'une d'elles m'a dit une chose surprenante de la part d'un Allemand [...] : si les Anglo-Américains sont vainqueurs, ils peuvent très bien et très facilement tenir l'Europe sous le joug ; et ils y sont décidés. J'ai répondu : vous avez prouvé qu'on ne tient pas une nation sous le joug. – Cette fois, dit-il, ils feront le nécessaire »... Intéressant échange sur ce joug variable selon les pays, et la menace du communisme. « Voilà dans quelle alternative nous ont jeté ceux qui comme Bernanos veulent voir dans l'Allemand la Bête »...

Paris [1946 ?]. Ferme rejet d'un livre traduit de l'allemand sur VAN GOGH : « Le pathos lyrique german me convulse »... *La Frette* 24 avril 1965. Paul MORAND attend une réponse de Delamain, à sa proposition d'un texte sur la graphologie... Chardonne parle de ses *Propos comme ça*, petit livre que Grasset va publier, et d'autres projets non littéraires ; nouvelles de la librairie et du groupe Hachette (Guy Schoeller, Bernard Privat, Grasset)...

Vendredi. (Ete 1943)
Cher ami, j'ai de nouveau à t'embarrasser. Madame présidente
avec le ministre de l'Intérieur. Hier, j'ai vu le ministre de l'Intérieur, et je ne sais
pour combien de temps (je ne sais rien, je suis sûr que Brinon, c'est
qu'il n'a pas fait assez grand). J'ai fait le communiqué de
Brinon qui m'a beaucoup plu.
Dans un coin, nous avons causé de l'ordre. J'ai dit
que pour la France, il y a beaucoup à apprendre, mais pour cela
qui connaît les événements, ce n'est que de l'opinion personnelle, et la
vérité, mais l'histoire. Exemple : le parti de l'Ordre, la
Gauche et de socialisation d'une région de l'Alsace, de
Koblenz et de socialisation d'un endroit beaucoup de
droite, c'est qu'il y a, quelques petits propriétaires aussi.
abandonnés et les méthodes à l'Allemagne pour la mise
en application de la méthode et groupes certains propriétés,
on a appliqué les propriétés et groupes, qui sont les bases
en l'absence des propriétés. Le coin est devenu de l'ordre.
La situation est bien. Les propriétés sont de l'ordre, et
les propriétés sont de l'ordre, et les propriétés sont de l'ordre.
parcettes. – Le point faible de l'ordre, c'est d'une politique qui ne
statue de grand, et en fait l'ordre, c'est d'une politique qui ne
tient qu'une, car grand, et en fait l'ordre, c'est d'une politique qui ne
dit que les Français ne pourraient occuper un
qui dans l'infanterie, et aucun ne pourrait occuper un
grade supérieur. Des militaires, en somme. Et d'une
armes. Le mot de "Nagel" au Portugal sur la
"des" l'union en Afrique du Nord" semble juste. – Le
vient de Russie, comme tu le sais. Trouve l'Allemagne
forte encore ; un vrai péril. Ce qui inquiète, c'est la
ne sont pas, car cela va bien comme nous, qui s'opère
formidable, car cela va bien comme nous, qui s'opère
la bar, une "casse" de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
devrait qu'il est difficile de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
une union, et qu'il est difficile de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
qui est pour tout de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
des choses, dit Brinon, qui a peur que l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
villes, a fait moins de mal à l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
On le connaît quand on voit que l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
deux fois, avec cela, et beaucoup de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
somme, jamais, nous avons de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.
Pour la 14 juillet, nous avons de l'ordre, et de l'ordre, et de l'ordre.

45. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). 3 L.A.S., s.d. et [1903], à Jules MASSENET ; 1 page in-8 et 2 cartes postales, adresses. 100/120
- Il serait heureux qu'il accueille son entreprise « d'un sympathique et acquiesçant sourire » ; il lui demande d'être son « parrain » au sujet de sa consécration à la Chancellerie ; de Vienne (1903), il lui adresse ses félicitations : « Suis bien heureux de la triomphale reprise de *Werther* : pur chef d'œuvre ! »...
- ON JOINT un dossier comprenant un calque de musique pour *Tristesse des fêtes*, une l.s. de Charpentier sur une visite du ministre Chaumié au Conservatoire populaire de Mimi Pinson (8 novembre 1902), la plaquette de Maurice Le Blond, illustrée par Steinlen, sur *l'Histoire de Mimi-Pinson* » (1906), et une l. d'envoi d'Edmond Rocher à Henri Saffrey. Plus une carte de vœux (carte postale de l'affiche de *Louise*, janvier 1939) à M. et Mme Émile Drain (enveloppe).
46. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A. (brouillon), [23 octobre 1835] ; 1 page in-8, avec ratures et corrections. 200/250
- « Je vous remercie infiniment Monsieur de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et du *Protecteur* que vous avez bien voulu m'envoyer. Vous avez entrepris une rude tâche que vous remplirez sans doute avec succès [...] et talent »...
47. **[François-René de CHATEAUBRIAND]. Pierre-Simon BALLANCHE** (1776-1847) écrivain et philosophe, ami de Mme Récamier. 4 L.A.S., 1843-1844 et s.d., à M. de TOURGUENEF ; 3 pages et quart in-8, adresses. 300/400
- SUR CHATEAUBRIAND ET LES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE*. *Mardi [28 novembre 1843]*. « Les journaux vous ont donné des nouvelles de l'illustre voyageur. Elles sont exactes. La santé est aussi bonne que possible. Voilà qu'à présent nous pouvons commencer à espérer le retour de l'illustre voyageur. Tout à l'heure, je vais porter vos bons souvenirs à l'Abbaye-aux-bois »... *7 février [1844 ?]*. Il expose les scrupules de Mme RÉCAMIER : « M. de Chateaubriand devient extrêmement difficile pour le nombre des auditeurs. [...] elle tient à laisser à M. de Chateaubriand toute sa liberté »... *Samedi*. Mme Récamier l'a chargé de l'engager à assister le lendemain « à une lecture des *Mémoires* de M. de Chateaubriand »... *Lundi soir [9 décembre 1844]*. « Vous avez compris combien il a été triste pour M. de Chateaubriand de voir la spéculation trafiquer de son tombeau. [...] L'industrie est impitoyable comme la guerre. Je voudrais que M. de Chateaubriand sentît combien sa gloire restera grande et belle malgré la violation anticipée de ce tombeau qui attendra encore longtemps la plus noble dépouille mortelle »...
48. **[François-René de CHATEAUBRIAND]**. L.A.S. de son secrétaire Julien DANIELO, Paris 24 octobre 1843, à Philarète CHASLES ; 1 page in-8. 100/120
- « Devant, à la fin de cette semaine, faire un petit voyage à Londres avec M. de Chateaubriand dont je suis depuis quelque tems le secrétaire, je viens vous demander si vous n'avez pas quelques commissions pour vos amis de cette ville et si vous ne pourriez pas me donner quelques lettres qui pussent me mettre en relations littéraires, ou autres avec quelques personnes dans ce pays que vous connaissez si bien et que je connais si peu »... En tête, Chasles a noté quelques noms (Bulwer, Wright, Milnes...).
49. **[François-René de CHATEAUBRIAND]. Gaston-François-Christophe, duc de Ventadour et de LÉVIS** (1794-1863) aide de camp du duc d'Angoulême, officier et pair de France ; conseiller du comte de Chambord. L.A. (minute), [Rome automne 1839 ?, au vicomte de CHATEAUBRIAND] ; 2 pages in-4. 200/300
- Il n'est « malheureusement pas tout à fait en droit de vous sommer d'accomplir la promesse que vous m'aviez faite l'hiver dernier, mais vous permettrez du moins que je vous répète que vous trouverez toujours auprès de nous tous les égards, tous les soins qui vous sont dus à tant de titres et aussi toute la reconnaissance que mériterait le service que vous nous rendriez par votre présence [...] J'espère que vous donnerez votre approbation à la demande que nous venons de faire, elle est grave et les circonstances qui l'ont accompagné lui donnent encore plus d'importance. Mais on nous avait mis dans l'alternative ou de nous soumettre complètement et pour le présent et pour l'avenir ou d'agir comme nous l'avons fait. Le choix ne pouvait, ce me semble, être douteux. Maintenant pour donner à ce voyage toute son utilité et pour que l'on ne se méprenne pas sur nos intentions et sur le but que nous nous proposons il serait de la plus grande importance que l'on vît venir près de nous des hommes qui comme vous surtout et avant tous inspirent de la confiance et exercent de l'influence sur l'opinion, on nous assure ici que vous deviez venir tout naturellement cet hiver »... Il désire personnellement le voir, et obtenir ses sages avis et son appui ; il peut mettre à sa disposition les moyens matériels du voyage. « Notre position ici est bonne et d'autant meilleure que nous seuls l'avons faite envers et contre tout. Toute la malveillance, toutes les manœuvres et les sollicitations pour nous faire partir ont échouées devant notre attitude grave et calme. C'est un grand avantage au milieu de la couardise universelle que de n'avoir pas peur »...
50. **[François-René de CHATEAUBRIAND]. LOUIS XVIII** (1755-1824). L.S. (griffe), Château des Tuileries 31 octobre 1817, au vicomte de CHATEAUBRIAND, pair de France ; contresignée par Étienne PASQUIER ; 1 page in-4, adresse. 100/120
- Convocation pour le 5 novembre, « au lieu des séances de la Chambre des Députés des Départemens, à l'effet d'y assister à l'ouverture de la session des Chambres »...

51. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 16 L.A.S., 1934-1951, à Marcel THIÉBAUT, à la *Revue de Paris* ; 16 pages formats divers, qqs en-têtes *Ambassade de France en Belgique* et *Château de Brangues*, 3 adresses (2 au dos de cartes postales illustrées représentant le château de Brangues). 1 000/1 500

BEL ENSEMBLE SUR SA COLLABORATION À LA REVUE DE PARIS.

Bruxelles 5 juillet 1934. Il demande une nouvelle épreuve de son article : « J'y attacherais beaucoup d'importance »... *Brangues 11 août*. Il demande des exemplaires de la *Revue de Paris* du 14 juillet « où a paru mon article sur Richard WAGNER »... *Bruxelles 18 janvier 1935*. Il autorise la publication de son essai [*Introduction à la peinture hollandaise*] « en deux séries. Je n'ai pas l'intention de le faire paraître en librairie avant q.q. temps »... *Brangues 14 juin*. « L'auto a fait sortir de mois les petits vers ci-contre que vous pourrez joindre, si le cœur vous en dit, à mes *Poèmes* (en ce cas à placer avant *Le Marcheur*) »... *Paris 16 mai 1936*. Envoi de vers : « La ponctuation paraît capricieuse. Je vous serais cependant reconnaissant de la maintenir telle quelle. Si vous étiez tout à fait gentil, vous maintiendriez la feuille de garde telle quelle. C'est comme un héraut qui soufflerait dans ma petite trompette, – faite de la tige d'un pissenlit ! »... *20 mai*. « L'autre jour en attendant le train, j'ai commis une autre petite pièce qui pourrait être jointe aux autres. Dans ce cas elle devrait précéder immédiatement *Ceillels* »... *30 octobre*. « Je vous donnerai volontiers mon étude sur VERLAINE. Quant au *Festin de la Sagesse*, c'est la propriété d'Ida RUBINSTEIN et il faudra que je demande sa permission »... *12 avril 1937*. « J'ai beaucoup aimé LAFORGUE (surtout ses œuvres en prose), mais je l'ai un peu oublié. D'autre part, je suis un peu souffrant, accablé de travaux, et ne puis ajouter à la somme de mes obligations »... *28 mai*, envoi de son abonnement à la *Revue de Paris*... *Brangues 13 juillet*. Il n'a rien dans ses tiroirs, « sauf des mysticités exégétiques qui feraient probablement dresser les cheveux à vos lecteurs », mais il le félicite sur la tenue de la *Revue* : « Vos articles sur Léon BLUM féroces et élégants ont fait la joie de tous ! »... *Paris 23 décembre 1939*. Prière de renvoyer les photos pour l'illustration de ses articles *Le Prado à Genève*... *5 mai 1945* : envoyant son abonnement, il souhaite un « brillant avenir à l'enfant ressuscité »... *Brangues 4 décembre* : « Je suis content que mes Études Bibliques n'aient pas effarouché vos lecteurs. Je vous en enverrai d'autres »... *Paris 20 octobre 1947*. Après avoir donné un article au *Figaro* sur *l'Illiade*, il s'est « replongé dans l'immense chef-d'œuvre », et envoie une nouvelle étude, « peut-être de nature à intéresser un public, aujourd'hui si peu familier avec les grandes œuvres qui tout de même restent le fondement de notre culture – si léger d'ailleurs et si facile à rebuter ! »... *11 avril 1951*. « Rien à changer au "chapeau proposé" »... [*Brangues 2 août*]. Invitation à Brangues : « je vous montrerais mes paperasses bibliques »...

ON JOINT L'ÉPREUVE CORRIGÉE de *Fulgens Corona*, corrigée par Claudel dans les semaines précédant sa mort (1^{er} février 1955, 13 pages in-8 sous chemise autographe).

Reproduit en page 19

52. **Paul CLAUDEL**. ÉPREUVE avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes, *Un poème de Saint John Perse*, [23 juillet 1949] ; 13 pages grand in-8. 200/250

Épreuve mise en pages d'un article pour la *Revue de Paris* de novembre 1949 sur *VENTS DE SAINT-JOHN PERSE*. Outre des corrections typographiques (notamment pour établir partout la graphie *poème*), et de petites modifications textuelles, Claudel a ajouté une note : « *Mesa*, comme on sait, est le mot espagnol pour *plateau* », et une recommandation finale : « Ici j'aimerais qu'on plaçât en façon de cul-de-lampe le schéma des alizés du Larousse en 6 volumes »...

53. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 5 L.A.S., 1921-1924 ; 1 page in-4 chaque. 400/500

Paris 23 octobre 1921, à Henri DUVERNOIS : « Avez-vous du neuf ? Tout est-il pour le mieux ? »... *Monte-Carlo 30 mars 1924*. Une maladie et un deuil très graves l'empêchent d'écrire, mais il promet sa collaboration. « Il faut vraiment que je ne PUISSE PAS ÉCRIRE pour reculer devant un article sur Roger de La F. [LA FRESNAYE] peintre et ami précieux »... *6 novembre 1924*, à un ami : « je propose le titre français conservé *The "Grand-Ecart"*. Ce serait le mieux. Sinon *The Child in the box* me plaît – (avec en sous-titre "Le Grand Écart") »... *Londres 1924*. « Des coups du sort assez durs m'ont fait tomber la plume des mains – peut-être pour longtemps. Je ne veux pas donner de fausses raisons. Si je me retrouve, je vous ferai signe »... *Jour de Noël [1924 ?]*. « Vous savez, en somme, je n'écris plus : je casse des choses, je les recolle, je me tombe sur tous les pièges d'où j'essaye de sortir en y laissant une patte, je ne fais plus rien de "présentable" à un public bien élevé »...

54. **Jean COCTEAU**. 3 L.A.S., 1928-1939 ; 1 page in-4 chaque. 250/300

[1928], à un ami. « Les affaires de théâtre sont toujours vagues et tiennent du rêve. [...] Le livre de DESBORDES [*J'adore*, préfacé par Cocteau] sort comme je le souhaitais au milieu de haines et d'amours violents. MARITAIN en fait une sorte d'affaire Dreyfus à laquelle je ne comprends rien. Les journaux refusent la publicité »... *Villefranche-sur-Mer 13 mai 1935*, à Jacques PATIN : « Cette nuit j'ai congé ! J'en profite pour vous écrire mon affection et ma reconnaissance. Je suppose que ma sale écriture et mon drôle de français ont dû vous ennuyer beaucoup »... *Décembre 1939*, à un ami. « Je vous envoie un texte anonyme pour précéder votre choix. Une dépêche de la N.R.F. m'annonce que vous êtes d'accord. [...] J'ai terminé ma nouvelle pièce : *Prima Done* et je suis très heureux de paraître chez vous. Soulignez bien que ce sont des fragments »...

55. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Gomme "Éléphant"*, [1938] ; 6 pages in-4 (qqz petites fentes). 500/600

CONTRE L'HABITUDE, AU SUJET DU TRAVESTI BARBETTE (article paru dans *Ce soir* du 7 juin 1938 ; le gala Barbette aura lieu au *Bœuf sur le toit* le 30 juin). Ayant évoqué l'habitude qui endort, « qui nous empêche même de connaître notre nom », Cocteau passe en revue quelques autres habitudes, comme les catastrophes que la presse annonce « à la dame de Marcel PROUST qui les

... / ...

déguste en trempant son croissant dans son café au lait »... Cocteau se bat pour organiser un gala « pour Barbette malade et pauvre [...] L'habitude ricane : "Barbette ? C'est l'homme qui s'habille en femme". Non. Barbette c'est un des grands numéros de Music-Hall, avec Rastelli, Coléano, les Codona. Il vous a jadis arrachés de l'habitude. Ensuite vous avez eu l'habitude de l'applaudir. Ensuite celle de l'oublier et de trouver juste qu'il s'éloigne ». Quant à POLAIRE, qui a tenté de se suicider : « Je ferme les yeux et je chasse l'habitude. Je redeviens un gosse. Au Palais de Glace, couronné d'un diadème de diamants bleu pâle, on nous emmenait à cinq heures, l'heure où les femmes célèbres arrivent pourchassées par SEM, insecte impitoyable. Voici Polaire, reine du lieu, à cause de son nom glacial et des chroniques de WILLY et de Colette. [...] J'ouvre les yeux. Le journal traîne sur la table et annonce cette tentative de suicide. C'est, je le répète, l'habitude que la mode chasse la mode et que les anciennes insolences deviennent humbles et ne puisse supporter le cortège qui les écrase. Au théâtre, nous bouleversons toutes les habitudes avec les Ballets Russes et Suédois, *Les Mariés de la tour Eiffel*, *Antigone*, *Orphée*, *Roméo et Juliette*, *La Machine infernale*. Puis vint l'habitude. [...] Et maintenant, si je trouve salubre d'abandonner la mise en scène et de représenter une pièce nue, les personnes qui insultaient nos tentatives de feu et de flamme trouveront "vieux jeu" cette force nouvelle »... Pour montrer jusqu'où se développe la puissance de l'habitude, il raconte des expériences sur des souris, avant de conclure : « Tuez l'habitude. Apprenez à regarder, à entendre sous un angle neuf. Ne vous laissez pas perdre par ce sommeil, n'acceptez pas d'avance cette énorme gomme Éléphant qui efface tout et vous empêche de vivre. »

56. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Désintégration de l'esprit*, [1948] ; 7 pages et demie in-4 avec ratures et corrections au dos de papier à en-tête *Maison du Bailli, Milly* (traces de rouille d'un trombone). 500/700

RÉFLEXIONS SUR LA « DÉBÂCLE SOURNOISE » DE LA LANGUE ET L'ESPRIT. L'article parut à la une des *Lettres françaises*, n° 231, du 28 octobre 1948. La radio et le cinématographe jouent un grand rôle dans cette débâcle, parce qu'ils répondent à la demande du public, et parce qu'« attendre est le privilège de l'art. Les poètes meurent à l'hôpital »... Cependant le cinématographe est un art. « Il importe de vaincre le préjugé absurde du *cinéma-cinéma* et d'arriver à l'employer comme tout autre moyen d'expression, comme une encre de lumière, un porte-plume avec lequel on est en droit d'écrire ce qu'on veut. C'est ce mariage mystérieux du plus grand luxe et de la plus grande misère, secret de l'art, que résume l'admirable réponse de PICASSO auquel on disait : "Pourquoi n'allez-vous pas en Amérique ? On vous y ferait un pont d'or". Il répondit : "Et je coucherais dessous" »... Cocteau blâme la « hâte monstreuse » de réussir et d'autres nuisances à l'appréciation de cet art, aussi bien que des dévoiements de la langue : « Les mots *Pureté*, *Grandeur*, sont à toutes les sauces. Le "poétique" remplace la poésie. Le moindre spectacle insolite devient surréaliste ou existentialiste. Nul ne se penche sur des vocables discrédités avant même qu'ils ne puissent prendre secrètement leurs titres de noblesse. Aucun regret n'accompagne les cultes. Le cérémonial de ce théâtre est mort. Chacun embrouille le fil rouge. *La bêtise pense* »... Cocteau analyse les notions de sainteté, et de dépravation. « Tout chef-d'œuvre est une orgie. Tout lyrisme résulte d'une dépravation. Si cette dépravation offre un aspect sage, elle donne à l'œuvre qu'elle habite un secret qui l'impregne, s'en échappe, l'entoure d'une phosphorescence. C'est de la sorte que certains tableaux proposent une énigme et deviennent véhicule entre l'âme tumultueuse d'un artiste et d'autres âmes qui lui ressemblent. Ce doit être un mécanisme de ce genre qui vaut à la *Joconde* la place exceptionnelle qu'elle occupe, une manière de haute pourriture où viennent les mouches »...

57. **Jean COCTEAU**. 4 L.A.S., 1952-1962 ; 1 page in-4 chaque. 300/400

Saint-Jean Cap Ferrat 5 novembre 1952, [à Marie CUTTOLI] : « Je me mets demain à la tapisserie. [...] Soyez un ange de voir Claude et Peyraud ils nous mettent tout cela sur pied (not exact en ce qui concerne les tapis) »... *Paris 22 octobre 1961*, à Jean-Jacques PAUVERT : « Voulez-vous soit passer un de ces matins à midi – soit me téléphoner à la même heure. Nous prendrions alors rendez-vous »... *Paris 17 avril 1962*, à Pierre FRANCK : « Françoise Christophe est le vrai motif de mon acceptation d'une télé de l'*Aigle*. J'ai supprimé la tournée Baret pour elle et je préférerais l'attendre (car elle est un peu faible) que de mettre les choses en train avec une autre actrice »... *Saint-Jean Cap Ferrat 10 août 1962*, à Marie CUTTOLI. Son silence est motivé par la santé de Francine [Weisweiler], qu'il n'ose trop laisser seule. « C'est la "fuite dans la maladie" dont parle Freud et sa fatigue l'oblige à s'y enfoncer, à refuser la lutte »...

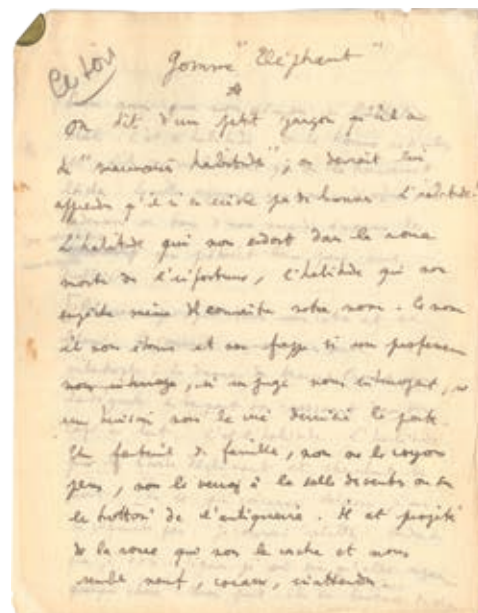
58. **COLETTE** (1873-1954). 2 ÉPREUVES AVEC CORRECTIONS autographes (une signée), [1927-1928], et 8 L.A.S. [la plupart à Marcel THIÉBAUT] ; 16 ff in-8 (fentes et défauts), et 12 pages in-4 ou in-8. 600/800

ÉPREUVES CORRIGÉES pour la publication de *La Naissance du jour* dans la *Revue de Paris* : 1^{re} partie dans le numéro du 15 janvier 1928, et 4^e partie, pour le numéro du 1^{er} mars 1928 : petites corrections de fautes typographiques, signes de ponctuation, et quelques modifications, une avec suppression d'une page « reportée plus loin »...

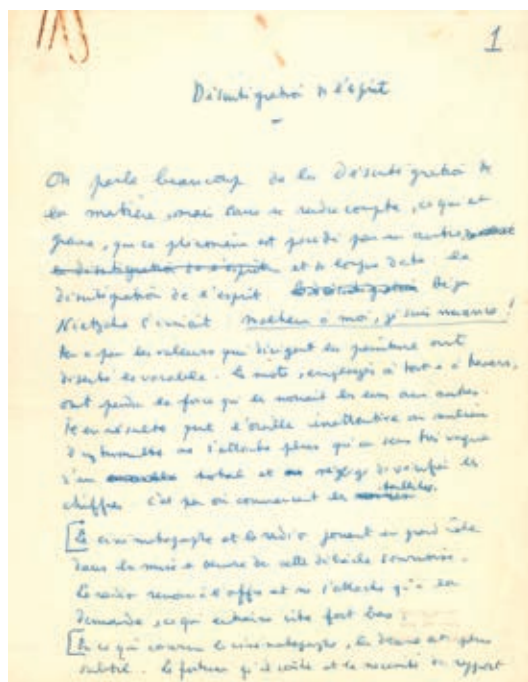
Rozven. « Cette "restriction" à deux articles par mois s'annonce-t-elle comme *définitive*, ou *passagère* ? Si elle est définitive je ne pourrai pas rester au *Figaro*. Je logerai quatre articles par mois dans un autre quotidien »... *Auteuil*. Elle est d'accord avec son confrère : « c'est une ingrate besogne que d'adapter un roman à la scène. Celui-là est peu scénique. Je ne veux pas recommencer »... *Auteuil*, remerciant au bruit des travaux d'artisans dans son appartement : « Le *Capitole*, – ce bouquet – me console, et je respire en vous sa fleur majuscule »... *Saint-Moritz*. Elle a renvoyé les épreuves, « puisque vous ne pouvez pas vous échapper vers l'excès de bleu et l'insoutenable lumière de ce pays, donner un regard expert à mes corrections »... *Saint-Moritz*. « Cette coupure – celle que je souhaitais – sert tout à fait, en même temps que mes intentions, la logique de mon roman »... *Paris*. Elle joint son nom à ceux de R. Hahn, Donnay, Bartet, etc., « pour un comité qui va tâcher d'organiser une représentation pour la pauvre vieille DEBRIÈGE, autrefois étoile du caf'-conc' »... – « Le roman ? Je voudrais ne l'annoncer qu'avec son titre, et je tourne autour de deux ou trois titres, – preuve qu'aucun des trois n'est bon »... – On l'envoie pour sa santé près de la Suisse. « Ne craignez pas que je vous oublie. Je l'essaierais en vain. GOUDEKET est votre ami »...



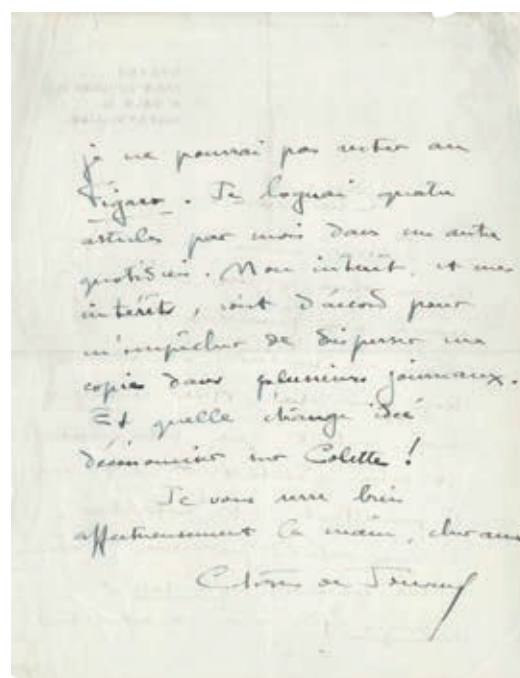
51



55

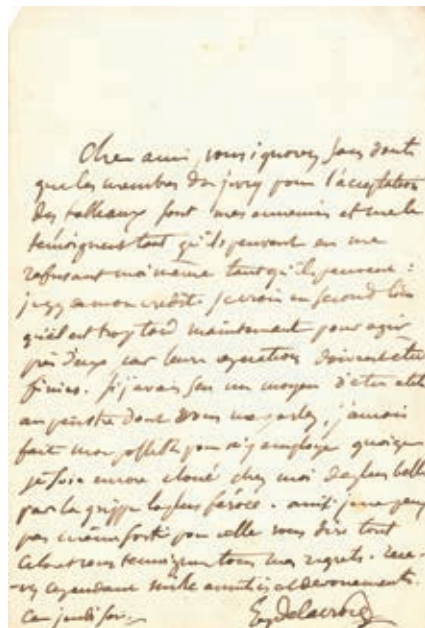


56



58

59. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie Française, elle créa Suzanne du *Mariage de Figaro*. L.A.S., Lyon 2 ventose VII (20 février 1799), au citoyen PERREGAUX, banquier à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 150/200
- Elle le prie de lui envoyer une lettre de crédit de 1200 francs. « Mes camarades de la République ayant jugé à propos de rouvrir leur théâtre (bien que je n'aie aucun engagement avec eux ; et que celui qui me liait avec Sageret, me garantisse un congé de 45 jours à ma disposition) viennent de me faire intimer l'ordre de retourner de suite à Paris, il ne m'est pas assez facile de me passer de 18 ou 20 000^{ll} que devait me procurer ma tournée, pour que j'obéisse aveuglément. J'ai fait toutes mes réclamations, mais en m'empêchant de jouer ils me feraient mourir de faim »...
- ON JOINT une L.A.S. de l'acteur Jean-Baptiste GRAND-MÉNIL, 12 frimaire XIV (3 décembre 1805), à l'avoué De Corneille, avant une réunion de ses camarades à laquelle il ne peut assister.
60. **Camille COROT** (1796-1875). PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée ; papier albuminé 26 x 20 cm, monté sur carte 36,2 x 27,2 cm. (un peu passée). 1 500/1 800
- BEAU ET GRAND PORTRAIT DU PEINTRE, assis, tenant sa palette et pinceau, avec dédicace en dessous de sa photographie au peintre Narcisse DIAZ DE LA PEÑA (1807-1876) : « à mon ami Diaz C. Corot ».
61. **Alfred CORTOT** (1877-1962) pianiste. 2 L.A.S, 1922-1932 ; 4 pages in-8, en-tête *The Biltmore* et à son adresse. 100/120
- Providence, 28 novembre 1922*, [à L. Thomas], l'invitant à assister à l'un de ses cours à l'École Manner : « Mais j'ai bien peur que ça ne vous rase et vous paraisse bien long ! Ne vous croyez donc pas obligé de vous infliger ce pensum ! »... *Paris 25 juin 1932*, pour répondre à « l'émouvant appel de Claude FARRÈRE [...] nous vous serions reconnaissants si vous nous donniez l'occasion de joindre votre nom aux nôtres dans l'accomplissement du geste de solidarité intellectuelle que souhaite le défenseur d'une noble cause »...
62. **Gustave COURBET** (1819-1877). P.S., cosignée par 70 autres artistes, 6 septembre 1870 ; 4 pages et quart in-fol. 800/1 000
- TRÈS INTÉRESSANT DOCUMENT CONCERNANT LES MUSÉES NATIONAUX, DEUX JOURS APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE ET LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE.
- Procès-verbal de la *Réunion de la Rue de la Sorbonne (salle du Gymnase)* le 6 septembre 1870. « L'Assemblée des Artistes architectes, peintres, sculpteurs, graveurs &c. réunie au Gymnase de la Sorbonne, Décide à l'unanimité, Que l'administration provisoire des Musées nationaux, telle qu'elle a paru ce matin au Journal officiel, n'a pas sa confiance. En conséquence elle propose la nomination d'un *Comité Central de Contrôle et de Surveillance* pour la protection des œuvres d'art appartenant à la Nation »... Ce Comité est composé de 11 noms, votés par acclamations, parmi lesquels BRACQUEMOND, COURBET, DAUMIER, etc. Cette résolution doit être portée au ministre de l'Instruction publique Jules SIMON, par les citoyens Bracquemond, Courbet et Jules Héreau... Parmi les 71 signataires, on relève : Gustave Courbet, A. Gautier, Albert Mérat, Lansyer, Soixoux, Achille Zo, A. Legros, Geoffroy Dechaume, A. Le Véel, Cordier, Karl Daubigny, Jules Héreau, Jules Lacoste, J. Veyrassat, Bracquemond, Trimolet, Ziem, Doublemard, etc.
63. **René DAUMAL** (1908-1944). L.A.S., 14 juillet [1941], à Jean BALLARD, et ÉPREUVE AVEC CORRECTIONS autographes et bon à tirer a.s. ; 1 page in-12 et 2 pages in-4. 400/500
- Relatives à un numéro de *Cahiers du Sud* consacré à l'Inde (n° 236, juin-juillet 1941). « Voici, en hâte, la fin de *La Connaissance de Soi*. Je n'ai pas reçu les réponses de Baruch : tant pis. J'ai fait 2 remaniements qui feront gagner 2 lignes ; ainsi, en tassant, tout peut tenir en 2 pages. Mais il est nécessaire d'avoir une nouvelle épreuve de l'ensemble »... Épreuve de *La Connaissance de soi*, extrait de la *Brihadâranyaka Upanishad*, traduit par Daumal, avec corrections typographiques et quelques modifications du texte : « impassible » est remplacé par « hors de trouble », et « cela n'est que maladie de discours », dernier vers de la pièce, par « c'est affaiblissement de parole ».
- ON JOINT un ensemble d'épreuves corrigées, en partie par Jean Ballard, Jean Herbert et un collaborateur, pour le même numéro des *Cahiers* : contributions de Shri Aurobindo, A. K. Banerji, L. Barbillion, Willy Baruch, Benjamin Fondane, Gandhi, Jean Grenier, Jean Herbert, Jacques Masui, S. Pavitrana, Lizelle Reymond, A. Roy, Satyanarayana, H. Sauvageot, S. Siddheswarananda, Tagore, etc. ; plus un numéro de *Cahiers du Sud* en partie consacré à Daumal (n° 322, 1954).
64. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., jeudi soir [7 mars 1844], à Albert GRZYMALA ; 1 page in-8, adresse avec sceau de cire rouge. 700/800
- « Vous ignorez sans doute que les membres du jury pour l'acceptation des tableaux sont mes ennemis et me le témoignent tant qu'ils peuvent en me refusant moi-même tant qu'ils peuvent : jugez de mon crédit ». De plus il est trop tard, leur choix doit être fait ; s'il avait pu être utile au peintre recommandé par Grzymala, il aurait fait son possible, bien qu'il soit « cloué chez moi de plus belle par la grappe la plus féroce »...



65. **Eugène DELACROIX**. L.A.S., lundi 1^{er} mai [1848], à Adolphe MOUILLERON ; 1 page in-8, adresse (petite fente). 500/600

Il conjure Mouilleron de se « presser pour l'achèvement de votre lithographie », car il doit enlever son tableau dans « trois ou quatre jours au plus pour en faire une exposition à Lyon avant de le mettre au Luxembourg. C'est une occasion à saisir »...

67. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S., Samedi soir [1883, à Henri HEUGEL] ; 3 pages in-12. 200/250

68. **Léo DELIBES.** 2 L.A.S., 1886 ? et s.d., [à Mme Henriette FUCHS] ; 2 pages et quart in-8, et 3 pages in-8 (petit deuil).
200/250

Paris 19 janvier [1886 ?]. Il ne peut assister au concert de la Concordia : « L'Opéra-Comique donne aussi la reprise de *Zampa*. Vous savez combien mes intérêts sont liés à ceux de ce théâtre et il nous est impossible de ne pas occuper la loge que M^r Carvalho nous envoie. De plus, je désire, pour des raisons personnelles, entendre MAUREL et juger de son effet dans ce rôle »... *Le Châtelet, Choisy-au-Bac jeudi*. « Je sais que vous appréciez les plaisirs académiques ; je sais aussi qu'il est difficile d'avoir toujours des billets pour la *Gerbe*, au grand complet, et je prends la liberté de vous envoyer ci-joint cette place pour la séance de samedi »...

69. **Joseph DELTEIL** (1894-1977). MANUSCRIT autographe, *Éloge de Clémence Isaure, la parfaite Cathare*, [1975], avec BROUILLONS ET NOTES autographes (qqs fragments dactylographiés) ; 6 pages in-fol. ou in-4 (au dos de fragments de lettres et enveloppes à lui adressées), et 22 pages formats divers, au dos d'enveloppes et documents divers. 1 200/1 500

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE DES JEUX-FLORAUX DE TOULOUSE, le 3 mai 1975, recueilli dans *Le Sacré Corps* (1976).

Delteil commence par assurer son auditoire de son admiration de longue date pour « notre noble Dame », pour leur « éminente Assemblée » et la ville de Toulouse, puis il esquisse les origines de cette « vierge célèbre par sa beauté et son esprit, et chargée d'accomplir les Mystères », entremêlant des faits de sa naissance avec des souvenirs familiaux de sa propre enfance paysanne... Il évoque avec quelque dégoût les premières règles de la petite Clémence (« Pouah ! »), le viol dont la jeune fille fut victime, et enfin sa prise de conscience de sa fortune, et du bon usage qu'elle pouvait en faire : « Il y avait à Toulouse une Compagnie de poètes, des hommes probes et de gai savoir, qui faisaient profession de vivre hors du monde et du temps, dans l'honneur, la beauté et l'esprit : les Troubadours. Était-ce là la clef ? Et le grand secret, faute de vivre-en-christ, de vivre-en-poésie ? Clémence Isaure vendit tous ses biens, et en donna le prix à ce Collège idéal. Elle institua les Jeux Floraux »...

L'ensemble de NOTES ET BROUILLONS PRÉPARATOIRES, très raturés et corrigés, comprend une ébauche de l'exorde, des notes et brouillons sur la mort en couches de la mère d'Isaure, le lieu de naissance et le peu qu'on sait de « C.I. » ; des ébauches sur la perception de sa fécondité et le viol, et une énumération qui semble être autobiographique : « 1 J.D. en quelques dates (15 bis). 2 l'équipe arrive 23. 3 la cave 29. 4 Enfances de J.D. 38 bis. 5 Voyage méditation en montagne 53 »... Plus une dactylographie des passages sur le viol et la honte que nous avons de nous-mêmes.

ON JOINT un carton d'invitation au nom de Delteil, « Maître ès Jeux », et Madame, de la part du duc et de la duchesse de Castries, 1977.

70. **Joseph DELTEIL**. L.A.S. « Joseph », La Tuilerie 16 février 1962, à sa belle-sœur Dorothy HARVEY DUDLEY ; 1 page in-4. 250/300

Il la remercie de l'envoi du livre *Combat* du baron d'AMFREVILLE. « Ce noble d'Amfreville est bien méchant envers BUFFET, mais après tout pas plus que le BOISDEFFRE envers moi (ce Bois-deffre qui ne se chauffe pas du même bois que Lebois...). Il y a ainsi des têtes qui "ne reviennent pas" comme on dit : ça s'appelle des têtes de Turc. [...] Ce sont en général des types hors-série, irréguliers, inclassables, qui font volontiers cavalier seul, seul sur son dada, toujours hors-la-loi (la loi du genre), qui enthousiasment les uns, enragent les autres, qui déroutent toutes les académies et toutes les sacristies, un peu conquistadors, un peu matadors et m'as-tu-vu... J'aime ce gibier-là, qui donne du fil à retordre au chasseur »...

71. **Joseph DELTEIL**. Plus de 300 lettres ou pièces autographes, signées ou autographes signées, par Delteil ou sa femme Caroline, ou à eux adressées, 1959-1967. 400/500

DOCUMENTS RELATIFS À LEURS EMPLOYÉS. Décomptes d'heures de lavage et repassage. Notes sur des conditions de rémunération de domestiques, d'ouvriers agricoles saisonniers (notamment des Espagnols pour les vendanges). Notes sur des employés potentiels (situation familiale, santé, cartes de séjour et titres de travail, qualifications, expérience, prétentions, références, projets de retraite, gages, etc.), et sur les tâches à accomplir. Nombreuses lettres de candidature. Lettre de licenciement à un couple d'Espagnols qui partent sans préavis. Échanges avec l'animatrice de radio Isabelle SANDY (1884-1975) au sujet d'une bonne qu'elle leur propose, coordonnées et lettres de celle-ci. Factures de vacances en Espagne avec notes sur d'éventuelles recrues. Réponses à une annonce pour une employée de maison dans le *Midi Libre* (coupure jointe). Imprimés relatifs aux retraites, assurances, primes. Échange de correspondance avec une gouvernante potentielle (Delteil écrit, au nom de Caroline : « Nous aimerions trouver quelqu'un qui resterait avec nous toute la vie », 1967)... Etc.

72. **[Joseph DELTEIL]**. Environ 40 pièces provenant des archives de Joseph Delteil et de sa femme, née Caroline DUDLEY, 1809-1976 ; en français ou en anglais. 200/300

Titre de propriété à Palmer (Massachusetts), cédé par Stephen King à Daniel King (1809). 3 télégrammes de Dan REAGAN à sa future femme Caroline Dudley (1919). 4 exemplaires d'un hommage impr. de Dorothy Dudley Harvey, sœur de Caroline, à leur père (1926). Consultation pour dresser le contrat de mariage entre une Américaine divorcée à Paris et un Français célibataire, âgé de 35 ans ([Londres] 1931). Lettre de la secrétaire du Théâtre des Folies-Bergère, de la part de Joséphine BAKER, mettant des billets à la disposition de Miss Caroline Dudley (1937). Programme de cérémonies de remise de diplôme de la fille du premier lit de Caroline, Sophie Reagan, au nom de « Maman et Jojo » (Bruxelles 1938). Une vingtaine d'attestations de versement trimestriel aux Assurances sociales agricoles, au nom de Delteil (Tuilerie de Massane, 1946-1951). Facture des magasins Fauchon à Caroline Delteil (1966). Notes autographes de Delteil au dos du brouillon d'une lettre à des cousins (1968). 3 feuillets avec hommages à Delteil (1972). Etc.

73. **[Joseph DELTEIL]**. **Jean AICARD** (1848-1921). L.A.S., La Garde (Var) 31 juillet 1913, [à Joseph DELTEIL] ; 1 page in-8. 100/120

LETTRÉ DE CONSEILS AU JEUNE POÈTE EN HERBE. « Mon cher poète Vous aimez la poésie. Vous avez de l'élan, mais il faut lire les maîtres encore et encore. Ne vous hâtez pas de publier. Vous avez dix-huit ans. Que de temps devant vous ! »...

Eloge de Clémence Isaure, la parfaite Cathare.

(1)

Messieurs,

Il était bien naturel que se sente à l'aise dans votre noble et illustre Compagnie ce jeune garçon de Piessens qui dès l'enfance a tant désiré recevoir de vos mains une Eglantine d'argent. Toulouse brillait à ses yeux d'une flamme non seulement littéraire mais héroïque. Toulouse lui faisait l'effet de l'étoffe rouge sur le taureau. Si j'ai l'honneur aujourd'hui de prononcer l'éloge de Clémence Isaure, je m'assure qu'à travers notre noble Dame c'est à la cité de Toulouse que va mon admiration, c'est à vous que s'adresse mon humble remerciement, et votre éminente Assemblée que j'entends honorer de tout mon cœur.

Clémence Isaure naquit à Péreille, dans la famille même du défenseur de Montségur, ^{c'est un signe} Il me semble que j'étais le jour fatidique, qu'importe la cedille sous le C ou le ^{vert-de-gris} ~~sonnet~~ dans l'eau bénite, c'est le cœur dans mon pays qui juge souverainement. Il est écrit dans la nature des choses, dans les lignes de la main, dans les gènes, dans les astres, une bien autre histoire que votre pauvre recueil de faits et gestes — copie pour écoliers. La même vertigineuse arcanne qui veut que je sois né en pleine forêt à Villar-en-Val dans la bruyère rouge, et non sous le toit de tuiles romaines de la ferme, selon le scribe. Il faut consulter l'oracle avant de dicter la loi. La fleur prime le fruit.

Je m'assure d'ailleurs qu'il y a quelque part dans quelque château hanté ou quelque chapelle en ruines le document inépuisable, l'archive-mère qui met les points sur les i et toutes choses en règle.

Que l'on ne sache rien de Clémence Isaure, que l'on ne soit sûr ni de son rôle historique, ni de la figure de son cœur, ni de son existence même, à la bonne heure! Je n'en suis que plus à l'aise pour imaginer sa vie telle qu'elle aurait dû se développer dans un monde sans hasards et sans passions, selon la volonté de Dieu. J'espère qu'il n'y a pas un mot de trop dans mes œuvres complètes.

Car il y a la vraie vie, j'en appelle à Kepler qui d'après la Configuration du firmament proclame la nécessité de cette étoile, j'en appelle à Cuvier qui avec un bout d'ossement reconstitue toute la bête depuis les délicatesses de l'œil jusqu'aux moindres pattes. Il fallait ^{improbablement} ~~une telle nécessité~~ selon l'imperiale logique et le fabuleux in-extenso que naquit vers 1500 du côté de Toulouse une vierge célèbre par sa beauté et son esprit, et chargée sous peine d'un vice inadmissible et d'une faute scandaleuse

d'accomplir les Mystères. La vérité par ailleurs a quelque chose d'évident, de fondamental, que ne possède pas la réalité chronologique. Si je dis par

74. [Joseph DELTEIL]. **Henri POURRAT** (1887-1959). 2 L.A.S., Ambert 1922-1925, à Joseph DELTEIL ; 2 pages et demie in-8 à l'encre bleue, et 2 pages oblong in-12. 180/200

3. VIII. 1922, s'excusant de ne pas avoir pu publier son article sur *Le Cygne androgyne* dans la « jeune revue locale » *Le Gay-Sçavoir* qui a vu sa fréquence s'espacer et qui va bientôt arrêter de paraître. Il complimente Delteil sur son livre : « Ces pages ont parfois les couleurs vives et tranchées, les lignes brisées et énigmatiques d'un jeu de tarots. Parfois ce sont de grandes ondes, lentes ou fougueuses, qui tournent et se lovent en arabesques nuancées et vont éveiller je ne sais quelles musiques dans les régions du songe. Votre livre est d'un artiste et d'un poète »... 11 janvier 1925 : il reconnaît n'avoir pas trop aimé *Les Cinq Sens*, « précisément parce qu'admirant là l'écrivain, il me semblait qu'il pouvait mieux pour nous ». Mais il vient de lire *Jeanne d'Arc* : « là, oui, c'est de la vraie joie : je suis soulevé comme je voulais l'être [...] Vous faites ce que voudraient faire nos vieux pères s'ils reparaissaient, Rabelais, Noël du Fail, et les faiseurs de chansons ! Nous rendre leur belle humeur claire, le rire ailé. Être d'aujourd'hui, comme il le faut, mais au bout de la vieille lignée, suivant sa ligne »...

75. [Joseph DELTEIL]. **Jean ROYÈRE** (1871-1956). L.A.S., Paris 14 mars 1923, à Joseph DELTEIL ; 2 pages in-4. 120/150

BEL ÉLOGE DE *SUR LE FLEUVE AMOUR*, « une œuvre remarquable où votre personnalité s'affirme, où votre talent s'enrichit. Vous êtes un des très rares nouveaux artistes qui ont fait réussir quelque chose d'important des recherches récentes qu'ont conduites tant de gens qui n'avaient atteint aucun but visible. Ce qui me frappe dans votre prose comme dans vos vers c'est l'exacte adaptation de la pensée au sentiment et réciproquement : la sensibilité et l'intelligence semblent ne plus être qu'une même faculté. Cela me plaît et m'enchanté car c'est à cela que j'ai toujours, quant à moi, tendu sans bien m'en rendre compte peut-être. Je suis, avec beaucoup d'intérêt, l'effort créateur de jeunes comme vous, bien doués, et sincères qui nous continuez en nous renouvelant entièrement »... La seule réserve qu'il se permettra, « c'est de désirer que vous évitiez le système. Il y aurait de la contradiction à ce que tant d'ingénieuse vérité vitale se contraignît et se raidît. Vous vous devez de vous surveiller pour vous donner toujours dans votre pureté, afin de vous réaliser vraiment et tout à fait »... Il conclut : « Des œuvres comme celle que vous venez de publier font figure à côté de n'importe laquelle des plus belles »...

76. [Joseph DELTEIL]. Environ 125 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Joseph DELTEIL et/ou à sa femme Caroline, 1923-1977 ; nombreuses enveloppes (qqs brouillons de réponse). 1 200/1 500

IMPORTANT ENSEMBLE DE CORRESPONDANCES À JOSEPH DELTEIL.

Frédéric LEFÈVRE (2, 1923), M. Brunon Guardi (1925 sur *Jeanne d'Arc*), Roger de Montégon, Gaëtan BERNVILLE (2, 1926), Myron T. HERRICK ambassadeur des États-Unis (1929, sur *Lafayette*, avec brouillon de Delteil), Auguste BAILLY, Jean MALRIEU (1952, sur ses poèmes), Alfred PERLÈS (1953, belle lettre sur *Jésus II*), Colette Soulages, Marie-Josèphe Rustan, Odette Ducarre, Adolfo Ruiz, Alexander King, Bernard Privat...

De nombreuses lettres après la diffusion du film de Jean-Marie Drot en 1972 : Denise BELLON, Claude SEIGNOLLE, Christian DEDET, Tristan MAYA, Don-Pol Graziani, Jean Béchade-Labarthe, Pierre TESQUET (longue étude sur Delteil et les poètes), etc.

Dominique AURY (sur les lettres de Paulhan), Christian Mounier, Daniel et Catherine SKIRA (24 lettres), Bruno VILLIEN (2), Pierre Tesquet (3, sur un projet d'exposition Delteil), Pierre-André BENOÎT, Bertrand POIROT-DELPECH, Ben ZIMET (demandant une préface, 1976), Claude Manceron, Pierre Torreilles (1977), Jean-Claude DROUOT (1977, amusante lettre de l'acteur de *Jésus II* sur la naissance du « petit bouc » Albin), Joseph Ribas, etc.

77. [Joseph DELTEIL]. **Jean-Marie DROT** (1929-2015). 41 L.A.S. et 1 L.S., 1970-1977, à Joseph et Caroline DELTEIL, avec 8 brouillons autographes de réponses de Joseph DELTEIL ; environ 60 pages formats divers (certaines au dos de cartes postales illustrées), enveloppes (qqs lettres tachées). 500/700

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMICALE DU RÉALISATEUR, sur la préparation, l'élaboration, le tournage en octobre 1971, la diffusion et le retentissement du film de Jean-Marie Drot pour l'ORTE, *Vive Joseph Delteil* ou *La Grande Journée* (1972), puis son livre *Vive Joseph Delteil* (Stock, 1974). Le réalisateur évoque aussi ses projets de films, ses voyages au Canada, en Grèce, à Haïti, etc.

ON JOINT divers documents, dont une longue l.a.s. de Léonie Rouillé très exaltée sur *Jeanne d'Arc* (1974) ; un texte ronéoté de J.M. Drot, *La Télévision possible agora* (1973), dédiée à Delteil ; un n° de *Téléciné* (1970), etc.

78. [Joseph DELTEIL]. **André de RICHAUD** (1907-1968). MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4. 150/200

SUR SA *VIE DE SAINT DELTEIL* (1928). « Quand on est jeune, on a des auteurs triomphants. J'étais bien jeune, quand DELTEIL écrivait *Jeanne d'Arc*. Et tout le monde triomphait entre Rhône et Garonne, entre 18 et 25 ans. Saint Delteil, c'est beau de croire à un saint qui a un furoncle sur le nez. C'est comme ça que je le vis, à Argelès (Py. O^{les}) pays des figues qui s'ouvrent comme des mandolines. J'eus envie de parler de ce gentil garçon, à qui malheureusement ou ? heureusement le génie a fait un croc en jambe. C'est comme ça, que j'ai non pas écrit, mais "joué" ce livre qui n'en est pas un. C'est mon premier. Celui qui m'a fait jalouser par tous mes camarades de lycée – bref, celui qui m'a rendu "homme". Joseph Delteil est toujours mon grand ami et ce livre qui lui plaît encore, me plaît toujours ».

Hotel Ambos Mundos,
Havana, Cuba
March 11 - 1949

Dear Caroline,

How nice to hear from you. I wish I could have done more to take Dorothy out a little. But my own life is so scrappy and disorganized these days that there was nothing that I could do but neglect... at the in Acadia...

Fortunately Dorothy has real capacity as a writer - I'm trying to urge her to plug at it. Hard work is the only anesthetic I have ever found worth anything. I'll get Houghton Mifflin to mail you a Grand Design as soon as I get your address from Dorothy - I don't know Voyage aux Horizons or Delteil's new book.

Yours,
John Dos Passos

79

jeu je l'ai vu un peu s'effacer à son départ
des palles millénaires de cet immense édifice
qui est un moyen de transport de la vie et de l'histoire,
mais contre lequel on doit pas moins mener
sa dure action de combat violent.

Mais nous ne nous en avons pas le pouvoir qui en
effet, serait vain. C'est le seul point de notre art qui
dois être dit que notre analogie ne fait pas de la
confusion. Mais adieu la part de l'art et de l'expression
du monde directement par un langage qui est un langage
dans la jeunesse. Et il s'écrit devant les yeux
- mais il s'écrit non sans regret en attendant que l'on
trouve avec une habileté qui ne s'attache plus à la lettre
comme auparavant, c'est un peu de la vie.
De cela, il reste peu et est un peu de la vie.
Avec l'homme de pensée la main sur la tête et les yeux
qui jettent des paroles de vision et de passion.
Surtout d'être devant les diverses créations.
Je vous prie de m'excuser, Monsieur,
à ma fois de saluer son œuvre
P. Drieu la Rochelle

81

79. **John DOS PASSOS** (1896-1970) romancier américain. 2 L.A.S. « Dos », « Hotel Ambos Mundos Havana, Cuba » 11 mars 1949, à Dorothy HARVEY et à Caroline DTEILEL (nées DUDLEY) ; 1 page in-4 chaque (petites taches à la 1^{ère}) ; en anglais. 500/700

À Dorothy : il lui envoie sa réponse à la gentille lettre de Caroline ; il passe une quinzaine de jours sur une petite plage cubaine juste en dehors de La Havane, puis ira quelques jours chez Walter Griffith, à Warsaw (Virginia), avant New York. Caroline veut un exemplaire de *The Grand Design*, sur la recommandation de Dorothy... – À Caroline : il regrette de n'avoir pu faire davantage pour sa sœur Dorothy, mais il mène une vie très chaotique et incohérente ; Dorothy a de réelles capacités d'écrivain. Le dur labeur est le seul anesthésique qu'il ait trouvé pour quoi que ce soit. Il va lui faire envoyer un *Grand Design*. Il ne connaît pas *Voyage aux horizons* [roman de Pierre Fisson, prix Renaudot 1948] ni le nouveau livre de Delteil.

80. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). MANUSCRIT autographe signé, *Anonymes*, [1923] ; cahier d'écolier *Gallia* petit in-4 de 60 pages avec couverture vert d'eau et dos toilé, et 20 pages intercalaires de formats divers. 2 000/3 000

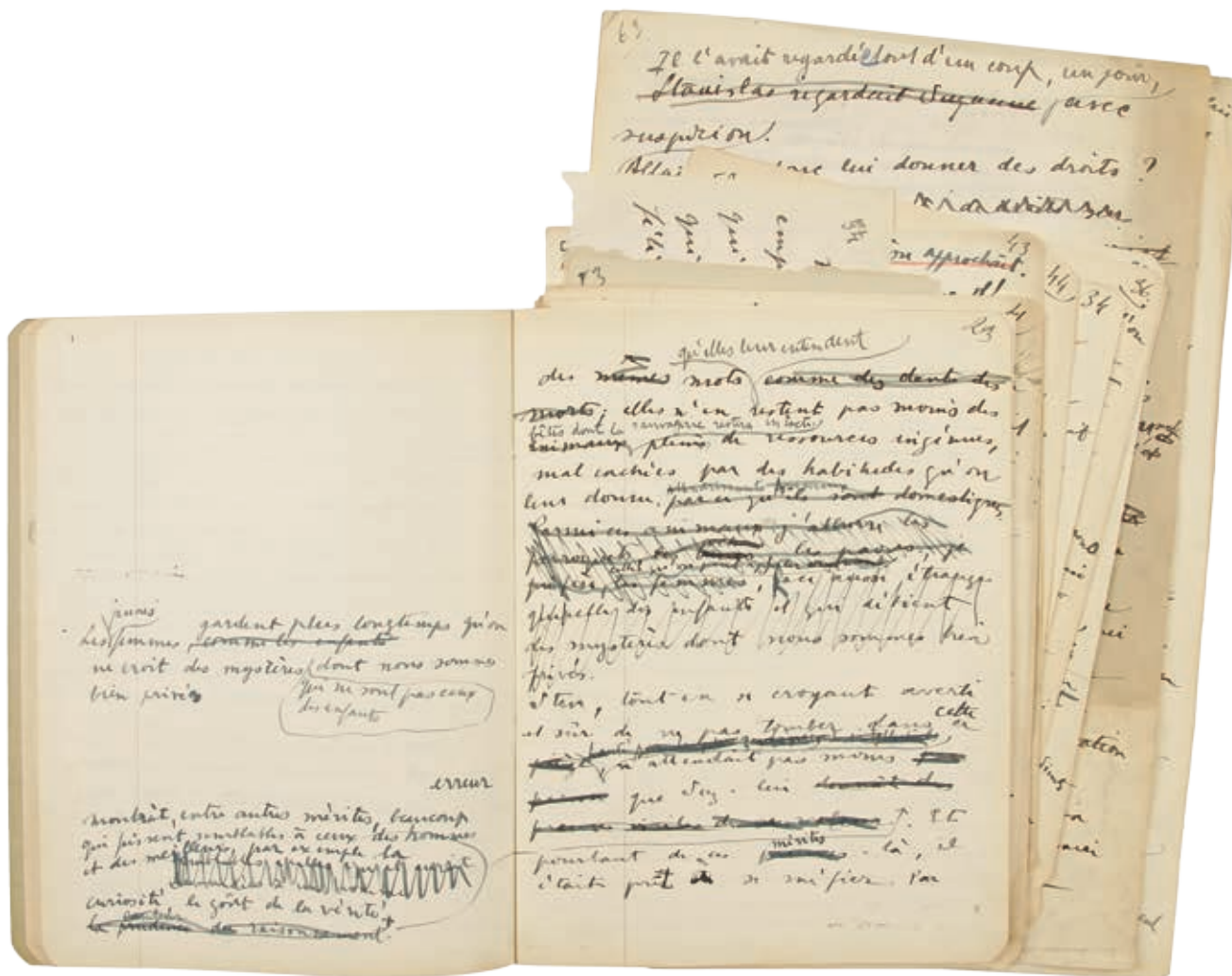
MANUSCRIT COMPLET DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL D'UNE NOUVELLE RECUEILLIE DANS *PLAINTES CONTRE INCONNU* (Gallimard, 1924).

« Stan et Sue, les héros d'*Anonymes* sont présentés l'un à l'autre dans un groupe d'amis. L'histoire de leur mariage est plutôt une suite de notations, d'analyses, un schéma très abstrait de ce qui amène deux jeunes gens à cet acte irrévocable au moment même où tout semble conjuré pour les empêcher de se voir tels qu'ils sont. Finalement, l'idée du pari, l'idée qu'il faut jouer sa destinée sur un va-tout, amène Stan à épouser Sue bien que la facilité du divorce enlève tout sens de l'aventure à cette décision. » (Frédéric Grover).

Ce MANUSCRIT DE PREMIER JET est écrit à l'encre bleu-noir sur le recto des feuillets lignés du cahier (paginé de 1 à 49), et se continue sur des feuillets volants ajoutés à la fin du cahier (paginés 50 à 67). Il est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, avec de nombreuses biffures et corrections interlinéaires, et des passages rayés ; des modifications plus importantes et des additions ont été rédigées sur les versos en regard de la page corrigée, ainsi que sur des feuillets intercalaires. On lit aussi, sur plusieurs versos, des jalons pour l'élaboration de l'intrigue, notés au crayon. Le début de la nouvelle a été entièrement biffé, et refait au net sur deux grands feuillets ajoutés en tête du cahier.

La première page du cahier porte deux titres envisagés, puis biffés : *Une histoire/affaire bâclée* et *L'instant et l'époque*, puis le titre définitif : *Anonymes*. La couverture porte un autre titre envisagé puis soigneusement biffé : *Fiançailles*, ainsi que la dédicace : « À Jean Boyer / son ami / 1913-1923 / Pierre Drieu la Rochelle ». [Jean BOYER (1893-1968), qui sera également le

... / ...



dédicataire de la nouvelle dans l'édition, était le condisciple de Drieu aux Sciences politiques, et entretenait une belle correspondance avec son ami pendant la Guerre. Il fit carrière au ministère des Finances, puis quitta l'administration pour le Comptoir National d'Escompte de Paris dont son père était président. En 1945, il s'occupera avec Colette Jéramec des funérailles de Drieu.]

Seule une étude approfondie permettrait de faire valoir tout ce que cette version primitive d'*Anonymes* a de spécifique. Le texte de ce manuscrit est plus diffus que celui que l'on connaît ; l'analyse de la séduction mutuelle des personnages, moins fine. Mais on relève avec intérêt de NOMBREUSES VARIANTES par rapport au texte définitif, qui permettent d'apprécier l'énorme travail de révision que Drieu s'est imposé avant de publier la nouvelle. Outre l'hésitation sur le prénom de l'héroïne (Suz, Suzanne ou Sue), relevons par exemple, au début de la longue séduction, des réflexions qui disparaîtront avant l'édition : « Ce qui la surprenait lui parut singulier. Mais la singularité, quel mérite ! Stanislas eut une beauté singulière » (p. 16)... « Chemins tournants, et délicieux de la soumission » (p. 17)... « Lui qui croit pourtant, par la vertu des doctrines qui trompèrent dans le siècle, ne devenir que ce qu'il croit être, il se fait l'homme qu'on veut qu'il soit, par une très légère modification du possible » (p. 18)... Plus loin, lors d'un développement sur les ambitions et les espoirs de Suzanne, qui souhaite qu'un homme vienne lui communiquer la force, et « les autres choses convoitées », on lit ces lignes supprimées (p. 34) : « tant l'espoir fait naître d'improbables féeries. Du reste, c'est heureux que la vie soit plus difficile, car que deviendrait le tragique, notre cher tragique ? »... Etc.

ON JOINT UN EXEMPLAIRE DE *Plainte contre inconnu* (Gallimard, 1924, avec mention fictive « quatrième édition »).

81. Pierre DRIEU LA ROCHELLE. L.A.S., Paris 9 mars 1930, à un critique ; 4 pages oblong in-4. 500/600

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR *UNE FEMME À SA FENÊTRE*. Il le remercie de son analyse du roman, faite « de main de maître », et qui lui fait croire que « je suis un romancier maladroit mais enfin un romancier »... Il fait le vœu de mieux faire la prochaine fois ; déjà, « j'ai fichtrement mieux fait que dans *L'Homme couvert de femmes*, cette sanglante fausse-couche »... Il répond à quelques reproches particuliers, dont celui de « gestes assez vulgaires ». Je ne trouve pas du tout vulgaire l'amour d'un homme et d'une femme, surtout dans ce temps de sournois dénigrement que dans leurs innombrables romans répandent nos innombrables pédérastes »... Enfin, il se livre lui-même à une analyse de l'intrigue : « À l'origine, mon roman s'est formé autour d'un problème psychologique : l'amour peut-il vaincre les différences sociales ? Je crois qu'il ne le peut pas : en effet Margot ne part avec Boutros qu'à cause de son relatif voisinage social avec lui. J'ai fait de Boutros un communiste pour

ramasser sous ce mot aujourd'hui aussi frappant que le mot *chrétien* à partir du II^e siècle en Occident toutes les difficultés qu'un homme d'aujourd'hui qui veut et qui pense rencontrer dans un commerce quelconque – d'amour, d'amitié ou de métier – avec tout représentant – par exemple Margot – de la classe dominante, de cette classe anonyme et changeante qui se trouve détenir les leviers du régime capitaliste dont pâtiennent toutes les bourgeoisies qu'elles soient de droite ou de gauche. Boutros est un bourgeois révolté et un homme d'action intellectuelle qui essaie de se situer parmi les grands courants de son époque et qui sait que l'Histoire porte et résout toutes les contradictions. Ce livre est en liaison avec *Blèche* où j'ai montré un journaliste catholique en difficulté avec un autre représentant du système capitaliste, le directeur d'un grand journal « catholique » qui exploite et avilit jour à jour sa pensée. Et je n'ai pas fini. Je me suis éloigné de l'Action Française parce que je l'ai vue impuissante à se désengluier des pattes mielleuses de cet ours horrible du capitalisme qui est une magnifique réussite de la vie et de l'histoire, mais contre lequel la Raison ne doit pas moins mener son éternelle action de contrôle violent. – Ni Boutros *ni moi* n'avons un *mépris du passé* qui, en effet, serait niais. C'est le seul point de votre article où je dois vous dire que votre analyse me fait défaut. Au contraire, Boutros adore ce qui dans le passé est vivant – mais intransmissible du moins directement [...] il s'incline non sans regret ni douleur devant cette loi historique, qui édicte que pour rompre avec une tradition qui ne s'attache plus qu'à la lettre, comme la présente culture occidentale, *il faut risquer des solutions de continuité*. En cela, il montre qu'il est un politique. Aux hommes de pensée de maintenir la liaison profonde ; ce que j'essaie de faire derrière son dos puisqu'à Delphes, je lui souffle des paroles de vénération religieuse pour les sources éternelles d'où découlent les diverses civilisations »...

82. **Théodore DUBOIS** (1837-1924) compositeur. 5 L.A.S., Rosnay et Paris 1911, à l'éditeur musical Henri HEUGEL ; 13 pages in-8 ou in-12. 150/200

Rosnay (Marne) 10 juin, au sujet d'un concert à Reims : « M^{me} CHAILLEY-RICHEZ est une artiste charmante, qui va toutes les semaines à Reims et qui mérite d'être encouragée ». Il n'a toujours pas les épreuves de la partition ni des parties d'orchestre des *Esquisses orchestrales* : « Il est temps de s'y mettre si on veut être prêt pour cet hiver » ; il s'occupe des petites pièces faciles pour piano : « Ce n'est pas facile de faire volontairement des pièces faciles ! On est arrêté à chaque instant par la crainte de la banalité d'une part, et par celle de faire trop difficile d'autre part. Le juste milieu n'est pas commode, tout en restant musical, intéressant et court ! »... 8 octobre, envoyant le manuscrit d'*À la Campagne ! 12 Piécettes pour le piano* : « En tête, j'ai mis un vers de ma façon qui exprime le sentiment général du morceau, et, à l'encre rouge entre les deux portées des premières mesures, quelques paroles sous lesquelles pourrait se chanter le début de la mélodie. Cela peut intéresser et amuser les enfants, et même les grandes personnes »... Il réserve d'autres pièces « pour l'année prochaine avec huit esquisses à quatre mains et ma dernière Symphonie. Tout cela est en préparation et très avancé »... 15 octobre, de retour de Paris pour l'enterrement de son vieil ami l'architecte Constant MOYAUX ; il accepte le nouveau titre : *La journée d'un enfant*... 30 octobre, renvoyant les épreuves de *La Journée de l'Enfant* et s'interrogeant sur la présentation... Paris 19 novembre, recommandant la symphonie de Pierre KUNC que doit jouer Chevillard...

83. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). 7 L.A.S. et 12 L.S., Paris 1946-1980, au révérend-père Patrick O'REILLY ; 19 pages formats divers, plusieurs enveloppes. 2 500/3 000

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'ART BRUT, et le projet (non abouti) de consacrer un des *Cahiers de l'Art brut* à SOMUK, un dessinateur des îles Salomon, dont le Père O'Reilly avait collecté d'étonnants dessins. [Patrick O'REILLY (1900-1988), père mariste, aumônier de la Réunion des étudiants catholiques du 104 rue de Vaugirard, était aussi ethnologue, et effectua plusieurs missions ethnographiques dans le Pacifique ; il fut un des fondateurs de la Société des Océanistes en 1945, et son secrétaire général.] Nous ne pouvons citer ici que quelques lettres.

17 janvier 1946. « Il faudrait bien concrétiser un peu l'affaire SOMUK. Je veux porter à Gallimard tout ensemble les cinq premiers cahiers de l'« Art Brut ». Or mon programme comporte Somuk pour deuxième cahier. On pourrait peut-être déjà donner à photographier tous les documents que nous avons déjà choisis ensemble [...] On pourrait aussi déjà établir le texte du conte que nous donnons dans la langue indigène avec la traduction juxtalinéaire »... Vendredi, au sujet d'un rendez-vous avec Jean Paulhan à la NRF... Samedi : « Après trois semaines d'affreuses peines j'ai fini par mener à bien la difficile rédaction de l'« éditorial » pour le premier numéro de L'Art Brut. Et notre article sur Somuk et ses copains ? Est-ce que ça marche ? J'ai envie de mettre dans le premier cahier (celui sur SOUTTER) une suite de photos isolées diverses pour mettre d'entrée le lecteur dans le climat. Il me semble qu'une photo de notre collection ferait bien dans le nombre. Une bien pommée par exemple un Totopiok ou bien ce drôle de dessin représentant un homme assis [...] et sur lequel il est indiqué qu'il est fait par un Chef de je ne sais quoi, enfin par un Chef »... Jeudi : il demande au Père une notice pour accompagner les dessins de Somuk ; il va avoir à son atelier une réunion avec Gaston GALLIMARD au sujet de L'ART BRUT... 14 août 1948, apprenant qu'O'Reilly part pour l'Inde : « Le Foyer de L'Art Brut aussi émigre ; mais pas si loin. Nous aménageons en ce moment le fastueux pavillon que Gaston Gallimard a mis gracieusement à notre disposition, rue de l'Université, pour y installer nos petites collections et y faire des expositions [...] C'est maintenant d'une façon comme semi-privée, un peu comme un club où il faut montrer patte blanche pour entrer, que nous avons constitué notre « Compagnie de L'Art Brut », c'est mieux ainsi, cela fera moins foire qu'au sous-sol René Drouin [la galerie René Drouin, premier lieu d'exposition de L'Art brut] »... 15 janvier 1949 : « Il y a un mois quelqu'un m'a dit que vous étiez de retour à Paris, sur quoi j'ai déposé au 104 une lettre pour vous signaler des objets d'art religieux (lièges sculptés de Gironella) exposés à L'Art Brut et susceptibles, à mon sens, de vous intéresser... Il évoque des envois d'O'Reilly [des Nouvelles Hébrides], dont une carte « illustrée de statues qui ont la mine patibulaire et défaitiste des personnages que dessine notre ami Gaston CHAISSAC et qui me font toujours très peur » ; et des pages de la revue *Life*, « dont cet ange de la Mort et autres « santos » de ces affreux tueurs mexicains. Ces photographies vont immédiatement prendre place dans les albums de documents de L'Art Brut »... 1^{er} mai [1949] : « Je reviens d'El Goléa (Sahara) [...] On n'y trouve rien dans l'ordre des chaussettes écossaises [...], ou de la dorade gratinée sur canapé. On n'y trouve guère que du sable [...] C'est bien le seul lieu où l'on trouve des gens

... /...

Paris, dimanche 21 juin 1964

Monsieur le R. P. P. O'Reilly
Paris

Mon cher Père,

J'ai su que vous étiez venu visiter L'Art Brut avec Janine Colas. J'étais absent de Paris à ce moment, je crois. Voudriez-vous accepter d'être inscrit au nombre des membres de notre association ? Ils sont actuellement au nombre de 70 environ et j'envisage de le porter à une centaine peu à peu, à mesure que se rencontrent des personnes qui s'intéressent réellement et fortement à notre entreprise et qui partagent nos vues. Il n'y a pas de cotisation à verser ni aucune sorte de charge ni d'obligation. Je cherche seulement à grouper cent personnes qui soutiennent l'activité de L'Art Brut de leur affection et qui, éventuellement, nous aident dans nos recherches.

J'écris aussi à Janine Colas par ce courrier pour lui faire la même offre.

Veuillez bien croire, mon cher Père, à mes sentiments respectueusement affectionnés

Jean Dubuffet

à qui rien ne manque et qui ne paraissent aspirer dans aucune demande à aucun ordre de chose différent du présent [...] Ici à Paris les gens aspirent, ils ne cessent d'aspirer [...] J'ai eu un rendez-vous avec Gaston GALLIMARD. C'est incroyable ce qu'il est radin. Finalement j'ai obtenu ce que je voulais : une rémunération pour moi pour les Cahiers de l'Art Brut et une rémunération pour les autres collaborateurs »... 8 janvier 1951. Son ami « Alfonso OSSORIO, d'origine philippine, de nationalité américaine, domicilié à New-York mais pour le moment séjournant (depuis peu) à Paris, vient d'exécuter un ample travail de décoration d'une église aux Iles Philippines [...] Il s'agit en effet d'une forme d'art très originale et personnelle, assez surprenante en vérité, et telle que je ne vois pas à quoi de connu [...] on pourrait l'apparenter. C'est un art tumultueux et foisonnant, plein d'exaltation et de ferveur et je ne crois pas connaître, dans le domaine de l'art sacré, aucune œuvre aussi efficiente et intéressante »... 21 juin 1964, demandant à O'Reilly de faire partie de l'association de l'Art Brut, où Dubuffet veut « grouper cent personnes qui soutiennent l'activité de l'Art Brut de leur affection et qui, éventuellement, nous aident dans nos recherches »... 12 août 1980 : « Je regarde la carte (ce poudrolement d'îles), je vois que nous voici maintenant à quelque 3000 kilomètres de notre Somuk et de son île Bougainville, que le monde est grand ! [...] Merci de votre beau livre, qui va prendre place dans la bibliothèque de référence de la collection de l'Art Brut à Lausanne. Ce qui frappe c'est le goût commun des figurations d'un bout à l'autre du monde et d'un bout à l'autre des temps. On n'y trouve guère de vrais importants écarts [...] Les œuvres de votre Mara son très imposantes. Je suis intrigué aussi par vos quelques lignes (mais non illustrées) sur son compatriote le peintre Le Moine »...

ON JOINT : une L.A.S. de Patrick O'Reilly (7 sept. 1971) s'attristant du déménagement des collections d'Art Brut vers Lausanne, jointe à la *Communication aux membres de la Compagnie de l'Art Brut* par Jean Dubuffet (10 août 1971, ronéotée) ; des cartons d'invitation des galeries Drouin (1947), Rive Gauche (1961), Daniel Cordier (1960), Haim (1964), La Pochade (1968) ; 2 livrets de *La Compagnie de l'Art brut* ; 2 catalogues d'exposition : Galerie André (1945), Galerie Les Mages d'Alphonse Chave (1959) ; une préface de Daniel Cordier (dépliant) ; discours ronéoté de Gaëtan Picon sur la *Donation Dubuffet*, 30 septembre 1967.

84. **Raoul DUFY** (1877-1953). GRAVURE sur bois originale, [*Le Lièvre*, 1910] ; environ 20,4 x 19,5 cm. 300/400
 Planche refusée pour *Le Bestiaire* de Guillaume APOLLINAIRE (tirage de 100 exemplaires, sur papier vergé).
85. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [29 juin 1837], à Armand DURANTIN ; 1 page in-8, adresse. 200/300
 Très occupé de sa tragédie de *Caligula* qu'il compte lire au Théâtre Français d'ici au 15 août, il ne peut lui être très utile, et en tout cas, « ce ne serait jamais pour une collaboration. J'ai tout à fait renoncé à ce genre de travail qui réduit l'art au métier »... D'ailleurs sa pièce est bonne ou mauvaise : « Si elle est bonne vous avez à peine besoin de mon aide, et pas du tout de ma collaboration : si elle est mauvaise, je n'ai pas assez de confiance en moi, pour croire que mon travail la rendra meilleure »...
86. **Alexandre DUMAS père**. L.A.S., 45 chaussée d'Antin [vers 1846 ?], à l'historien Auguste MIGNET ; 1 page in-8 à ses armes couronnées. 200/250
 SUR LE MASQUE DE FER. « Vous avez publié ou fait publier il y a trois ou quatre ans une brochure sur le Masque de Fer et un procès-verbal je crois sur la naissance de Louis XIV pourrez-vous me dire où je pourrai me procurer ces différentes pièces »...
 ON JOINT la L.A.S. de réponse de MIGNET : il n'a publié sur Louis XIV que 4 volumes de négociations [1835-1842], mais il renvoie à d'autres documents pour « éclaircir ce mystère historique » : « Le reste n'est que conte. L'imagination a pu s'en accommoder, l'histoire non »... (1 p. in-8).
87. **Alexandre DUMAS père**. MANUSCRIT autographe, [*Gulliver*]. 1^{er} Tableau. *L'équateur*, [1850] ; 7 pages et demie grand in-fol. sur colonne. 1 200/1 500
 MANUSCRIT INÉDIT DU DÉBUT D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE INACHEVÉE SUR LES AVENTURES DE GULLIVER. De ce *Gulliver* écrit en 1850, six tableaux sur douze auraient été écrits et remis à Hostein, directeur du Théâtre-Historique, avant sa faillite, selon une note publiée dans *Le Figaro* du 11 septembre 1867 ; seuls les 6^e et 7^e tableaux étaient jusqu'à présent connus, selon le manuscrit acquis en 1991 par The John Rylands Library de Manchester.
 Ce premier tableau est intitulé *L'équateur* : « Le théâtre représente le pont d'un brick placé en travers du théâtre ». Il met en scène le Capitaine du brick *La Reine Anne*, son Lieutenant, et des matelots se préparant pour la cérémonie du passage de la Ligne ; arrivent alors Gulliver et son domestique Samedi, pour la cérémonie où interviennent le Bonhomme Tropic et sa fille Mademoiselle la Ligne, Neptune et Amphitrite ; à la suite d'un « Ballet grotesque », le bateau est attaqué par un navire inconnu commandé par la Reine des Amazones.
- Reproduit en page 31*
88. **Alexandre DUMAS père**. 3 L.A.S., [1856 ?] et sans date ; 4 pages in-8, une enveloppe. 400/500
 18 mai [1856 ?], à son cher ARNAUD [Alphonse-François Arnaud, auteur des *Aventures de Mandrin*, Gaîté 9 mai 1856]. « Invoquez hardiment mon témoignage. Oui en 1854 vous me parlâtes de MANDRIN. Je vous répondis même que j'avais dans un voyage sur les bords du Rhône visité le château en ruines où l'illustre contrebandier avait été pris. Vous m'en parlâtes en me consultant sur la valeur du sujet. Je vous répondis que le titre était parfaitement populaire et que je croyais que dans les mains des hommes qui avaient fait leurs preuves c'était un succès sûr »... 22 juillet, à « Cher Seigneur » : « Voici une lettre que je reçois. Cela me paraît bien solennel. Le mot *avance* me paraît bizarre – ordinairement contre manuscrit – on calcule et l'on me paie. N'est-ce point votre habitude à la revue »... – À M. VATTEVILLE : rien d'autre n'a été convenu avec le syndic. « Il m'a promis de marcher droit au Concordat. J'écris directement à M. Perrin »...
89. **Alexandre DUMAS père**. MANUSCRIT autographe signé, *Un mariage sous Louis XV*, fin du 4^e acte, [1861] ; cahier cousu de 30 pages in-4 (encre pâle). 1 200/1 500
 Acte IV (le début manque) de la première version de la comédie *Un mariage sous Louis XV*, créée, en 5 actes, au Théâtre Français le 1^{er} juin 1841 ; une nouvelle version, très remaniée en 4 actes, fut jouée le 19 mai 1861 aux Tuileries, devant la Cour, et le 21 mai 1861 au Théâtre Français. À la fin du manuscrit, avant sa signature, Dumas a porté la mention « avant correction ».
 Le cahier s'ouvre au cours de la première scène, entre la Comtesse et Marton, sur la réplique de la Comtesse : « Et qui vous dit que j'aie changé d'avis Mademoiselle » ; il contient les 9 scènes de l'acte IV, et s'achève sur l'aveu de la Comtesse à Marton, sa femme de chambre et confidente, que l'objet de son amour a changé :
 « La Comtesse. – Viens Marton.
 Marton. – Madame veut-elle permettre à mon tour que je lui dise une chose.
 La Comtesse. – Laquelle... parle...
 Marton. – C'est que non seulement, madame la Comtesse n'aime plus le Chevalier...
 La Comtesse. – Eh bien ?
 Marton. – Mais encore – c'est qu'elle en aime un autre...
 La Comtesse. – Marton !.. Ah j'en ai horriblement peur ! »...

Reproduit en page 31

90. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT autographe signé « AD », *Fais ce que dois advienne que pourra*, [1863] ; 4 pages et demie sur papier bleu, avec qqs ratures et corrections. 1 000/1 200

ARTICLE DESTINÉ À *L'INDÉPENDENTE*, le journal napolitain dont Dumas était le rédacteur en chef, publié en « une » le 10 avril 1863 en italien sous le titre *Fa cio' che devi avvenga che puo'*.

Le manuscrit porte le titre primitif de *Règlements de comptes*, biffé et remplacé par la devise des preux chère à Dumas (*Napoléon Bonaparte, La San Felice*). Dumas évoque les attaques de divers journaux contre *L'Indépendente* ; « par malheur pour eux quarante ans d'études historiques vingt ans de luttes polémiques, trois révolutions accomplies sous nos yeux, nous avaient cuirassé à ce genre de combat, et il nous suffit de quelques articles intitulés *Règlements de comptes* pour prouver au *Movimento* à la *Gazette de Turin*, à *L'Espero*, à *L'Armonia*, à *La Perseverance*, au *Journal de Vérone*, à *L'Observateur romain*, à *L'Avenir*, au *Pungolo* et à *La Patria* que si nous ne cherchions jamais la bataille nous ne la refusions jamais – et nous eûmes grâce à quelques victoires faciles, un certain calme reposant sur deux convictions que nous sommes parvenus à imposer même à nos ennemis – celle de notre bonne foi et celle de notre impartialité »... Ainsi lorsque le gouvernement avait raison, ils l'ont soutenu : ils ne sont « les ennemis que du mensonge, de la spéculation, de la mauvaise foi, du vol, de la calomnie, du brigandage, de la bêtise, de l'orgueil, de la dénonciation de l'espionnage, des ténèbres et de l'ignorance »... Et d'exposer que la guerre la plus vive fut menée contre la municipalité de Naples, qui traite la ville « non pas comme la troisième capitale du monde mais comme une ville de dixième ordre », avec des conséquences graves pour les habitants, les malades, les nourrissons, les prisonniers... Pour le rédacteur de *L'Indépendente*, « à Naples par hasard », cette guerre n'est « pas tout à fait inutile »...

91. **Alexandre DUMAS père.** 12 L.A.S. et 2 P.A.S., 1868 et s.d. ; sur 14 pages la plupart in-8, une adresse (fentes à une p.a.s). 400/500

Il prie Alexandre BUCHON d'apporter et de lui faire remettre *Ramon de Mantanio*... Il promet à LADVOCAT de fournir une nouvelle pour le 4 : « Vos plaintes me touchent l'âme »... Assurance à une dame qu'il est heureux « d'avoir été pour quelque chose » dans le prolongement de congé de son mari... Mot à HARMAND au sujet de *La Flibuste* et d'*Olympe de Clèves*... Explications à BERRYER sur sa rémunération... Invitations à dîner à Guyet, à Lafontaine... Le 23 décembre 1868, il s'engage à ne pas exiger, si le manuscrit ne convient pas, la mise en répétition de son drame des *Prussiens sur le Rhin* (1868). Etc.

92. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 2 MANUSCRITS autographes d'articles, [1864-1868 ?] ; 10 pages et demie in-fol. et 9 pages et demie in-4, avec ratures et corrections. 400/500

LETTRES OUVERTES À M. REY, RÉDACTEUR DU *MONITEUR PARISIEN*, dit aussi *Moniteur du soir*, signées d'un Z et d'un X. Elles témoignent d'échanges de vues habituels, en particulier sur la famille et la paternité, sujet de prédilection de Dumas fils.

1^{er} décembre 1864. La dernière lettre de M. Rey a ébranlé ses croyances : « Si mes enfans allaient ne pas être mes enfans, si j'allais ne pas être moi. Cependant il y a bien des chances pour que les choses soient régulières, du côté de mes enfans du moins, car moi ou l'autre j'ai été en nourrice, mais mes enfans n'y ont pas été »... Il se demande si la confusion de pauvres diables serait un malheur intégral ; il aime assez « ces combinaisons du hasard qui réparent cette universelle injustice de la famille. Je m'explique. Ne croyez pas que le Z majestueux dont je signe mes lettres, cache le nom de Proudhon ou d'un de ses disciples et que je veuille faire servir l'innocent petit *Moniteur* à la destruction des principes les plus sacrés de la société [...], mais je n'en ai pas moins mes idées et une de ces idées, est que la famille, avec tous ses avantages et tous ses bienfaits, a un grand défaut, qui est d'isoler l'individu et de le séparer de la grande famille humaine. La solidarité finit où la famille commence »... Après mûr développement de ce principe, la lettre s'achève par l'anecdote d'un mariage involontairement incestueux...

Dumas procède par aphorismes, comme M. Prudhomme, « car Prud'homme n'est pas un individu, c'est un âge »... Marié, père de trois enfans, il tient à raconter une histoire « dans le genre » de la sienne, sur la rivalité de deux deuils, celui d'une mère et celui d'une jeune femme...

93. **Alexandre DUMAS fils.** 22 L.A.S., Paris, Marly-le-Roi et Puys près Dieppe [1870-1890] et s.d., la plupart à un ami ; 34 pages in-8 ou in-12, qqs adresses et enveloppes. 250/300

Au critique dramatique Camille GUINHUT : très touché par son article, il le félicite d'avoir trouvé un journal qui l'apprécie, et qui a l'avantage « d'être spécial et de vous créer une autorité dans le monde dramatique » [23 juin 1870]... Il ne saurait recommander Guinhut comme critique dramatique, au *Constitutionnel* : « Je ne connais même pas les rédacteurs »... Au peintre Antoine VOLLON : « Je pars dans les premiers jours de juin. [...] venez manger la soupe ou le café au lait du matin » [4 mai 1887]... « Combien demanderiez-vous d'un tableau de fruits ou de fleurs ou de fruits et de fleurs de la dimension du pot et des œufs ? C'est pour un de mes amis qui raffole de vous. [...] Votre tableau de l'Exposition est-il vendu ? » [1887]... Remerciement pour son « ravissant bouquet. [...] J'avais une raison de tenir à ce petit cadre, j'en ai deux maintenant » [novembre 1888]... « Je suis pris par la répétition du *Demi-Monde* et demain aussi » [29 mars 1890]... « Exquis ce tableau de la galiotte, mon cher ami. Je ne sais pas pourquoi je me figure que c'est ce tableau-là que vous aviez fait pour moi à Marseille et que vous avez mieux aimé donner à un autre, gredin ! »... Il reçoit une lettre de Mme Cassin « qui vous donne carte blanche et qui est enchantée de votre esprit comme de votre talent »... « J'ai lu aux Français. Grand succès de lecture. Vous m'avez vu aussi bien découragé et bien fatigué. Faites comme moi – obstinez-vous »... À AUBER, pour envoyer à Mme Jules Sandeau un coupon de loge... À Mme FAUVEL : explication de sa décision de se séparer de Gabrielle Dugué, « excellente cuisinière », « très exacte, très propre et très douce », qui tenait bien ses comptes : il eut « l'imprudente bonté » de lui permettre d'amener son jeune fils « qui ne faisait rien et qui se trouvait un peu trop dans les chambres »... À Ernest-Ange DUEZ : « Vous êtes un grand coquet. Le dessin est charmant »... Rendez-vous et remerciements, d'autres lettres à Vollon, une dame, un apothicaire (commande d'herbes, de pommade et de poudre suivant une ordonnance)...

94. **Alexandre DUMAS fils.** 2 L.A.S., Paris décembre 1886, à Timothée COLANI, rédacteur à la *République française* et théologien protestant ; 2 et 1 pages in-8, enveloppes. 150/200

AU SUJET D'UNE EXPÉRIENCE SUR LE MAGNÉTISME avec l'illusionniste Stuart CUMBERLAND (1857-1922). 15 décembre 1886. Contrairement à ce que dit Cumberland, « l'expérience qu'il a faite avec moi n'a pas réussi. Aucune expérience de ce genre ne réussira ni avec moi ni avec qui que ce soit n'ayant ni la crédulité ni l'impressionnabilité nécessaires. Quand le volume de *la Dame aux Camélias* a été découvert par M. Cumberland pendant la seconde épreuve, c'est moi, bien entendu qui me suis fait conduire le plus adroitement possible de ce côté-là. J'ai beaucoup étudié les phénomènes indiscutables du magnétisme et de la suggestion qui le remplace ou l'appuie à cette heure, je n'ai encore rien vu de concluant, sauf avec les femmes hystériques ; mais il y a là un état particulier, auquel j'échappe encore plus par nature que par volonté, quoi qu'en dise M. Cumberland »... 21 décembre 1886 : « Si j'avais pensé que vous me feriez l'honneur d'imprimer ma lettre, je me serais appliqué ! et j'aurais traité plus longuement la question de l'hypnotisme et de la suggestion ; mais si cette lettre telle qu'elle est entre dans le mouvement d'un de vos articles, servez vous en comme bon vous semblera »...

ON JOINT les portraits photographiques de Dumas père et Dumas fils par Carjat et Goupil dans la *Galerie contemporaine* (et une l.a.s. par J. Dumas à Joseph Garnier, 1844).

95. **Alexandre DUMAS fils.** MANUSCRIT autographe, *Offrande, chapitre 1^{er}* ; 3 pages in-fol. à l'encre bleue sur papier bleuté (la fin manque). 100/150

« Pendant un voyage que je fis autrefois en Allemagne, je me trouvais avoir toutes sortes de raisons pour être un moment seul », dans une petite ville, où il voit la « boutique d'un marchand de bric à brac », où s'empilent tableaux et objets, d'une grande propreté : « les plus délicates statuettes de Saxe et de Frankenthal étaient époussetées avec une habileté merveilleuse et les découpures des cadres de Venise ne mêlaient pas de poussière le peu qu'il en faudrait pour rougir l'œil d'un enfant »... Le manuscrit s'interrompt au moment où le narrateur entre dans la boutique...

ON JOINT une L.A.S. à Mme Blanche MARCHESI : souffrant, il part pour Marly mais il lira son manuscrit.

96. **[André DUNOYER DE SEGONZAC (1884-1974)].** 36 L.A.S. et 1 L.S., 1931-1942 et s.d., à DUNOYER DE SEGONZAC ; 50 pages formats divers, 4 enveloppes [notes autographes au dos de quelques lettres]. 800/1 000

BEL ENSEMBLE DE LETTRES ADRESSÉES AU PEINTRE.

Valdo BARBEY (3, 1934-1940, sur une exposition itinérante de ses œuvres en Italie pour laquelle Segonzac prête deux aquarelles de l'artiste, demande de don d'œuvres pour une tombola organisée par Robert Guillou en faveur de son « Dispensaire aux artistes », réponse à une invitation), Jacques BELTRAND (4, 1932-1934, amusants reproches après des rendez-vous oubliés), Jean-Louis BOUSSINGAULT (1937, demande d'adresse de modèles), Mimina BREKER (1944, l.s. d'admiration pour les eaux-fortes que Segonzac a présentées à son mari Arno Breker, à la suite d'un repas avec Derain et Despiou ; joint liste au crayon des personnalités composant le Comité d'honneur de l'exposition des œuvres d'Arno Breker 16 mai 1942), Charles GARNIER (1942, pour *l'Entr'aide des Artistes*), Matéo HERNANDEZ (2, 1934, demande de prêts d'œuvres en vue d'une exposition à Buenos-Aires avec Othon Friesz, Waroquier et Asselin, et au sujet d'une affaire juridique arbitrée par Segonzac), Hélène JOURDAN-MORHANGE (Étretat 18 août 1916, LETTRE ILLUSTRÉE, rédigée en août 1916 avec trois autres amies, Bolette Natanson, M. Lejeune et Madeleine, alors que Segonzac est mobilisé dans l'infanterie, pensées amicales illustrées de cœurs au crayon rouge et d'une aquarelle représentant trois femmes lançant des fleurs au soldat Segonzac), M. KACHANINE (1934, conservateur d'un musée yougoslave, désireux de visiter son atelier en compagnie du Prince Paul), Edmée de LA ROCHEFOUCAULD (1935, invitation), Lucien MAINSSIEUX (4, 1930-1936, sur ses expositions, rendez-vous, etc.), Paul MAZE (invitation à venir le voir à Saint-Georges-Motel), Louis Marcel MYR (1937, invitation à venir peindre l'église Saint-Germain-des-Près à ses côtés depuis son atelier de la rue de Rennes), baronne Germaine de ROTHCHILD née Halphen (1931, invitation pour une journée à Ferrières), Valentine TESSIER (carte de visite), Hans TIETZE (1938, demande de rendez-vous lors d'un passage à Paris), Erica TVETZE (2, 1937, lettre illustrée d'un dessin représentant des convives attablés sous un arbre, et une autre évoquant leur dernière rencontre), Louise WEISS (1932, pour lui rendre visite dans sa propriété du Var), et divers autres correspondants, dont 2 lettres faites de DESSINS au lavis d'encre de Chine par Janine A. et légendés à l'encre violette.

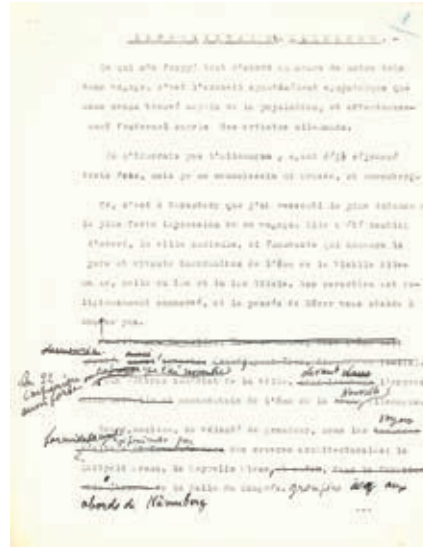
97. **[André DUNOYER DE SEGONZAC].** Ensemble d'environ 50 documents imprimés ou dactylographiés pendant l'Occupation allemande, certains avec annotations autographes. 800/1 000

INTÉRESSANT DOSSIER SUR L'ATTITUDE DE SEGONZAC SOUS L'OCCUPATION. L'artiste a notamment participé, en novembre 1941, à un « voyage d'études » en Allemagne, organisé par Arno Breker, avec Othon Friesz, Vlaminck, Despiou, Van Dongen, Paul Landowski (directeur de l'École des Beaux-Arts), Paul Belmondo, etc.

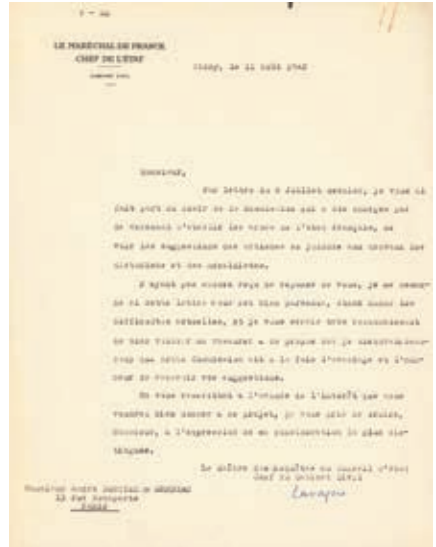
Impressions d'Allemagne, récit dactylographié avec corrections autographes : « Je dirai tout d'abord que ce qui m'a frappé au cours de notre beau voyage en Allemagne, c'est l'accueil spontané et amical que nous y avons trouvé [...]. Cette volonté et cette grandeur nous la trouvons, tant dans l'ébauche de la Salle du Congrès [de Nuremberg], qu'à la Luitpold Arena, à la Zeppelin Vice, expressions magnifiques de l'âme de la jeune Allemagne. Cette conception, nous la retrouvons dans le projet architectural du Grand Berlin et dans la réalisation du Kunsthaus de Munich. Là aussi on est frappé par l'appui considérable et immédiat que les artistes allemands trouvent, tant auprès du Führer que du Gouvernement... »



96



97



Mise au point, avec corrections autographes au stylo rouge, tout à fait différente de la relation précédente (rédigée probablement juste après la guerre, afin de se disculper) : « La première invitation à un voyage d'étude des artistes français en Allemagne a été formulée en juillet 1941. Les peintres et sculpteurs pressentis déclinerent l'offre qui leur a été faite. Une promesse de geste très large en faveur des artistes prisonniers avait été formulée dès le début. C'est en Octobre 1941 [par la Propagande] qu'une liste qui désignait un certain nombre d'artistes fut faite pour un voyage d'études artistiques en Allemagne. Des artistes de l'Art officiel et de l'Art Indépendant étaient désignés [...]. Paul Landowski, Directeur de l'École des Beaux-Arts accepta, ayant la promesse de la libération des artistes prisonniers. A. Dunoyer de Segonzac fournit la liste des prisonniers du Salon d'Automne [...]. Après l'exposition d'Arno Breker, qui avait promis d'en faire libérer une centaine à lui tout seul, devant la lenteur de l'exécution, Paul Landowski fit faire une démarche à l'Ambassade d'Allemagne, demandant des explications. Après enquête, on lui répondit que les listes des prisonniers avaient été égarées ; cette liste fut reconstituée aussitôt et remise à l'Ambassade qui répondit par la négative, prétextant l'évasion du Général Giraud »...

Comité Arno Breker, page dactylographiée sous forme de confession personnelle de Segonzac visant à se disculper en énumérant les démarches entreprises auprès d'Arno BREKER pour faire libérer un certain nombre d'amis victimes de la déportation : « J'ai depuis cessé tous rapports artistiques ou autre avec les représentants de la sculpture allemande à Paris. Néanmoins, j'ai cru devoir conserver des relations cordiales avec Arno Breker, sachant quelle influence il avait, et pensant à utiliser sa grande influence, pour sauver des prisonniers israélites déportés et protéger leurs intérêts. J'ai fait de nombreuses démarches auprès de lui pour sauver les biens de Georges Lévy [...]. Vers la même époque j'ai mis en contact le peintre Clairin (une des figures héroïques de la Résistance) et Arno Breker pour tâcher d'intervenir en faveur de son fils qui devait être déporté de Compiègne en Allemagne. Démarche au début 44 pour tâcher de sauver Denis, fils de Claude Roger-Marx arrêté près de Grenoble [...]. Démarche pour Bertrand Guégan et, à Paris, pour tâcher de faire libérer Maurice Goudek et ; démarche en commun avec José Maria Sert, pour faire revenir le peintre Zamorano déporté en Allemagne »...

Jeux d'épreuves dactylographiées préparatoires à des articles de journaux ou émissions radiophoniques, certaines comportant quelques corrections autographes. Sont jointes les coupures de divers journaux s'y rapportant.

Plusieurs minutes de lettres dactylographiées, certains avec corrections autographes. 20 décembre 1941. 2 à Maurice LONCLE pour la libération de Maurice GOUDEKET : « J'ai vu Colette tout à l'heure. [...] Elle a affirmé n'avoir que de la sympathie pour l'Allemagne [...] Elle a vu Madame ABETZ qui lui a donné beaucoup d'espérance au sujet de la libération de Goudek, mais la situation est toujours la même, il est toujours à Compiègne, dans les baraques, pour un temps indéterminé. Les Israélites âgés de plus de 65 ans ont été libérés »... 1^{er} mars 1944, incomplet au sujet de la tentative de libération de Denis ROGER-MARX, arrêté à Grenoble en février 1944. Réponse négative à la proposition de Georges-Armand MASSON, inspecteur général des Beaux-arts de Paris, de le nommer Membre du Jury du Concours d'eaux-fortes de Paris.

Diverses lettres adressées à Segonzac par le Dr Buesche, directeur du *Pariser Zeitung* (6, 1941-1942, remerciements pour un « excellent papier » et pour le reversement de ses rémunérations à *L'Entraide d'artistes*, demande d'autorisation pour publier plusieurs de ses dessins, envoi d'un numéro de la revue *Die Dame* comportant les photos de l'exposition Breker, etc., et quelques réponses de Segonzac), par des organismes d'État (8 avril 1942, V. Poli, du Bureau des travaux d'art, annonce à Segonzac sa nomination au bureau de la gravure du Comité d'organisation professionnelle des Arts graphiques et plastiques ; 1^{er} mai 1942, André H. de Grosville, attaché au cabinet de Benoist-Méchin, au sujet de l'accueil de l'exposition en France d'Arno Breker ; 11 Août 1942, André LAVAGNE, chef du cabinet civil du maréchal Pétain, au sujet de la Commission chargée par le Maréchal d'établir les armes de l'État Français) ; etc.

Divers documents : sauf-conduit complété par Segonzac, lui permettant de sortir de la zone occupée pour se rendre de Paris à Saint-Tropez ; résumé dactylographié d'une entrevue avec Bernard FAÏ, nouveau conservateur de la Bibliothèque Nationale (2 octobre 1941) ; etc.

98. **Gabriel DUPONT** (1878-1914). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *L'Enfant prodigue* ; titre et 13 pages in-fol. 400/500
- Partition pour chant et piano, qui semble INÉDITE, du début d'une cantate sur un texte d'Édouard GUINAND, par laquelle Claude Debussy avait remporté le premier Prix de Rome en 1884.
- À l'encre noire sur papier à 20 lignes, le manuscrit comprend le *Prélude* pour piano (*très lent – très calme*), et la scène I avec l'air de Lia « L'année en vain chasse l'année »...
99. **Henri DUTILLEUX** (1916-2013) compositeur. 5 L.A.S. et 1 P.A., 1965-1967, à Monic CECCONI ; 6 pages formats divers (4 au dos de cartes postales illustrées). 800/1 000
- Paris 10 juillet 1965. Envoi d'un état du « vote détaillé du jury (section musicale). N'allez tout de même pas rendre trop publiques ces "pièces à conviction" – documents extrêmement confidentiels (!). Bien entendu, vous pouvez les communiquer à Thérèse Brenet, si elle ne les connaît déjà (j'étais parmi les 6 majoritaires qui l'ont couronnée – immédiatement et très justement, me semble-t-il) »... La pièce jointe donne les noms des 11 votants, et la répartition des voix dans l'élection de deux Premiers et Seconds Grands Prix, par le jury comprenant Busser, Aubert, Dupré, Bondeville, Auric (de l'Institut), et Gallois-Montbrun, Tony Aubin, Rivier, Grunenwald, Landowski et Dutilleux en jurés adjoints... [*Le Sage sur Evolène (Valais)*] 13 septembre 1965. « Je suis venu ici rejoindre ma femme, pour cette fin d'été [...]. Mes vœux vous accompagnent pour la prochaine rentrée »... Paris 7 janvier 1966. « Acceptez nos remerciements pour vos bons vœux et croyez à ceux que, de tout cœur, nous formons à notre tour pour vous »... 11 septembre 1966 : « j'ai pensé à vous au moment de la catastrophe en Anatolie, formant l'espoir que vos pas ne vous aient pas entraînée trop loin vers l'est »... Après avoir « bien trop voyagé » cette année, il a passé l'été sagement à Paris, mais part demain pour Besançon puis Venise... 6 mai 1967. Ses nouvelles de Rome lui ont fait plaisir. « Heureux de vous savoir conquise par l'Italie je forme des vœux pour la bonne marche des travaux que vous avez déjà entrepris là-bas »...
- ON JOINT un ensemble de plus de 30 lettres et cartes, la plupart l.a.s., adressées à Monic CECCONI, au sujet de son Prix de Rome (elle a remporté le premier Grand Prix de Rome de composition musicale en 1966) : Emmanuel Bondeville, Thérèse Brenet, Henri Busser, Pierre Claudel, Luigi Dallapiccola, Jean Devémy, Maurice Duruflé, Jean-Jacques Grunenwald, Henry Lemarchand, Robert Mallet, Marcel Moyse, Bertrand Ott, Simone Plé, Jean Rivier, Maurice Vandair, etc. ; plus qqs documents joints.
100. **ÉDITEURS, IMPRIMEURS ET LIBRAIRES**. Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300
- Ludovic Baschet, Pierre-André Benoît (5), Étienne et Noël Charavay, Jules Claye (3), Georges-Adrien Crapelet (à Lajarriette), Eugène Fasquelle (5), Gaston Gallimard, Jacques Goldschmidt (Éditions de Minuit, 2), A. Gouhier (Imprimerie Hérissey), Bernard Grasset (2), Jacques Haumont (2), Pierre Jannet (4), Henri Jonquières (2 brouillons de lettres, plus une vingtaine de lettres à lui adressées), Damase Jouaust, Alain de La Falaise (La Jeune Parque), Michel Lévy (2), Alfred Mame, William Nelson (et lettre de John Nimmo), Laurent-Antoine Pagnerre, Béatrix-Virginie Pagnerre (contrat d'édition avec Edgar Quinet), Charles-Louis-Fleury Panckoucke, Albert Quantin (2), René Rougerie (11 lettres à Pierre Béarn, avec 7 doubles carbonés de réponses, plus un contrat), N. Scheuring, Léon Técherer, Paul Touquet, etc.
101. **Fanny ELSSLER** (1810-1884) danseuse. L.A.S. ; 1 page in-8. 150/200
- Elle envoie une stalle de théâtre à un chroniqueur, « et veuillez je vous prie Monsieur, en offrir une à Monsieur Gauthier et l'autre à M. Girard. Agréez, je vous prie Monsieur tout mes remerciement bien dévoués pour le joli article que vous avez eu la bonté de faire. C'est trop de bontées, vraiment, et je ne sai comment vous exprimer toute ma reconnaissance »... RARE. ON JOINT 2 portraits par Lacauchie (gravé) et par Léon Noël (lithographié).
102. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S. « Manuel », Granada 16-4-1924, à une chère amie ; 2 pages et demie in-8. 400/500
- Il regrette de n'avoir pu être chez elle « la soirée du 28 (la même date de l'audition du *Retable* à Madrid) [...] J'écris à SEGOVIA, le magnifique artiste ! Mon voyage à Madrid et le travail qui pèse sur moi avec la préparation des concerts de Séville (*l'Orquesta Bética de Cámara*) ont été la cause du retard de ma réponse »...
103. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., Le Vésinet ; 1 page in-8. 120/150
- Il remercie pour l'envoi de « la "Silhouette" que vous avez si aimablement dessinée ». Il serait heureux de renouveler ces remerciements « dès que les prochaines réunions musicales me donneront l'occasion de vous rencontrer et de faire votre connaissance d'une manière plus complète »...

104. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). MANUSCRIT autographe, *De la différence entre le régime municipal romain et celui du Moyen-Âge* ; 2 pages petit in-4. 1 200/1 500

TRAVAIL HISTORIQUE DE JEUNESSE. « Erreur occasionnée par l'immobilité des noms ex : le mot *république*. République romaine république des États-Unis sont différentes. Les villes du Moyen Âge se sont formées par travail ou par insurrection. Les villes de l'antiquité se sont formées par la conquête. Elles ont successivement envahi à main armée le territoire environnant. De plus le prêtre et le magistrat étaient confondus. Autorité du père de famille. Au M. Âge la séparation des fonctions civiles et des fonctions religieuses est complète. La puissance paternelle est moins grande à la majorité. Le fils est entièrement libre. Il n'y a pas d'esclavage domestique. C'est par des ouvriers des hommes libres que les bourgeois les plus riches sont entourés et servis. L'esprit aristocratique dominait dans les municipalités romaines, l'esprit démocratique dans les communes. Dans les municipalités romaines les magistrats étaient élus par un sénat. Dans les communes, par le peuple »... Etc.

Reproduit en page 35

105. **Fernand FLEURET** (1884-1945). MANUSCRIT autographe signé, [*Échec au Roi, tableaux de la fin de Henri IV*], Paris-Beauchamp 1 avril-7 septembre 1933 : 153 pages in-4 montées sur onglets et reliées en un volume de maroquin brun, avec plats insérés de vélin ivoire, titre en lettres dorées sur le plat sup., étui (P. L. Martin). 1 500/2 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CE ROMAN HISTORIQUE SUR HENRI IV. Composé de 21 chapitres, il fut publié chez Gallimard en 1935, soit trois années avant l'internement de Fleuret en hôpital psychiatrique.

Le MANUSCRIT DE TRAVAIL, à l'encre noire et d'une petite écriture serrée qui remplit les pages, à l'exception d'une petite marge, est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, avec de nombreuses additions interlinéaires, marginales ou sur des béquets, et il comporte plusieurs parties refaites et encollées sur la version primitive.

Fleuret avait débuté dans la littérature par des rééditions de textes des XVII^e et XVIII^e siècles, qui influencèrent fortement son art très poli, aux phrases ciselées, et son goût pour l'histoire. Aussi s'agit-il d'un roman historique, qui se passe dans les toutes premières années du XVII^e siècle, sous le règne d'Henri IV, dans lequel apparaissent des personnages illustres, comme le Roi lui-même, Rosny (Sully), les princes de Conti, Vendôme, le maréchal de Bassompierre, Henriette d'Entragues, maîtresse royale. La trame du roman est fournie par la conspiration du duc de Biron, gouverneur de Bourgogne, qui se jugeant mal payé des services qu'il avait rendus au Roi lors de la reconquête du royaume, complota avec le duc de Savoie, le gouverneur de Milan, et l'Espagne, et mourut décapité en 1602. L'exemple fournit à Fleuret le second élément de son roman, la conspiration de Ravaillac, au moment où le roi allait entrer en guerre contre les Habsbourg d'Espagne et d'Allemagne. Ainsi, c'est toute la seconde partie du règne d'Henri IV qui fait l'objet de ce roman, œuvre truffée de petites notes d'érudition, de citations tirées des grands esprits du temps, et qui se termine sur l'assassinat du Roi :

« Le carrosse venait de s'arrêter pour ne pas accrocher les bornes plantées devant les boutiques. C'était en face du *Cœur couronné d'une Flèche*. D'Épernon fit un geste de la main qui serrait la lettre, comme s'il eût dû en replacer le texte sous ses yeux. Alors, François Ravaillac, un pied sur le moyeu, l'autre sur une borne, le manteau rejeté sur l'épaule, la main droite appuyée aux ridelles, et soufflant une forte haleine de fièvre et de vin, frappa de la main gauche le Roi au-dessus du cœur, d'un coup rapide mais mal assuré, qui ne fit qu'une blessure peu profonde.

– Ah! je suis blessé !... s'écria le Roi en haussant le bras »... (p. 152).

Ce passage révèle bien l'érudition de Fleuret qui donne vie à la célèbre gravure représentant l'assassinat d'Henri IV. Quant à la phrase prononcée par le Roi, elle est aussi historique.

On a relié en tête 2 L.S. : Gaston GALLIMARD à Fernand Fleuret (14 mars 1934, en-tête de la *Librairie Gallimard*), demandant si son « grand roman historique sur Henri IV » pourra être publié cette année chez Gallimard ; Pierre HAMP à Mme Rouzaud (Le Vésinet 4 mars 1935), sur le prix que le jury de la Renaissance va attribuer à Fleuret pour son œuvre, à la suite d'*Échec au Roi*, « volume superbe, puissant »...

Reproduit en page 35

106. **Fernand FLEURET** (1884-1945). L.A.S. à un « cher Maître » [Lucien DESCAGES] ; 1 page in-8. 100/120

« Voici donc les deux gravures en question. Le portrait de Gilles est fantaisiste. C'est certainement un copain d'atelier qui a posé. Je vous prie, mon cher Maître de ne pas révéler mon nom : j'aurais à polémiquer avec les messieurs prêtres et j'ai bien autre chose à faire. Je vous serais reconnaissant de donner à Gabrielle l'adresse de l'abbé Munier [MUGNIER], avec qui j'ai dîné l'autre jour, et qui se déclare partisan convaincu de l'innocence »...

107. **Jean-Pierre Claris de FLORIAN** (1755-1794). L.A.S., Paris 6 mars 1786, à une dame ; 1 page in-8. 300/400

SUR SON ROMAN *NUMA POMPILIUS, SECOND ROI DE ROME*. « Voici, Madame, un ouvrage pour lequel vous avez eu de très grandes bontés. Votre suffrage doit lui porter bonheur ; car, assurément, personne ne se connaît mieux que vous aux sentiments que j'ai voulu peindre. Mon but a été de rendre la vertu aimable ; j'ai réussi, si j'ai écrit quelques unes de vos pensées. J'espère, Madame, que, grâce à votre protection, Numa pourra résister aux critiques sévères, comme, grâce à Egerie, il sut résister à ses ennemis. Ce ne serait pas le seul trait que vous auriez de commun avec Anaïs »...

108. **Jean-Pierre Claris de FLORIAN**. POÈME autographe, *Le Savant et le Fermier fable* ; 3 pages in-8. 500/700

MANUSCRIT AVEC RATURES ET CORRECTIONS de cette pièce recueillie dans *Fables de M. de Florian* (P. Didot aîné, 1792), livre IV, fable première. Ce joli poème célèbre le fermier sans instruction, rendu sage par l'observation de la nature.

« Que j'aime les héros dont je conte l'histoire,
Et qu'à m'occuper d'eux je trouve de douceur !
J'ignore s'ils pourront m'acquiescer de la gloire,
Mais je sais qu'ils font mon bonheur »...

Les vers 5 et 6 ont été biffés et remplacés par une nouvelle version ; d'autres vers ont été corrigés.

Reproduit en page 35

109. **Jean FOLLAIN** (1903-1971). 5 L.A.S., Paris 1958-1970 et s.d., à Henri THOMAS ; 7 pages formats divers, la plupart à son en-tête. 200/250

8 janvier 1958, vœux et pensées affectueuses sur du « papier nippon (fait m'a-t-on dit à Tokio pour la poésie et pour l'amitié) »... 17 avril 1962 : « Je pars pour Naples et pour une dizaine de jours. ARLAND me dit qu'il peut encore s'arranger pour que votre chronique paraisse en Suisse »... 14 août 1963, remerciant pour son livre [*Sous le lien du temps*] : « J'en ai aimé vers et proses. Vous êtes un de ceux que je lis sans réticences, m'accordant à vos francs détours. J'admire comment votre écriture demeure, tout autant que votre propos, scrupuleuse, combien d'un coup et pour exprimer le plus difficile elle fait merveille toujours »... 15 avril 1970. Il ne l'a pas vu chez Gallimard : « J'avais en poche vos poèmes que je relis sans m'en lasser : un échange unique et qui me convient au plus fort ». Anecdote sur saint François Xavier, et remarques ironiques sur des manifestations universitaires auxquelles il assiste... – « Je vous ai relu ces jours-ci. Pris de plus en plus par cette gravité, cette loyauté dans le détour, une vision tragique assumée avec tant de simplicité. Par-dessus tout j'aime votre force d'exigence et d'attention »...

On joint la copie (par Henri Thomas ?) de deux poèmes de Follain : *L'Acédieux*, « 1934 (?) », et *Tristouille à la neige*, « 1945 (?) ».

110. **Léonard Tsuguharu FOUJITA** (1886-1966). Tiré à part d'un article sur Foujita par Jean-Robert DELAHAUT, dans la revue *Terre d'Europe*, n° 13 ; brochure in-4 de 8 p. sous couverture spéciale impr., nombreuses illustrations. 120/150

ENVOI autographe signé à côté de son autoportrait : « à Poucette mignonne Léonard Foujita ».

111. **Alberto FRANCHETTI** (1860-1942) compositeur italien. 30 L.A.S., 1891-1933, à Giuseppe GATTESCHI ; formats divers, qqs cartes postales, enveloppes et adresses ; en italien. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE DU MUSICIEN À L'ARCHÉOLOGUE GIUSEPPE GATTESCHI (1862-1935), évoquant des représentations d'opéras, son travail de compositeur, les représentations de son *Cristoforo Colombo* à travers le monde et les détails historiques que lui communique Gatteschi, etc.

ON JOINT 2 photographies (cartes postales) ; le livret imprimé de *Cristoforo Colombo*, abondamment annoté et commenté par Gatteschi (avec 2 photo des représentations à la Scala) ; des coupures de presse, télégrammes et documents divers.

112. **Demetrios GALANIS** (1882-1966) peintre et graveur. L.A.S. avec DESSIN, Cassis 12 septembre 1938, à un ami ; 2 pages in-8. 300/400

La première page est presque entièrement remplie par un DESSIN DE PAYSAGE À LA PLUME, avec un beau ciel nuageux... Il reproche à son correspondant de ne pas être venu le voir, et lui apprend qu'il est à Cassis. Il a fait le timbre que lui avait demandé Mme FLANDIN : « Elle a même été tout à fait enchantée. Sur son conseil je l'ai posté à la direction du timbre, mais depuis je n'ai plus de nouvelles ! » Il demande de lui envoyer quelques catalogues Nicolas, qui intéressent des amis...

Reproduit en page 39

113. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. 7 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris et Bordighera 1888-1896, à Gaston TISSANDIER ; 9 pages formats divers, en-têtes *Ministère des Travaux publics. Agence des travaux du nouvel Opéra*, une enveloppe. 400/500

CORRESPONDANCE AU RÉDACTEUR EN CHEF DE *LA NATURE*. 19 septembre 1888. Il a lu l'article « m'engageant à installer la lumière électrique à l'Opéra – j'aurais bien des choses à dire là-dessus »... 10 mars 1889. Il lui donne toute liberté pour reproduire ses petites maisons, mais il n'en a que des dessins d'architecte. Il joint donc une autorisation à « faire prendre des vues photographiques ou à faire faire des dessins d'après toutes les maisons de l'histoire de l'habitation » [à l'Exposition universelle]... 18 novembre 1893. Paul Arène a identifié le petit arbre de la porte de l'Opéra comme un orme : Garnier n'a aucunement l'intention de l'enlever, « trouvant que les arbres sont plus beaux que les monuments et que l'architecture du bon Dieu est meilleure que celle des architectes »... Regrets de ne pouvoir accepter des invitations, et envoi de son « bouquin », *À travers les arts* (avec renvoi au « petit machin sur le crapaud »)...

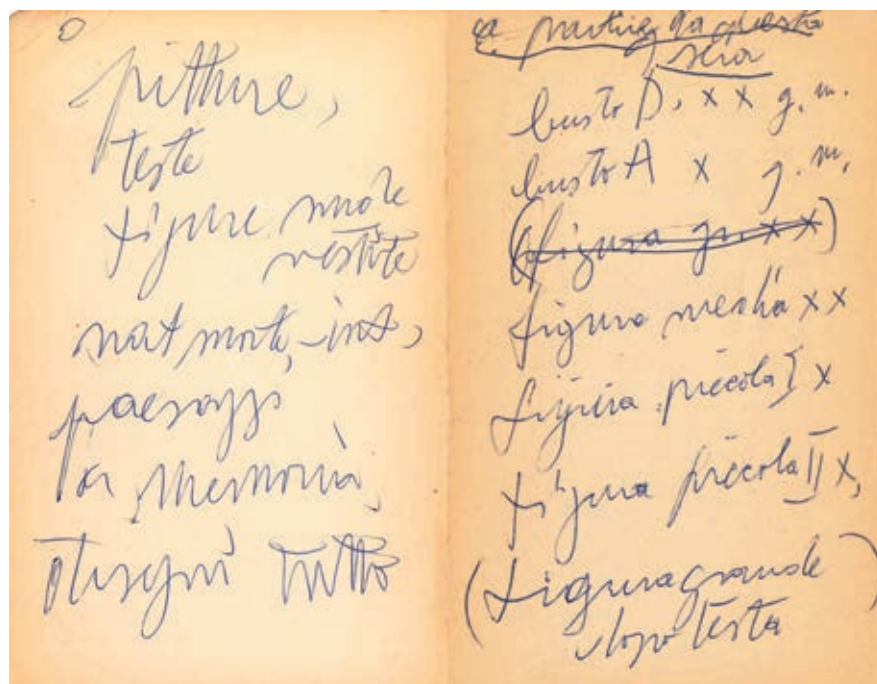
114. **Philippe GAUBERT** (1879-1941). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Deuxième Suite pour violoncelle et orchestre de Caix d'Hervelois orchestrée par Ph. Gaubert*, 1932 ; titre et 31 pages in-fol. (bord de qqs ff légèrement effrangé, qqs lég. fentes, dos renforcé au scotch). 800/1 000
- MANUSCRIT COMPLET DE CETTE ORCHESTRATION d'une suite de Louis de CAIX D'HERVELOIS (1677-1759), violiste et compositeur. Cette Suite pour viole a été transcrite pour violoncelle par le violoncelliste Louis-Raymond FEUILLARD (1872-1941), et orchestrée par Philippe Gaubert pendant l'été 1932 à Guéthary, comme l'indique la page de titre.
- Le manuscrit, à l'encre violette ou bleue sur papier à 22 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Delrieu frères à Nice en 1934 ; il a également servi de conducteur et porte des indications aux crayons rouge ou bleu.
- Cette *Suite* comprend six pièces : I *Prélude*, II *Tambourin*, III *Musette*, IV *Air de chasse*, V *Plainte*, VI *Gigue*. L'orchestre, différent selon les morceaux, comprend : 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors en fa, trompette, harpe, quintette à cordes, et tambouro (ou tambourin).
- Reproduit en page 43
115. [Claude GELLÉE LE LORRAIN (1600-1682)]. **Richard EARLOM** (1743-1822). 5 aquatintes ; env. 20 x 26 sur feuilles 26 x 41,5 cm. 150/200
- Gravures d'après Claude LORRAIN, publ. par John Boydell (1774) extraites du *Liber Veritatis. Or, A Collection of Two Hundred Prints, After the Original Designs of Claude le Lorrain, in the Collection of His Grace the Duke of Devonshire, Executed by Richard Earlom, in the Manner and Taste of the Drawings...* N^{os} 47, 50, 61, 66, 187.
116. **Jean GENET** (1910-1986). MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8, avec ratures et corrections. 400/500
- BROUILLON D'UN APPEL EN SOUTIEN À BETTY, TRAVESTI GREC. « À Athènes (Grèce) un auteur qui signe *Betty* a été condamné par défaut à sept mois de prison. *Betty* a fait appel, et passera, probablement en septembre, devant la Cour. Pour son livre qu'ils condamnent, les magistrats athéniens l'accusent d'attentat à la pudeur, par voie de presse, et d'immoralité. En fait c'est l'homosexuel qu'est *Betty* qui gêne, c'est sa personne dont on voudrait oublier l'existence et même le souvenir. Avec l'espoir de réussir cette opération, la censure s'est renforcée à Athènes, capitale de l'Attique. Nous sommes solidaires de *Betty* ». Plus une liste autographe de noms de personnalités à contacter (complétée par Paule Thévenin) : Paule Thévenin, Bernard Noël, Jacques Derrida, Michel Butor, Gilles Deleuze, Claude Mauriac, etc.
- ON JOINT UN TAPUSCRIT AVEC NOTE autographe, [*Violence et brutalité*, 1977] ; 10 pages in-4. Préface aux *Textes des prisonniers de la Fraction Armée Rouge et dernières lettres d'Ulrike Meinhof* (Maspero, Cahiers libres, 1977). Sur la 1^{ère} page, Genet a rédigé cette NOTE autographe de présentation pour la publication dans *Le Monde* : « Des lettres d'Ulrike MEINHOF à Andreas BAADER, d'autres prisonniers de la R.A.F., déclarations de Holger MEINZ, soit aux tribunaux, soit à la presse, sont traduites en français. Elles circulent, ronéotées. J.G. en a lu une copie. Pour *Le Monde* il donne quelques impressions sur cette lecture ». Cette prépublication dans *Le Monde* du 2 septembre 1977 souleva un tollé [texte repris dans *L'Ennemi déclaré* (Gallimard, 1991)] ; le tapuscrit (dont on joint un double) porte de nombreuses corrections et ratures de la main de Paule Thévenin, qui l'a dactylographié. PLUS 2 tapuscrits accompagnés de notes autographes de Paule THÉVENIN, l'un reprend les écrits de voyage de Genet en Turquie en 1972 (20 p.), l'autre des réflexions sur les événements de Septembre Noir en octobre 1972 (25 p.) ; d'autres textes dactylographiés, certains corrigés par Paul Thévenin : *Palestine vaincra* (12 p.), projet de livre collectif en soutien à la révolution palestinienne (5 p., plus copie d'un appel), *Matricule 1155* (pour le catalogue de l'exposition *La Rupture* au Creusot en mars 1983).
117. **Alberto GIACOMETTI** (1901-1966). CROQUIS originaux sur un exemplaire de *Benito Cereno* d'Herman Melville (Aarau, Salamander-Bücher, 1950) ; 3 pages d'un vol. in-12 broché, couv. illustrée, conservé dans un étui gainé de maroquin noir et papier gris, titre au dos avec mention *Exemplaire d'Alberto Giacometti (Renaud Vernier)*. 500/700
- Édition de poche d'une traduction allemande de *Benito Cereno*, avec hachures, croquis de têtes, pommes, au crayon de papier, aux pages 4, 126 et 128. Sur la couverture illustrée, une tête d'homme a été grattée pour faire disparaître les traits du visage.
- Certificat d'authenticité par le frère de l'artiste, Bruno Giacometti.
118. **Alberto GIACOMETTI**. NOTES autographes sur un exemplaire d'*Indésirable* d'Anthony Rome (traduit par Bruno Martin, « Série Noire », Gallimard, 1961) ; 5 pages d'un vol. in-12 broché, conservé dans un étui gainé de maroquin noir et papier gris, titre au dos avec mention *Exemplaire d'Alberto Giacometti (Renaud Vernier)*. 1 000/1 200
- Dans ce roman policier, Giacometti a inscrit des notes en italien, au stylo bille, sur les deux revers de la couverture, sur le feuillet de garde, et sur la page de faux-titre. On relève notamment des listes d'œuvres : « *pittura, teste, figura nude / vestite, nat. morte, int., paesaggi de memoria, disegni tutto* » ; « *a partire da questa sera busto D. [...] busto A [...] figura media xx, figura piccola I x, figura piccola II x, (figura grande dopo testa)* ». Notes pour des plans de travail et choses à faire.... À la fin, liste de noms propres : « *Vedove Sartre Castor* », Fraenkel, Clayeux, Dupin, Du Bouchet, Roux, Leiris, Tériade, Maeght...
- Certificat d'authenticité par le frère de l'artiste, Bruno Giacometti.
119. **André GIDE** (1869-1951). 9 L.S. dont 2 avec post-scriptum ou addition autographes, Cuverville-en-Caux et Paris 1927-1929 et 1948, à Marcel THIÉBAUT ; 9 pages in-4 ou in-8. 400/500
- 18 juillet 1927. Sur la proposition de donner dans la *Revue de Paris* une partie de sa relation de voyage [*Voyage au Congo*]. « Mais, outre que j'aurais quelque vergogne à me présenter pour la première fois à vos lecteurs dans une tenue (de style) ... /...



112



117



118

aussi négligée, j'aurais, de mon côté une autre proposition à vous faire »... Il s'enquiert aussi d'une étude sur lui-même dont Thibaudet lui a parlé... 7 février 1928. Thiébaud n'a pas reçu le texte de sa conférence puisqu'elle n'a pas été prononcée. « J'étais parti à Berlin avec l'espoir de pouvoir achever de la préparer. L'excessive amabilité des berlinois ne m'en a pas laissé le loisir »... 31 octobre 1928. Invitation à venir dans son nouveau domicile, 1 bis, rue Vaneau... 13 novembre 1928. Il lui confie son *École des femmes*, et un roman d'un ancien camarade de classe, « grand voyageur et colon australien. Nous avons publié dans le temps à la *Nouvelle Revue Française* une nouvelle de lui : *Le Charretier*, de la qualité la plus rare, – à la suite de quoi le directeur des *Marges* écrivit à WENZ aussitôt pour tâcher de nous le souffler. Grand ami de Jack London, Paul Wenz a traduit *L'Amour de la vie*. Trop nomade et aventurier lui-même pour avoir acquis beaucoup de métier ; de là tout à la fois ses qualités presque extra-littéraires et ses maladresses »... 2 janvier 1929. Il souhaite le consulter sur les épreuves de *L'École des femmes*, qu'il a corrigées, et sur l'édition américaine dans le *Forum*... 7 janvier 1929. Envoi d'une coupure d'épreuve avec une modification à communiquer à l'imprimeur... 26 janvier 1929 : « Heureux de savoir que ma photographie vous a fait plaisir ; j'aurais voulu pouvoir vous en envoyer une meilleure »... 26 avril 1929, remerciant pour le paiement des droits de *L'École des femmes*, et espérant le revoir à la seconde décade de Pontigny... 17 juin 1948. « Les pages que j'écrivais sur Alexis LÉGER (sans cesse distraît, je n'ai pu encore achever ce petit travail) étaient destinées, en principe, à un numéro d'hommages pour l'auteur d'*Anabase*, que se proposait de faire paraître [...] la revue *Fontaine* », à côté d'autres articles sur l'œuvre de Léger, « ce qui me permettait, me référant à ces articles, de ne point parler de cette œuvre, mais presque exclusivement de la personne et du *behavior* si particulier de Léger que j'ai beaucoup connu durant les premiers temps de sa vie à Paris – au sujet de quoi j'avais plaisir à rapporter quelques anecdotes très significatives. Il me semble bien difficile de faire paraître ces pages sans marquer d'autre part mon admiration pour le poète, mais sans doute une refonte de ce que j'écrivais ces jours derniers »...

120. **Jean GIONO** (1895-1970). 5 L.A.S., Manosque 1961 et s.d., [à Marcel THIÉBAUT, directeur de la *Revue de Paris*] ; 5 pages et demie in-4 ou in-8, une à son en-tête. 700/800

[Début 1948 ?]. Il propose à la revue un texte de 150 pages dactylographiées : « *Mort d'un personnage* est un texte à la fois romanesque et réaliste. Sans qu'il y ait aucun lien étroit avec le *Hussard*, il en est la conclusion. La fin, dans notre temps, d'un de ses personnages qui a vieilli »... [Fin 1956 ?]. Ses efforts pour passer de la sédentarité au travail physique ont aggravé ses problèmes de santé : « Coliques néphrétiques crise aux deux genoux et à la main droite dont je me relève à peine depuis 4 jours et qui durait depuis 3 mois sans arrêts ! De là un retard assez grand dans la terminaison du *Bonheur fou*. Il ne me reste qu'une soixantaine de pages à écrire »... 15 février 1961. « Je vais lire les épreuves du texte de Boisdeffre simplement pour les inexactitudes » ; il va lui adresser « un paquet de 78 pages dactylographiées extraites de *La Bataille de Pavie* »... 10 décembre. « Merci de ce que vous dites de moi sur le *Journal des débats*. Je suis de votre avis. Mais si j'ai montré seulement et peut-être insisté sur le côté horrible de la guerre, c'est que je ne connais que celui-là. Il faut excuser et comprendre celui qui a fait toute la guerre sans une blessure, sans un jour de maladie en première ligne comme fantassin de 2^e classe de août 1914 à septembre 1919. C'est mon triste cas »... – « Je compte vous donner *Danse de la barre à mines* vous décembre ou novembre. [...] Ici nous avons déjà des narcisses et des violettes et un temps noir si admirablement bouleversé de vent et de pluie qu'il fait apprécier tout le douillet de la solitude. Les parfums de la terre sont à rendre fous. Les rayons de tous les couchants traversent les nuages comme les faisceaux de lumière qui jaillissent du front de Moïse »...

121. **Alexandre GLAZOUNOV** (1865-1936) compositeur russe. P.A.S. MUSICALE, Londres 28 novembre 1931 ; demi-page in-8 (traces de plis). 400/500

Cinq mesures extraites de sa *Symphonie* n° 7, avec dédicace à M. R.C. Witkinton, Londres 28 novembre 1931.

122. **Gaston GOOR** (1902-1977) peintre, illustrateur et sculpteur. 8 DESSINS originaux à la plume dont un signé, et P.A., *Projets*, [vers 1923-1924] ; 9 pages in-4. 400/500

NOTES SUR LES PROJETS DU COMITÉ NANCY-PARIS, AVEC DESSINS SURREALISTES.

C'est en septembre 1923 que Georges SADOUL crée le Comité Nancy-Paris, qui a pour but de donner l'impulsion d'un renouveau culturel à Nancy et de créer des échanges entre les deux villes afin de permettre aux Nancéiens de découvrir les tendances les plus novatrices de la création artistique moderne ; Gaston GOOR en fait immédiatement partie, et ces notes de *Projets* sont certainement le résultat d'une des premières réunions, dans l'été 1923. Parmi ces projets, du théâtre avec Jouvet et Pitoëff, des conférences (Copeau, Jules Romains, Prunières, Claude Roger-Marx, Le Corbusier, Mac Orlan, Soupault... On prévoit, outre une revue, une exposition de « jeunes peintres lorrains : Ventrillon, Goor, Condé, Lurçat, Guillaume, Vernolle et Paul Colin »...

Le premier dessin, à l'encre violette, est signé et porte le titre : *Les projets artistiques du comité Nancy-Paris* ; c'est une nature morte à la plume. Les 7 autres dessins, à l'encre bleue (et parfois rehauts de crayon), sont d'inspiration surréaliste : êtres étranges, paysages imaginaires et bizarres ; deux sont légendés : « Le premier homme était nègre », et « Vue du Château d'Agramont »...



123. **Charles GOUNOD** (1818-1893). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Médée invoque les habitants des Enfers*, [vers 1836-1837 ?] ; cahier oblong in-fol., 1 f. de titre et 25 pages. 3 000/4 000

MANUSCRIT DE JEUNESSE INÉDIT D'UNE « SCÈNE AVEC CHŒURS ».

La page de titre porte : « Scène avec Chœurs. // (Médée invoque les habitants des enfers) // fragment de Thésée opéra de Quinault. // Charles Gounod ». En haut de la première page de sa musique, Gounod a noté : « fragment d'une scène de Thésée opéra de Quinault. // Médée invoque les habitants des Enfers ».

Le manuscrit est sur papier filigrané de Charles Wise avec la date 1836, à 20 lignes, d'une écriture très soignée à l'encre brune, avec quelques rares petites ratures et corrections.

Gounod reprend ici les paroles du livret de Philippe QUINAULT pour l'opéra *Thésée* de Lulli (1675), à la scène 7 de l'acte III, Médée et le Chœur des Habitants des Enfers : « Sortez ombres sortez de la nuit éternelle »...

PARTITION D'ORCHESTRE, comprenant flûtes, petite flûte, hautbois, clarinettes, cors en mi et en ut, trompettes, bassons, trombones (alto, ténor, basse), timbales, cymbales, 1^{ers} et 2^{ds} violons, altos, violoncelles, contrebasses ; le chœur comprend 1^{ers} et 2^{ds} ténors, 1^{ères} et 2^{des} basses. L'air de Médée est précédé d'une brève introduction orchestrale de 8 mesures, avec l'indication *Allegro*.

L'œuvre est restée jusqu'à présent inconnue. C'est probablement sous l'influence de son professeur de composition Jean-François Lesueur, grand admirateur de Lulli, que Gounod s'est intéressé au livret de Quinault. Il ne s'agit pas ici d'une transcription ou adaptation de la musique de Lulli, mais d'une œuvre originale sur le texte de Quinault.

Reproduit en page 43

124. **Charles GOUNOD**. Manuscrit musical autographe, *La Marseillaise (Fantaisie pour Orchestre)* avec chœur final *ad libitum*, [vers 1871 ?] ; 28 pages in-fol. (dont la page de titre). 3 000/4 000



FANTAISIE POUR ORCHESTRE SUR LE THÈME DE LA MARSEILLAISE [GC 537].

L'orchestre comprend flûtes, petite flûte, hautbois, clarinettes, bassons, cors en fa et en ut, trompettes chromatiques, 3 trombones, bass-tuba, timbales, cymbales et grosse caisse, 1^{ers} et 2^{ds} violons, altos, violoncelles, contrebasses ; la partie de chœurs (ténors et basses) n'a pas été écrite ; l'orchestration est restée inachevée : à partir de la page 15, Gounod n'a noté que les parties de cordes, avec quelques mesures d'intervention du grand orchestre page 20, puis la seule partie de 1^{er} violon (p. 21-25) puis les seules trompettes (p. 25 jusqu'à la fin). Le manuscrit est soigneusement noté à l'encre brune sur papier à 26 lignes.

Ce n'est qu'en 1879 que *la Marseillaise* va redevenir l'hymne national. Gérard Condé date cette *Fantaisie sur la Marseillaise* de « 1880 ? », mais l'existence de la copie jointe portant le cachet de Georgina Weldon impose une datation antérieure, entre 1871 et 1874, à Londres, peut-être en vue d'un des concerts que Gounod donnera à partir de 1872 à l'Albert Hall. L'œuvre a été publiée par Symétrie en 2009.

ON JOINT la copie manuscrite de cette partition (28 pages in-fol., taches et mouillures aux premiers ff), chaque feuillet portant le cachet encre de Georgina Weldon : *Georgina Weldon for the Orphanage*. [Gounod était tombé sous le charme de la cantatrice anglaise Georgina Weldon, et resta sous sa coupe plus de trois années en Angleterre, de 1871 à 1874, pour, dira-t-il, « vivre la grande erreur de ma vie » ; l'affaire se termina par un procès, Georgina ayant sequestré les manuscrits de Gounod.]

Reproduit aussi en page 43

125. **[Julien GRACQ** (1910-2007)]. 17 lettres (8 L.A.S.) à lui adressées par des éditeurs, 1946-1989. 400/500

René BERTELÉ (Éditions du Point du jour, 5, 1947-1948 : propositions éditoriales, demande de précisions pour le *Panorama* de G. Picon, vive admiration pour *La Littérature à l'estomac*), Jean BLANZAT (Grasset, 1947, recommandant *La Kabale* d'Henri Sérouya), Robert DENOËL (1938 : « J'aurais bien voulu lire le manuscrit du *Château d'Argol*. Mais vous ne me l'avez pas montré »), Robert GALLIMARD (1989, heureux de le savoir satisfait du premier tome de ses *Œuvres complètes* dans « la Pléiade »), Simone GALLIMARD (Mercure de France, 1970, sur *La Presqu'île*, « un bien beau livre, qui nous entraîne avec lui tout simplement et nous impose sa force si suptible »), Henry MULLER (Éditions de la Jeune Parque, 6, 1945-1948, pour éditer son prochain livre, puis au sujet de sa préface aux œuvres de Lautréamont), Roger NIMIER (Gallimard, 2, 1960, à propos de sa préface aux *Diaboliques*, plus un document comptable).

126. [Julien GRACQ]. Environ 50 L.A.S. ou L.S. adressées à Julien GRACQ, par des directeurs de revues, des éditeurs, des traducteurs ou agents littéraires, 1940-1977. 400/500

Vera BAYLE (Londres 1945), J.B. BRUNUS (Londres 1947), Monique BERNASCONI (1961, pour Albert Mermoud, à propos de sa préface aux *Diaboliques*), Camille BLOCH (1940-1949, 2 longues et très belles lettres sur *Au château d'Argol* et *Le Roi Pêcheur*), Robert CAYLA (1946, pour publier chez Les Amis de l'Originale un inédit de Gracq), Jacques CHAMBRUN (New York 1960), Edmond CHARLOT (1945, proposition de réédition du *Château d'Argol*), Wilfred ENGLER (1961, se recommandant d'Ernst Jünger), Jean-Pierre FOUCHER (6, Nantes 1946-1947, au sujet de la collaboration de Gracq à la revue *Horizon*), Norbert GELBER (1949, 3), Maurice GIRODIAS (Éditions du Chêne, 1946, proposition d'édition, se recommandant de René Tavernier), Albert J. GUERARD (1946, 2), Enid JONES (Londres 1960), René JULLIARD (1943, invitation à collaborer à *Littérature*), Georges LAMBRICHS (Les Éditions de Minuit, 1951), Roger LANNES (J.B. Janin, 1947, 3, pour la collection « Le Milieu du siècle »), James LAUGHLIN (1946, 5, au sujet de la traduction anglaise d'*Au château d'Argol*, plus copie du contrat), Henry MOUGIN (1946, le pressant, avec l'accord d'Aragon, à adhérer au Comité National des Écrivains), Jean-Jacques PAUVERT (2, 1967 sollicitant une préface sur Sade, et 1977 expliquant longuement sa situation et ses accords avec Hachette), Robert de SAINT-JEAN (Plon, 1946), W.J. STRACHAN (1947-1949, 3), Louise VARESE (1947, sur la traduction anglaise d'*Au château d'Argol*), Hans WINTER (Vienne 1948-1951, 7, sur la traduction allemande des œuvres de Gracq), etc.

127. Julien GREEN (1900-1998). TAPUSCRIT, *Eurydice* ; une brochure in-4 de 64-56-40 pages, couv. cartonnée saumon, dos toilé (couv. usagée), tampon de l'Agence Générale de Copies Dramatiques et Littéraires Compère. 200/250

Version primitive de cette pièce de théâtre en 3 actes, qui deviendra *L'Ombre*, la troisième pièce de théâtre de Julien Green, créée le 19 septembre 1956 sur la scène du Théâtre Antoine et publiée le mois suivant chez Plon. Nombreuses variantes avec le texte définitif, surtout à la fin de l'acte III (p. 31-40), partagé en deux tableaux dans la version primitive et contenant à la fois des monologues du domestique Millin et des dialogues qui ne figurent plus dans la version définitive imprimée. ON JOINT un exemplaire de *L'Ombre* (Paris, Plon, 1956).

128. Sacha GUITRY (1885-1957). MANUSCRIT autographe signé, *Pour nos veuves*, [vers 1920] ; 5 pages et quart in-4 sur papier bleu. 500/600

PLAIDOYER SPIRITUEL POUR LES VEUVES DES AUTEURS DRAMATIQUES. Il applaudit à l'idée de créer une caisse de retraite pour les Veuves des Auteurs dramatiques. « Certes, envers la Veuve du Soldat nos devoirs sont sacrés – mais, sitôt après elle, nulle compagne, à mes yeux, n'a de plus légitimes droits à la gratitude générale que la compagne de l'écrivain dramatique. Maurice Donnay et André Rivoire [...] ont dit excellemment l'abnégation, l'indulgence, le courage, toutes les vertus enfin de ces femmes dévouées. Or je voudrais [...] chanter leurs défauts aussi » : jalousie, mensonges, inconduite... Elles sont néanmoins « toujours nos inspiratrices », garantes de la place magnifique occupée par le théâtre français... « Aux plus insupportables des épouses, les auteurs dramatiques doivent souvent leurs pièces les plus drôles – aux plus perfides des compagnes, ils doivent quelquefois leurs scènes les plus belles »... Pour s'en convaincre, qu'on lise *Les Associées* de Porto-Riche, et qu'on pense à RÉJANE : « Si nous apprenions que celle qui fut Clotilde est vivante encore, avouez que tous les auteurs dramatiques auraient un joli geste à faire en se cotisant pour la faire vivre – elle qui nous fait vivre depuis la première de *La Parisienne* »...

ON JOINT un brouillon autographe (2 pages et demie in-4), et le tapuscrit signé et corrigé (2 p. in-4) ; plus une page de titre a.s. pour l'opérette *Comment on écrit l'histoire*, [1928].

Reproduit en page 45

129. Sacha GUITRY. MANUSCRITS autographes pour *Toutes réflexions faites*, [vers 1947] ; 5 pages in-fol. (à la plume et au crayon). 500/700

MANUSCRITS DE TRAVAIL ET BROUILLONS POUR SON AUTO PORTRAIT. « Quelque répugnance que j'éprouve à le faire, je me résigne à raconter ma vie privée afin de mettre un terme à des légendes imbéciles, à des racontars de concierge, à tant de calomnies enfin dont je suis l'objet depuis quarante années. Rien ne m'a été épargné et j'ai été accusé de tout. On m'a dit pédéraste, maquereau, plagiaire, lâche, infidèle, égoïste, vendu, intéressé, vaniteux et pervers, on m'a reproché d'être cocu, et les femmes dont je me suis lassé, tout aussi bien que celles dont je n'ai point voulu, sont allés jusqu'à dire que j'étais impuissant »... Il est notoire qu'il a été cocu, mais les autres accusations sont mensongères et calomnieuses, et il les réfute l'une après l'autre, contrattaquant en passant les frères Fischer et Franc-Nohain. Épateur, oui, « je m'accuse aussi volontiers d'ostentation. Je suis visiblement enchanté d'avoir pu réunir chez moi tant de tableaux et tant de livres admirables. Je fais l'étalage de mes collections avec une sorte d'impudeur que j'observe et dont je ne parviens pas à me guérir. Je suis fier, non pas de l'argent que je gagne, mais de l'argent que je dépense. [...] J'aime exaspérer les gens qui ne m'aiment pas »...

130. Sacha GUITRY. MANUSCRIT autographe pour *Toutes réflexions faites*, [vers 1947] ; 2 pages et demie in-4 (la plupart au crayon). 400/50

RÉFLEXIONS PERSONNELLES. « N'ayant pas eu d'enfants, je suis toujours un fils. D'ailleurs, je suis heureux de n'en avoir pas eu. Mon père n'avait rien d'un grand-père – et, d'autre part avoir une fille – ah ! non. La donner en mariage à Dieu sait qui – et Dieu sait qui me faisant des petits-fils ! »... « J'aimerais mieux continuer de t'aimer sans jamais te revoir – que de continuer de te voir encore ne t'aimant plus »... « Ma personnalité m'a toujours empêché d'être un véritable acteur. Je n'ai jamais pu me dissimuler sous le masque d'un personnage. Et je ne peux pas feindre de ressentir des sentiments que, notoirement, je
... / ...

[illegible]

Dixie Minnie Riperton

Molto lento

Viol. Solo

Viol.

Alt.

Ten.

B.

CA.

P.

3099

Tous droits réservés. Toute réimpression ou reproduction sans autorisation est formellement interdite.

[illegible]

n'éprouverais pas moi-même »... « En outre, ayant été le plus heureux des hommes – et cela pendant 40 années consécutives – il se pourrait fort bien qu'une telle question ait eu sa raison d'être. Est-ce ce "revers de la médaille" qui vous est souhaité par tous ceux qui, pensant, croient, pensant à eux, que les revers ont aussi des médailles »... « Le plus volumineux compère-loriot qui soit ne fera guère de tort à des yeux ordinaires – le plus petit des orgelets, hélas ! déparera les plus beaux yeux du monde. Une seule qualité suffira pour qu'on s'éprenne d'une femme quelconque – un seul défaut vous détachera d'une femme ravissante »...

131. **Kleber HAEDENS** (1913-1976). 2 MANUSCRITS autographes signés ; 3 pages et demie et 1 pages in-4 à l'encre verte (qqd déchirures marginales au 2^e). 100/150

Turenne et Weygand, [vers 1935], au sujet du général WEYGAND et de son livre sur TURENNE... Compte rendu du livre de C.J. ODIC : *Le Torpillage du Krakus* (Corrèa, [1940]).

ON JOINT 2 manuscrits a.s. par François SENTEIN sur *Le Mal et la Souffrance* de Louis LAVELLE (2 p. in-8, 1940), et un *Dialogue avec le censeur* (3 p. in-8). Plus une l.a.s. de Pierre VARILLON et une l.s. de René VAUBOURDOLLE (à Thierry Maulnier).

132. **Reynaldo HAHN** (1875-1947) compositeur. 7 L.A.S., [1905-1946], à Louis ARTUS ; 8 pages formats divers, enveloppes et adresses. 300/350

[10 mai 1905]. Il le remercie « des éloges si flatteurs que vous avez bien voulu décerner à *Esther* et pour vous dire combien j'y avais été sensible ». Il le félicite chaudement « de votre grand succès. J'irai vous applaudir de tout cœur »... – Il regrette de ne pouvoir répondre à son invitation, mais « je dirige *Ciboulette* dimanche en matinée et suis, par conséquent, condamné à ne pas déjeuner »... – « Henryette GAILLARDET n'est probablement pas encore au courant de ma récente immortalité ! », mais les dernières nouvelles qu'il a eues d'elle étaient bonnes... – Il le remercie de sa coopération. Il a vu leur amie Henryette à Cannes, « très vaillante, bien que se plaignant un peu de sa santé »... 29 juillet [1945]. Il le félicite pour son article dans *L'Ordre*, « excellent et digne de l'homme juste que vous êtes », et lui envoie les documents « grâce auxquels j'ai retrouvé, en 1941, tous mes droits professionnels dont j'avais été privé par M. Xavier VALLAT à la suite d'un entrefilet de journal où j'étais signalé comme youpin indésirable, et vous éclairer ainsi [...] sur ma véritable personnalité raciale »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. de Ricardo VIÑES à Louis Artus, Paris 10 février 1914, sur sa tournée de concerts à Anvers, Prague et Budapest...

133. **Théo HANNON** (1851-1916) poète et dramaturge belge. 2 L.A.S. ; 2 et 1 pages in-8. 80/100

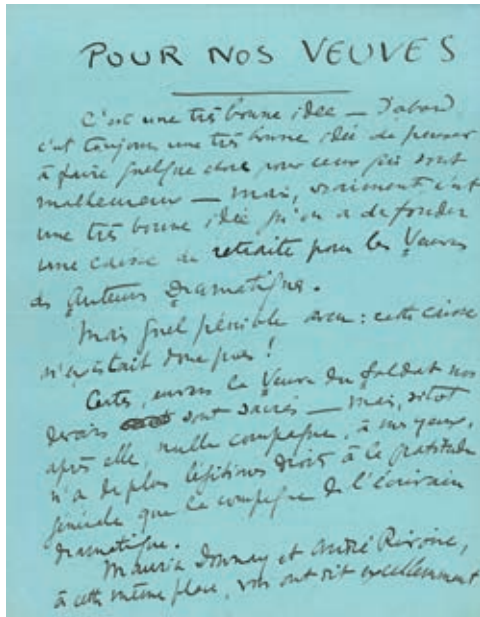
Bruxelles mardi, à un poète : « C'est au confrère aimable et fin, à l'artiste délicat et dévoué que j'ai songé en vous envoyant mes *Rimes de Joie*... J'espère que vous avez lu jusqu'au bout ce volume de vers modestes dans leur immodestie... Vous me rendriez bien heureux – et bien fier à la fois – si vous daigniez me dire dans votre journal si lu, le bien ou le mal que vous pensez de ce recueil où j'ai mis beaucoup de moi »... *Mardi*, à une dame : « Veuillez avoir l'obligeance de me dire la nature des renseignements que vous attendez de moi. Impossible de bouger, un travail urgent »...

134. **Maurice HEINE** (1884-1940) poète, éditeur des œuvres de Sade. 5 L.A.S., *Paris* et *Dourdan* 1928-1930, à son ami Louis PERCEAU ; 15 pages in-8, une avec vignette à son nom (une sur papier deuil). 250/300

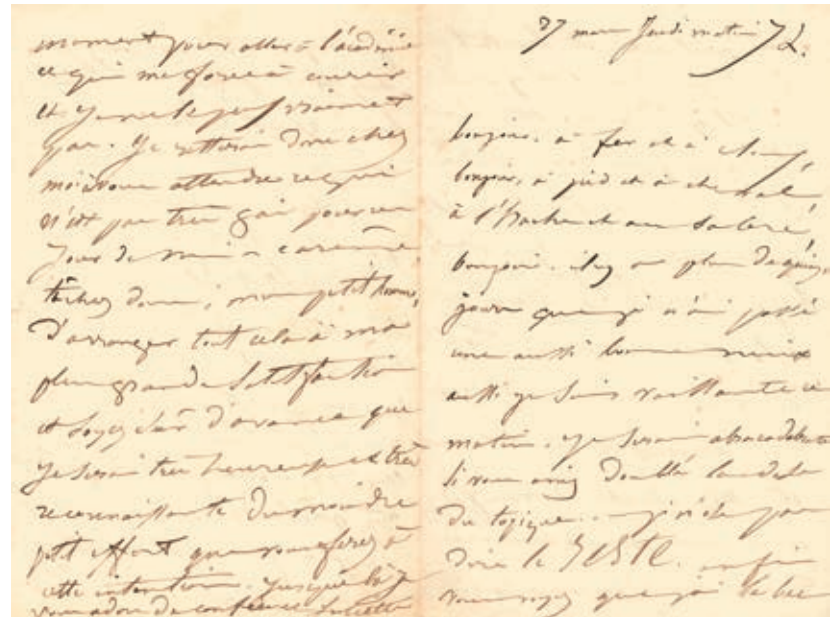
CORRESPONDANCE AVEC UN SPÉCIALISTE (ET PRATICIEN) DU ROMAN ÉROTIQUE. 17 juin 1928. Il voudrait se procurer une *Antijustine* avec introduction de Sylvestre Bonnard, et protester à l'assemblée générale des Textes français modernes « contre la castration d'*Émaux et Camées* dans l'édition de la société »... 4 octobre 1928. Projet de réimprimer *Le Temple de Vénus*, recueil collectif peut-être composé par CRÉBILLON fils : hypothèse de cette attribution, et réserves sur l'intérêt commercial d'une réédition des *Égarements du cœur et de l'esprit*, trop subtils pour le lecteur vulgaire. « Avec le T. de V. (prière de ne pas déchiffrer : *Tout de Vit. N. de l'É.*), au contraire, il est servi à chaque histoire »... 27 juillet 1930. Renseignements bibliographiques « sur les deux éditions (ou, plus précisément, les trois émissions de l'édition originale) d'*Aline et Valcour* »... 30 octobre 1930. Il signale un manuscrit inédit de la fin du XVIII^e siècle chez un libraire bordelais : « L'on compare ce roman à *Félicia*, *Monroze* (sic), *Thérèse*, *Le Diable au corps* et *Justine* – bien entendu à l'avantage de *Félix* ! »... 27 novembre 1930. Jean CASSOU et Jacques FOURCADE n'ont pas réussi à obtenir l'assentiment du commanditaire pour la collection des « Chefs-d'œuvre de l'Enfer » ; lui-même est convaincu « que ce monsieur... disons Lapudeur est un obstacle insurmontable » ; Cassou recommande d'aller chez Émile-Paul présenter le projet à « son collaborateur Roulhac qui s'y intéresserait beaucoup en principe »...

135. **Émile HENRIOT** (1889-1961). MANUSCRIT autographe signé, *Courrier littéraire*. *Le centenaire de Chatterton*, [25 mars 1935] ; 4 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (un feuillet découpé pour impression et remonté au scotch). 100/150

À l'occasion de la reprise de *Chatterton* de VIGNY à la Comédie française, Henriot fait valoir dans sa chronique du *Temps* les mérites du « plus beau drame romantique » : il témoigne de la foi de Vigny en la mission sociale du poète (référence à *Stello*), et, par la fatalité qui pèse sur Chatterton, force la pitié du lecteur ou du spectateur... Il trouve juste que Sainte-Beuve ait loué Vigny « d'avoir, par ce drame moral, tenté une réaction contre le drame "frénétique" et le drame "à spectacle" » ; il entreprend quelques comparaisons avec des pièces de Hugo, et ne s'étonne pas du succès limité de *Chatterton*, ni de l'amertume de son auteur. Pourtant la gloire de Vigny « règne, indiscutée par ceux qui savent, indifférente aux ignorants. Il est vrai qu'elle ne gêne personne. C'est l'avantage des hauteurs, où la presse n'est jamais très grande »...



128



137

136. **Robert HÉRISSE** (1882-?) peintre et graveur. 3 L.A.S. avec DESSINS (signées « R.H. »), Cognac 1916-1917, à François PORCHÉ ; 8 pages in-8. 150/200

CORRESPONDANCE DU PEINTRE À SON AMI POÈTE ILLUSTRÉE DE 5 DESSINS À LA PLUME : un lion, un faune jouant de la lyre, un oiseau, et deux chiens dessinés à la plume et au lavis. 26 novembre 1916, le remerciant de ses vers [*Le Poème de la Tranchée*] : « il est bien que vous fassiez en sorte de vous mettre en contact avec le grand et Vrai public car le vrai public c'est tout le monde. Et le grand art a le devoir d'être ainsi catholique, de se répandre. Tous, ne comprennent pas. Et puis c'est l'art qui a ébauché les Hommes, c'est lui qui a le devoir de les achever »... 29 mars 1917, évoquant Victor HUGO : « cet animal gigantesque, ce diplodocus des lettres a empoisonné la France et le Monde de son génie [...] vous avez bien fait de revenir à la nette et concise Tradition française »... 16 avril 1917, attendant la paix, et dénonçant l'influence délétère de la pénétration étrangère sur le territoire français : « Je pense que vous et moi faisons de la bonne besogne en travaillant dans le sens de la concentration, de la reconstruction française. Je souffrais de la défrancisation de notre art et de notre littérature »...

ON JOINT un petit DESSIN à la plume (12 x 15,7 cm) représentant l'imprimeur Pierre Aubert, 23 juillet 1919 ; et une L.A.S. à Mme Porché (« Madame SIMONE »), Cognac 23 juillet 1919 (4 p. in-8), lettre amicale, se disant fier des artistes qui « ont plus que les autres le cœur spontanément ouvert »...

137. [Victor HUGO]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S., jeudi matin 27 mars [1845] 7 heures, à Victor HUGO ; 4 pages in-8. 600/800

BELLE LETTRE D'AMOUR. « Bonjour, à fer et à cloux, bonjour, à pied et à cheval, à l'hache et au sabre, bonjour. Il y a plus de quinze jours que je n'ai passé une aussi bonne nuit aussi je suis vaillante ce matin. Je serais abracadabrante si vous aviez doublé la dose du topique... je n'ose pas dire le reste. Enfin vous voyez que j'ai le bec très matinal et surtout très bien pendu. Il n'y a rien de tel que quelques gouttes de bonheur pour vous rendre la santé et le sommeil. Si vous vouliez je serais la femme la plus gaillarde et la plus marmotte de France et de Navarre. Malheureusement vous êtes trop chiche de vos faveurs, en ce qui me concerne du moins, je ne parle pas des autres »... Il pourrait revenir chez elle ce soir, travailler auprès d'elle : « Tâchez donc, mon petit homme, d'arranger tout cela à ma plus grande satisfaction [...] Jusque-là je vous adore de confiance »...

ON JOINT un billet autographe, [vers 1875] (1 page in-16, adresse). « Bonjour bien-aimé môsieu, bonjour, que la paix et le bonheur soit avec vous et avec ceux que vous aimez. Pensez je vous prie au bon Hachette pour samedi 15 »...

138. **Jacques IBERT** (1890-1962) compositeur. 3 L.S. et 1 L.A.S., 1937-1955, à Albert WILLEMETZ ; 3 pages in-8 et 1 page in-4, en-têtes Académie de France à Rome. *Le Directeur*, 2 enveloppes. 150/200

SUR LEUR COLLABORATION POUR L'OPÉRETTE *LES PETITES CARDINAL*, AVEC ARTHUR HONEGGER. Rome 9 décembre 1937. Il le remercie des nouvelles des *Petites Cardinal* : la veille de son départ, Arthur [Honegger] semblait soucieux de la voix d'Yvette LEBON, inquiétude qui semble se justifier : « c'est dommage, car, physiquement, elle est bien la jeune fille du rôle ». Il va envoyer à Arthur par valise diplomatique « les quatre numéros déjà écrits que vous avez entendus. Il pourra ainsi les remettre à Choudens ». Il termine l'air du tenorino qu'il enverra bientôt, et redit « toute ma joie de travailler sur vos si parfaits et si entraînants couplets »... 11 décembre 1937. Il lui envoie « la ligne de chant de l'air du ténor ("C'est la faute à Florence") ». Il indique le travail qu'il a effectué sur cet air, espérant qu'il lui plaira : « C'est un véritable air "à effet" », et en envoie la partie

... /...

piano et chant à « notre Arthur » pour qu'il y transcrive le nouveau texte... 28 novembre 1953. Il le remercie des termes si affectueux dans lesquels il lui a annoncé que le Conseil de la SACEM a décidé à l'unanimité l'admission posthume de sa fille Jacqueline au conseil de la Société : « C'est là un témoignage de haute sympathie dont je ressens tout le prix »... [21-8-1955]. « Merci, mon cher Président et cher Albert, de ton affectueux téléphone qui m'a sincèrement touché ! »... ON JOINT une carte de visite avec 5 lignes autogr.

139. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S. et P.A., 25 avril 1918 ; 5 pages et quart in-8. 200/250

C'est avec empressement qu'il accepte « la perche que vous voulez bien me tendre pour rapprocher mon fils de sa famille, et je vous remercie du fond du cœur [...]. Mon pauvre garçon est veuf [...] avec une petite fille de 12 ans » qui habite à Paris chez une tante. « Depuis le 1^{er} août 1914, il a été constamment en première ligne, dans diverses unités de combattants. [...] Il vient d'être blessé en repoussant les attaques sur Mareuil ». Depuis 4 ans il n'a pas pris « un seul jour d'indisponibilité, ne s'étant jamais fait porter malade pour les petites blessures qu'il a reçues au cours des combats soutenus. Il n'a donc pu voir que rarement sa fille, lors des rares permissions réglementaires ». Gravement blessé à la jambe, il espérait, le temps de sa convalescence, pouvoir être transféré près des siens ; mais bien qu'il soit transportable par le train, le médecin qui le soigne « fort mal » à Lourdes refuse de le laisser partir, à moins d'un « coup de téléphone du ministre. C'est ce coup de téléphone qu'il s'agirait d'obtenir, car le malheureux s'inquiète et s'aigrit », lui qui a toujours gardé le moral depuis le début du conflit. De plus les officiers qui étaient sous ses ordres, auxquels il a sauvé la vie par ses choix de commandement, ont tous été décorés, et lui a été oublié. Il aimerait obtenir une courte audience de CLEMENCEAU... Il joint une note sur les états de service de son fils, le capitaine Jean d'INDY, « Commandant le 10^e escadron, 5^e rég^t de cuirassiers à pied, blessé à la bataille de Morisel de 4 avril [1918]. Hospitalisé à Lourdes »...

140. **Francis JAMMES** (1868-1938). MANUSCRIT autographe signé, *L'Éternelle Enfant*, 11 octobre 1925 ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections. 400/500

HOMMAGE À UNE FEMME-ENFANT (le titre primitif fut *La Femme enfant*), à rapprocher de *Trente-six femmes, psychologie féminine* (Mercure de France, 1926). « Vous avez quarante ans sonnés, mais je ne le dirai à personne. Je vous ai connue lorsque vous n'en comptiez que vingt et veniez de faire la conquête et d'épouser le septuagénaire et riche Arnold de Sais »... Il l'aperçut pour la première fois à Cauterets, à la descente de son auto, l'une des toutes premières, monumentale et admirable. « Vous aviez l'air d'une complication délicieuse, mais débarrassée de toute gêne. Vous étiez sûre de vous-même. Ces cheveux d'un pâle cuivre, ce profil mince et ces yeux d'un bleu de lac froid, ces délicates touches de fard et de charbon, cette bouche comme un fil et ces oreilles de nacre, ce col long, cette expression de dédain, cette gorge haute qui supportait un buste bref et de longues jambes, affirmaient la plus grande grâce humaine que j'aie vue »... Suivent des souvenirs : la « femme enfant » divorcée, à Paris, et plus tard à Bayonne ; ses impressions d'une grande douceur ; son refus de la maternité (un « premier essai » l'en avait dégoûtée) ; certain jour où elle exposa son « orgueil de femme comblée qui n'a plus rien à désirer. Vous êtes sortie un moment dans le parc. Dans le parc [...] se trouvait un enfant de quatre ans qui suçait un sucre d'orge. Ne niez pas ! Je vous ai vue, vue de mes propres yeux par la fenêtre de mon cabinet de travail où vous ne me saviez pas. Ce sucre d'orge vous l'avez pris à ce petit après l'avoir giffilé et vous vous êtes mise à le sucer longuement devant lui »...

141. **André JOLIVET** (1905-1974) compositeur. 2 L.A.S., 1949 et s.d. ; 1 page oblong in-4 chaque. 100/150

Paris 20 septembre 1949. Il demande de signaler dans *Le Guide du concert* une petite exposition qui lui est consacrée à la Bibliothèque du Conservatoire : « une présentation de documents concernant l'œuvre du compositeur André Jolivet »... – Il envoie « la seule photo que j'aie sous la main en ce moment » (PHOTOGRAPHIE jointe)... « Comme autographe je vous adresse le début de mon concerto de Flûte inédit »...

142. **Joseph JOUBERT** (1754-1824). L.A.S. « J. », 13 juillet 1822, à la vicomtesse de VINTIMILLE ; 2 pages in-8, adresse. 500/700

JOLIE LETTRE. Elle n'est pas revenue, sans doute retenue ou détournée par des soins, des devoirs et des douleurs respectables, et son espoir de lui offrir « les prémices d'une convalescence » n'a été qu'un rêve. « Il a fallu reprendre le repos et la reclusion, et attendre de meilleurs temps », et demain il part « essayer d'un autre air et d'une autre vie » ; il la supplie de lui garder un peu d'amitié... « Voici le plus joli *petit Horace* qui existe dans le monde entier. Rien n'est si lisible ni si peu volumineux. Vous pouvez le porter toujours avec vous et le lire où il vous plaira. Je suis ravi de pouvoir vous l'offrir. Ce sera, si vous le voulez bien, vos étrennes de cette année et mes tubereuses pour le 20 juillet qui approche et dont je me souviendrai à Villeneuve. [...] Portez vous toujours bien, femme aimable, femme charmante, femme excellente, vous en qui la santé couronne tous les autres dons du Ciel et en permet le libre usage. Pour moi je ne suis plus qu'une âme, un souffle, un cœur qui vit de souvenirs, et le vôtre fait mes délices »...

143. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). L.A.S. « M.J. », Lundi midi [26 avril 1948, à son amant Robert COQUET] ; 2 pages ¾ petit in-4 (petite fente à un pli). 400/500

LETTRE D'AMOUR à « MON PETIT ROI ». Il lui a écrit une lettre courte, après avoir dîné samedi chez Mme Giraudoux, puis déjeuné avec d'autres amis à Vincennes. « Tu me pardonnes de ne pas t'oublier. Les signes que je te fais d'un jour à l'autre me tiennent compagnie, en attendant de te revoir. Mais quelle joie ce matin de recevoir de toi pour la première fois quelques lignes
... /...

196107

*que se sentia
a sua alma calmar*

PCU
—
March 1958

March 1
3 June 1958

Suite au Pur Amour

$$I$$

Robert maric'

- Ensomme, c'est Angeline, ma Soe Jean, qui - dit comme
De Tour :

C'est elle qui m'a affirmé : ce n'est pas plus grave
comme meurt : "Je t'en fais un fil pour lui et à toi tout"
De lui un moment dans l'attente.

Plus ils le font, plus elle [redacted] comble. C'est comme
elle y ajoute.

Le pardi, j'ai elle qui va à composer de ma suite au club, comme j'ai vu ~~l'indication~~ l'indication. Si j'y dois aller, nous aurons pardi, les de mes. Récemment, j'en ai vu pour les enfants.

Le mal fait, elle pense à son mari, elle se dit, qu'elle n'a pas pu
ouïr le malade.

VI. elle refuse que moi-même sous mes efforts, je l'aie
engagée en une seconde, elle s'est toujours elle-même
publiquement rétractée

Come je ne m'avisais pas de lui faire entendre
quel jour ~~il~~^{elle} le mot en parlait sur son
quadrage, elle me trouva ce même jeu de
supplén tout bon à Robert ce qu'il lui avait dit. Et
celui-ci, au moment où il l'écrivait !

Handwritten practice lines for the letter 'w' in cursive script, showing multiple strokes and variations.

Ma seule vengeance, c'est
~~de te faire souffrir~~ que je

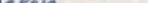
Myriophyllum robustum spontaneit
au p. de Jura à Bregelle :
~~Les myriophyllums~~

Handwritten signature

Ter

— ~~Marcel~~, tu es un homme,
mais il y a beaucoup de femme qui
aiment se tenir à plat ventre
du soir, alors que pour moi il
n'y a rien, il n'y a rien, il n'y a rien jamais
qu'un Marcel.

Et la gomme a Robert c'est

а)  ce minuscule :

~~monnaie~~ que j'en ai une
monnaie je l'ai connue,

De millions de garçons pouvaient en
D'Ivoire ; alors que D'Ivoire en fit
le travail ; D'Ivoire cinq ans

lui seul existe pour moi. Ma Sœur,
 c'est d'avoir réussi
 à effacer tous les autres, ~~les autres~~
 c'est de m'avoir un peu plus à part
 c'est d'être si près de moi que je ne puis



sous lesquelles je sens battre ton cœur. Oh ! si je puis te donner, te rendre bonheur pour bonheur, comme je me féliciterai davantage encore de t'avoir entre tous remarqué. Tu as une grâce qui me touche. Cela ne se commande pas. Je voudrais passer des heures, ma tête sur ton épaule, sans rien dire. Mais je saurai bien aussi être gai, te faire quelquefois éclater de rire. Aime ma douceur, mon petit Robert. Elle est inépuisable pour toi »...

ON JOINT UN DESSIN ÉROTIQUE original, à l'encre violette, de deux hommes nus en action (18,5 x 23,5 cm).

144. **Marcel JOUHANDEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Suite au Pur Amour*, 1958 ; 451 feuillets in-8 ou petit in-4 montés sur onglets sur des feuillets de papier vergé d'Arches, reliés en 2 volumes in-4 plein maroquin violet janséniste, dos lisses (lég. passés) au monogramme *FJG* en queue, doublures et gardes de daim gris (*Lucie Weill*).

4 000/5 000

IMPORTANT MANUSCRIT DE PREMIER ÉTAT AVEC DE NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, qui fait suite au livre *Du Pur Amour* publié en 1955 chez Gallimard, et correspond aux trois parties inédites ajoutées par Jouhandeau lors de la réédition de l'ouvrage en 1969 chez le même éditeur. Jouhandeau a inscrit cet envoi à Florence J. GOULD (1895-1983) sur la page de titre : « 1^{er} état en 4 parties que je dédie à ma bien aimée Florence. Marcel Jouhandeau 3 juin 1958 ».

Le manuscrit, comme l'indique Jouhandeau, est divisé en 4 parties, chaque volume ayant sa pagination propre : I *Robert marié* (I, p. 1-139), II *La catastrophe* (p. 140-207), III *Retour à la Paix* (II, p. 1-71), IV « et fin » (p. 72-244). Il est écrit à l'encre bleue ou violette sur des feuillets de papier-classeur quadrillé et perforé, inégalement remplis, certains au recto et au verso, souvent très raturés et corrigés ; la plupart ont été biffés d'un trait de crayon rouge après réécriture. On relève d'IMPORTANTES VARIANTES par rapport au texte imprimé. Dans le premier volume du manuscrit, une centaine de pages n'ont pas été reprises dans l'édition originale (p. 429-497 du livre).

Dans le second volume, de même, 80 pages ne furent pas retenues dans l'édition définitive, pendant que d'autres pages subissaient d'amples modifications (p. 499-561 du livre). Les divergences constatées correspondent aux parties expurgées par l'éditeur, ou écartées par l'auteur comme trop intimes.

Dans *Du Pur Amour*, récit autobiographique, Marcel Jouhandeau raconte la passion amoureuse qui l'anima pour un jeune homme rencontré par hasard lors d'un voyage en train en 1948. La relation amoureuse qu'il noue avec Robert Coquet lui a inspiré deux ouvrages, *L'École des garçons* (en 1953) et *Du Pur Amour* en 1955. Le titre *Du Pur Amour* donne le ton à ce livre placé sous le signe de l'absolu : Jouhandeau tâche d'explorer une double morale qui impose à son auteur une abnégation et une fidélité, tant vis-à-vis de son jeune amant et que du foyer de celui-ci (Robert Coquet s'est marié), s'essayant par là-même à vivre pleinement une sexualité contrariée comme gage d'une félicité à venir.

Citons ces quelques lignes : « J'aime tout ce qui fait le bonheur de Celui que j'aime, La femme est une parure et Brigitte ne te dépare pas. Elle t'embellit. Pourquoi m'en fâcherai-je ? [...] De plus en plus persuadé que dans la mesure où elle est définitive et sans faute, la passion ressemble à la paix intérieure. Après toutes les souffrances qui l'ont décantée, épurée, elle connaît une sorte de foi en elle-même, et en son objet exclusive, une patience préférable peut-être à la possession [...] Il faut que je me décide à l'aimer vraiment, à l'aimer pour lui et non pour moi, à l'aimer, comme il entend l'être de moi. Tant pis si je souffre, pourvu qu'il ne souffre pas. Si pénible que ce soit pour moi, je vais lui rendre mon amour agréable et peut-être l'aimerai-je tellement, l'aimerai-je assez pour trouver tant de joie à lui plaire que j'en oublierai ma peine. Je n'exigerai rien... Grâce à lui, j'ai atteint une élévation, à laquelle je ne puis renoncer, même s'il me manque... Il est des êtres qui ont le privilège d'exprimer comme personne les sentiments de tout le monde. Cela tient-il autant à la musique de leur voix, à l'à-propos de leur réflexion, on les écoute, sans pouvoir s'empêcher d'être ému ou de sourire »... Citons encore la toute dernière phrase du manuscrit : « L'essentiel, c'est de n'être toujours tout entier qu'à ce qu'on aime, sans en rien distraire que pour en redoubler et en perpétuer la possession ».

Reproduit en page 47

145. **Gustave KAHN** (1859-1936). POÈME autographe signé, *Lied*, [1932] ; 1 page in-4 (encadré). 100/150

Beau poème de 6 quatrains :

« Filles de Bagdad qui partez en mer
Sur la nef aux rames blanches,
Les pèlerins tristes pleureront amers
Près des rosiers aux cent roses blanches »...

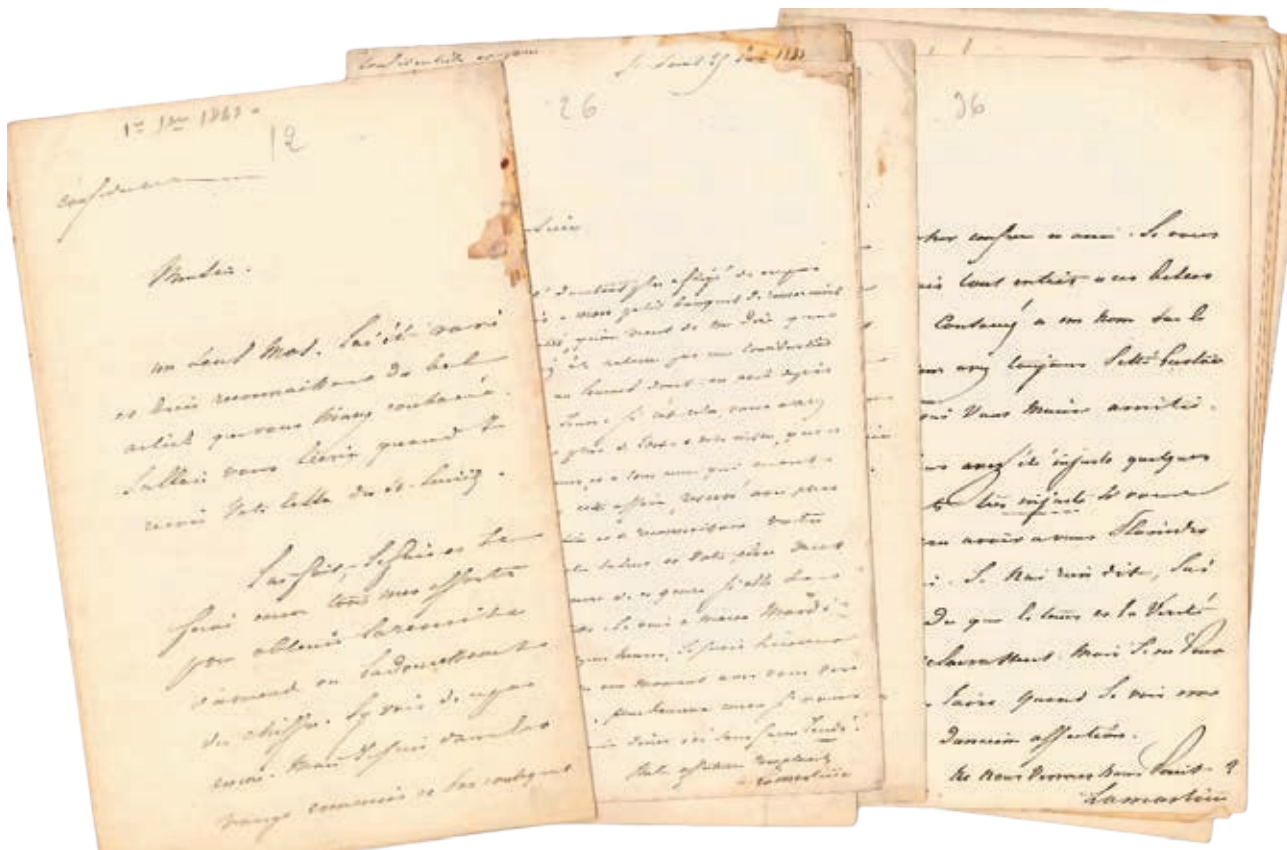
Au dos, enveloppe d'envoi au commandant Marcaillon d'Aymeric, [Paris 13 mai 1932], avec L.A.S. (minute) du collectionneur à G. Kahn.

ON JOINT UN quatrain a.s. d'Henri de RÉGNIER, *La Lune jaune* ; 1 page obl. in-8 (encadré) : « Ce long jour a fini par une lune jaune »...

146. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 10 L.A.S., 21 L.S. et 4 lettres dictées, 1834-1867 ; 45 pages in-4 ou in-8, qqs adresses et une enveloppe. 500/700

Invitations, remerciements, rendez-vous, etc., écrites par Lamartine, ou par sa femme Marianne ou sa nièce Valentine de Cessiat, adressées à Jean-Baptiste CARTERON, Louis HACHETTE, C. SIMON, Adolphe ADERER (2), Pierre CINTRAT, au général baron JACQUIER, au comte de PUYSEGUR, à MM. DAUGAIN (2), au sculpteur ETEX, Febvre, Longchamps (3), à un chevalier, un abonné...

ON JOINT une abondante et intéressante CORRESPONDANCE, où il est beaucoup question de Lamartine, adressée à Mlle Marie Lafon puis Mme MARSAUD, 1843-1875 et s.d., par Marianne de LAMARTINE (3), et les nièces du poète Valentine de CESSIAT (4) et Alix de Cessiat, comtesse Léon de PIERRECLOS (17, elle avait épousé le fils naturel de Lamartine).



147. **Alphonse de LAMARTINE**. 31 L.A.S., 1 P.A.S., et 2 L.S., Paris, Saint-Point, Monceaux 1841-1847 et s.d., à Pierre-Casimir ORDINAIRE ; 57 pages in-4 ou in-8, la plupart à son chiffre couronné, qq's adresses. 1 500/2 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE avec le Dr Pierre-Casimir ORDINAIRE (1802-1889), médecin, poète, fondateur de *La Mouche de Saône-et-Loire*, collaborateur du *Progrès de Saône-et-Loire* et futur auteur d'une brochure, *Épisodes de la vie intime d'Alphonse de Lamartine* (Mâcon 1878).

23 octobre 1841. « J'ai déjà parcouru vos recherches sur les inondations avec un vif intérêt. Votre course littéraire aux eaux d'Aix en a un tout particulier pour moi, car le beau lac du Bourget est la patrie de mes premières poésies »... 7 janvier [1843]. Intervention en faveur de l'imprimeur Chassipollet, condamné à une amende. 12 janvier 1843, ravi du bel article qu'Ordinaire lui a consacré : « Je m'intéresse vivement aux obligeants détails que vous me donnez sur les péripéties du Journal »... 6 mars 1843. « Je désire qu'aucune nécessité politique n'altère ces excellentes relations entre le *Journal de Saône-et-Loire* et moi. Cependant si maintenant que je suis entièrement séparé de l'esprit du gouvernement les opinions et les principes que je crois devoir défendre et propager étaient journellement combattus par des principes contraires sur leur champ de bataille ancien, je serais forcé de leur chercher un asile dans celui où vous combattez vous-même »... 6 août 1843. « J'ai vu Champvans il m'a parlé de vos nouvelles répugnances. Je les trouve mal fondées. Si vous voulez épurer la dévotie de tout ce qui vient à elle, vous la réduirez à être ce qu'elle est, effrayante et impuissante. Il faut fortifier ce qu'on veut faire vivre et grandir »... 2 février 1844. Promesse de servir les intérêts des pêcheurs, sans grand espoir : « Ma situation parlementaire m'ôte tout crédit surtout pour un acte de faveur »... 4 mai [1844]. Sûr de ne rien obtenir du préfet ni des ministres, il promet de réclamer un emploi pour son protégé si les compagnies de chemin de fer se forment. « Nos foyers sont heureusement sur la route des deux mers et nous sommes juste en haut Mâconnais. [...] Tout va bien dans la commission mais nous aurons de rudes assauts à la Chambre »... 5 août 1846. « Je vous reconnais tout entier à ces belles lignes consacrées à mon nom sur lequel vous avez toujours jetté lustre [...] Vous avez été injuste quelques moments très injuste si vous avez cru avoir à vous plaindre de moi. Je n'ai rien dit, j'ai attendu que le tems et la vérité vous éclairassent »...

[Avril 1847]. Relative à un projet de BANQUET À MÂCON : « Oui ! et point de politique si ce n'est les considérations élevées, impartiales et conciliatrices auxquelles une réponse prêterait devant un si magnifique auditoire »... 23 avril. Mise en garde contre des « programmes » trop enthousiastes, et propositions pour un texte plus modeste, qui ne heurte pas certains membres de la commission d'organisation du banquet : « en résumé – rédaction courte, humble, conciliante, œuvre non d'un ami mais d'une large commission. Et puis si vous voyez qu'il y ait scission ou longueur ou opposition rien. Cela n'est bon que presque unanime »... – Instructions jointes, dont avis que les Girondins n'ont pas besoin du banquet comme « réclame »... 23 mai. Il est impossible de fixer le jour du banquet avant la fin de session de la Chambre ; demander un congé pour ce motif « prêterait trop à nos adversaires »... [Mai-juin]. Envoi d'une anecdote, avec prière de ne pas la lui attribuer : « Le banquet se présente mal dit-on si on veut des conditions qui en détruisent le caractère sûrement littéraire et national »... 6 juillet. « Je vous rédige à la hâte ce que je voudrais qui fût dit seulement dans la *Mouche* et dans *Le Bien public*. [...] J'aimerais toujours mieux me jeter dans la

... /...

prairie que la place publique »... [12 juillet]. Il va ruminer un discours, en s'inspirant du moment : « Je connais la difficulté de bien ordonner une semblable et si immense manifestation. Vous avez réussi ! Elle dépassera Paris et la réunion des oppositions d'avant-hier »... [Juillet-août ?]. « J'attends M. Berthier et M. le Maire de St Romain avec un vrai plaisir. Les amis du banquet le seront davantage encore à table »... 14 août. « « Voici un fait notable pour nos idées, autant que l'ovation de Marseille que vous avez vue dans *Le Bien public*. C'est un banquet à Bordeaux où l'on a porté un *toast* aux *Girondins*. Voici le discours. [...] je travaille à la *Constituante* »... [Octobre]. « J'ai refusé Autun et 17 autres invitations. Je ne pourrais accepter Lyon sans faire 17 offenses aux départements ou arrondissements refusés. J'approuve les manifestations de toutes mes forces mais je ne trouve pas opportun pour moi personnellement le rôle de *convive* universel ou de *parasite* national »...

Plus des invitations, envois de discours et de rectificatifs, remerciements vifs et émus pour ses articles, texte d'une réfutation du *Censeur* de Lyon concernant le banquet offert par Mâcon... Etc.

ON JOINT un important MANUSCRIT autographe signé du Docteur ORDINAIRE, *Alphonse de Lamartine. Sa vie privée, littéraire et politique*, (environ 210 pages in-fol. d'un volume dos basane, plus des pièces de vers jointes) ; plus un ensemble d'environ 40 lettres et documents à lui adressés (l'évêque de Belley, Lenormand rédacteur du *Journal de Saône-et-Loire*, L. Boitel, J.B. Dolivot de Givry, James Fazy, Reverchon, Ch. Roulet, avec un poème a.s. de François Ponsard, *Souvenir de Mâcon et de St Point*, etc.).

148. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Saint-Point 28 juillet 1843, à un ami ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 250/300

BELLE LETTRE POLITIQUE. Son article dans *Le Commerce* le concernant l'a enchanté : « *C'est cela !* comme disait David le grand peintre. Les constitutions sont élastiques et nous [n'aurons] jamais besoin qu'on les brise tant qu'elles restent élastiques et modifiables par la volonté et par la puissance de l'esprit public. Dans de pareils gouvernements les *idées* sont plus puissantes que les factions »... Cet article est un acte d'amitié autant qu'un acte d'intelligence politique, et il a su par DARGAUD l'amitié qu'il met à la négociation d'affaires personnelles dont Lamartine l'a chargé : « Si vous pouvez en effet l'aider dans sa recherche vous aurez affermi le terrain politique sous mes pas. Décidé à ne jamais pactiser avec des convictions politiques pour modifier des embarras de fortune personnelle je veux garder mon indépendance à tout prix, je la paye cher c'est-à-dire d'une partie de mes biens, mais on ne paye jamais trop cher ce qui est sans prix ! Je dois donc ou me retirer ou trouver le moyen de me soutenir encore quatre ou cinq ans à Paris et aux Chambres par une anticipation sur mes ressources à venir tant en terres qu'en librairies »... Il n'oubliera jamais ses bonnes intentions... « Je suis retiré bien loin et bien calme au fond des montagnes pendant que vous combattez si juste et si ferme à Paris. Je désire que l'hiver nous ramène combattre ensemble de plus près et sous la même couleur »...

149. **Valery LARBAUD** (1881-1957). 4 L.A.S., 1923-1933, à Louis ARTUS ; 6 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe. 800/900

Paris 4 mars 1923. « Combien je regrette d'avoir déjà promis (ne sachant rien alors de votre invitation) à quelques amis, de déjeuner avec eux demain ! »... *Rome 14 février 1932*. *Paix sur la terre ?* lui a procuré d'agréables heures de lecture et de réflexion. « L'idée qui l'anime est généreuse et grande, et sa force, avec sa beauté, se communique à toutes les parties de l'ouvrage. Lecture digne des lieux où je l'ai faite : entre la Cité du Vatican et Sainte Marie Transtévérine où, dans les premières années du XIV^e siècle, selon une chronique, "in noctis silentio apparuerunt quidam... qui clamabant *Pax, Pax, nihil aliud dicentes*". Et pendant la dernière guerre aussi, les "défaitistes" écrivaient avec leur canne sur le sable des jardins publics : *PAX*. Et c'est le mot de la Rome que vous et moi aimons »... *Valbois (Allier) 18 septembre 1933*. Ses félicitations l'ont vivement touché. « Vous êtes toujours très présent à mon souvenir, et vos livres, rangés dans la partie de ma bibliothèque consacrée aux "Maîtres et amis", ne sont jamais loin de mes yeux »... *Shoreham Beach (Sussex)* (carte postale) : il regrette de ne pouvoir se rendre à son invitation. « Mais j'ai vu, à Londres, Brûlé, et ç'a été une sorte de compensation »...

150. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., Paris 28 février [1945], à son « cher petit » [son filleul de guerre Jacques BERLAND (1918-1999)], à Rumilly (Haute-Savoie) ; 1 page et demie in-8°, enveloppe. 200/250

Elle a reçu son envoi [sans doute des victuailles] : « imagine notre joie. Nous n'avons eu de tout l'hiver que ce que la répartition nous donne – et pas à comparer comme qualité. [...] Cette après-midi à l'atelier réunion (américains français). J'ai une amie dont le frère a été tué au dernier bombardement de Royan qui reste seule avec une ravissante et merveilleuse propriété. Elle l'a offerte aux Français pour les étudiants – ils n'ont pu l'accepter faute d'argent alors on va demander aux Américains s'ils en veulent pour les leurs. C'est Gertrude STEIN qui va s'en occuper. Nous avons vu docteur pour les veines. Suzanne va suivre un traitement assez douloureux – moi on va essayer Bagnoles [Bagnoles-de-l'Orne] – En ce moment Minette est sur mes genoux »...

151. **Marie LAURENCIN**. L.A.S., Paris 20 novembre 1951, à une « chère amie » ; 2 pages in-12. 300/400

Elle n'était pas au courant de l'inauguration la RUE GUILLAUME APOLLINAIRE : « C'est Dunoyer de Segonzac qui m'a fait prévenir – d'ailleurs aucun peintre cubiste n'y était – et à la fin lorsque j'ai été saluer Madame Apollinaire prête à l'embrasser elle m'a dit "Bonjour Mademoiselle" – alors je suis partie »... Elle est fatiguée et malade : « Je voudrais avoir l'appartement duquel je suis propriétaire au Champ de Mars. Le trajet Masseran-Vaneau m'esquinte – 68 ans »...

Très cordialement à vous,
V. Carraud.

Les Ponts de Paris - sur bateau - mouche
avec Guillaume - j'en me suis pas
souvenu

154

159

173

152. **Marie LAURENCIN.** 5 L.A.S., à son amie le D^r Marthe LAMY ; 7 pages in-12 ou in-16, 2 enveloppes. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE. [1952]. Elle ignore l'origine de photographies, ainsi que l'adresse des photographes... « Demain vernissage chez Pétridès 53 Boétie. Et aussi le procès pour l'appartement. Hier, je n'ai fait que téléphoner, avoués, avocats »... 25 avril. « Il m'est arrivé un petit ennui (dent) » : elle va samedi chez le dentiste... Mercredi. Jolie lettre ornée à la plume ; elle propose de venir la chercher un matin rue Masseran : « Nous travaillerons »... Elle lui envoie le roman de Cora MILLET-ROBINET : « *La Maison rustique des Dames* m'a aidée à supporter l'Espagne. À Rome trop peu de temps sans cela m'eût suivie une présence féminine française, quoique je ne sois aucunement chauvine »... Envoi d'une place : « venez à votre heure – Nous sommes de celles qui mettons le travail avant tout »...

153. **Marie LAURENCIN.** MANUSCRIT autographe, *Liste des portraits d'hommes* ; 1 page in-12. 300/400

Liste des portraits d'hommes qu'elle a réalisés : « Guillaume Apollinaire, Cremnitz, René Dalize, Picasso, Jean Cocteau, André Gide, André Salmon, Ventura Garcia Calderon, Albert Flament, Paul Léautaud, le professeur Antonin Gosset, Somerset Maugham, Jacques de Lacretelle, Marcel Jouhandeau, le dernier Yehudi Menuhin, Francis Poulenc, Jean Paulhan ».

154. **Marie LAURENCIN.** MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4. 400/500

SOUVENIRS SUR GUILLAUME APOLLINAIRE. « Le poète Louis de Gonzague FRICK venait le saluer tous les matins alors que Guillaume Apollinaire habitait rue Léonie depuis rue Henner. Je lui dis qu'une pomme crue était très saine à manger le matin et qu'il devrait bien demander à son ami qui venait à 7 heures du matin de lui apporter une pomme ce que Louis de Gonzague fit quelque temps. Un jour Guillaume discuta pendant deux heures sur le mot pilule avec un poète, ils adoraient ce mot ravissant. – Max JACOB venait le voir tous les jours à peu près – et Guillaume même s'il avait dîné retournait chez PICASSO et recommençait de dîner. – Livres. Il avait été nommé à la phalange critique littéraire – il inventait le livre, l'auteur, l'éditeur. – Louise Lalanne. Les ponts de Paris sur bateau-mouche avec Guillaume – il ne me lisait pas ses poèmes ».

Reproduit en page 51

155. **Violette LEDUC** (1907-1972) romancière. L.A.S., Mollans 7 octobre 1966, à Madeleine CASTAING ; 1 page in-4 d'un cahier d'écolier. 120/150

« J'avais rêvé de Jacques [sans doute le parfumeur Jacques Guérin] la nuit dernière et, ce matin, votre carte alarmante glissée dans une lettre de ma concierge. Vous vous doutez que j'ignorais la maladie de Marcellin [Castaing] puisque j'ai quitté Paris le 8 juillet. [...] Donnez-moi des nouvelles si vous le pouvez »...

156. **Maurice LELOIR** (1853-1940) peintre et illustrateur. 11 L.A.S., 1887-1890 et s.d., à Gaston TISSANDIER ; 16 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe. 200/250

Janvier 1887. « M. Lachambre peut toujours envoyer la nacelle. Je préfère de beaucoup une nacelle entière à un morceau, et si à la rigueur j'ai besoin d'un plus ample renseignement j'irais un matin avenue de Versailles »... [28 février 1887]. Loustaureau remet leur visite : « il n'a pas encore exécuté les cordages de son ballon et il ne veut vous le laisser voir qu'une fois sa toilette faite. Montrer un ballon sans cordes à un aéronaute ce serait faire voir un portrait sans tête »... [9 juillet 1887]. Remerciements pour *Histoire de mes ascensions* ; il est « très flatté de passer à la postérité comme un de vos compagnons d'un jour »... Plus des rendez-vous pour son portrait, regrets d'avoir raté une visite, remerciements pour divers envois dont sa brochure *La Photographie en balcon* (1886)... ON JOINT un carton d'invitation à une exposition de ses aquarelles.

157. **Claude LÉVI-STRAUSS** (1908-2009). L.A.S., Paris 11 janvier 1988, [à Marcelle TASSENCOURT, Mme Thierry MAULNIER] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Académie Française*. 300/400

La nouvelle de la disparition de Thierry MAULNIER lui cause une peine très profonde. « Nous venions d'horizons différents, et à bien des égards opposés. Pourtant, nous nous sommes très vite sentis en sympathie. En lisant *Les Vaches sacrées* j'étais conquis par la hauteur et l'indépendance de ses vues, l'acuité et la profondeur de réflexions avec lesquelles on ne pouvait manquer d'être d'accord. Sur maints sujets, nous pouvions nous rencontrer et nous entendre. Nous avons échangé quelques lettres en ces occasions. La France perd en lui un de ses grands penseurs »...

158. **André LHOTÉ** (1885-1962). L.A.S., 20 mai 1925, [à Georges SADOUL ?] ; 1 page in-4 (trace de scotch marginale). 100/120

Il ne pourra pas arriver vendredi à Nancy avant 16h48, et repartira samedi à 9 h. « Je voudrais bien, cependant, jeter un coup d'œil au Musée. Pourriez-vous aviser le conservateur de ma venue et lui demander la permission de m'admettre l'heure passée ? »...

159. **Serge LIFAR** (1905-1986). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Chota Roustaveli*, Monte-Carlo 5 mai 1946 ; 1 page in-fol. sur papier musique. 300/400

BELLE PAGE, extrait de « *Chota Roustaveli*, Ballet de Serge Lifar, Rythmes de Serge Lifar », avec 6 lignes de musique pour l'« Entrée et Danse de Tariel », Acte I n° 5, avec la mention : « Pour Honegger » [c'est Honegger qui a composé les actes I et IV]

de ce ballet, avec Alexandre Tcherepnine (acte II) et Tibor Harsanyi (III)] ; ce sont ici les rythmes marqués par Lifar sur lesquels Honegger a composé sa partition. Sous ce morceau, Lifar a écrit une amicale dédicace au critique Pierre MICHAUT, « qui aime et sert la danse, en souvenir de la création de ce Ballet à Monte-Carlo le 5 mai 1926 ». Au dos, 5 lignes d'esquisses au crayon.

Reproduit en page 51

160. **LITTÉRATURE.** 17 L.A.S., XIX^e siècle. 150/200

Prosper de Barante, Michel Chevalier, Camille Doucet, Léonce Élie de Beaumont, Victor de LAPRADE (9, belle correspondance à sa nièce), Antoine-François-Félix Roselly de Lorgues, Emmanuel de Rougé, Amédée Thierry, plus une épître en vers de « P... de R... » à sa cousine Marie-Thérèse Harlé d'Ophove.

161. **LITTÉRATURE.** Environ 180 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. d'écrivains et journalistes. 200/300

Amédée Achard, Juliette Adam, Paul Albert, Arsène Alexandre, Henri Allais, Altaroche, Jean-François Ancelot, Georges Ancey, François Andrieux, Alexandre Andryane, Théodore Anne, Benjamin Antier (3), Emmanuel Arago, vicomte d'Arlincourt, Alfred Assollant, Xavier Aubryet, Paul Baignères (2), Auguste Barbier, P.-J. Barbier, Maurice Barrès (à Jean Royère), Pierre Barillet, Théodore Barrière (6), Armand Barthet (à Anténor Joly), Bayard, César de Bazancourt, Léon Beauvallet, Roger de Beauvoir (2), Louis Belmontet (3), Adolphe Belot, Etienne Béquet (2, une à Mme Jaubert), Arthur Bernède, Henry Bordeaux, Henri de Bornier, Jacques Bouhy (à Giacomelli), J. Brault, Adolphe Brisson, François Buloz, Carmouche, Victor Charbonnel, Georges Charenso, André Chaumeix (2), Jules Claretie, Louise Cochelet, Romain Coolus (2), Maurice Dekobra, Édouard Delpit (2), Adolphe Dennery, Louis Dépret (3), Maurice Donnay, René Doumic, Armand Dumaresq, Empis, Louis Énault, Ernest-Charles, Charles Expilly, Émile Faguet, Lucie Faure, Paul Ferrier (2), Octave Feuillet, Robert de Flers (2), Paul Fort, Alfred Franck, Léon Gandillot (2), Paul Gavault (3), Émile de Girardin (2), Gourdon de Genouillac, John Grand-Carteret (4), Charles Grandmougin (2), Léon Halévy, Guillaume Hanotaux (2), Henri-Robert, Édouard Hervé, Gustave Hervé (6), Pierre Jalabert, Pierre Jobit (à Montherlant), Henry Kistemaekers (2), Patrice de La Tour du Pin, Henri Lavedan, André Lebey, Ernest Legouvé, Jules Lemaitre, Julien Lemer, Lockroy, Bernard Lopez, Hippolyte Lucas (3), Eugène Manuel, Xavier Marmier, Frédéric Masson (2), Charles de Mazade, Mermeix, Victor Meunier, Paul Meurice, Christian Michelfelder (à Montherlant), Jules Moinaux, Mortonval, Eugène Muller, Théodore Muret, Gustave Naquet, Parseval-Grandmaison, Henri Patin, Henri de Pène, Charles de Pomairols (2), René de Pont-Gest (2), Pierre de Querlon, Paul Reboux, Patrick de Rosbo (à Montherlant), Alphonse Royer, Aurélien Scholl (5), Armand Silvestre, Gustave Téry, André Theuriot, Édouard Thierry, Thureau-Dangin, Pierre-François Tissot (2, portrait), Georges Vanor, Julien Vatout (2, et poème), Clément Vautel, Villemain (2), E.M. de Vogüé, etc.

162. **LITTÉRATURE.** Environ 170 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Juliette Adam, Paul Adam, Jean Aicard, Gustave Aimard (2, et photo par Carjat), Jean Ajalbert, Francis Ambrière, Denys Amiel, Jean-François Ancelot, Claude Anet (2), Édouard d'Anglemont, Étienne Arago, vicomte d'Arlincourt, Alfred Asseline, Philibert Audebrand, Jacques Audiberti, Azais, P.-J. Barbier, Léon Barracand (à Ét. Charavay), Maurice Barrès (2), Barthélémy, Armand Baschet (7), Henry Bataille, Gérard Bauër, Émile Baumann (2), Hervé Bazin, Maurice Bedel, Louise Belloc, Pierre Benoit, Béranger (belle lettre à Malvina Blanchecotte), Gaston Berger, Charles Blanc (2, une à L. Gozlan), André Boll, Brioux, Jean-Jacques Brochier (à Michelle Vian, sur Sartre et Genet), Ferdinand Brunetière, Pierre Chanel (2 sur Cocteau, réponse de Jean Denoël), Gérard de Cherville, Léon Cladel, Jules Claretie, Paul Claudel (2 photos en ambassadeur), Georges Courteline, Guy-Charles Cros, Damiron, Daniel-Rops, Lucie Delarue-Mardrus, Paul Déroulède (2, plus ms et photo), Lucien Descaves, Léon Dierx, Maurice Donnay (2), Jean-Pierre Dorian (à Montherlant), Tola Dorian, Gustave Droz (et photo Nadar), Camille Doucet, Maxime Du Camp, Édouard Dujardin, Henri Duvernois, Alphonse Esquiros, Émile Fabre (2), Augustin Filon (à Stuart Merrill), Robert de Flers, Jean Follain, André Fontainas, Paul Fort, Anatole France (portrait), Hector France (2), Henri Ghéon (à Jacques Rivière), Enrique Gomez Carrillo, Émile Goudeau, Léon Gozlan, Julien Green (2), Jean Guitton, Ludovic Halévy, Philippe Hériat (à A. Parinaud), Arsène Houssaye (2), Georges Izard (à Montherlant), Jules Janin (2), Gustave Kahn, Alphonse Karr, E. Koessler (sur Theodor Fontane), Félicité de Lamennais, Armand Lanoux (2, à Parinaud), S.-Ch. Lecomte (5), Charles Le Goffic, Maurice Level, Georges Limbour, Alfred Machard, Louis Martin-Chauffier (2), Maurice Martin du Gard (2), Charles Maurras, Méry, Henri Meilhac, Stuart Merrill (à Karl Boès), Paul Meurice, Adrien Mithouard (à Stuart Merrill), Jules Moinaux, Théodore Muret, Jean-Marie Pardessus (14 aux éditeurs Treuttel & Würtz), Françoise Parturier, L.-B. Picard (et portrait), Louis Pize (à F. Mazade), Léon Plée, Raymond Poincaré (3 cartes de vis. à Gustave Kahn), René de Pont-Gest, Charles Pougens, Émile Pouillon (2), Eugène de Pradel, Armand Praviel, Edgar Quinet (épreuves corrigées de *L'Esprit de coterie*) Rachilde, Jean Richard-Bloch, Édouard Rod (à Stuart Merrill), J.-H. Rosny aîné, Aurélien Scholl, Saint-Georges de Bouhélier, Armand Silvestre (2), Jules Supervielle, Dorothy Tennov (interview de Simone de Beauvoir dédiée à Michelle Vian), André Theuriot (4), Pierre-André Touchard (à Montherlant), Louis Ulbach, Hélène Vacaresco, Auguste Vacquerie, Louis Veuillot (2), Gabriel Vicaire, Francis Vielé-Griffin, Charles Vildrac, Antoine Vitez, Albert Willemetz, etc.

163. **Pierre LOTI** (1850-1923). 2 L.A.S. ; 2 pages et demie in-12, et 2 pages in-8. 100/150

À une femme de lettres, dont il a trouvé le charmant ouvrage en rentrant du Maroc ; Miss Clara Cadiot lui a dit qui elle était, et c'est ainsi qu'il l'imaginait : « Je ne pense pas que ma lettre à Calmann-Lévy ait pu être d'un grand poids dans ses farouches décisions ; je n'ai fait d'ailleurs que lui dire très-incomplètement ce que je sentais de votre talent et de votre âme ». ... – Il a bien reçu la carte d'invitation de son « cher maître ami », « pour une fête du Bock Idéal, sous votre présidence », et le charge de faire passer sa carte de remerciements. Il l'invite à venir le voir à Hendaye...

164. **Jean LURÇAT** (1892-1966). L.A.S., Paris [décembre 1923], à Georges SADOUL ; 2 pages in-4, en-tête *Grand Café L'Oriental*. 400/500
- INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SA CONFÉRENCE AU COMITÉ NANCY-PARIS créé par Georges SADOUL en septembre 1923, à Nancy le 9 janvier 1924... Il le remercie de ses renseignements, va lui faire parvenir 3 affiches, et l'interroge sur la possibilité de faire des projections : « Nous aurons des documents d'architecture extrêmement importants. [...] Si l'écran se trouve derrière la table de conférencier je pense constamment pendant la causerie faire passer des projections qui illustreront. Je viens de terminer ma conférence ». Il propose d'en communiquer le texte à un journaliste pour un article : « La publicité serait bonne pour assurer un nombre suffisant d'auditeurs. Titre de la Conférence : *Les jeunes générations nous mènent-elles à la catastrophe ? Esthétiques et matériaux nouveaux*. Plan : mécaniques anciennes, mécaniques nouvelles, architecture : matériau nouveau, béton : esthétique du béton, Plastique : caractères généraux de l'esthétique nouvelle, Cubisme et dérivés »... Il demande de lui envoyer, s'il arrive à en trouver, « des photos sérieuses d'usines en béton autour de Nancy »... Etc.
165. **Édouard MAC-AVOY** (1905-1991) peintre et portraitiste. 2 L.A.S., 1^{er} septembre [1930] et s.d., à Gilles de LA TOURRETTE ; 2 pages in-8 avec adresse, 2 pages oblong in-12. 100/120
- 1^{er} septembre 1930, chez la baronne Élie LEFEBVRE, au château de la Ménarderie dans la Sarthe : « Ici je lâche enfin mes pinceaux pour mener la plus exquise des existences de roman, dans une admirable demeure : Promenade à cheval de bon matin, dans la forêt ; canotage sur la grande pièce d'eau, bains, quelques visites au voisinage en charrette anglaise (les autos restent au garage !), tennis, gargouillages dans la très belle bibliothèque, et le soir nous allons tirer quelques lapins ou lièvres. Mes cousins ont réuni ici la plus étonnante collection espagnole »... – *Les Jaces, Bellerice s/ Allier*. Il lui envoie les renseignements demandés sur son *Portrait de M^{lle} L.M.* « (appartient au Dr Gustave MONOD). Exposé : Salon des A.P., Salon d'Automne, Salon des Tuileries. Né à Bordeaux. Nationalité française. Assurance : 10.000 ». Il aimerait aussi joindre un « *Paysage de Bretagne*, prix 4000 »...
166. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). L.A.S., *Saint-Cyr-sur-Morin* 6 mai 1948 ; 1 page in-8 à son en-tête. 70/80
- « Voici le "chapeau" pour la bibliographie de Gus-Bofa. Je souhaite que ce petit article vous plaise. Je vous prierai de me faire parvenir un numéro de votre revue quand il sera paru »...
167. **Pierre MAC ORLAN**. 2 L.A.S., *Saint-Cyr-sur-Morin* juin 1950, à André PARINAUD ; demi-page in-4 chaque à son en-tête. 80/100
- Il va déposer chez Richard Anacréon un paquet de ses livres « que vous pourrez garder, s'il ne vous encombre pas, en souvenir de notre première rencontre. Il y a là, l'essentiel de ce que j'ai voulu faire »... 20 juin 1950 : « Je suis à votre disposition (toujours un mercredi) pour que nous parlions de ce projet »... ON JOINT des copies carbone de 4 réponses de Parinaud à Mac Orlan (juin-août 1950) au sujet de la préparation des émissions de radio.
168. **MANUSCRITS**. 32 MANUSCRITS, la plupart autographes signés. 250/300
- Paul ADAM (*Le Réveil*), Jean AJALBERT (poème), Agénor ALTAROCHE (page d'album), Nicolas BRAZIER (chanson), Maurice DONNAY (sur les journées qui ont précédé le 11 novembre 1918 à Paris, 15 p.), Léon-Paul FARGUE (page de sa préface à *Charles Blanchard*), Maurice FOMBEURE (réflexions sur la poésie), Paul FORT (poème inédit : *Le centenaire futur*), abbé Louis-Philippe GÉRARD (*L'Amour de la vérité*), Edmond HARAUCOURT (*César critique*), René HUYGHE (*Nuno Gonçalves dans la peinture européenne du XV^e siècle*, 21 pages), Gustave KAHN (*L'idée nationaliste*, 15 p. ; poème ; 2 chroniques pour *Le Symboliste*), LEBRUN-PINDARE (*Le Retour du Vaisseau*), Jacques LION (sur Gustave Kahn), Pierre LACHAMBAUDIE (poème), Yves LE FEBVRE (2), Louis MERCIER, Albert MILHAUD (poème), Francis de MIOMANDRE (sur la danseuse Teresina), abbé André MORELLET, E. MORIN (2), Jean ROYÈRE (sur John-Antoine Nau, 11 p. inédites), Véra STARKOFF (sur Gustave Kahn, et 2 cartes), Georges TATTEGRAIN (2 poèmes dactyl.), Clément VAUTEL, VÉRON aîné (2 poésies burlesques), Jean-Pons VIENNET, etc. ON JOINT trois thèses sur Boris Vian.
169. **Thierry MAULNIER** (1909-1988). L.A. (minute), [fin 1936] ; 1 page et demie in-8. 100/150
- PRÉSENTATION DE SON HEBDOMADAIRE, *L'INSURGÉ : POLITIQUE ET SOCIAL* [42 numéros, janvier-octobre 1937]. Selon certains bruits répandus par des gens malveillants ou mal informés, « cet hebdomadaire serait subventionné par des ennemis de l'A.F. ou même "par Hitler" ; [...] nous tenons à éviter tout malentendu. Notre journal ne touche ni de près ni de loin à aucune "société secrète". [...] *L'Insurgé* sera constitué en société anonyme dont les actions seront réparties à égalité entre huit journalistes, MM. Blond, Brasillach, [...] Maurice Blanchot, Monnier, Thierry Maulnier, Jean-Pierre Maxence, les fonds de soulèvement étant fournis par un contrat avec l'agence de publicité Aginco (c'est-à-dire, en dernier ressort par M. Lemaigre-Dubreuil, dont vous savez les bonnes relations avec la presse nationale. [...] Les objectifs politiques et sociaux de *L'Insurgé* doivent être tout d'abord la lutte contre les diverses internationales – hitlérienne, moscovite, financière, – et la lutte contre toute forme de concentration radicale ou d'union nationale parlementaire »...

170. **Thierry MAULNIER.** Environ 40 MANUSCRITS autographes (certains signés, qqs ébauches et manuscrits incomplets) et L.A. ou L.A.S. (minutes), vers 1940-1972 ; plus de 90 pages in-4 ou in-8 (on joint un tapuscrit). 300/400

Réflexions sur la défaite de 1940 (« La France a été vaincue. Cette défaite a été la condamnation d'un syst. qui l'avait paralysée... »). Articles sur la guerre du Vietnam, le génocide au Burundi, l'assassinat du général Sanchez en Argentine, le nationalisme et le principe de non-intervention, la bilharziose, la catastrophe ferroviaire de Vierzy, le centenaire de la III^e République, la Palestine, Israël, les *Mémoires d'espoir* de De Gaulle, Andreï Sakharov, etc. Ébauche de conférence, lettres à un ambassadeur et ami (à propos de l'Athénée), et à une femme de ménage...

171. **Thierry MAULNIER et Dominique AURY.** MANUSCRITS, TAPUSCRITS en partie autographes et ÉPREUVE corrigée (incomplète) pour leur *Introduction à la poésie française*, [1939] ; 221 pages in-4 et 14 placards d'imprimerie. 200/300

DOCUMENTATION POUR L'INTRODUCTION À LA POÉSIE FRANÇAISE DE THIERRY MAULNIER. Illustrations poétiques choisies avec la collaboration de Dominique Aury (Gallimard, 1939), comprenant des copies de poèmes de la main de Dominique AURY, quelques dactylographies corrigées par la même, et des placards d'imprimerie numérotés 1 à 8 et 19 à 24, datés des 6 et 7 mars et des 4 et 5 avril 1939, avec corrections autographes de Th. Maulnier et D. Aury, et additions autographes de Maulnier sur feuillets intercalaires : page de publications « Du même auteur », et commentaire sur Racine : « Il n'y a presque rien, dans la vie, dans le caractère, dans le tempérament de Racine, qui semble le prédestiner au rôle éclatant et unique qu'il va tenir dans les lettres françaises. Il semble que cette existence propose un perpétuel alibi »...

172. [**Thierry MAULNIER**]. 18 lettres adressées à Thierry Maulnier, et environ 60 lettres adressées à sa femme Marcelle TASSENCOURT, la plupart L.A.S., 1940-1995. 300/400

Jean Amadou, Henri Amouroux, Jean-Louis Barrault, Jean Bernard, Édouard Bonnefous, Jacques de Bourbon-Busset, Hélène Carrère d'Encausse, Anne-Marie Carrière, François Chalais, Jacques Chirac, Daniel-Rops, Alain Decaux, Jacques Dumesnil, Jean Dutourd, André Frossard, Gaston Gallimard, Jean Guittou, Paul Guth, Kléber Haedens, Jean Hamburger, René Huyghe, Eugène Ionesco, Marcel Jullian, Jack Lang, Roland Laudenbach, Alain Malraux, Robert Manuel, Félicien Marceau, Claude et Jean Mauriac, André Maurois, François Missoffe, Pierre Moinot, Pierre Monnier, Henry de Montherlant, Georges Neveux, Jean d'Ormesson, Louis Pauwels, Alain Peyrefitte, Bertrand Poirot-Delpech, Henri Queffélec, Jean Raspail, Jacqueline de Romilly, Maurice Schumann, François Sentein, Jacques Soustelle, Pierre-Aimé Touchard, Guy Tréjan, Raymond Triboulet, Henri Troyat, Antoine Vitez, Étienne Wolff, etc. ON JOINT 3 photos de Marcelle Tassencourt en conversation avec une religieuse.

173. **Henri MICHAUX** (1899-1984). POÈME autographe signé, *Nous autres*, [1932 ?] ; 1 page in-4 (qqs marques au crayon d'imprimeur). 1 000/1 200

Poème de 5 strophes, avec quelques corrections par surcharge, et un titre primitif raturé : *Votre destin*. Il fut recueilli dans *La nuit remue* (Gallimard, 1935) :

« Dans notre vie, rien n'a jamais été droit
droit comme pour nous.
Dans notre vie, rien ne s'est consommé à fond
à fond comme pour nous.
Le triomphe, le parachèvement
Non, non ça n'est pas pour nous »...

Reproduit en page 51

174. **Henri MICHAUX.** 2 L.A.S., Paris juillet 1972, à l'avocat Léo MATARASSO ; 2 pages grand in-8, une enveloppe. 200/250

8 juillet. « Voici un premier document en réponse à la lettre que vous m'avez fait envoyer. Je me permettrai de vous téléphoner lundi afin de connaître votre avis à ce sujet »... 20 juillet. « Avant d'entreprendre une nouvelle action, et réservant pour le moment la lettre que vous avez eu l'obligeance de me faire tenir, lettre destinée à Madame Cosime, je me propose de vous téléphoner demain pour vous tenir au courant des faits nouveaux et vous adresse la photocopie de deux lettres reçues du Secrétaire général de la S.E.R.P. »... ON JOINT une lettre d'excuses de Renée COSIME (7 juillet 1972) et 2 photocopies de lettres des Disques SERP, s'engageant à ne plus distribuer son enregistrement du poème *Rencontre dans la forêt*...

175. **Henry MILLER** (1891-1980). 23 L.A.S. et 3 L.S., 1935-1977, à Joseph DELTEIL et/ou Caroline DELTEIL ; 41 pages la plupart in-4, 10 à son en-tête à Pacific Palisades ; en anglais et en français. 15 000/20 000

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. La *Correspondance privée* entre Joseph Delteil et Henry Miller a été publiée (Pierre Belfond, 1980) par les soins de F.-J. Temple, qui commente : « Quelle étrange rencontre ! D'un côté, le pur produit des rues de Brooklyn ; de l'autre, le paysan de Pieusse. Pour Miller, l'appétit formidable de vivre ; pour Delteil, la méticuleuse précaution de vivre. Pour tous les deux, l'inaltérable boulimie langagière ». Temple évoque encore « ce dialogue entre deux hommes, deux écrivains, qui ont vieilli ensemble, qui se sont honorés d'être fidèles en amitié, se sont respectés,

... /...

admirés, si différents et si proches dans leur amour passionné de la vie ». Des lettres de Miller manquent ici ; les lettres de Joseph Delteil sont conservées dans les Henry Miller Papers, UCLA Library, Los Angeles.

Les 2 premières lettres de Miller, en 1935, sont en anglais et dactylographiées (et une autre en 1960). Lorsque la correspondance reprend en 1951, Miller écrit généralement en français à Delteil, et en anglais à Caroline (parfois dans la même lettre). Nous donnerons ici un rapide aperçu de cette correspondance.

New York 16 mai 1935, envoyant à Delteil le double d'une longue lettre à son ami Alfred Perlès, pour l'informer de ce qui se passe à New York, ainsi que son article *Glittering Pie* ; Miller s'intéresse beaucoup au travail en cours de Delteil, à qui il a eu bien souvent envie d'écrire, car Delteil l'intéresse beaucoup en tant qu'artiste : le peu qu'il en a lu lui a donné l'appétit de tout connaître ; plutôt que le succès, aux résonances nauséabondes, il lui souhaite « *joie de vivre* »... *18 Villa Seurat 3 juillet 1935*. Avant d'attaquer la lecture de *Sur le Fleuve Amour*, il dit sa joie de se retrouver sur le sol français, et dit longuement son admiration dévotte pour Delteil, notamment pour son sens du miraculeux, et sa façon de sauter à peids joints dans un livre. Il s'interroge sur ce qu'il pourrait faire en Amérique pour y faire connaître le nom de Delteil, qu'il espère bientôt rencontrer...

Big Sur 9 mars 1951, disant son admiration pour Jésus II, qui l'a fait beaucoup rire, qu'il lira et relira comme tous les autres livres de Delteil, à qui il envoie ses deux *Tropics*, et son livre sur la Grèce [*Le Colosse de Maroussi*] ; il va écrire sur Delteil dans un livre sur les livres... *28 avril*, revenant sur *Jésus II* : « J'ai senti plus de choses dans votre dernier livre que j'ai pu décrire. J'ai vu le ligne – Apuleius, Petronius, Rabelais, et les maîtres de "Zen" (Bouddhisme). Si j'aurais pu avoir "une philosophie" ça serait le Zen. Mais le rire me suffit ». Il évoque l'œuvre d'Arthur MACHEN... *Sexus* (tome I de *La Crucifixion en rose*) est « supprimé par ordre du ministère de l'Intérieur. En français et en anglais », mais il tâchera d'en trouver un exemplaire. « Corrèa va publier le 2^{ème} *Plexus*, en français. Je vois que GENET est publié par Gallimard. *Comment ???* » *9 mai*. Il a lu *Choléra*, *Jeanne d'Arc*, *Sur le Fleuve Amour* ; il aimerait lire *La Belle Aude*, *Perpignan*, *Discours aux Oiseaux*... « Je suis tellement attiré par Provence, pour tout ce qu'elle nous promet – et nous a déjà donné pendant les siècles. Je suis toujours ému par tout ce qui touche aux Albigeois. Un mystère là qui m'intrigue ». Il recommande *Siddhartha* de Hermann HESSE : « C'est pour vous ! Je vois en vous ce vieil Adam-Cadmus. Vous êtes un Chinois-Français, un des rares âmes encore pleine de gaieté. C'est pourquoi je suis le Zen (Bouddhisme). On dit c'est une religion de "non-religion". Bon ! Je trouve tout en Zen. Et un peu plus. Mais surtout le rire »... *5 décembre*, à propos de la relation de Cabeza de Vaca qu'il a préfacée... Chez Corrèa, Maurice Nadeau va publier la traduction de *The World of Sex*, et *Plexus*... Il a de gros ennuis conjugaux, et se bat pour garder ses enfants...

Paris 2 mai 1953 : il est de retour à Paris, plein de l'atmosphère de la merveilleuse Bruges... *6 mai*, détails sur le prochain voyage en Espagne avec les Delteil ; à Barcelone, il retrouvera son vieux camarade Alfred PERLÈS : « C'est la première fois en 14 ans ou plus que je le verrai »... *Périgieux 11 juillet*, rapportant ses conversations avec le Dr de FONTBRUNE à propos de Nostradamus, et la prédiction d'une prochaine Troisième Guerre Mondiale...

Big Sur 19 mars 1960, sur son compte rendu de *François d'Assise*. Il donne le détail des voyages qu'il doit faire, avant de passer l'hiver au Japon. Il parle de l'édition américaine de son livre *To Paint is to Love Again*... *Locarno 13 mars 1961*, au sujet de l'agent littéraire Ruth Liepman à Hambourg, intéressée par *François d'Assise* ; lecture du livre de CHESTERTON sur Thomas d'Aquin... Il a écrit un « melo-melo » en 7 scènes, *Just Wild About Harry*... *Reinbeck 21 août 1961*, après un séjour en Italie chez Marino MARINI qui sculpte son buste. « D'ici en quelques jours à Londres, ensuite un tour d'Irlande avec Perlès. Après, chez mes enfants en Californie – et puis une plongée dans le travail. Je n'ai pas écrit un seul ligne de ce livre (*Nexus* – Tome II) promis aux éditeurs il y a long temps » ; il ne peut donc écrire pour Grasset un petit livre comme *Pour saluer Melville*, qu'il adore... *25 janvier 1963*, à la suite d'une lettre d'admiration d'Alexander KING, homme adorable qui a commis tous les péchés... Il ira à Paris en avril ou mai pour le film de *Tropic of Cancer*.

Pacific Palisades 1^{er} juin 1969, disant son enthousiasme à la lecture de *La Deltheillerie* : « Je suis ravi, ébloui, et plus. À deux heures de *matin* hier, en relisant le chapitre sur "Les Trois Parrains", je me suis mis debout et malgré mon arthritisme, je commençai à faire un petit danse dans ma chambre à coucher. Ce fut ma façon de célébrer un livre, un homme, un écrivain, un grand paléolithique, comme vous êtes. Hourrah ! Et la Rigole de Riquet ! Est-ce que cet endroit existe encore – ou est-ce que vous l'avez rêvé ? Quelle splendide description ! Seul un monarque pouvait faire cela »... Il évoque ARAGON... « Vous êtes très souvent dans mes pensées et je parle de vous souvent quand les idiots (ici) me demandent qui est-ce que j'estime, parmi les écrivains d'aujourd'hui. Je dis Delteil – et Isaac Bashevis Singer, écrivain juif, que je lis en traduction [...] Et maintenant mon fils, Tony, m'écrit qu'il pense être écrivain un jour. Pauvre fils ! Il ne sait pas ce que l'avenir lui offre en rançon »...

Pacific Palisades 24 mai 1973. Il donne son accord pour la citation de lettres par Jean-Marie Drot. « Quand je parle entre amis à propos de vos livres je suis plus éloquent, plus agressif, pour ainsi dire. Je suis pas un chrétien, ni païen, ni rien, mais pour moi – et à cause de vous – François d'Assise reste le plus grand homme de notre civilisation – le vrai du vrai ». Michèle Arnaud est venue le filmer pour une émission de TV... *29 juillet 1974*, au sujet d'un manuscrit de Caroline ; et sur son triste état de santé, assez délabrée ; quant à Delteil, il est le roi, le Lion de Juda... *17 décembre 1974* : « Oui, l'âge est le meurtrier. Mais quand même, la vie est belle. Il n'y a rien à travers avec la vie c'est avec la planète, la terre, que les Gnostiques désignaient comme une erreur cosmique. Moi, je suis tout à fait "gnostique", anarchiste, et tout ce qui a de destructeur, ou simplement "contre". Je crois non pas que la terre est une erreur cosmique mais que les gens, nous tous, sont fous. Et fou dans le mauvais sens. J'attends la fin du monde – avec de la joie. Avec l'âge je deviens plus le rebelle ou est-ce le révolté ? [...] Je n'ai pas d'idéologie, pas d'espoir, mais, comme chante Jacqueline François – "beaucoup d'amour" »...

Pacific Palisades 18 juillet 1975. Au sujet du livre qu'il écrit en français, *J'suis pas plus con qu'un autre*, et la recherche d'une citation de *François d'Assise* ; il refuse qu'on corrige son français défectueux ; il y mettra beaucoup d'expressions qu'il n'oubliera jamais : « insolite, saugrenu, tapète, connerie, emmerdeur, enculé, etc., etc. And – "ferme ta claque-merde !" Drôle, quoi ? »... Il a rencontré une ravissante Japonaise ; s'il n'était fou amoureux de son actrice chinoise, il s'enverrait bien en l'air avec elle... *2 août*, découvrant que Delteil n'a plus qu'un œil, comme lui ; sur les Orientales... Delteil est sage de s'arrêter quand il est au sommet de sa puissance, il demeure « *le roi des rois* ! »... *13 septembre*, au sujet de Marie Corelli... « Votre lettre dernière me mets aux anges. Je n'ai jamais lu la pareille. En anglais il avait un seul auteur qui vous ressemble un peu, mon

... /...

when I got to pages 214-15-16 I began to laugh so hard I couldn't stop. I went to bed still laughing. (and, mind you, taking it seriously.) But it rises to such a pitch at this point that one just falls over. Tell your good husband I bless his name. I agree with him thoroughly. It is the only punishment — and it will always serve — till the Day of Judgment! I shall read it again and again, as I did the others of his which fell into my hands.

and now "quid pro quo" — yes, I wrote my publisher to-day to send you the two "Tropics" — in English, you said. (I also mailed you a French edition of my book on France. I hope Daltiel reads English. If not, I can send him the French version of it.) But now, do me a little favor, would you? Send me "La Belle Aude" and "Perpignan" which I never read. I love the Midi. Et les Albigeois! (Is it possible that Daltiel is a descendant of those persecuted, exterminated people?)

Henry Miller

henry miller 444 ocampo drive — pacific palisades california 90272
June 1st 1949

Mon cher Joseph, l'auteur "des Riches heures de l'été" — Bon jour, Dreetings, Salut!! Bravo, bravo! Je suis en train de relire votre "bel-thuillier" et je ne veux pas l'achever. Je suis ravi, ébloui, et plus. A deux heures de matin hier, en relisant le chapitre sur "les Trois Parvains", je me suis mis debout et, malgré mon arthritisme, je commençai à faire un petit dance dans ma chambre à coucher. Ce fut ma façon de célébrer un livre, un homme, un soir, un grand paléolithique, comme vous êtes. Hourrah! Et — la Rigole de Riquet! Est-ce que cet endroit existe encore — ou est-ce que vous l'avez révisé? Quelle splendide description! Seul un monarque pourrait faire cela. Et vous êtes — et toujours états (pour moi) — un monarque de lettres. Que le bon Dieu vous benisse encore et encore et encore!

A propos de Louis Aragon... il y a quelques semaines j'ai vu une photo de lui dans le Bulletin de la

P.S. All my love to your betch. I will be in Paris to help with the filming of "Cancer" about July 1st. Quelle chance! Stay well. Write the music. Break cell and join me!

Henry - San

T. S. V. P.

Chère Caroline, cher Joseph — 19/12/44

Salut! Cette fois-ci je vais essayer vous écrire en français, tel qu'il est. Quelles belles lettres vous m'avez, vous deux! Merci!

Oui, l'âge est le meurtrier. mais même, la vie est belle. Il n'y a rien à travers avec la vie — c'est avec la planète, la terre, que les Gnostiques désignent comme une erreur cosmique. Moi, je suis tout à fait "gnostique", anarchiste, et tout ce qui a de destruction, ou simplement "contre". Je crois non pas que la terre est une erreur cosmique mais que les gens, nous tous, sont fous. Et fou dans le mauvais sens. J'attends la fin du monde — avec de la joie. Avec l'âge je deviens plus le rebelle ou est-ce la révolte? Jamais mort suffering, I am simply disgusted. J'ai pas d'idéologie, pas d'espoir, mais, comme chante Jacqueline François — "beaucoup d'amour".

J'aime ce que le bon Saint Augustine a dit: "Aimez Dieu et faites ce que vous voulez!" Bon! Bravo! Hourrah pour les Karamazovs! Votre Henri-San à 83 ans.

Henry X mas! Pourquoi pas?

henry miller 444 ocampo drive — pacific palisades california 90272
6/1/49

Cher Joseph — je viens de recevoir de vos nouvelles sur Caroline. Quel miracle! moi, je crois aux miracles, comme disent la chanson américaine. Je crois en beaucoup de choses, et plus avec l'âge. Oui, nous sommes mis — Dieu seul sait comment ou pourquoi. Votre nom est sur mes lèvres souvent, même si je ne le prononce pas.

La dernière lettre de Caroline à moi, si je ne me rappelle bien, d'un offre de la part d'un éditeur — pour son rail manuscrit avec la belle titre. A-t-il l'accepté?

Joseph, je ne peux écrire beaucoup à cause de la faillence de mes yeux. Je ne sais pas exactement ce que j'écris autant que je le fais. C'est avec une autre vision sans doute.

Donnez mes chères amitiés à Caroline. Que le bon Dieu la sauve pour des bonnes années encore! Votre fidèle ami Henry Miller

"HENRY, NOW AND THEN I MAY BE OBLIGED TO SLEEP IN MY CAR, BUT WHEN I NEED TO TAKE A SHIT I GO TO THE BEVERLY HILLS HOTEL."
(Flora Stoney)

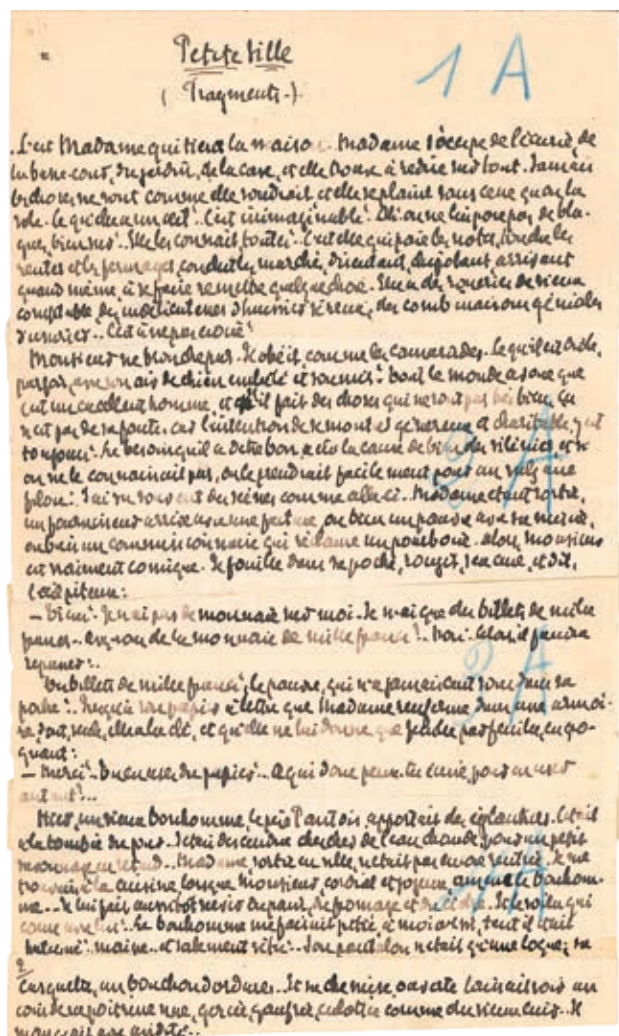
maître John COWPER POWYS, un Gallois. Mais votre lettre est absolument unique, éblouissante, folle et sage en même temps » ; il veut la mettre en appendice de son livre en français... 16 novembre. Son œil l'empêche de travailler au livre de Caroline sur *La Revue Nègre*... Son amour est en train de tourner un film à Taiwan ; il parle de son attirance pour les Orientales... 19 février 1976 : « Je suis accablé par votre dernière lettre. Je sais que vous n'êtes pas un flatteur, mais... En tout cas je suis plus heureux avec vos paroles que j'étais en recevant la Légion d'Honneur »... Il se désole que son livre français ait été réécrit chez Gallimard « en un français "rouillé". C'est à pleurer »... Il ajoute : « surtout ne lisez pas la biographie que BRASSAI a écrite sur moi ! C'est terrible »... 7 avril, sur sa santé et son mauvais cœur : « Mais je respire, je vois des dames, j'y vais même au cinéma de temps en temps »... 13 janvier 1977, il a été alité après une chute ; il a reçu *Le Sacré Corps*, mais n'a pu le lire... 29 avril, se réjouissant que Delteil écrive sur eux [projet de *Joseph et Caroline*] ; il s'interroge sur le mot *Pâques* : « je suis trop paresseux pour chercher des définitions. Je préfère rêver mes propres étymologies »... 9 juin : « Je viens de recevoir de vos nouvelles sur Caroline. Quel miracle ! Moi, je crois aux miracles, comme disent la chanson américaine. Je crois en beaucoup de choses, et plus avec l'âge. Oui, nous sommes unis – Dieu seul sait comment ou pourquoi. Votre nom est sur mes lèvres souvent, même si je ne le prononce pas »...

ON JOINT une L.S. d'Eve Mac Clure, la compagne de Miller, 14 novembre 1955, envoyant un important extrait du prochain livre de Miller, *Big Sur and the Oranges of Hieronymus Bosch* (7 p. in-4) ; une L.S. inédite de Caroline DELTEIL à Miller, 24 mars 1970, au sujet d'un projet de film sur Delteil ; 2 photocopies de lettres de Miller à Delteil (29 avril 1973) et à Jean-Marie Drot (22 décembre 1971), plus quelques copies dactyl. de lettres.

176. **Henry MILLER**. L.A.S., *Big Sur* 16 novembre 1955, à Margaret CROSLAND ; 1 page et demie in-4 ; en anglais.

500/600

Il a envoyé des photos et d'autres documents à Victor MUSGROVE, qui lui ont été renvoyés... Sait-elle si des livres d'Albert COSSERY, l'écrivain égyptien, ont paru en Angleterre ? Il vient de relire, pour la troisième fois, ses *Lazy Ones* (*Les Fainéants dans la vallée fertile*), publiés à New-York il y a un certain nombre d'années par New Directions. Si c'est inconnu en Angleterre, il croit qu'elle aurait de bonnes chances de le placer. C'est unique. Bien sûr, il a un préjugé favorable à l'auteur, depuis le début. Pour lui écrire, elle peut adresser sa lettre aux bons soins de Maurice Nadeau (*Les Lettres nouvelles*), ou de l'éditeur Julliard qui vient de publier le dernier livre de Cossery, *Mendiants et orgueilleux* (il ne l'a pas encore lu)...



177. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). MANUSCRIT autographe signé, *Petite ville (fragments)*, [6 janvier 1900] ; 3 pages et quart petit in-4 (découpées pour impression et remontées en 3 ff, marques au crayon bleu d'imprimeur). 1 000/1 200

EXTRAITS DU JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE, publiés à la une du *Journal* du 7 janvier 1900. Le texte figure (avec de nouvelles leçons) dans le roman paru le 10 juillet, chez Fasquelle, pp. 45-46 et 94-100. Ces « fragments » correspondent aux renseignements sur Mme Lanlaire, fournis par la mercière à la femme de chambre, et à l'épisode de marchandage autour d'un verre, entre M. Lanlaire et le père Pantois. Citons-en le début : « C'est Madame qui tient la maison. Madame s'occupe de l'écurie, de la basse-cour, du jardin, de la cave, et elle trouve à redire sur tout. Jamais les choses ne sont comme elle voudrait, et elle se plaint sans cesse qu'on la vole. Ce qu'elle a un œil !. C'est inimaginable ! Oh ! on ne lui pose pas de blagues, bien sûr !. Elle les connaît, toutes !. C'est elle qui paie les notes, touche les rentes et les fermages, conduit les marchés, discutant, chipotant, arrivant quand même, à se faire remettre quelque chose. Elle a des roueries de vieux comptable, des indécidables d'huissier sérieux, des combinaisons géniales d'usurier... C'est à ne pas croire ! Monsieur ne bronche pas. Il obéit »...

178. **Claude MONET** (1840-1926). ENVELOPPE autographe avec sa carte de visite ; petite enveloppe in-16 avec carte de visite. 400/500
 Carte de visite *Claude Monet Giverny par Vernon (Eure)*, dans une enveloppe timbrée avec adresse autographe à l'encre violette au médecin et collectionneur Georges de BELLIO à Paris.
 ON JOINT 3 L.A.S. adressées à un cher maître (Monet ?) par Émile de GIRARDIN, au sujet du mouvement de « décentralisation radicale et rationnelle », Eugène PELLETAN, amitié et admiration, et Philippe RICORD (19 novembre 1874). Plus une L.A.S. de Jean-Pierre HOSCHEDÉ au rédacteur en chef du journal *Le Démocrate de Vernon*, Giverny 10 novembre 1941, récusant une anecdote concernant Monet, avec des détails sur sa conscience de peintre et sa générosité (plus 2 numéros du *Démocrate de Vernon* avec l'article et le rectificatif).
179. **Ignaz MOSCHELES** (1794-1870) pianiste et compositeur tchèque. P.A.S. MUSICALE, Paris 7 février 1830 ; 1 page oblong in-4. 250/300
 PAGE D'ALBUM avec 4 mesures d'un *Allegro brillante* pour piano très virtuose, avec dédicace a.s. en allemand.
 Au verso, MANUSCRIT MUSICAL autographe signé par B. BEER, d'une *Czardas « Danse Hongroise »* pour piano de 20 mesures, *Adagio*, Paris 23 juin 1876, dédiée au pianiste et compositeur polonais Albert SOWINSKI (1805-1880) par « son élève et ami ».
180. **MUSIQUE**. 3 PAGES D'ALBUM MUSICALES autographes signées ; 1 page oblong in-4 chaque. 150/200
 Anna de LA GRANGE, comtesse Stankowitch (1825-1905), cantatrice : 9 mesures d'une *Valse*, datée « Baden-Baden 14 août ». M. : 11 mesures d'une fugue à trois voix, avec dédicace en allemand au violoniste autrichien Joseph MAYSEDER (1789-1863). Prosper SELIGMANN (1817-1882) violoncelliste : *Duo pour un violoncelle*, 10 mesures, datée « Bade (bis) 13 août 1854 ».
181. **MUSIQUE**. 4 L.A.S., dont 2 au baryton Victor MAUREL. 100/150
 Augusta HOLMÈS (1897, à Maurel, le félicitant pour son « admirable interprétation de *Don Juan* »), Raoul PUGNO (recommandant son futur gendre Georges Delaquys), Lazare SAMINSKY (Londres, à Mr EVANS, lui proposant de mettre en musique certaines de ses poésies persanes), Ambroise THOMAS (1885, à Maurel, sur leur collaboration pour *Hamlet* : les concours publics l'ont empêché de travailler, mais il a maintenant toutes les paroles qu'il est en train de terminer et lui enverra bientôt ; « Pensez à Shakespeare autant que j'y pense moi-même »)...
182. **MUSIQUE**. Environ 65 cartes, lettres et photographies de compositeurs, musiciens et chanteurs, la plupart L.A.S. 200/300
 E. Bardoux, Louis Beydts, Boudouresque, Georges Boyer, Alfred Bruneau (2), Henri Büsser, Jeanne Campredon, Albert Carré, Léon Carvalho (3), J. Crosnier, Daniel-Lesur (6), Camille Erlanger, Léon Gastinel (2, plus contrat), Philippe Gaubert, Benjamin Godard, Karoly Goldmark (grand portrait par Tabor), Peter Heise (partition dédic. à Paul Painlevé), Augusta Holmès, Herbert von Karajan, Hippolyte Lionnet, Camille du Locle (2), Jules Massenet (3), André Messager, Jean Noté, Ferdinando Paër (défaut), Émile Paladilhe (2), Heinrich Panofka, Adolphe Panseron, Adelina Patti (photo Reutlinger), Paulus, Robert Planquette, Raoul Pugno, Henri Rabaud, Hippolyte Rabaud (à Romain Bussine), Max Reger (portraits), Tino Rossi (photo dédic.), Henri Sauguet (6), Camille Sivori (à Édouard Colonne), Julius Christian Stockhausen, Tamisier (4, et projet de contrat avec une cantatrice), Louis Varney (à Heugel), Auguste Wolff (facteur de pianos, à Romain Bussine), Maurice Yvain (2 à Lucien Descaves), etc.
183. [Alfred de MUSSET (1810-1857)]. **Caroline d'Alton-Shée, Mme Maxime JAUBERT** (1803-1882) amie (et maîtresse) d'Alfred de Musset, qui la nommait sa « Marraine ». 21 L.A.S., Paris, Marly-le-Roi, Dinan 1874-1882, à M. BOURDEAU (une à une dame) ; 50 pages formats divers (qq's petits défauts). 1 200/1 500
 CORRESPONDANCE AMICALE, où il est question de ses lectures, ses *Souvenirs* (1881), ses fréquentations, et de sa fille, la marquise de LA GRANGE. Elle a pris un grand intérêt à la lecture de son envoi : « 1^{er} n° – manque quelques détails intimes, précis, parce que vous n'avez pas connu H.H. 2 n° excellent – sur la juiverie, monsieur le critique a percé à jour l'âme de H.H. » (mardi 5 mai [1874])... Elle lira après sa petite-fille, les volumes de Dickens et de Mme Browning (9 février 1878)... Encouragement à voir le tombeau de Pierre LAFREY, à Billère : « On me demande sur lui des souvenirs inédits [...] mais mon encre se fige au souvenir d'un mot de Montaigne, "l'esprit prend autant de rides que le visage" » (26 mars 1878)... « Votre étude littéraire est arrivée avec un charme à propos pour me distraire [...]. Vous avez bien fait de mettre Paul de KOCK à sa place – cette niaiserie des littéraires étranges était fatigante » (1^{er} avril 1879)... « Je demande votre protectorat. HETZEL me dit qu'il ne faut pas s'engourdir – ce qui signifie qu'il faut fatiguer ses amis. J'ai déjà préludé près de madame Caro »... (17 janvier 1881)... « TOURGUENIEFF est un auteur favori de la marquise. Elle vous dit que si vous n'avez pas lu de lui un 1^{er} amour vous ignorez la Peste » (4 juillet 1881)... « M^{de} d'Albert sort d'ici, en m'annonçant qu'ils iront à la 8^{me} de SARDOU qui vient de réussir dans *Odette* » (18 novembre 1881)... Condoléances sur la mort d'une grand-mère. « Il est évident qu'il y a là un relatif, qui demeure un mystère pour les pasteurs, Claude Bernard, et autres pratiquants » (29 novembre 1881)... « Avez-vous dans l'art. de *Janus* (Figaro le 11 mars je crois) sur les susceptibilités &c remarqué le petit mot introduit en expiation, sur notre ami, Caro ? Il m'a paru marquer une limite aux indécences de la presse – un Hola ! qu'il ne faut pas repousser quoique tardif » (lundi 6 mars [1882])... Invitation à dîner : « Le D^r Le Dentu, par extra fait espérer que son violoncelle se joindra au piano de M^{de} d'Albert » (28 février 1882)... La « Revue Adam » contient une étude sur « Steindhall » : « Chenavard a été très lié avec Steindhal et le mime d'une façon merveilleuse joignant au ton la chanson – le tout assaisonné du Mérimé au poivre et moutarde » (6 octobre 1882)... « Je ne crois pas l'affaire de Suez tout à fait terminée, et vous ? Notre vaillant M^r de LESSEPS aurait besoin de 15 ans de prolongation ad libitum » (17 octobre 1882)... « Votre talent, votre mérite s'étend en grandissant, le public est à vous, et c'est lui qu'on outrage à vous méconnaître. Je compte que sa sympathie fera mourir de rage l'ennemi » (14 janvier)... Etc.

184. **Yves NAT** (1890-1956) pianiste. Poème autographe signé, *Chanson*, 1924 ; 1 page in-4 à son adresse. 100/120

Poème dédié « à mon ami Max [JACOB] », 3 quatrains :
 « Enfant à la poule aux œufs d'or
 je me suis dépêché de vivre ;
 j'avais 30 ans quand je suis mort »....

185. **Cilette OFAIRE** (1891-1964) romancière, navigatrice et peintre suisse. 4 MANUSCRITS autographes signés, et 17 L.A.S. (2 avec dessins), 1932-1961, à l'éditeur Maurice DELAMAIN ; 124 pages in-fol. ou in-4, qqs enveloppes.

1 200/1 500



* QUATRE NOUVELLES : *Félicité*, dédié « à mes amis Delamain », « à bord de l'*Ismé* juillet 1935 » : « La vie de Francesco Giumetti fut absolument quelconque »... *La Vieille*, « copie pour Etha et Maurice » : « ...car l'amour est capable de choses inouïes, conclut quelqu'un qui venait de raconter une histoire. – La haine aussi »... *Le Premier Pas*, « à bord de l'*Ismé* juillet 1935 » : « Mon père était mort jeune. Ma mère, qui appartenait à la noblesse balte finlandaise, portait de lui un deuil austère »... *Le Chat*, Ibiza (Baléares) : « Le Chat entra dans la vie du Poète un soir de mai, ou, pour être plus exact, une nuit de mai »...

* CORRESPONDANCE À SON ÉDITEUR DELAMAIN, au fil de ses voyages ; les lettres sont écrites de Londres, La Rochelle, Alicante, à bord de l'*Ismé*, Toulon, Javea, Sanary-sur-Mer etc. Vive défense de son "*San Luca*" par canaux et rivières, contre les critiques de Pierre-Jean JOUVE, mais le livre, tel qu'il est « est ma vérité. Il n'y a pas un mot, ni une sensation, ni le moindre détail du moindre souvenir [...] qui ne soit scrupuleusement exacte » (15 mars 1932)... Elle l'entretient à plusieurs reprises de ses difficultés financières (elle voudrait des passagers payants, des traductions, un mécène) et affectives : son dilemme se résume à la question « Est-on encore et toujours responsable d'un être mille fois plus faible que soi quand sa faiblesse est devenue tyrannie et finit par VOUS TUER » (25 mai 1933)... Fière qu'on ait mis Martello en première page des *Nouvelles littéraires*, elle en remercie Frédéric LEFÈVRE, mais sa fierté est « atténuée par la conscience, hélas, de mon incapacité. Martello est vécu, bribe à bribe, et si j'ai passé bien des nuits à l'assembler, à y mettre des plans et de la couleur, tous les éléments en sont vrais »

(10 octobre 1935)... Long récit de navigation parfois périlleuse, depuis Alicante, avec DESSIN d'une rive (13-16 mars 1936)... Portraits nuancés des dédicataires de *La Petite Fille* (25 mars 1936)... Sur son expulsion illogique d'Ibiza, au terme d'un an et demi de harcèlement. « Car enfin, si les communistes me suspectaient, il semble que les nationalistes n'auraient pas dû »... (29 décembre 1936)... « Pourvu qu'on laisse l'Europe en paix. Oh ! si le petit moment qu'on a à vivre n'était trop court pour le perdre à la haine, je détesterais Mussolini, Hitler, Franco et le communisme » (12 février 1937)... Elle souhaite avoir des exemplaires nominatifs de *Chemins*, et se réjouit que sa nouvelle des *Nouvelles littéraires* ait plu : « Elle est horrible, à mon avis, mais elle me tentait, et je l'ai péniblement extraite de cette état tantôt de folie tantôt d'une sorte de sagesse, dans laquelle je chancelais » (29 novembre 1945)... Lettre-fleuve sur ses projets et ses frustrations éditoriales, avec citation d'un éloge de Raymond Dumay de la *Gazette des lettres* (14 août-14 septembre 1949)... Mise au point historique de *La Place, ou les Rigueurs d'Adèle*, publié par Julliard après le refus de Delamain (18 décembre 1961)...

ON JOINT 3 DESSINS originaux signés, 1933-1935, à la mine de plomb, aux crayons de couleur ou à la plume ; et 3 photographies.



186. **Ferdinando PAËR** (1771-1839) compositeur. L.A.S., 20 mai, à Alexandre DELESSERT ; 1 page in-8, adresse.

100/150

« Un malheureux concert de Mad^e la Duchesse de BERRI (auquel *je ne m'attendais pas du tout*) me prive ainsi que ma fille, du plaisir d'être en votre société aujourd'hui. [...] Il y a 40 jours que cette *aimable Dame* n'a pas fait de musique... et c'est justement ce soir qu'elle en veut »...

187. **Nicolo PAGANINI** (1782-1840). L.A.S., Palerme 14 décembre 1829, à l'avocat Luigi Guglielmo GERMI, à Gênes ; 1 page in-4, adresse au verso (2 petits trous par bris de cachet avec perte de 3 lettres) ; en italien. 2 000/2 500

BELLE LETTRE SUR SES QUATUORS.

Après lui avoir souhaité de bonnes fêtes, il reproche à son ami son silence. Il lui avait donné l'ordre de payer 100 livres à sa sœur Dominica. Il demande des nouvelles de sa mère. A-t-il reçu le « Quartetto ? » ; il voudrait savoir comment il lui a paru instrumenté (« se ti parè instrumentato mediocramente ») ; le Final du quatorze lui a semblé un peu fatigant, et il va en écrire un autre qui lui plaira davantage ; il trouvera un « minuetto di Settecento » plus rythmé. Il instrumente lentement (« « adagio adagio vado istrumentando ») le onze, le douze, et le treize, qu'il enverra à Germi aussitôt terminés. Il demande des nouvelles, ayant appris de la dysenterie sévissait à Gênes. Lui-même va un peu mieux, et espère avoir terminé la diète dans un mois... Etc.

Reproduit en page 63

188. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., Beauvais 22 novembre [1915], à son ami Maurice GUYOT ; 6 pages in-12, enveloppe avec cachet de franchise *Poste de Beauvais. Aéronautique. Signalisation*. 250/300

LETTE ÉCRITE COMME CHEF DU POSTE DE GUET, route de Sénéfontaine, à Beauvais. Sa commotion l'a assez démoli, les fièvres malgaches l'ont repris et il ne va pas bien : « l'on me juge digne, tout au plus, de surveiller le ciel. Métier étrange. Nous sommes sept – blessés ou auxiliaires – qui habitons les bâtiments ou le toit d'une briqueterie abandonnée. Jour et nuit, nous regardons le ciel et nous l'écoutons. Il est peu fréquenté, mais nous ne perdons pas courage »... Il décrit le paysage, hanté par des corbeaux, « animaux bizarres », et des sansonnets. « Quatre heures de garde par jour, sur un toit ou une église – et libre le reste du temps. [...] En face de nous, un boqueteau (au milieu duquel on voit, maintenant que les feuilles sont tombées, un vieux pigeonier), puis Beauvais et sa cathédrale effacée, qui ressemble à une porte »... Il demande des nouvelles de Magnin, et ajoute : « J'ai été très affligé de la mort de Lanouvelle. Quel vivant et fin esprit il était. Savez-vous des détails sur sa mort. Et nos autres amis du ministère ? – J'ai été peiné de la mort d'ALAIN-FOURNIER, que je ne connaissais pas. Mais quel splendide livre que le *Grand Meaulnes* »...

189. **Jean PAULHAN.** ÉPREUVE avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes pour *Les Fleurs de Tarbes, ou la Terreur dans les lettres*, [1936] ; 1 page petit in-4 corrigée à l'encre rouge et brune. 500/700

SPECTACULAIRE ÉPREUVE CORRIGÉE DU DÉBUT DES *FLEURS DE TARBES*, pour la *Nouvelle Revue Française*, n° 273, du 1^{er} juin 1936. Cette livraison commençait primitivement par la section « Misère des lettres ». L'auteur a supprimé quelques lignes, et a collé au feuillet trois béquets qui donnent un texte d'introduction beaucoup plus ample, qui sera retenu dans la version définitive. Ainsi, sous l'intertitre « Un écriteau dans un jardin » : « On voit, à l'entrée du jardin de Tarbes, l'écriteau :

Il est défendu de se promener dans le jardin avec des fleurs à la main.

Il y a dans cette défense je ne sais quoi de touchant à la fois et de saugrenu. L'on devine à quoi tient le saugrenu : c'est qu'il serait agréable de voir au jardin les jeunes filles de Tarbes (et les jeunes hommes) porter une rose, un coquelicot, une gerbe de coquelicots. Mais le touchant est plus difficile : comme si l'écriteau nous faisait songer à d'autres défenses, plus subtiles peut-être, dont il avouerait le ressort, et le sens naïf »...

190. **Jean PAULHAN.** 9 L.A.S. et 1 L.S. avec ajouts autographes, vers 1948-1968, à Emmanuel BERL ; 11 pages la plupart in-8 à en-tête *nrf*, une enveloppe. 350/400

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. Il lui en a voulu de « cette façon de me dénoncer à Gaston, de dire : "vous voyez comment se conduit J.P. à qui vous faites confiance" etc. Ce n'était vraiment pas chic [...] étant donné que G. n'était pas dans la revue, n'y collaborait pas » (10 février [1948])... Réitération du reproche de « dénonciation au patron », alors que « GALLIMARD n'était, et ne voulait être rien, dans la n.r.f. que je dirigeais » (20 février 1948)... En résumé, « ne comptez pas sur la littérature, l'histoire, la gloire pour donner de la vie à un personnage que vous ne parviendrez pas (ou renoncerez) à animer. [...] Ou encore : ne les introduisez que si vous les avez recréés (c'est une simple règle de romancier, pas davantage) »... (4 janvier 1950)... Il parlait de *Sylvia* et non de Berl : « surtout ne vous faites pas psychanalyser ! » (mardi)... Envoi d'un discours, pour le convaincre « que la linguistique est tout le contraire d'une science pilote, qu'elle en est encore à discuter péniblement sur sa méthode et que l'étymologie entre autres (dixit Meillet) n'a pas fait un pas depuis Platon » (samedi)... Différend concernant le verbalisme, avec référence aux *Fleurs de Tarbes* et à *Sylvia*. « Pourquoi cette apparition de Proust, etc. vous trahit-elle à ce point ? Eh bien, je crois que c'est pour ceci : c'est que vous avez une idée de Proust (et de Mary Duclaux, etc.) que vous ne nous dites pas, qui est peut-être à l'extrême opposé de la nôtre » (samedi)... Remerciements pour *Présence*, et remarques sur Proust et les confidences ; « la confidence la plus grave qu'il me soit arrivé de faire, c'a été à un étranger, VANDEPUTTE, rencontré une fois par hasard et jamais revu – et mort depuis. Le revoir m'aurait fait horreur » (mercredi)... Il convient de la légèreté de MASSIS, et recommande d'étaler « tous les embêtements que nous vaudra la constitution de l'Europe. Car enfin, nous n'avons pas tellement envie d'être heureux, nous avons envie de nous sacrifier » (dimanche)... « "Magique", est-ce bien le mot ? Jusqu'à présent, toute l'ambition des peintres avait été de supprimer l'espace entre les objets. C'est à l'espace vide que le cubisme rend ses droits, sa dignité » (lundi)... Observation acerbe concernant Emmanuel et la « morale bourgeoise » : « vous avez mis pas mal d'eau dans votre vin », cependant son *Nasser* est « parfait, modéré et violent » (lundi 8 [1968])...

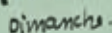
191. **Jean PAULHAN.** 5 L.A.S., dont 3 avec DESSIN, [1955-1956 ?], à Félia LÉAL ; 6 pages et quart formats divers. 400/500

Dimanche [6 mars 1955]. Recommandation de Roger VIEILLARD pour illustrer *Les Fleurs de Tarbes* ; il l'incite à se réconcilier avec Marcel [JOUHANDEAU] : « Avoir affaire à la Justice, c'est au premier abord, une chose horrible. Puis, ses éditeurs lui ont en général passé toutes ses fantaisies. Gaston G. aurait pu lui interdire, aux termes de leur contrat, de donner des livres à Grasset »... – Lettre ornée du DESSIN d'un brin de muguet. « Vous aurez de grandes responsabilités sur votre tête. (Savez-vous à ce propos que dans l'Inde une femme n'était jugée belle que dans la mesure où elle ressemblait à une panthère, ou tout au moins à une chatte.) Enfin, vous l'avez voulu : j'écris à Mondor que je reviens sur mon premier refus. N'abandonnez pas »... *Dimanche*, lettre ornée du DESSIN d'un hibou : « Bien chère Panthère Merci de l'introduction. Je vais tâcher de la mettre au point. Vous me donnez six pages, n'est-ce pas ? Le plus horrible, ce sera le costume [...] Est-ce que je ne pourrais pas acheter quelques exemplaires de mon petit Sade-Lilac ? »... *Mercredi*. Vœux de Noël, ornés de DESSINS de feuilles-masques : « C'était très gentil de m'envoyer une carte, venue de si loin, avec son mystérieux château »... Etc.

192. **Charles PÉGUY** (1873-1914). L.A.S., 5 mai 1913, à un ami et collaborateur ; 2 pages in-12. 180/200

« Cher vieux si tu peux me rapporter demain tes épreuves corrigées, je serai aux Cahiers demain de bonne heure au commencement de l'après-midi »...

* * * * *



merci de l'introduction. Je
vais tâcher de la mettre au
point. Vous me donnez six
pages, n'est-ce pas?

le plus horrible ce sera le costume (je pense qu'on peut l'acheter d'occasion). Il faudra que je vous demande cent conseils, pour les retouches.

eh bien je vous attendrai
Mardi, vers deux heures. Je
vous embrasse

jean P.

est-ce que je ne pourrais
pas acheter quelques exem-



мечскаді

Bonnes fêtes, chère Felia, heureux Noël. Restez-vous à Paris? C'était gentil de m'envoyer une carte, venue de si loin, avec son mystérieux château.

Je viens seulement de

juste ici, votre coup de télé-
phone. A ce soir donc. Je vous
embrasse

jean P.



in a ~~quadrant~~ - this (see Section

Palermo 14. Decembre 1829

De bonne foye pource l'yeo Amen

[illegible][illegible]

Um século mais tarde, em 1900,

On voit, à l'entrée du jardin de
Tarbes, l'écriteau :

Il y a dans cette défense je ne sais quoi de touchant à la fois et de saugrenu. L'émouvant à quoi tient le saugrenu; c'est qu'il serait agréable de voir au jardin les jeunes filles de Tarbes (et les jeunes hommes) porter une rose, une coquelicot, une gerbe de coquelicots.

mais le touchant est plus difficile: comme si l'écrivain me faisait songer à d'autres défenses, plus subtiles, peut-être, mais qui n'ont ni la raison, ni la sagesse, ni le bon sens, entre autres.

LES FLEURS DE TARBES

of

LA TERREUR DANS LES LETTRES

J'arrivais à deux heures chez mon amie Denise-Beule.
 « Il y a commencé à pleuvoir » dit-elle à la lecture de son
 sp. Ah! une ombre! Denise, 516 Beule « c'est de la pluie »
 « non un roman! » J'allais fonder un roman, quand il
 pleuvait du même ton: « c'est la vie même! »
 Née de Th. Thibaut. V. 1915

Il est défendu de se promener dans le jardin avec des fleurs à la main.

(Description plate à l'entrée du
sanctuaire, voir le plan)

Misère des Lettres

Il n'arrive pas, dans les lettres, beaucoup d'événements de nature à nous enchanter. Ce serait peu, s'il ne semblait que par avance nous nous défendions d'être enchantés. La beauté ne nous est guère qu'une raison de défiance. « Les ouvrages parfaits, dit l'un, sont les plus indifférents. » Et l'autre : « Le danger d'un sujet est dans sa beauté. » Je cite les critiques les plus sages.

Restent le caractère et la surprise. Or, cela même que la littérature feint de nous donner ainsi, c'est pour le reprendre aussitôt. Ce caractère devient mécanique; cette surprise habituelle, et le contraire d'une surprise. Benedetto Croce dit qu'un écrivain forme un premier ouvrage authentique, et

Un mot encore. Il va de soi que l'inscrption vous est
assez claire: nous comprenons (et bien près) ce qui s'est passé.
Par exemple, une dame se promenait avec une rose, se fardait
à l'air. Vous savez bien qu'il est défendu de cueillir des fleurs.
Mais le l'avait en entrant. — Eh bien, il sera dépensé d'entrer
avec des fleurs.

Attention à l'ordre 1, 2, 3,
4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839,

Georges PEREC (1936-1982)

Ces manuscrits et tapuscrits de Georges Perec datent pour la plupart de l'époque dite de *La Ligne Générale*, un projet de revue, soit sa jeunesse littéraire. Le Perec parachutiste à Pau. Et le Perec tunisien, juste avant et un peu après *Les Choses*. La première date de 1959. La dernière de 1969.

Les lettres sont adressées à Roger Kleman dont le rôle fut, en particulier, de rameuter l'équipe d'amis qui participèrent à cette « aventure », et dont beaucoup venait de la *prépa* du Lycée Louis-le-Grand, ou, un peu plus tard, de la rue d'Ulm (en particulier Marcel Bénabou, Bruno Marcenac, Claude Burgelin, et Régis Debray).

Ces papiers sont ceux édités (plus trois lettres retrouvées depuis) dans *56 lettres à un ami* paru au « Bleu du Ciel », il y a six ans. Ils constituent un ensemble parallèle à la correspondance échangée avec le deuxième *primus inter pares* de l'époque, Jacques Lederer (*Cher, très cher, admirable et charmant ami...*, Flammarion). Il y a une continuité du projet, nourrie par l'énergie de Perec, malgré des interruptions soulignées d'ailleurs par Perec lui-même.

Certaines lettres sont des tapuscrits signés : la machine personnelle (une Underwood Four Million) de Perec est reconnaissable aux « t », en surélévation. Mais il s'est servi d'autres machines à écrire, quand il était parachutiste à Pau, notamment. Le style est d'ailleurs d'un caractère assez militaire : les deux correspondants rivalisaient, à leur façon, d'autoritarisme, et même de duretés. Beaucoup sont accompagnées de leur enveloppe d'envoi. Beaucoup de dessins, et de graphismes divers.

La qualité du papier est très variable, parfois du franchement mauvais à l'exécration, question d'argent, et de timbre (poids de la lettre) ou de doubles-carbones ; d'où les « pelures » ; ou bien les textes produits au verso d'en-têtes assez institutionnels...

Ces papiers de Georges (Aspern) Perec sont restés longtemps en complet désordre, dans une mauvaise chemise de carton. Ils ont accompagné, quarante ans durant, les déménagements de Roger Kleman. (Certains feuillets ont suivi, une fois ou l'autre, leur propre destin). Il soupçonne beaucoup d'entre eux, désireux sans doute d'échapper à la publication, de s'être cachés dans une soupenne.

Les commentateurs de l'œuvre de Perec considèrent volontiers que cette période a servi de formation au jeune écrivain. Le frottement à des intelligences différentes a certainement élargi ou renforcé son champ d'intérêt. Ils soulignent les continuités entre les préoccupations du jeune homme et la suite, jusqu'aux travaux de la fin. On peut cependant lire dans ces lettres qu'il avait d'autres ambitions (voir sur la notion d'*épique*), peu à peu laissées de côté après la publication d'*Un Homme qui dort*, avant le ralliement à l'Ouvroir de Littérature Potentielle (l'Oulipo). En d'autres termes, Perec se préparait alors à être un écrivain, et un homme, complètement différent de celui que nous connaissons, avant d'en reconnaître l'impossibilité.

Un deuxième lot rassemble des feuilles détachées de la même époque. Presque toutes sont inédites. Le sujet est le même : ce sont des traces éparées du travail d'organisation et de classement qui resta une caractéristique de Perec, sa vie durant. S'y ajoutent quelques documents, comme son projet de diplôme, ou une copie carbone incomplète de la lettre de conseils à Régis Debray, écrite de Tunisie, parue à la fois dans le Quarto Gallimard Debray, et dans le Cahier Perec de l'Herne. La liasse contient aussi une page très passionnante, de brouillon manuscrit (un plan ?) destiné à l'évidence aux *Choses*, ainsi qu'un assez étonnant « Manifeste », emphatique, souvent injuste, aujourd'hui très attaquant, mais quelquefois imparablement prophétique.

R.K.

193. **Georges PEREC.** 35 L.A.S. (dont 6 avec DESSINS) et 24 L.S. (la plupart avec ajouts autographes), 1959-1968, à son ami Roger KLEMAN ; environ 135 pages in-4 ou in-8 (une lettre incomplète), nombreuses enveloppes.

30 000/35 000

IMPORTANTE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LES DÉBUTS DE GEORGES PEREC. Elle a été publiée en 2011 : *56 lettres à un ami* (Le Bleu du ciel, 2011). Dans sa préface, Claude Burgelin expliquait : « Que trouvera-t-on au fil de ces lettres à l'encre aujourd'hui passée ? Les humeurs au quotidien du parachutiste Perec – vingt-trois ans, 1959 – exilé à Pau (« la quille, bordel, la quille »). Des jaillissements ou des cristallisations de pensée, en des fragments parfois déchiquetés (début ou fin de lettres qui manquent, allusions devenues obscures, réponses à des messages perdus). Et surtout les cheminements en zigzag autour de cette revue demeurée chantier mal échafaudé, horizon d'attente ou de rêverie, *La Ligne Générale*. Projet qui amena Georges Perec à faire plus que formuler ses attentes et désirs (littérature, cinéma, peinture, musique) – à les structurer dans une vision du monde qu'on voit ici s'ébaucher ou s'architecturer ». Trois lettres autographes inédites s'ajoutent ici aux 56 lettres publiées (1 *bis*, 13 avril [1959] ; 3 *bis*, 26 juin [1959] ; et 14 *bis*, 13 août [1959]).

La correspondance commence le 31 mars 1959, Perec a 23 ans et effectue son service militaire au 18^e régiment de parachutistes à Pau. Elle prend fin en 1968 ou 1969, après son retour à la vie civile et son mariage avec Paulette, leur vie en Tunisie, et le retour à Paris. Durant son service militaire, Perec manifeste un profond ennui et passe beaucoup de temps à lire, parfois jusqu'à l'écœurement (il évoque entre autres les poésies d'Emily Dickinson, *Le Joueur*, *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, *Fahrenheit 451* de Bradbury, *L'Odyssée*, *Faust*...). Durant ses permissions il rend visite à Henri Lefebvre à Navarrenx, à Paul Bénichou à Orthez, et visite quelques villes italiennes. Le jeune Perec rêve, après « la quille », de se consacrer pleinement à l'écriture, 13 avril 1959 : « Cela signifie bien sûr que la revue marche. Donc que nous acceptons tous de nous y lancer à fond, pour l'imposer – en sachant que nous parions sur la bonne volonté des lecteurs et (ah ah) sur notre talent »... Il développe parfois déjà le fantasme de ne jamais revenir à Paris, une « envie de rompre avec beaucoup de choses » (16 juin 1959). Il écrit beaucoup, notamment des lettres, à Roger, parfois sous la forme de pensées notées sur le vif, sans suite de l'une à l'autre. Mais la plupart concernent leur projet de revue, *La Ligne Générale*, qui ne verra jamais le jour. Certaines lettres, très rédigées, contiennent des fragments de travaux pour la revue. Beaucoup d'autres sont jetées dans sur le papier dans un style haché, et ne sont parfois que des bribes de phrases qui se suivent. Le ton est souvent familier, volontiers blagueur. Perec donne des consignes pour l'avancée

... /...

laqblaq.

Pau, 27.7.59.

Sh. du matin.

en revenant de perm
Orthez Navarrenx Peyrehorade
Hossegor le Boucau, Leon
etc... Huites
main miam



(oudirait, plutôt une
grenade !!)

Chère Dominique,
Cher Roger,

Dois aller à la Paixie Générale et aux Contributions.

Selon la vraisemblance, serai donc à Paris demain soir ou mercredi
~~matin - Pour quelques heures, mais c'est très estimable~~
(a n'est pas décompté sur mes droits).

Téléphonez mercredi 10 h et soyez chez
AVT 15.50
Voies Mardi à l'envi - car il est possible
que je passe en arrivant si parvienne à partir
demain après midi au lieu de demain soir -

Prière qui vous pousse.

P.S.N.B. Il ne s'agit Pas
d'un phantasme!

Amicalement



skiooze les chelles beval beval

when have you first met Valera?

(?)(?)

Tout de chagrin à l'heure.

et une lettre de Pierre qui m'a fait gd plaisir. quelle drôle de signature
G.

si tu vois dds
dès lui que je le
que je le ai q
ce sacre qq

de la revue collective, élabore des plans pour l'organisation du travail, incite Roger à organiser des réunions de groupe, et peste face aux difficultés qu'il rencontre à mobiliser les auteurs. Il cite des personnalités susceptibles d'y contribuer et exhorte Roger à les relancer régulièrement, déplorant le manque de retours : « Ne perdons pas de vue notre tâche essentielle. Engueule les ceusses qui foutent rien ou n'écrivent pas » (début juillet 1959) ; puis le 18 : « Tout de même légèrement inquiet pour la revue. Aimerais – trouverais presque normal – de recevoir chaque jour une lettre de l'un d'entre vous posant des problèmes, y répondant, avançant les recherches entreprises, etc » ; et encore le 17 septembre : « Ou les gars écrivent ou la revue n'a aucun sens ». Parallèlement, il évoque l'avancée de ses travaux personnels, notamment *Le Condottière*, « un livre au point, cad qu'il me permet de rompre avec toute une tradition de l'analyse, de la dépasser. C'est ce qui me fait peur – et c'est ce qui explique que je ne suis pas pressé d'y travailler » (juin 1959). Il est également question de nouveaux projets d'écriture, tel *Toplicin Venac*, dont il envoie un synopsis en septembre 1959. Une interruption des courriers entre 1961 et 1963 correspond manifestement à une brouille entre les deux hommes, puisque dans une lettre du 15 février 1963, Perec exprime à Roger le besoin de renouer leur amitié.

SIX LETTRES SONT ORNÉES DE DESSINS : le 31 mars 1959, « dessin ésotérique dont tu auras très vite l'explication » ; le 18 juillet, schéma commenté de « l'organisation quadrangulaire » du tableau de GHIRLANDAJO du Louvre (*Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon*), se rattachant au projet du *Condottière* : « ésotérisme ? penser à cet arbre qui jaillit et à ce roc glacé (mauvais symbolisme alors) il a fallu que je regarde cette reproduction 4 mois avant de découvrir ce qui est évident ! Toujours Ghirlandajo. tt de même, ces correspondances m'étonnent et je me mets à en voir partout / l'hermine et la chevelure et la route en lacets / le nez et les collines / la tunique et le chapeau / ce qui m'étonne le + en fin de compte c'est que le vieillard ne regarde pas l'enfant. Ni l'un ni l'autre ne sourient »... ; le 27 juillet (sur 2 pages), dessins de quilles, et Perec coiffé d'un casque conduisant une locomotive-char ; le 5 août, notes de musique, et une « nature morte aux 3 mitres » dans son cadre ; le 8 août, amusant autoportrait coiffé d'un béret de parachutiste, entre deux mains ouvertes.

Nous ne citerons ici que deux lettres (17), bien caractéristiques de cette correspondance.

Pau 25 août 1959. « Suis dans un café. Je crois que j'ai atteint aujourd'hui le fond de mon désespoir [...] Ça va durer tte la nuit sans doute et se résorber. D'un seul coup des tas de cicatrices se sont rouvertes. Je commence à m'apitoyer sur mon sort. Je compte les points et me regarde écrire. Il faut que ces phrases sortent parce qu'elles sont pourries. [...] Je suis fauché, je n'ai pas diné, les gens sont cons et l'avenir militaire immédiat est noir : si j'échappe à huit jours de taule avant vendredi (et en plus corvées, gardes, crapahut, etc...) j'aurai vraiment de la chance. Je ne veux pas rentrer au camp. Je fais durer mon coca-cola [...] En bas, tt en bas – des choses remuent, explosent un petit pronunciamento dans ma caboche – des réactions paniques vis à vis du saut. la schyzophrénie galopante. [...] je crève, je mesure l'ampleur tenace de ma solitude. l'absence d'une poignée de main fraternelle, d'un sourire. j'ai envie de baiser. j'ai envie de vivre de bâfrer de travailler d'avancer d'être sûr. Une bande de cons. de haut en bas. en large en travers. tu ne peux pas savoir ce que c'est. Songes à un monde qui ne serait que *Mythologies* de Barthes ! du matin au soir et du soir au matin, seul avec mes livres, mes reproductions, vos lettres et mes phantasmes. Il n'est pas de jour où je n'échafaude ma fuite – un accident, une mystification – mon corps est plus sage que mon esprit. Il reste dans son coin »... Etc.

[1959, n° 37] « La perte d'un moyen d'expression équivaut chez certains à une sclérose intellectuelle totale. La faculté d'oubli est aussi importante que la faculté d'assimiler plus difficile. abcdefgnulijklmnopwfxgh xyz

Nous ne devons pas nous laisser aller aux facilités de la belle âme. C'est le plus grand danger qui nous menace que de croire que nous pourrions nous justifier en nous retirant dans une tour d'ivoire et en évitant l'action dans un groupe qui rejette ce qu'il y a de meilleur et de plus vivant en nous. Il faut y rester, surtout il faut essayer d'y militer. Il faut trouver la force d'attendre qu'on nous donne raison et que la France sorte de l'eau distillée.

Travaillons donc à bien penser, non pour nous donner raison (car avoir raison est en l'occurrence parfaitement inutile) mais pour ne pas être sclérosés quand nous pourrions nous faire entendre, pour ne pas être aigris.

Toute littérature est bête et inutile, à quoi mènent les idées puisque ceux qui en sont les plus hauts représentants ne sont même pas aptes à les connaître à les discuter à les élargir. S'aigrir après avoir voulu lutter est quasi normal. Mais ce qui l'est encore plus c'est de se retirer de toute lutte politique. Attendre pour mieux sauter est une forme d'opportunisme. Pour malgré tout, être capable de ne pas céder à la tentation de l'absurde ; il faut travailler seul. Ou ne pas travailler moi je m'en fous. Je me retire dans une merde style Deux Magots les vrais intellectuels de gauche c'est nous. Plus communiste que le parti communiste français cela s'appelle un exploit. Surtout pour des petits bourgeois. Refuser ou se révolter. Qui ne choisirait la révolte. [...]

Au fond le rôle de l'écrivain est de rattrapper le retard que les gens de la rue prennent sur leurs possibilités de bonheur, et d'exprimer dans le roman et le poème ce qu'ils éprouvent tous les jours et ce qu'ils se justifient d'éprouver alors que les gens de la rue ne sont pas eux des gens normaux les poètes et les romanciers sont eux des gens normaux et si les gens de la rue éprouvaient eux ce qu'ils devraient éprouver les poètes et les romanciers ne seraient pas obligés de faire ce pourquoi ils ne sont peut-être pas faits : c'est d'ailleurs pourquoi il existe une couche sociale pas particulièrement douée mais bien dressée qu'on appelle intellectuels et qui font ce que les autres ne pourraient pas faire ».

Reproduit aussi en page 69

194. **Georges PEREC.** 5 MANUSCRITS autographes, 3 TAPUSCRITS (2 corrigés), et lettre dactylographiée, [vers 1959-1963]. 4 000/5 000

Notes de lecture autographes à l'encre bleue (1 page in-fol. à en-tête des éditions musicales Durand & Cie) : liste de 9 citations de *L'Éducation Sentimentale* de FLAUBERT pour *Les Choses*, avec références des chapitres et pages : « Trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques », « L'appartement étroit qu'éclairait une seule fenêtre donnant sur la cour ; un canapé [recouvert de velours rapeux] occupant au fond l'intérieur d'une alcôve »... Etc.

... / ...


4 manuscrits de notes et projets pour la revue *La Ligne Générale*, mars-juin 1959 et s.d. (sur 1 page in-4 chaque). — *Situation de la culture*, 9 mars 1959. « Panorama des revues – Pauvreté générale », qui se retrouve dans la littérature « absurde / fx épique (et mvs socialisme) / assouvissement », comme dans la peinture (« 1 Abstrait / 2 Buffet (confusion des valeurs, dérision de Gruber, et semi peinture Fougeron) / 3 Brianchon Chapelain-Midy Brayer ») ou le cinéma : « 1 Chabrol / 2 Malle (*Les Amants*) »... — *Roman*, 20 juin 1959. Sur le « fonctionnement du groupe » : on prévoit 2 séances par mois. « Préparation pour Février 60 d'un numéro spécial consacré au roman français contemporain (1957-1959) » ; « Fichier Roman : dépouillement des revues ; lecture des romans (notes, fiches) »... — « 1 Réveiller les autres. / 2 Quels autres – la gauche actuelle – ceux qui ont besoin d'être réveillés. / Comment 1 critique – la merde – formuler les exigences d'une culture nouvelle »... — « De quoi on se débarrasse / II Vers quoi l'on va. I a) capitalisme b) socialisme c) croyance au marxisme. Foi dans le communisme, refus des dissidences. Totalitarisme »... Etc.

La Ligne Générale, « manifeste ». Deux projets (1 et 2) de manifestes dactylographiés avec ratures autographes, le second entièrement biffé (1 page et demie et 3 pages in-4). Entre 1959 et 1963, Perec et quelques-uns de ses amis échafaudèrent longuement un projet de revue littéraire, *La Ligne Générale* [en référence au film d'Eisenstein], qui ne vit jamais le jour. — *Projet 1* : « L'accoutumance à la médiocrité nous effraie. Le panorama de la culture française contemporaine laisse apparaître une extraordinaire confusion des valeurs. Nous avons attendu une culture qui soit une réconciliation entre l'homme et le monde, et non pas un jeu de société soigneusement policé ; une culture qui rende compte, et du monde, et de l'homme, qui soit le reflet quotidien d'une adéquation possible, au-delà des contradictions multiples qui déchirent l'univers dans lequel nous vivons, et que, seule, par une élucidation totale, une prise de conscience révolutionnaire peut faire éclater. [...] Nous voulons réagir. Et nos exigences sont immenses. À la mesure de notre appétit de bonheur, de notre soif de cohérence, de notre foi dans le monde. Immenses, parce que nous savons trop bien que ce ne sont pas les projets médiocres qui manquent, mais plutôt les projets ambitieux »... — *Projet 2* : « Nous ne comprenons pas qu'il faille une grève de métro pour permettre à Monsieur Raymond Queneau d'écrire un roman. Nous ne savons pas pourquoi des tas de gens admirent des toiles monochromes. Nous ne croyons pas qu'une histoire d'amour commence dans un parc, au clair de lune, sur une musique de Johannes Brahms, ou mieux, nous émettons des doutes sur sa cohérence et sa beauté. Nous ne comprenons pas pourquoi un ambassadeur de France estime qu'il faut protéger les éléphants, ni pourquoi l'on a dit que c'était la définition de l'humanisme. Nous ne voyons pas pourquoi il faut applaudir les acteurs qui font descendre les décors du plafond au lieu de baisser le rideau ou d'éteindre la lumière. Nous n'avons pas encore saisi la signification du paquet de gauloises bleues que Monsieur Alain Robbe-Grillet décrit aux quarante premières pages de son second roman »... Etc.

Projet de Diplôme. Les choix du roman français aux alentours des années cinquante. Contribution à une analyse critique du roman français contemporain. Tapuscrit du plan détaillé pour un projet de mémoire (4 pages in-4), jamais rédigé, soumis à Lucien GOLDMANN suite au séminaire sur la sociologie de la littérature que ce dernier présenta en 1963. Ce projet comprend 4 parties : I *Position du problème* ; II *But de la recherche* ; III *Méthodes envisagées* ; IV *Indications bibliographiques*. « Les vues d'ensemble sur la littérature française contemporaine expriment toutes, plus ou moins explicitement, une curieuse croyance en une sorte de fatalité de l'évolution romanesque. Tout se passe comme si trois phénomènes romanesques globaux ayant valeur d'entités : le roman engagé, la jeune droite, le nouveau roman, s'étaient succédé logiquement et nécessairement comme courants prépondérants de la littérature française. Cette perspective est justifiée dans la mesure où l'on a pu déceler, d'année en année, sinon au niveau de la production, du moins au niveau de la *vie littéraire* (création de revues, prises de position, déclarations, manifestes, etc...) la formation de groupes, de tendances, d'écoles plus ou moins spécifiques. [...] Il me semble surtout qu'une telle perspective ne saisit pas les phénomènes littéraires au niveau de leur émergence, mais au niveau de leur systématisation, voire au niveau d'une justification a posteriori : d'une certaine manière, on peut penser que, de même que l'on juge aujourd'hui toute œuvre selon qu'elle appartient ou non au nouveau roman, toute l'histoire de la littérature française contemporaine n'est que l'histoire de l'inéluctable naissance du nouveau roman ; on n'a retenu de l'histoire littéraire antérieure au nouveau roman [...] que ce qui exaltait sa nécessité ; c'est ainsi que l'on n'a retenu du roman engagé que le caractère politique, et qu'on ne lui a opposé que la jeune droite [...] suscitant ainsi un couple engagé-dégaugé dans lequel on a voulu voir l'expression définitive du roman français de 1945 à 1955, et vis-à-vis duquel le nouveau roman apparaît sans peine comme un prodigieux dépassement »...

Double dactylographié de la longue lettre du 30 mai 1961 écrite à Régis DEBRAY depuis la Tunisie (3 pages in-4, dernière page manquante), relative aux raisons de son départ pour la Tunisie et aux velléités de départ de son ami. « Un voyage à Tozeur et un examen à Tunis m'ont bouffé toute ma semaine dernière ; je n'ai même pas pu écrire. [...] Dans ta lettre, une chose m'étonne : ton attrait et ton horreur. J'essaye de me représenter (remémorer la scène) : tu débarques, il est huit heures du soir. Un grand appartement plus ou moins meublé, la nostalgie visible de notre bonne vieille civilisation occidentale (reproductions, journaux...) et une foule de mots croisés jonchant la natte. Tu en infères, après quelques minutes de conversation et la découverte de mon bureau (fiches, dossiers, revues) un exil spécifique, qui te touches vraisemblablement beaucoup et que tu caractérisés ainsi : recherche des profondeurs, entreprise de solitude, voie d'abstraction, horrible enchiement. Ceci m'a fait réfléchir. En ce qui me concerne, tu te trompes. Ensuite ? Quelle est ma véritable situation ? [...] C'est donc ainsi que j'ai été amené à me demander pourquoi je suis parti de France, question qu'à vrai dire je ne m'étais jamais posée »... Etc. Citons encore la fin de la 3^e page : Un dernier mot : l'exil est presque toujours une expérience décevante ; peut-être pour ceci : qui que tu sois, où que tu sois, quoi que tu veuilles, quoi que tu fasses, qui que tu voies, sitôt passé la frontière, tu seras d'abord et surtout français avec tout ce que ça implique... (brr, brr, brr...) » [Lettre publiée dans *Carnet de route* de Régis Debray (Quarto, Gallimard, 2016), et dans le *Cahier de l'Herne Perec* (2016).]

- trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques ...
- l'appartement était qu'il n'y avait pas de fenêtres donnant sur la rue ;
un canapé [recouvert de velours rouge] occupait au fond d'intérieur
d'une alcôve ... C 47 ES 42
- P 53 (C) et P 60 (ES) ?
- Il était enghien, une plume fine tombait
P 71 (C) P 501 (ES)
- Il. Podem votre ouïe était tout abrutie
et les se passaient en main sur le visage ...
C 82 ES 118
- Des merveilles, un catalogue à la main
examinant les tableaux
C 83 ES 495
- Il y avait dans le ciel (des) petits nuages blancs accablés
C 101 ES 6
- perdus dans les dédales (d'un train sans) venir
C 120 ES 499
- Et maintenant vous sera plus
C 130
ES 515



DURAND & Co
EDITEURS DE MUSIQUE
PHONES, DISQUES ET RADIO
PARIS - 4, Place de la Madeleine, 4 - PARIS

EM

REMIS. 1

194

De la jf. et la mort - comme les derniers pages
des Rouges comme Bourgeois et Pec. (je les
ai 2 derniers livres) -
Dehors - Seul. Hegel au possible ?
(c'est-je) = la possible reconquête -
Besoin d'encouragements -

Le fils est "Topique Venise" - le monde
la me où habitait Rilke - de cette amour
ridicule, en juillet. Août 57, a émergé ce que
je suis devenu -

Il s'agit (chose nouvelle pour moi) d'un livre H. oulier
travé vers l'avenir (et pas d'un règlement de
comptes) - C'est pour cela que je m'engage -

Si le livre marche et vous, peut on le publier
dans LG -

Je crois (tu le vois) avoir atteint un stade
élevé que lors de la fameuse discussion chez Jacques
dans l'atelier -

Besoin de femme (d'un l'exaltation supplémentaire des
sévères enragés) - Serais volontiers toute amour de
lire - charmante -
Félicité G.P.

Je suis né pour connaître
ce que j'ai
p. à en faire
pour elle
mieux, p. à en faire

moi c'est formidable. Le plus ennuyeux c'est le voyage
mais il y a des réductions pour les étudiants -
Si on est remboursé de vos frais de voyage en France et
si l'assurance est payée régulièrement, ça vaudra vraiment
le coup -

Je t'embrasse
gros bisous à Roro -

PS - voir lire "La neige en hiver" de Blondin et "Dégâts"
de Buhor (ce dernier prêt dans un armoire avec
coupé à poster de la 20^e page, il paraît que
c'est très chiant).

Rou fiche est prêt - gros comme ça (gros)

PS2 - Jacques Ledez nous doit 15.000. S'il les a, prends-les

G.P.

195. **Georges PEREC**. L.S., « Pôlameau » [Pau le hameau] 28 septembre 1959, à Pierre [GETZLER] ; 1 page in-4 dactylographiée très remplie. 800/1 000

IMPRESSIONS SUR SES DERNIÈRES LECTURES ARTISTIQUES, SE RAPPORTANT AU PROJET DU *CONDOTTIÈRE*.

Il recherche des portraits, et a porté sa « collection à 47 visages ». Il a fait une « orgie de peinture » à Orthez, et dresse la liste des livres qu'il a consultés. « Dans chaque chose des merveilles soufflantes. L'impression la plus vive m'a été donnée par un portrait du comte russe (me souviens plus du nom) par INGRES au Musée de l'Ermitage : à la fois une gueule de dégénéré et un faciès d'aigle : un conquérant (condottière) en train de se rendre compte que il y a quelque chose qui cloche. *Les Ménimes* [sic] ce n'est pas très fort : bcp de virtuosité, mais l'impression dominante est celle du gachis ». Il se montre critique à l'égard des *Entretiens sur le Musée de Dresde* d'ARAGON et COCTEAU « coc-ara », qui tiennent « plus de l'exercice de style » que de la critique d'art... « À l'Ermitage, énormément, entre autres, de MATISSE. C'est un peintre dont nous n'avons jamais parlé (pas plus que de Braque). Je ne sais si c'est un fait exprès qui tendrait à prouver que tes maîtres (ou les peintres que tu admires ou admires) s'arrêtèrent aux Impressionnistes, poussant au plus loin jusqu'à Modi. Matisse, personnellement, m'a beaucoup plu : j'y trouve un charme, vraisemblablement décadent, un sens de l'intime (de l'égotisme) assez *bien venu*. Il y a une *Suite en rouge* que j'ai trouvée très extraordinaire »... Quant aux dessins de SINÉ, « c'est, d'un bout à l'autre de la merde »... Mais *La Création du monde* de Jean EFFEL est « charmante »...

196. **Georges PEREC**. L.A.S. « Georges », Sfax 21 novembre [1960], à Dominique [FRISCHER] ; 1 page et demie in-4. 1 000/1 200

« Ta lettre nous a rendus bien triste, parce que, à cause de son laconisme même, nous avons pu imaginer comment les choses se passaient. J'espère que Roger n'a rien de grave »... Suivent des nouvelles de sa femme Paulette, qui « a des petits emmerdements avec ses cours, mais elle finira par s'organiser. Je commence à travailler à peu près régulièrement. [...] Nous aimerions beaucoup vous aider d'une façon ou d'une autre – mais pour l'instant c'est assez difficile. Nous vivons entièrement à crédit et sommes bourrés de dettes. Néanmoins, si les choses s'arrangent, il ne serait pas bête du tout que vous veniez ici un mois [...]. Nous avons de la place pour vous héberger, il fera beau, et la vie n'est pas chère du tout »... En post-scriptum, il ajoute : « Vais lire *Un Singe en hiver* de BLONDIN et *Degrés* de BUTOR (ce dernier prêté dans un exemplaire non coupé à partir de la 20^e page ; il paraît que c'est sur-chiant). Mon fichier est prêt – gros comme ça (geste) »...

Reproduit en page 69

197. **Louis PERGAUD** (1882-1915). L.A.S., Landresse octobre 1906, à un « cher maître » ; 3 pages in-8 (fentes réparées). 400/500

Il a transmis ses deux poésies à A.M. Gossez, secrétaire général de *La Province*, ainsi que son vœu de recevoir la revue. Il a été heureux de constater « que les maîtres franc-comtois ne gardaient pas à l'égard de certaines jeunes la morgue dédaigneuse qu'affectent certaines coteries. Avec les meilleures dispositions possibles et une grande somme d'indulgence, je me suis cru obligé au moins au mépris avec certains compatriotes des "*Gaude*s" assez stupides pour mêler la politique aux questions d'art et de littérature. Il importe peu que les autres provinces soient édifiées sur le crétinisme de quelques compatriotes qui sévissent dans des revues de 7^e ordre, mais je serais heureux de pouvoir signaler [...] vos œuvres à l'attention provinciale »... Il pourrait même faire pour la *Revue des Flandres* une étude générale de son œuvre...

198. **Louis PERGAUD**. L.A.S., Paris 4 juillet, à Léon HENNIQUE ; 1 page in-8. 200/300

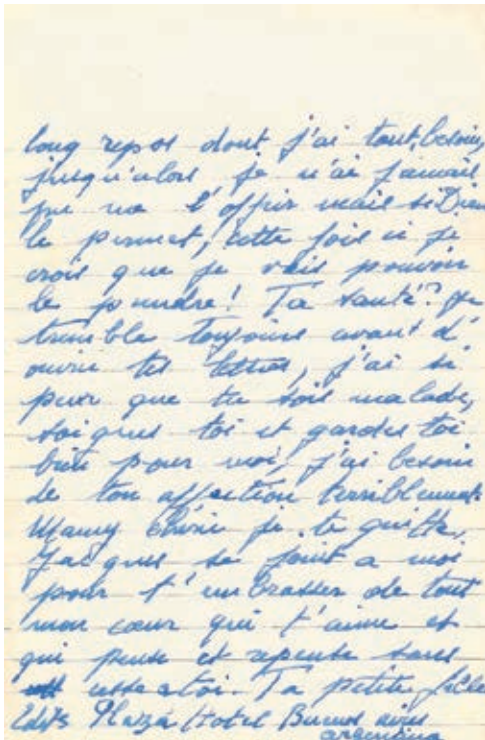
« J'hésitais depuis un mois à aller vous voir car je craignais que vous fussiez déjà parti à la campagne. Puisque vous êtes encore à Paris, j'irai jeudi ou vendredi vers dix heures vous remercier de vive voix et bavarder un moment. Je suis maintenant – depuis le 15 avril – à la Préfecture de la Seine »...

199. **Antoine-Marie PEYRE** (1770-1843) architecte. 2 L.S. et 1 P.S., 1827-1828, au comte Gaspard de CHABROL, préfet de la Seine ; 5 pages in-fol. 150/200

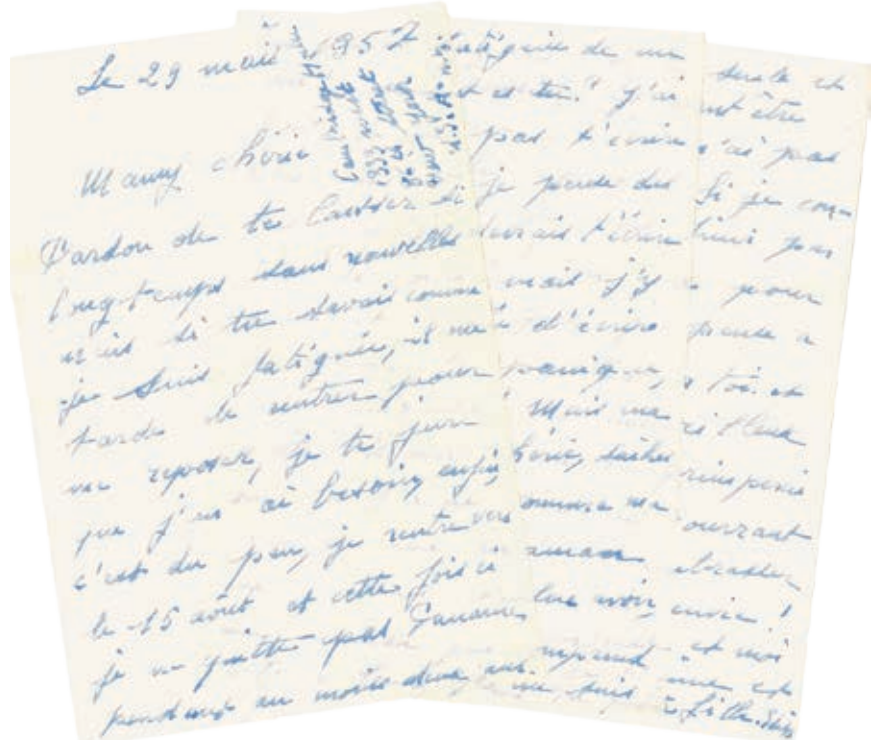
Au sujet du remplacement de l'horloge du Collège Royal de Bourbon, actuel lycée Condorcet, et les devis fournis par l'horloger Bernard-Henry WAGNER (1790-1851).

200. **Édith PIAF** (1915-1963) chanteuse. L.A.S. « Edith », Buenos Aires 4 avril [1957], à sa « douce Mamy » [Mme Berg] ; 2 pages in-8. 800/1 000

TOURNÉE EN ARGENTINE. « Ma douce Mamy à moi, je ne t'écris pas souvent mais si tu savais le travail, les voyages plus la fatigue que nous avons tu comprendrais pourquoi il m'est difficile une demie heure de répit et quand par hasard je la trouve, je m'écroule sur mon lit pour récupérer un peu, je me sens vraiment très fatiguée et à mon retour je vais avoir besoin d'un long repos mais je m'accroche au branches pour essayer de tenir le coup pour justement pouvoir prendre ce long repos dont j'ai tant, besoin, jusqu'alors je n'ai jamais pu me l'offrir mais si Dieu le permet, cette fois-ci je crois que je vais pouvoir le prendre ! Ta santé ? Je tremble toujours avant d'ouvrir tes lettres, j'ai si peur que tu sois malade, soignes-toi et gardes-toi bien pour moi, j'ai besoin de ton affection terriblement. [...] Jacques [Pills] se joint à moi pour t'embrasser de tout mon cœur qui t'aime et qui pense et repense sans cesse à toi. Ta petite fille »...



200



201

201. **Édith PIAF**. L.A.S. « Edith », New-York 29 mai 1957, à sa « Mamy chérie » [Mme BERG] ; 3 pages in-8.

1 000/1 200

ÉMOUVANTE LETTRE. « Pardon de te laisser si longtemps sans nouvelles mais si tu savais comme je suis fatiguée, il me tarde de rentrer pour me reposer, je te jure que j'en ai besoin, enfin, c'est du peu, je rentre vers le 15 août et cette fois-ci je ne quitte pas Paname pendant au moins deux ans ». Elle est trop fatiguée pour lui écrire beaucoup, mais « ma petite Mamy chérie, saches que je t'aime comme ma maman, une maman que j'aurais voulue avoir, une maman qui comprend tout ; au fond, je me suis toujours sentie seule et angoissée, c'est peut-être parce que je n'ai pas eu de maman ! Si je continue, je vais finir par pleurer ! Tout ça pour te dire que je pense à chaque instant à toi, et je rêve du merveilleux moment où je grimperai tes escaliers en courant pour enfin t'embrasser comme j'en ai envie ! [...] saches que je t'aime et que je suis ta petite fille »...

202. **Édith PIAF**. L.A.S., Paris 28 septembre 1957 ; 1 page in-4.

500/600

« Merci de vous être occupé de ces formalités pénibles dont j'aurais eu du mal à s'acquitter. [...] s'il y avait la moindre chose au sujet de Mamie Berg, vous savez où me rejoindre. Je vous remercie encore mille fois »...

203. **Pablo PICASSO** (1881-1973). PHOTOGRAPHIE AVEC SIGNATURE autographe ; sur carte postale illustrée d'une photographie noir et blanc.

400/500

Image tirée du film de Paul Haesaerts *Visite à Picasso*, montrant Picasso regardant son tableau *Claude et Paloma*, avec signature « Picasso » au stylo bille bleu.

204. **Édouard PIGNON** (1905-1993). 50 peintures de 1936 à 1962 – *Propos de Pignon sur la peinture et la réalité* (Paris, Galerie de France, s.d.) ; in-4 rel. toile d'éditeur sous jaquette (défraîchie).

300/400

Tirage à 3600 ex. numérotés (n° 650), enrichi d'un GRAND DESSIN ORIGINAL AQUARELLÉ en couleurs de Pignon sur double page, signé et daté 1963 pour ses amis Jacques et Lida, représentant un chevalier en armure sur son cheval cabré. Les 50 œuvres reproduites en noir ou en couleurs sont contrecollées sur les pages du livre à l'intérieur du texte.

ON JOINT Édouard Pignon (Paris, Galerie de France, 1960), plaquette in-4 à l'italienne éditée à l'occasion de l'exposition des œuvres de Pignon (22 mars-20 avril 1960), tirage à 1500 ex. num., textes et photographies d'Hélène Parmelin, épouse du peintre.

205. **POÉSIES**. MANUSCRIT, *Recueil de pièces de poésies*, [XVIII^e siècle] ; un volume in-8 de 299 pages, reliure de l'époque veau brun (reliure usagée, mouillures marginales et trous de vers, erreur de reliure).

100/120

Pièces diverses, à majorité des épigrammes, avec tables des matières et des auteurs : Voltaire, Saint-Gelais, Gresset, Rousseau, Crébillon, La Fontaine, etc.

206. **POÉSIES**. MANUSCRIT, *Mes souvenirs*, Nevers 2 mai 1824[-1840] ; un volume in-8 de 150 pages (qq. ff. blancs), reliure de l'époque veau fauve raciné, dos orné. 150/200
- Recueil de poésies datées de 1816 à 1840 : stances, épîtres, acrostiches, chansons, épigrammes, logogriphes, charades, épithaphe, épithalame... La page de titre porte le monogramme « NB », initiales de N. BRUANDET, selon un échange de pièces aux pages 49-51. [Bruandet fut l'auteur d'une introduction à *Galerie classique, ou Logogriphes historiques, moraux et religieux*, par une société de demoiselles (Paris et Nevers, 1839).]
- ON JOINT UN CARNET manuscrit, [vers 1830] (vol. in-12 de 110 pages, rel. maroquin rouge grain long, plats ornés d'un encadrement à motifs floraux avec les initiales S.P. sur le plat sup.). Recueil à plusieurs mains de « Pensées Réflexions » d'ordre moral, et des citations de Franklin, Salvandy, Young, Lamartine, Cooper, Mme de Staël, Dumas, X. de Maistre, Jullien de Paris, Élisabeth Mercœur, etc.
207. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S. « MP. », [Beg-Meil septembre 1895], à Robert de BILLY ; sur les 2 faces de 2 cartes de visite *Marcel Proust 9, Boulevard Malesherbes*, 4 pages in-24. 1 200/1 500
- SÉJOUR EN BRETAGNE. « Mon petit Robert, heureusement j'ai cette carte sur moi, car je suis dans un pays où il n'y a pas de papier. Cela s'appelle Beg Meil, les pommiers y descendent jusqu'à la mer et l'odeur du cidre se mêle à celle des goémones. Ce mélange de poésie et de sensualité est assez à ma dose, mais je le goûte mal, craignant qu'au ministère on ne vous ait pas dit que j'étais venu à mon passage à Paris. Je voulais vous dire combien vous aviez été bon pour Robert et comme j'étais touché que vous fussiez toujours tant pour nous. Quand j'aurai du papier je vous écrirai sur la Bretagne »... Il l'invite à regarder le sommaire de la *Revue hebdomadaire* : « vous y trouverez sous peu [29 octobre] ce *Baldassare Silvano* que vous m'avez corrigé un soir aux lumières et qui ne vous avait déplu que dans quelques parties. Je lis de BALZAC un livre qui commence par *Splendeur et misère*, qu'on ne peut pas nommer tout entier à un homme marié, et qui est stupide et *Les Héros* qui devraient marcher de front pour estropier M. IZOULET qui a pris les devants avec eux »... [*Les Héros, le culte des héros dans l'histoire* de Thomas CARLYLE, traduit par Jean Izoulet.]
- Correspondance*, t. I, p. 425.
208. **Marcel PROUST**. L.A.S. « Marcel », [Paris début octobre (?) 1907], à Robert de BILLY ; 3 pages et demie in-8. 2 000/2 500
- ÉVOCATION D'UN SÉJOUR À CABOURG.
- Il a été bien touché de sa carte, qui lui est revenue de Cabourg à Évreux, et il répond de Paris par seulement un mot, « étant dans un état de fatigue extraordinaire » ; il lui envoie une note pour son beau-père, régent de la Banque. « Mon petit Robert j'ai passé un été qui vous aurait étonné, je suis allé à Cabourg où l'air m'a été assez favorable (après avoir été très très malade à Paris après votre départ pendant longtemps) et où grâce à des médicaments malheureusement néfastes j'ai pu m'habiller tous les jours, sortir tous les soirs en auto (fermé) faire de la route, aller voir (sans aucun plaisir) des églises, aller au polo, jouer – et perdre au baccara tous les soirs etc. Tout cela dans le milieu le plus commun du monde. L'hôtel fermant je suis revenu à Évreux (en auto) et y étouffant trop je suis revenu d'Évreux (toujours en auto) à Paris où j'étouffe encore davantage et où je vous quitte en m'excusant de ma fatigue de ne pas dire de plus longues tendresses à un ami tel que je ne suis pas resté un jour sans penser à lui mais la caféine me mettait dans une trépidation constante qui m'empêchait d'écrire »...
- Correspondance*, t. VII, p. 276.
209. **Marcel PROUST**. L.A.S., [novembre 1909], à Albert NAHMIA ; 6 pages in-8 (petits trous d'épingle). 4 000/5 000
- CURIEUSE LETTRE DE CONSEILS AMOUREUX ET CONJUGAUX.
- « Comme je crois que vivre selon un sentiment sincère est la seule Sagesse ici-bas, certes je ne vous taxerai pas de folie. Je respecte trop tout amour vrai pour cela. – Maintenant cela n'empêche pas qu'il faut penser et je pense que vous l'avez fait, à ne pas désoler la famille de votre amie et la vôtre, car étant donné que votre situation antérieure n'avait rien d'affreux et que vous aviez déjà avec celle que vous aimiez une assez douce intimité il ne faudrait pas que pour plus de bonheur encore entre vous deux vous fassiez le malheur de sept personnes, je dis sept et non huit, car je ne peux croire que les yeux de Monsieur Magnus [mari de la tante de Nahmias] lui-même soient changés en un torrent de larmes. D'autre part au point de vue matériel est-ce très raisonnable ? Et enfin 3^e point de vue : le monde. Vous me direz [...] que vous vous en fichez. Et je vous avouerai franchement que cette conception ne me paraît pas fort déraisonnable. Seulement il faut vous dire que pour le cas où un jour la future Madame Albert Nahmias (car je crois que c'est votre projet) souhaitait sortir un peu, vous aurez le devoir de ne pas lui préparer par des imprudences actuelles une situation intenable. Or le monde qui aime par-dessus tout la logique et la vertu, trouve tout naturel qu'une femme mariée couche avec un amant vieux et laid pour de l'argent ou par vice, mais trouve impardonnable qu'une jeune fille sincèrement éprise vive ouvertement avec celui qui n'est pas encore son mari. Mettez-y donc quelque dissimulation [...]. Quant au côté folie, je ne puis appeler cela de la folie. Je n'ai connu qu'une personne plus sage que vous, c'était vous-même quand vous donniez des conseils à Aranyi. Heureux ceux qui ne sont vaincus que par eux-mêmes. L'amour a été plus fort que vous, c'est un puissant dieu et vous n'êtes pas le premier qui succombe »...
- Correspondance*, t. IX, p. 2111.

J'ai été bien touché de
votre carte. Elle m'a
renvoyé de Calcutta à Evreux
et j'y réponds de Paris où j'
arrive enfin, mais on m'a
demandé un service pour lequel
je crains que j'aie un peu de peine à
vous et je ne dois pas me mettre en
marche tout de suite à l'état
extraordinaire. Peut-être que de nos
explications on verra qu'il s'agit de nos

With love to you & your wife.
 The coffee is sweet & the butter rich.
 Another year is passed & we are still
 with health & happiness.
 Love
 Mary

known

John and I

A. H. H. H.

karalurst

Don't be long in it & then, have not returned?
We have raised both on an east trip & had
from 20 August on for it, we have it and well
I've given the account this time and not
an old piece it is done in two letters of the
1-5. I will let you know how it comes, but
I will ship it to you in a letter, you're
to be sure to give me the envelope & it
must be sent. No kids & it's coming & the

210. **Marcel PROUST**. L.A.S., Paris 18 juin 1917, à Louis ARTUS ; 3 pages in-8, enveloppe. 1 200/1 500
- « Pardonnez-moi si de grands maux d'yeux que j'ai depuis quelque temps m'ont empêché de vous dire plus tôt ma tristesse de vous savoir frappés par ce deuil. Je ne sais si Madame Baudrier était la femme du charmant homme que je voyais avec vous à Cabourg. Si oui dites-lui je vous prie de ma part (s'il se souvient de m'avoir vu dans votre compagnie et bien que mon nom lui soit sans doute inconnu), combien je le plains et avec quelle sincérité je lui offre mes condoléances. Croyez en tous cas aux miennes les plus affectueuses, redites mes vives amitiés à votre fils qui a témoigné tant de sympathie à mon livre »...
211. **Maurice RAVEL** (1875-1937). CARTE postale a.s., [Fontainebleau 24 avril 1905], à Léon Paul FARGUE ; carte postale illustrée (*Fontainebleau. Le Cabinet de l'Abdication*), texte et adresse au dos avec timbre et cachets postaux (encre un peu pâle). 400/500
- « à bord de l'Aimée Pensons à vous Maurice Ravel » ; quatre autres signatures : Ida GODEBSKA, Cipa GODEBSKI, Pierre BONNARD, et Romonoski (?).
- ON JOINT une enveloppe autographe à son ami Lucien GARBAN, signée dans le coin gauche : « Exp. : conducteur Ravel Section automobile de place n° 9 Châlons s/Marne », [12-2-1917].
212. [Henri REGNAULT (1843-1871) peintre]. **Victor REGNAULT** (1810-1878) chimiste et photographe, directeur de la manufacture de Sèvres. 2 L.A.S., Sèvres [1869], à Eugène IZARN ; 6 pages et demie in-8. 250/300
- Il évoque son installation « dans notre maison de la nouvelle manufacture. C'est un véritable hôtel dans lequel nous nageons en pleine eau. » Il donne des nouvelles de son fils Léon, atteint de désordres nerveux, qui a regagné le toit familial. L'essentiel de la lettre est consacré à son fils Henri, le peintre : « Le tableau d'Henri a eu un véritable succès à Paris. Il montre une hardiesse de composition, une habileté de dessin et de peinture qui étonne les plus forts. Par le fait c'est l'œuvre d'un maître et le peu de critiques que l'on laisse se rapportent au bas de la toile qui n'a pas pu être terminée. C'est un coup de force pour le temps qu'il a mis à le composer et à le faire, surtout si l'on pense que dans ce temps il a mené de front trois grands portraits de Dames et douze dessins sur bois qui paraissent gravés dans *le Tour du Monde* » ; il fait aussi de la musique, « des chasses à courre avec les sociétés anglaises et américaines qui sont installées à Rome » ; une chute de cheval l'a cloué au lit 5 semaines ; il est parti pour l'Espagne, avant même d'avoir terminé son tableau... 4 octobre. Il donne des nouvelles de son fils Henri, qui fait une excursion en Espagne, et il raconte longuement les circonstances de son accident de cheval, qui a failli être mortel : « il lui faut des chevaux vicieux ou dont il veut faire l'éducation. Or c'est en entamant l'éducation d'un superbe Arabe qui avait posé pour son tableau et que personne ne voulait plus monter parce qu'il avait estropié ceux qui s'y étaient hasardés qu'après nombre de misères ledit cheval s'est emporté avec Henri sur le dos et dans une course furieuse a donné du poitrail sur un tombereau » ; Henri s'étant levé pour terminer son tableau, la blessure s'est rouverte, et il a dû garder le lit 25 jours ; puis il est parti en Espagne, à Madrid où il travaille beaucoup au Musée, mais où la révolution a éclaté... ON JOINT une photographie dans la *Galerie contemporaine, littéraire et artistique*.
213. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *La Vie littéraire*, [1926] ; 5 pages et demie petit in-4. 200/250
- Chronique consacrée à *Présences* d'André SUARÈS, et à *Stendhal épicier* de Paul ARBELET. Toutes les « présences » devant lesquelles s'arrête André Suarès méritent l'attention, toutes les figures qu'il dépeint sont de beaux sujets de méditation : des « hommes de gloire et qui sont demeurés de grands ou curieux exemples d'humanité ». Sur chacun des vingt, « André Suarès a écrit des pages saisissantes, riches d'idées et de verve, solidement construites et raisonnées, éclairées d'images vivement colorées et d'une rare vigueur d'expression. Le style de M. André Suarès a de l'éclat et de la force. Sa phrase aime les oppositions calculées »... Y figurent Mallarmé, Bossuet, Flaubert, Saint-Simon, Pascal, Mussolini, Napoléon, Stendhal... L'amusant volume de Paul Arbelet ramène à STENDHAL, mettant autour du jeune Henri Beyle un tablier de garçon épicier pour raconter un apprentissage commercial doublé d'apprentissage amoureux, avec la « mélancolique et charmante actrice de tragédie Mélanie Guilbert » : « Rien de ce qui touche à ce diable d'homme ne laisse intéressant et l'on ressent pour lui la curiosité qu'il éprouvait envers toute chose, et envers lui-même ! »...
214. **Ernest RENAN** (1823-1892). 7 L.A.S., Sèvres et Paris 1864-1892 ; 10 pages formats divers, une adresse (2 sur papier deuil). 500/700
- 16 février 1864. Instructions à un imprimeur (planches, etc.) : « je désire vivement pouvoir présenter les 2 premières livraisons à l'Académie vendredi prochain »... 27 septembre 1873, [à M. Rey ?]. Demande de renseignements géographiques pour un article qu'il fait pour le *Journal des savants* sur la thèse de MASPERO sur « Karkemisch, qu'il identifie avec Maboug, opinion qui me paraît tout à fait insoutenable [...] M. Vignes a-t-il consigné quelque part ses résultats sur la latitude de Palmyre ? »... 26 novembre 1874. Envoi de placards. « J'ai mis au bas des pages quelques notes nécessaires. Pour la note topographique, je vous laisse maître. Il me semble que le bois ferait bien et expliquerait parfaitement cet épisode singulier »... 30 avril 1877, [à Oscar de Watteville] : « L'empereur du Brésil m'a exprimé le désir qu'il a de posséder la *Mission de Phénicie*. Je n'en ai plus un seul exemplaire [...] Si le ministre pouvait en accorder un exemplaire à l'empereur, il n'y en aurait sûrement pas de mieux placé »... 8 novembre 1889, à M. BONNETAIN. « Ne tirez pas *Emma Cosilis* sans m'avoir prévenu, car j'ai quelques petites corrections à faire. Où en est l'illustration ? »... [Mai 1892], à Mr NEUBAUER, bibliothécaire à la Bodléienne, Oxford, pour la correction de ses placards : « Vos corrections doivent toutes être des corrections de fond ; laissez-moi ce qui concerne la forme »... – À Hartwig

DERENBOURG : « J'ai communiqué à la commission votre proposition sur Ousama. La commission est favorable [...]. Mais elle exige la remise préalable du manuscrit intégral, [...] le texte devrait être communiqué aux commissaires des croisades, pour voir s'il ne conviendrait pas mieux à cette collection »...

ON JOINT une l.a.s. de sa sœur Henriette RENAN, Marseille 20 octobre 1860, avant son départ pour l'Orient : « mon frère emporte en Syrie un appareil photographique ; un photographe doit aussi être attaché à sa mission »...

215. **Jean-François REVEL** (1924-2006). MANUSCRIT autographe signé, [*Les Idées*, 1964] ; 6 pages in-4 avec qqs ratures et corrections au dos de papier à en-tête *René Julliard éditeur*. 100/120

Les Français, après avoir eu comme « philosophe national », Victor Cousin, puis Bergson, ont hésité à adouber SARTRE (« Il parle trop, et puis c'est un violent »), et ont recouru à « un souverain étranger », HEIDEGGER. Ayant ironisé sur la petite chapelle de Maurice BLONDEL, il fait valoir les qualités de MERLEAU-PONTY, dont on vient de publier deux ouvrages posthumes...

216. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). POÈME autographe signé, orné d'un DESSIN original aquarellé monogrammé B dans un cercle ; environ 25,5 x 18,5 cm (encadré). 300/400

Pièce de quatre quatrains, collé dans l'angle d'une feuille plus grande, recouverte d'un GRAND ET BEAU DESSIN à la mine de plomb et aquarelle, dans le style « Art Nouveau ». Le manuscrit de Richepin est comme une stèle à laquelle est accoudée une femme aux cheveux roux, rêvant devant un décor floral.

« Ainsi qu'une grand'porte ouverte
Pour s'évader d'une prison
Le bout du val, c'est la mer verte
Sans un nuage à l'horizon »...



217. **Auguste RODIN** (1840-1917). 2 L.A.S. et 2 L.S., 1891-1913, au critique d'art Gustave GEFROY ; 3 pages in-8 et 1 page in-4, enveloppes. 600/800

[1^{er} avril 1891]. Il remet leur rendez-vous : il sera disponible jeudi et samedi, pour déjeuner ou dîner... 30 mai 1909. (L.S.) : il regrette de n'avoir pas pu se rendre au théâtre comme espéré... Villa des Brillants, Meudon, 13 décembre 1910 (L.S.), envoyant « la lettre que le Directeur de la galerie de tableaux du Musée de Dresde : M. Posse, vient d'écrire à Monsieur Georges Treu qui appuyait auprès de lui votre demande inacceptée »... 27 septembre 1913. Il est à Paris et l'attend pour déjeuner du lundi au mercredi : « Vous verrez les dessins. Quand à Monsieur CLEMENCEAU je ne pense pas avoir le temps car je finis des bustes et cela m'embarrasse beaucoup si c'était à Pau. Je suis à Paris assassiné tous les jours »...

On joint une carte de visite avec 3 lignes autographes, et enveloppe autographe à G. Geffroy, [6 avril 1891] : « vendredi à lundi si c'est possible, ami »...

218. **ROLAND-MANUEL** (1891-1966) compositeur et musicologue. L.A.S., Samedi [17 février 1923, à la cantatrice Marguerite HERLEROY] ; 1 page in-4 à son monogramme et adresse. 100/120

Au sujet du 9^e Concert du Conservatoire de Nancy, où Marguerite HERLEROY interprétera deux fragments de son opéra-bouffe *Isabelle et Pantalon*. Il s'excuse de ne pas l'avoir remerciée plus tôt de son mot aimable : « Les durs travaux auxquels je suis attelé ne m'ont pas laissé de répit, et je profite du premier loisir qu'ils me donnent pour vous prier de trouver ici toute la gratitude et toute la confusion d'un compositeur qui vous donne tant de soins et de dérangement. Avec Alfred BACHELET et Marguerite Herleroy, *Isabelle* va paraître aux Nancéens dans ses plus beaux atours. Si elle ne leur plaît pas, c'est vraiment que je suis un misérable »... Il est navré « que les nécessités de critique musicale m'interdisent de me rendre à Nancy demain comme je l'aurais désiré »... [le concert a lieu le lendemain, dimanche 18 février].

219. **Maurice ROLLINAT** (1846-1903). L.A.S., Fresselines, 20 avril 1887, à Gustave GEFFROY ; 1 page in-8°, enveloppe. 150/200
- Il s'inquiète de ne pas voir venir son ami Geffroy. « Je vous attends toujours avec Mullem : Arrivez vite et dépêchez-vous de profiter de ces belles journées. Je vous ai donné toutes les indications de chemin de fer, prévenez-moi donc 24 heures d'avance [...] pour que j'aille vous prendre tous deux à la gare de Dun Le Palleteau. »...
- ON JOINT divers courriers relatifs à Rollinat adressés à Joseph Pierre : Raymond Christoflour (2), Maurice Dauray (3), Géo Derval, John Loxley Firth (6), Henry Sérullaz (beau-frère de Rollinat), Émile Vinchon (manuscrit d'une conférence), Henriette Willette (2).
220. **Georges ROUAULT** (1871-1958) peintre. L.A.S. (signée au dos comme expéditeur), Versailles [25 juin 1919], à Maurice GIRARDIN, à Paris ; 1 page in-12, adresse au verso (carte-lettre). 200/250
- LETTE AU DENTISTE, COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE GIRARDIN. « J'ai toujours eu l'intention depuis votre aimable réception d'aller *vous voir* mais je voulais vous devez bien le comprendre ne pas venir *seul*. Pour cette unique raison et trouvant que le temps dure *un peu* je me détermine encore à me présenter seul à ma grande confusion, car j'ai à vous causer sérieusement. [...] N'en veuillez pas trop à un "*esclave*", conscient cependant vous serez *satisfait avant mon départ*. Mais savez-vous si vous restez là, j'ai des locaux en vue mais pas de réponse définitive hélas »...
221. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). L.A.S., Jeudi [5.VI.1919], à la cantatrice Madeleine GRESLÉ ; 1 page in-4, enveloppe. 150/200
- Il serait « très heureux de vous entendre interpréter mes mélodies ». Rien en presse, mais il prévoit de partir fin juin jusqu'en octobre et juge préférable d'arrêter dès maintenant le choix des œuvres qu'elle chantera le 5 novembre. Il lui propose un rendez-vous avant son départ, et ajoute : « J'ai eu le plaisir de vous applaudir hier soir salle Gaveau, mais forcé de partir assez vite après le concert fini, je n'ai pas pu vous voir à la sortie »...
222. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Las Palmas 24 mars 1898, [à GYP] ; 5 pages in-8. 300/350
- REMERCIEMENTS POUR L'ENVOI DE SON ROMAN *TOTOTE*... « Soit dans le genre où vous êtes restée inimitable, soit autrement, il me semble que vous n'avez jamais été plus merveilleuse ! Il vous a plu de parer l'adultère de toutes les vertus chrétiennes, et vous nous avez donné ainsi un régal extraordinairement savoureux. Le livre fermé, on serait peut-être tenté de se demander si des femmes à ce point organisées pour la patience, l'amour du sacrifice (l'exquise Tototte va jusqu'au martyre !) ne devraient pas rester fidèles à leurs maris, coûte que coûte ! » Puis on se dit que l'on ne connaîtra jamais vraiment les femmes, et qu'il vaut mieux s'en remettre à l'auteur, « d'autant plus que cela vous a tout de même un tout autre air de vérité que les études "psychologiques" où l'on fait de l'amour une chose si compliqué et si peu divertissante »... Mais ce qui lui plaît le plus dans ses œuvres, c'est « le fonds de délicatesse et d'honnêteté qui ne vous abandonneront jamais et que je ne retrouve nulle part ailleurs »...
223. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Las Palmas 16 avril 1899, [à son ami Émile LEMOINE] ; 4 pages in-12. 300/400
- BELLE LETTRE. Il lui reproche de parler en paraboles, comme l'Évangile : on ne comprend pas toujours... Il a reçu les nouveaux morceaux de son ancien élève Georges ALARY, qu'il a trouvés « pleins de charme et d'intérêt ». Il a terminé son *Quatuor* : « J'espère bien qu'on ne l'entendra pas de sitôt ; ces sortes de choses ne sont bonnes à entendre que lorsque les exécutants les ont assez piochées pour les savoir par cœur ; pour faire comprendre une œuvre aux autres, il faut d'abord la comprendre soi-même. Je ne laisse pas publier le *Carnaval [des animaux]* parce qu'il est d'une exécution difficile ; s'il était public n'importe qui pourrait le jouer n'importe comment, et il tomberait du comique dans le ridicule ». Il aurait aimé entendre à la Trompette « la folie de cet extraordinaire fantaisiste qu'est Saraz ! » [SARASATE]. Il ne faut pas compter sur lui pour la Trompette, il veut repasser par le Brésil avant de rentrer en France en août. « C'est dommage, mes doigts sont revenus et je joue comme St piano lui-même »... Il insère une équation dans la formule de politesse (Lemoine était mathématicien).
224. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Monaco 1^{er} mars 1906, à Albert CARRÉ ; 3 pages in-12, en-tête *Palais de Monaco*. 200/250
- SUR SON OPÉRA *LA PRINCESSE JAUNE* À L'OPÉRA-COMIQUE, dont CARRÉ a fixé les représentations trop tard au goût de Saint-Saëns. Il aurait voulu qu'il lui dise « *au début de la saison prochaine*. C'est une manière de calendes grecques. [...] il me semble que vous auriez pu mettre la *Princesse Jaune* sur pied pour le mois de mai ; on a fait de plus grands tours de force à l'Opéra-Comique. Le ténor DEVRIÈS est bien mince pour un rôle qui demande de sérieux moyens vocaux », et il ne connaît pas Mlle Vauthrin...
225. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Paris 2 avril 1916, à un cher ami ; 4 pages petit in-4 (petites fentes réparées). 300/400
- BELLE LETTRE AU SUJET DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE ITALIENNE ET ESPAGNOLE, ET VERDI. De retour d'une tournée de concerts, guéri d'une bronchite, il est en répétitions à l'Opéra-Comique et à l'Opéra, avant de partir dans quinze jours pour l'Amérique du Sud, « où je vais diriger des représentations et des concerts, jouer de l'orgue et du piano. Tel est le repos de mes 80 ans.

Le *Requiem* de VERDI est une œuvre essentiellement italienne [...]. La musique religieuse varie avec les temps et les pays ; et en Andalousie, j'ai entendu une Messe de Noël en style de danse espagnol, avec castagnettes et tambour basque. Les Italiens ne vont pas jusque-là mais ils ont la vocation théâtrale ». Ainsi certains passages de la *Messe de Sacre* de CHERUBINI paraissent bien profanes !... Il ajoute que s'il a bien correspondu avec VERDI, il n'a jamais eu le plaisir de le connaître personnellement...

226. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). 2 L.A.S. « SteB », 3 décembre [1843, à Juste OLIVIER, directeur de la *Revue suisse*, à Lausanne] ; 4 et 2 pages in-8. 250/300

SUR CHATEAUBRIAND ET LA LITTÉRATURE, POUR SA « CHRONIQUE » DE DÉCEMBRE 1843 DANS LA *REVUE SUISSE*.

Il renvoie aux *Débats* pour des nouvelles de MONTALEMBERT et sa brochure, puis parle du comte de CHAMBORD recevant à Londres des légitimistes : il chiffre à 400 au plus « ce flot de royalisme », et invite Olivier à citer les *Débats* sur « la scène de M. CHATEAUBRIAND, le *good old man* comme disent les journaux anglais, c'est-à-dire, en bon français le *vieux bonhomme*. Voilà donc où mène le comble de la gloire et du triomphe, à être traité avec révérence de *vieux bonhomme*. Oh ! que Chateaubriand aimerait mieux avoir 25 ans ou même 50, et souffler les impertinents qui le loueraient ainsi. Mais il faut qu'il subisse l'éloge, et qu'il s'incline pour remercier »... Sainte-Beuve critique la présence, à cette « parade », de députés qui ont prêté serment de fidélité à Louis-Philippe, puis passe aux conférences que LACORDAIRE donne à Notre-Dame pour l'Avent. « Il ne paraît pas qu'il ait été très chrétien, ni même éloquent. Lacordaire a d'ordinaire de l'éclat, de l'imagination, du talent, mais un esprit peu judicieux, des rapprochemens historiques forcés qui seraient plutôt s' simoniens que chrétiens, toute l'emphase du jour : sa parole lui échappe souvent, & il ne la gouverne pas. Aujourd'hui, il ne paraît pas du tout avoir réussi. – Montalembert et lui sont bien de la même volée ; ils représentant l'école romantique catholique, le De Maistre après coup et, s'il est possible, exagéré »... Ces néophytes sont un peu à Joseph de MAISTRE ce que Naigeon était à Diderot... « M. de LAMARTINE continue tous les matins ses improvisations politiques, [...] des effusions sans travail, sans réflexion, de vagues *crayons* sur lesquels l'étude ne revient pas. C'est ainsi qu'il fait également désormais lorsqu'il écrit en vers ; et l'on conçoit que l'une de ces distractions remplace aisément l'autre pour lui. Même procédé, même idée inachevée, même ampleur et opulence de paroles qui ne se comptent plus »... Comme dans *La Mort de Socrate*, ses exposés politiques comportent beaucoup de blancs et de pages de points... Le soir, Sainte-Beuve propose des ajouts : « *The good old man* ! Ô vanité de la gloire humaine. Cela s'appelle être à la fois couronné du chapeau de laurier et coiffé du bonnet de coton. Ce dernier pèlerinage de CHATEAUBRIAND ce sera après tout et pour tout résultat, une belle page nouvelle des *Mémoires*. C'est encore de la littérature. [...] Lacordaire et Montalembert sont des restes de l'ancienne rédaction du journal *L'Avenir* qu'ils rédigeaient avec Lamennais (1832) ; ils sont allés faire explosion chacun de leur côté. On peut dire *explosion*, car ce sont des esprits qui ressemblent à des *boîtes d'un feu d'artifice* »...

227. [Constance Théis, princesse de SALM (1767-1845) femme de lettres]. Environ 70 lettres ou poèmes, la plupart L.A.S. à elle (ou à son mari) adressées. 200/300

Marie-Alexandre Alophe, François de Sales d'Amalric (LAS et 2 poèmes), François Andrieux, Antoine-Alexandre Barbier (2), Bénincasa, comte Beugnot, Bosc d'Antic, Pierre Brack (3), Charlotte de Grouchy veuve Cabanis (4), Georges Cuvier, Delamardelle (se moquant de Victor Hugo), Desoria, Dombrowsky, F.-M.-G. Duault (poème), Dusausoir, Thérèse Estherazy de Galanta, François Franchet d'Esperey, général Georgeon (2), Audouin de Géronval, Stanislas de Girardin (2), comte Godde de Liancourt, Guyet, Haumont, Otilie von Ingersleben, Silva de Lachabeaussière, comtesse Lafayette de Lasteyrie, Lapeyrouse de Vilestivaux, Victor de La Pujade, Louise de Leoprechting, Le Prévost d'Iray (2), A.-J. Le Roy de Bacre duchesse de Luxembourg (2), P. Maletzsky, baron Méchin (2), Eugène de Mirecourt, Gaspard Monge, chevalier de Monlon (poème), Caroline de Montigny (2), Stéphanie et Caroline Murat (2), Julien Paillet (poème), Mme Pamphile de Lacroix, P.-A. de Piis, Nicolas Ponce (sur la révolution de 1830), Charles Pougens (2), Raboteau (lettre avec poèmes), baron de Saint-Félix, vicomte de Saint-Marc, vicomtesse de Saint-Mars, Sophie de Salis (2), Jean-Baptiste Say (2), Anaïs Segalas, Michel Torcia, duchesse de la Tour Taxis, comte de Vaulgrenand, etc. ON JOINT une lettre du prince de Salm-Dyck à un marquis (1847) et des poèmes anonymes offerts à la princesse.

228. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 14 janvier 1860, [à son petit-neveu René SIMONNET] ; 1 page in-8 à son chiffre, à l'encre bleue (pli fendu réparé). 300/400

« Mon cher enfant, je te remercie d'avoir pensé à moi au jour de l'an. Ta mère m'envoie tes notes du dernier trimestre. Je vois avec bonheur que l'on est content de toi. Tu sais que je t'aime tendrement et que rien ne peut me faire plus de plaisir que de te voir travailler. Garde moi ton affection, cher enfant, et compte sur la mienne pour toujours »...

229. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe, *Psychanalyse et Marxisme* ; 1 page in-4 sur papier quadrillé. 1 000/1 200

Notes où Sartre compare l'« Idéologie américaine » avec l'europpéenne, dans son « mythe explicatif », puis l'« *Application au quotidien par des irresponsables*. Abandon de l'analyse pour la synthèse. Recours à l'idée de totalité ». Du côté de l'idéologie américaine, il note : « Synthèse mal conçue dans le freudisme (schéma imagé reste causal et combinatoire : parallélogramme des forces. Langage analytique.) Mais application synthétique constante dans le pratique. La partie exprime le tout »... Du côté de l'idéologie européenne, il note : « Synthèse théoriquement établie (dialectique) mais recours *constant* à la causalité dans la pratique »... Il envisage ce schéma, du côté américain : « les superstructures (moralité, intentions conscientes, conduites pratiques) sont une transcription symbolique des infrastructures »... Et du côté européen : « Les superstructures (pratique, morale, religion) sont l'expression symbolique de l'infrastructure matérielle (rapports de production) police, fétichisme, mystification »...

230. **Michel-Jean SEDAINE** (1719-1797). *Discours prononcés dans l'Académie Française le jeudi xxvii Avril MDCCCLXXXVI, à la réception de M. Sedaine* (Paris, Demonville, 1786) ; brochure in-4 de 29 p. 150/180
Édition originale avec ENVOI autographe signé sur le titre à son confrère et ami Simon FAVART (1710-1792) : « à Monsieur Favard de la part de son amy M. J. Sedaine ». Portrait joint.
231. **Étienne de SENANCOUR** (1770-1846). L.A.S. « S », Fontainebleau 31 décembre 1811, à Alexandre DUVAL ; 1 page in-8, adresse (2 petites taches grises). 120/150
Après l'élection de Duval à l'Académie française : « À moins de n'avoir fait entrer dans ses vues aucun projet de ce genre, il est bon et agréable d'être du premier corps savant et littéraire. Mais je serais si maladroit en félicitations que malgré tout le plaisir que cela me fait je n'en dirai rien de plus. » Il n'a reçu aucun livre de sa part : « en sorte que je ne sais trop comment adresser chez vous quelque chose qui soit plus à *propos* pour le *Mercure* que les derniers art. que j'ai fait remettre à votre adresse (sur Fontainebleau et sur les romans). Les livres peuvent seuls fournir toujours des sujets convenables surtout pendant une absence de Paris. [...] de loin par écrit je saurais difficilement que dire sur d'autres objets qu'une longue suite de malheurs m'a rendus importants et sur lesquels je n'aurais point de sollicitude si les décisions ne dépendoient absolument de vos intentions »...
232. **Henry SOMM** (1844-1907) dessinateur. DESSIN original à la plume et au lavis d'encre sépia signé en bas à droite de ses initiales ; 15 x 16 cm sur feuille 20,4 x 24 cm (légère insolation). 150/180
Couple de danseurs. Au verso, croquis d'une Parisienne. ON JOINT 3 croquis à la mine de plomb (danseuse en tutu, amazone chevauchant une libellule et couple dans le style Fragonard).
233. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 34 L.A.S. (la plupart signées « Philippe »), 1963-1969, à Monic CECCONI ; 44 pages in-4 ou in-8, nombreux en-têtes *Hôtel du Quai Voltaire*. 800/1 000
BELLE CORRESPONDANCE À SON AMIE LA MUSICIENNE MONIC CECCONI.
Paris 19 février 1963. Très flatté qu'elle ait choisi *Crépuscule* et *Les Sonnettes et les champignons*, il aimerait entendre ses mélodies... 24 juillet. Il est très content qu'elle travaille sous la direction d'Henri DUTILLEUX : « C'est un grand musicien que j'admire beaucoup et un homme pour qui j'ai une très grande estime. C'est un ami parfait »... 18 novembre. Renvoi de la feuille SACEM signée. « Quant à *La Rose bleue*, à mon retour de Strasbourg je vous téléphonerai et nous prendrons rendez-vous pour mettre les choses au point »... Post-scriptum par sa compagne Muriel REED. 7 juillet 1964. Fatigué par le déménagement, il l'appellera quand tout sera tassé... 28 août. « Je suis très heureux de savoir que vous travaillez avec acharnement à *La Rose bleue*. Je ne vois que des avantages à la façon dont vous proposez le thème de la rose »... 18 janvier 1965, après le suicide de sa compagne la journaliste Muriel REED : « Vous avez compris quel cauchemar je vis et quel désespoir je puis atteindre. Pardonnez-moi cette lâcheté mais je suis affreusement malheureux. Votre pensée de dédier à Muriel votre Trio me touche infiniment »... 27 avril. « Je suis sûr que vous allez être inspiré car le sujet vous convient. [...] Je suis toujours dans le brouillard et le cahos et le cauchemar »... 5 mai. Il est sûr qu'elle écrira une très belle partition. « J'essaie de lutter et de travailler mais c'est très dur »... 14 mai : « le soleil, les oiseaux les fleurs sont parfois cruels – comme des reproches, des regrets des souvenirs... Monic, je suis très malheureux. La vie, celle de tous les autres, me fait mal »... 23 mai : « J'espère vous voir bientôt. Je suis très malheureux et j'ai besoin de votre amitié »... 10 juin. Elle a besoin de repos, et il est prêt à lui avancer le prix du voyage en Grèce. 28 juin : « N'ayez pas le trac. Vous êtes au-dessus des intrigues et des hasards. Vous êtes-vous d'abord [...] À bas Büsser ! Bravo pour le premier accessit »... *Clairefontaine en Yvelines 4 juillet*. Sa cantate est « émouvante et forte, sans temps faible, d'une puissance étonnante, d'une qualité qui ne se dément à aucun moment. [...] je pouvais sentir autour de moi cet étrange public subir cette emprise de votre musique »... 9 juillet. Sa cantate a été reconnue comme la plus intéressante et la plus originale : « je pense que si vous n'avez pas obtenu le Grand Prix c'est parce que vous concouriez pour la première fois et que le jury, toujours conformiste et timoré, n'a pas osé, par peur du scandale, braver la routine. C'est un succès moral indiscutable »... 27 juillet : « Je suis envahi par la tristesse, la nostalgie. Je n'arrive pas à éviter les cauchemars et les brûlures des souvenirs »... 14 août. La mémoire est « un bourreau impitoyable et infatigable. Chaque heure m'apporte un souvenir qui me brûle ou m'étrangle. La nuit est peuplée de cauchemars »... 28 septembre : « Je sais que vous avez des amis, mais je sais aussi que malgré votre fierté et (j'aime) votre orgueil vous êtes tourné vers vous-même presque exclusivement. Je sais, hélas, les dangers de la solitude »... *Paris 28 juin 1966*. Il redit sa joie de sa cantate [*La Muse qui est la grâce*] : « Elle est très belle. Et je suis, moi, bouleversé. J'ai aimé, très fort, ce que vous avez exalté dans ce texte impossible de CLAUDEL. Je suis très heureux, moins de votre succès officiel, que de la qualité de votre cantate »... 6 octobre : « J'écirai un poème pour votre envoi de Rome »... 11 janvier 1967 : « Je travaille aux litanies pour Muriel »... 22 février. Il lui envoie la seule copie des *Litanies*... 21 avril 1967. « Votre amie Lucie Levis a écrit de nouvelles chansons sur des textes de votre ami Ph. Mais vous savez bien que vous êtes ma musicienne préférée »... 20 mai, la félicitant de son travail pour la T.V. : « vous allez avoir du succès »... 1^{er} août. Il travaille un peu, mais le courage lui manque : « la mort de Muriel a cassé un ressort »... 6 septembre. Il n'est pas « un vieux père ronchon », mais il voudrait qu'elle regarde sa vie en face : « tous ces voyages, tous ces flirts romains, toutes ces tentations, tous ces étourdissements ! Ou cela vous mène-t-il ? Écrivez-moi après un vrai examen de conscience »... 10 août 1968. Félicitations sur son futur mariage... Etc.
ON JOINT un exemplaire de *L'Amitié, notes et maximes* de Soupault (Hachette, 1965), avec envoi a.s. à Monique Cecconi ; 4 minutes de lettres et 2 copies de poèmes de Soupault par Monique Cecconi ; 10 photos du mariage de Monique Cecconi, dont Soupault fut l'un des témoins.
234. **[SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907)]. MANUSCRIT COLLECTIF d'hommages à SULLY-PRUDHOMME, 1907 ; un volume in-8 de 36 pages sur papier Japon montées sur onglets, reliure maroquin janséniste brun, encadrement intérieur quadruple filet doré. 300/400

RECUEIL D'HOMMAGES À SULLY-PRUDHOMME, lors de la remise de la médaille pour le « 25^e anniversaire de sa réception à l'Académie Française », le 23 mars 1907. Il est composé des manuscrits a.s. des discours des intervenants lors de cette cérémonie, et différents hommages au poète, ainsi que d'une liste manuscrite.

François COPPÉE : manuscrit a.s. de son discours au « Cher et grand Poète » (3 pages), rendant hommage à son œuvre poétique, mais aussi à leur amitié : « tous connaissent notre réciproque affection et savent bien que, au seul mot d'amitié, vibrent dans votre cœur et dans le mien deux échos absolument pareils, purs et sonores comme deux belles rimes »... – Émile BOUTROUX : ms calligraphié et signé (9 pages), à propos des « élucubrations philosophiques » de son « Illustre et cher Confrère » : « Poète, vous êtes en même temps philosophe » ; il ramène la philosophie à sa source, la vérité humaine : « Avoir décrit fidèlement et revêtu de beauté la vérité humaine, c'est [...] avoir créé une œuvre immortelle »... – Georges LAFENESTRE, sonnet a.s. : *À mon vieil ami Sully-Prudhomme* (Chatenay 23 mai 1907, 1 p. in-4). – Plus deux courts hommages par Albert-Émile SOREL et Émile BLÉMONT (1 p. chaque).

Suit la liste calligraphiée de tous les membres du Comité et souscripteurs de la « Médaille offerte à Sully-Prudhomme en hommage d'admiration et d'amitié pour le 25^e anniversaire de sa réception à l'Académie française 23 mars 1903 ». Les présidents dudit comité sont François Coppée et Émile Boutroux...

ON JOINT un petit poème a.s. de SULLY-PRUDHOMME, *La Lecture* (2 quatrains, oblong in-12) ; et une longue L.A.S. à Albert SOREL (18 juin 1896, 6 p. in-8) célébrant l'entrée de Gaston PARIS à l'Académie Française.

235. **Claude TERRASSE** (1870-1924) compositeur. 12 L.A.S., 1907-1920, à Louis ARTUS ; 18 pages in-8 ou in-12, 4 enveloppes. 400/500

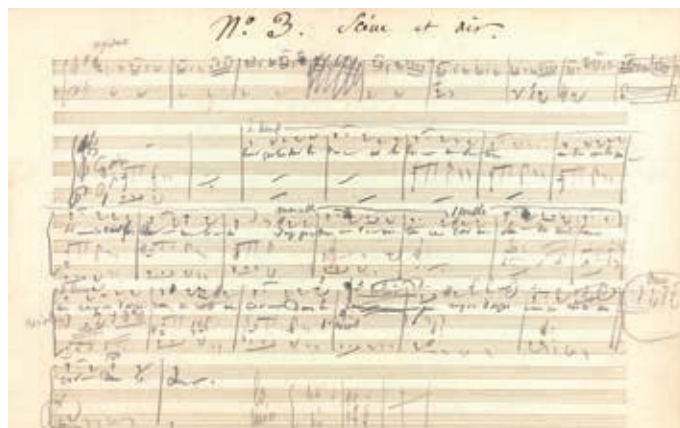
INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LEUR COLLABORATION POUR *L'INGÉNU LIBERTIN, OU LA MARQUISE ET LE MARMITON*, conte galant en 3 actes, livret de Louis Artus (Bouffes-Parisiens 11 décembre 1907). – 19 juin 1907, il fait envoyer à Artus ses partitions et leurs livrets, et lui indique qu'Yvette GUILBERT a chanté des airs du XVIII^e siècle : « elle se fera un plaisir de vous être agréable en vous passant son répertoire ». Il n'a pas de réponse des Variétés ; « si nous ouvrons la saison des Bouffes en octobre ou même en novembre, nous pourrions avoir G. GALLOIS, ce dont nous serions ravis tous les deux »... 30 juin. Il attend son retour avec impatience, ravi de savoir qu'il a bien travaillé, car il veut écrire la plus grande partie de la partition en juillet... 20 juillet. « J'ai enfin le manuscrit. Le temps m'a semblé long. Je m'y mets ». Il espère avoir terminé 2 actes à la mi-août, et aller à Cabourg lui faire entendre sa partition. Toujours pas de réponse de DEVAL (directeur des Bouffes)... 26 juillet. DEVAL lui a enfin répondu qu'il sera heureux d'entendre la partition après les vacances en septembre. « Je travaille copieusement à notre pièce »... 2 août. « Le premier acte et les principaux morceaux du second sont terminés. Je vous avais dit que je possédais à fond mes auteurs classiques du XVIII^e et que j'espérais bien mener rapidement mon travail – mais je dois vous dire que la tâche m'a été singulièrement simplifiée par vos vers charmants et d'une coupe classique »... 16 août. Il a fini, n'a plus qu'à recopier, et attend toujours le 3^e acte. Il sera à Deauville le 2 septembre, où ils pourront travailler ensemble pour compléter plusieurs airs et mettre en musique quelques situations... 27 septembre. Énervé par les hésitations de Dorval et Richemond, il est tombé malade et en a profité pour terminer *La Marquise et le Marmiton* : « Je suis très content du trio du 3^e acte – mais il nous faudra de vrais artistes avec de vraies voix. DEFREYN serait exquis ; il nous le faut absolument ». LAMY a accepté de mettre en scène la pièce... 3 janvier 1908. Trois semaines après la première de leur pièce, il est accablé par le triste bilan de leur pièce : « Notre cher *Ingénu libertin* ne réalise pas les espérances sur lesquelles nous étions en droit de compter – les recettes sont faibles très faibles ». Il blâme la direction, qui n'a pas fait la publicité nécessaire. Il reconnaît aussi que l'interprétation de certains rôles est plutôt faible, mais malgré tout la pièce plaît beaucoup, et il espère un redressement... « Il me semble que tout le mal vient de ce qu'il n'y a pas aux Bouffes une direction unique », et les désaccords entre les associés Deval et Richemond portent préjudice à la production...

18 février 1910. « Je suis follement occupé par la mise au point du *Mariage de Télémaque* » ; il félicite Artus de sa croix : « Vous savez que j'admire sincèrement votre talent et que je ne demande qu'à retravailler avec vous »... 20 juillet 1913. Il ne peut être question d'une reprise de *L'Ingénu libertin* à l'Apollo, car la convention de la Société des Auteurs stipule qu'il ne peut donner deux pièces la même année, et ses *Travaux d'Hercule* passent avant... Il serait ravi de collaborer avec lui pour *La Fête Impériale*, mais si Artus a peur d'attendre trop longtemps, il peut s'adresser à Bonnamy... Il lui propose d'autres possibilités de collaboration... 10 juillet 1920. Nouveau projet de collaboration ; il le prie de préciser qu'est-ce qu'il entend par sa « part normale de droits d'auteurs ? 50% de la part des librettistes sans doute. Il est bien entendu que nous nous chargerons vous et moi de toute la question lyrique, car je crois que VEBER ne fait pas de vers ; et puis nous savons travailler ensemble tous les deux »...

236. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; cahier oblong grand in-8 de 19 pages, plus 1 page in-fol. 700/800

CARNET D'ESQUISSES pour un opéra non identifié, de premier jet au crayon (une page a été repassée à l'encre), avec ratures et corrections.

N°3 *Scène et air* (Marcelle et Smielo ?) : « Leur pitié sur la terre »... ; *Scène avant l'air* ; *Récit* [et air] ; *Coda* ; *Air* : « Ah pourquoi me soustraire aux rigueurs de mon sort »..., avec *ritournelle finale* ; *Marche* : « Ce matin sur la tourelle »... ; *Couplets* n° 4...



237. **Ambroise THOMAS.** MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page in-fol. (bords un peu effrangés). 200/250

Premier jet d'un air : « Au bord du clair ruisseau qui fuit près du vieux saule »..., pour un opéra non identifié ; chant et piano, avec remarques d'instrumentation (16 mesures), noté au dos « fin du Duo (2^d acte) » : à l'encre noire sur papier à 24 lignes, avec ratures et corrections.

238. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859) écrivain, historien et homme politique. L.A.S., 4 février 1844, à Hervé BOUCHITTÉ, professeur au collège royal à Versailles ; 3 pages in-8, adresse. 600/800

IMPORTANTE LETTRE SUR L'ENSEIGNEMENT, À PROPOS DU PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

Son ami a jugé son discours comme il convient ; « la mauvaise foi » du ministre VILLEMARIN et celle des *Débats* ont égaré l'opinion. « Je tiens pour constant que l'éducation laïque est la garantie de la liberté même de penser. Je crois fermement que l'université doit rester le foyer principal des études et que l'état doit conserver des droits de surveillance très étendus sur les écoles mêmes qu'il ne dirige pas. Quand j'ai reproché au gouvernement de n'avoir pas introduit par avance dans l'éducation les perfectionnements qui pouvaient désarmer la critique, je n'ai fait qu'entrer dans une voie qu'avait largement ouverte Dubois lui-même dans son célèbre rapport du Budget en 1837. Mais je ne suis assurément pas un ennemi de l'établissement universitaire ; je le prouverai quand il s'agira de le fortifier en créant de nouveaux collèges et en augmentant les ressources de son budget. Je ne veux qu'une chose [...] qu'il puisse s'organiser à côté de l'université une concurrence sérieuse. Je le veux, parce que tel est l'esprit général de toutes nos institutions, je le veux encore parce que je suis convaincu que l'instruction comme toutes choses a besoin pour se perfectionner, se vivifier, se régénérer a besoin de l'aiguillon de la concurrence »...

239. **Alexis de TOCQUEVILLE.** L.A.S., Saint-Cyr près Tours 23 septembre 1853, [à son ami Hervé BOUCHITTÉ] ; 2 pages et demie in-8. 300/400

Il va se fixer dans ce lieu paisible pour tout l'hiver. « J'y ai apporté ou fait venir des livres ; Gustave de BEAUMONT habite dans le voisinage, ce qui empêche que notre retraite ne devienne entièrement une solitude »... Bouchitté a choisi pour sa lecture à l'Académie le mois où il y a le plus de membres absents : « j'espère que vous n'avez pas besoin d'être entendu pour être nommé. Je ne perds pas de vue cette affaire [...] et vous prierai de me faire savoir dès que vous croirez qu'il est utile de s'en occuper. J'agirai immédiatement et je ne doute pas que Beaumont ne m'imité. Je crois à la bonne volonté de la section et à celle de MIGNET. Avec ces deux appuis, on est toujours sûr de l'élection à l'Académie. [...] Mais soignez la section et, dans la section, la tête fantasque de COUSIN »...

240. **Alexis de TOCQUEVILLE.** L.A.S., Saint-Cyr 3 janvier 1854, [à son ami Hervé BOUCHITTÉ] ; 3 pages in-8. 600/800

TRÈS BELLE LETTRE SUR SON RÔLE POLITIQUE.

Il s'est créé tant de petites occupations qu'il a « moins de liberté de correspondre avec mes amis que je ne m'en trouvais jadis au milieu du tourbillon des grandes affaires », mais il ne s'en plaint pas, « tant je me sens heureux d'avoir échappé à cette grande

Vous me ferez de 2 jours de plus au milieu d'institutions si belles. Le jour de la campagne de la vie tranquille et saine que
 la vie de la jeunesse en lui-même, mais la pensée de ce qu'il y a de double-voies dans son existence est en même
 temps la conviction de quel-je-ai-espéré, dans les conditions de la vie, complètement recourir à son propre a, ainsi,
 de rencontrer plus, de rencontrer j'en ai pu pas de pour la science. pour vous ^{vous} ~~vous~~ que vous ne pouvez pas
 être pas en votre qualité de professeur, mais je ne pourrais, j'en ai vu qu'un de ses amis j'ai été
 me suis mis à l'université, il m'a mis en possession de ce qu'il y a de plus, l'allemand. en effet, par, j'en ai
 quelques-uns qui ont été pour à l'étranger.

Vous me dites, mon cher ami, que vous avez, selon les
 lettres à l'Académie. Mais vous n'avez pas une autre
 les lettres de la section. Vous ne les avez pas en même temps
 les affaires académiques. Vous, et moi, j'en ai fait ; mais
 moi de vous avec, regardé à l'Académie et à l'Académie de
 ce que vous dites, et quel a été les réponses. J'ai vu
 dans la section quelques-uns de ceux qui ont été
 j'en ai fait pour vous. Beaucoup ne les ont pas
 à Paris. Vous dire, avec vous, pour les lui.
 Vous, vous j'en ai vu quelques-uns avant de
 répondre ; lui, nous nous voyons quelques-uns.

J'en ai fait pour vous. Beaucoup ne les ont pas
 à Paris. Vous dire, avec vous, pour les lui.
 Vous, vous j'en ai vu quelques-uns avant de
 répondre ; lui, nous nous voyons quelques-uns.

A. de Tocqueville
 31 janv 54.

maladie des gens qui ont été quelque chose et ne sont plus rien, l'ennui et le mécontentement de toute chose. C'est ce qu'on a appelé le mal des anciens ministres. On en meurt, dit-on, quelquefois. Il est vrai qu'il n'attaque guère que les ambitieux et il me semble que, quant à moi, je n'ai point eu d'ambition, dans le sens ordinaire qu'on donne à ce mot. J'ai voulu contribuer à fonder la liberté dans mon pays et à jouer mon rôle au milieu d'institutions libres. Ce n'est pas le pouvoir en lui-même, mais le pouvoir dans ces seules conditions auquel j'ai aspiré ; et ces conditions ne se rencontrant plus, non seulement je ne regrette pas de n'être pas ce qu'on appelle un grand personnage, mais je me sentrais bien malheureux, s'il existait un puissant quelconque qui pût me forcer à l'être »... Il réclame des nouvelles des « affaires académiques » de son ami, et s'il a reparlé à Rémusat et à Mignet de ce qu'il désire, l'assurant de l'appui de Beaumont, puis termine en se félicitant d'avoir appris l'allemand, depuis qu'il est à Saint-Cyr : ce n'est pas « une petite affaire. Il n'y a rien d'aussi difficile dans nos langues modernes. Ainsi, je ne me flatte pas d'être déjà maître de ce langage ; mais j'en suis déjà à lire, à livre ouvert, la plupart des auteurs et, Dieu aidant, dans quelques mois j'aurai surmonté toutes les difficultés principales »...

241. **Alexis de TOCQUEVILLE**. L.A.S. « AT », Tocqueville 9 août 1856, [à son ami Hervé BOUCHITTÉ] ; 3 pages et demie in-8 (petit deuil). 800/1 000

TRÈS BELLE LETTRE SUR LES ARTS, ET SUR L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION.

Il le remercie longuement de ses démarches en faveur de LETERRIER, inapte au service militaire, puis de sa notice sur la vie et les œuvres de Philippe de CHAMPAIGNE. « Je l'ai lue avec un grand intérêt et, quoiqu'étranger à la matière des beaux-arts, j'ai trouvé un vrai plaisir dans cette lecture. Vous montrez dans cet écrit tout à la fois l'homme et le peintre et vous faites aimer l'un et l'autre. Je vous reproche seulement de ne pas vous être assez occupé des contemporains. Vous dites des choses bien intéressantes sur le POUSSIN ; mais rien sur ce modeste et aimable LESUEUR dont vous ne prononcez qu'une fois le nom. Vous devriez nous donner aussi la biographie de celui-là. Pour mon goût, il est supérieur à Philippe de Champaigne et comme homme il appartient comme lui à cette école d'artistes sincères, consciencieux, simples au milieu d'un siècle fastueux, chrétiens jusque dans l'airain de leur profession et faisant respirer leurs vertus jusques dans leurs œuvres »... Que son ami approuve son livre [*L'Ancien Régime et la Révolution*] lui donne une grande joie ; quant à ses critiques, il dira seulement ceci : « je ne nie point que les Rois n'aient eu souvent en vue le bien public dans les établissements qui ont fini par aboutir aux plus mauvaises institutions. Je dis seulement que ces Princes-là, comme tous les autres, ont principalement songé à être les maîtres, soit qu'ils se rendissent nettement compte que telle était leur seule pensée, soit qu'ils parvinssent à l'envelopper dans l'idée du bien général à leurs propres yeux. Ce que je dis, surtout, c'est qu'il n'y en a pas un qui ait réellement été sympathique aux misères du peuple et qu'ils n'ont jamais songé qu'à s'aider de lui »... Quant aux remarques de Bouchitté sur le style du livre, il se peut que l'imitation existe, mais elle est involontaire : « je n'ai pas ouvert un volume de MONTESQUIEU depuis plus de dix ans [...] j'ai tâché au contraire depuis lors de pratiquer particulièrement les auteurs dont le français est le plus éloigné de la science, VOLTAIRE par exemple »...

242. **Paul VALÉRY** (1871-1945). ÉPREUVE AVEC CORRECTIONS autographes, *Lettre sur Mallarmé*, [1927] ; 11 pages grand in-8, cachet à date de l'Imprimerie Paul Brodard (17 mars 1927). 400/500

Épreuve pour la prépublication dans *La Revue de Paris* du 1^{er} avril 1927, de la lettre-préface au *Mallarmé* de Jean ROYÈRE (S. Kra, 1927). Valéry a corrigé quelques fautes typographiques, indiqué des interlignes à insérer, et ajouté quelques mots à son texte.

243. **Jules VALLÈS** (1832-1885). MANUSCRIT autographe, *Chronique*, [début 1883] ; 1 page grand in-fol. avec d'importantes ratures et corrections. 400/500

Charge contre le « clystère oratoire » du député Joseph FABRE. « On est bien forcé de parler des cuistres puisqu'ils se collent à vous, se jettent partout dans vos jambes et s'accrochent à vos meubles. Dans le cours du débat qui a été terminé par la chute du ministère [Duclerc], un homme est monté à la tribune et s'y est accroché. [...] Ils sont terribles ces cuistres qui imposent leur éloquence ampoulée à un auditoire qui ne veut pas d'eux, qui dirigent sur des assemblées de combat la seringue de Bossuet »...

244. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S. « P.V », 16 octobre 1888, à son ami Edmond LEPELLETIER ; 1 page in-8. 1 000/1 200

« Mon ami d'Argis t'envoie aujourd'hui un exemplaire de *Sodome*. Tu m'obligeras beaucoup en disant ce que tu penses de ce livre dans ton journal. Tibi », et il signe « Bibi ». Il ajoute un post-scriptum : « Et à bientôt chez toi au premier jour propice après mot mien opportuniste. P.V »

245. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Paris 11 mai 1891, à Charles MORICE ; 2 pages in-12. 1 200/1 500

« Je lis avec un étonnement douloureux dans les *Entretiens politiques et littéraires* les lignes injurieuses qui concernent la représentation que vous avez bien voulu organiser à mon bénéfice. Je vous prie personnellement de ne tenir aucun compte de ces méchancetés mal dirigées. Je vous suis très reconnaissant, à vous et au Théâtre d'art de l'initiative que vous avez prise et du dévouement avec lequel vous dirigez les répétitions. Pour mon vieux camarade Catulle MENDÈS, je pense qu'il ne s'est pas mépris un seul instant sur mes sentiments. Dites-lui que je tiens d'une manière toute particulière à son glorieux concours. Et puisque je vous parle à ce sujet, laissez-moi profiter de l'occasion pour remercier les artistes de divers théâtres de Paris qui ont bien voulu vous aider »... [Il s'agit de la représentation donnée le 21 mai 1891, au bénéfice de Verlaine et de Gauguin, au Vaudeville, par les soins du Théâtre d'Art : après *Le Corbeau* de Poe traduit par Mallarmé, et *Chérubin* de Morice, on joua la comédie de Verlaine *Les Uns et les Autres*, puis *Le Soleil de minuit* de Mendès, dont la coûteuse mise en scène absorba toute la recette !]

246. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Londres 5 décembre [1893], à un ami ; 1 page in-8. 1 000/1 200
 « Je vous tomberai dessus un de ces soirs. Vous recevez dès le lendemain de l'argent à Moi dont je vous recommande la garde, sauf pour moi *seul*, ainsi que celle de mes 25 de la Hollande »... Il se réjouit, en post-scriptum : « Quelle bonne presse, mon vieux ! *Times, Pall Mall, Chronicle, Daily News* etc., etc. Préparez-moi les moyens de recopier *Hommes et femmes* »...
247. **Jules VERNE** (1828-1905). L.A.S., Amiens 19 février 1881 ; 1 page in-12 (portrait gravé par Lalauze joint). 800/1 000
 SUR L'ADAPTATION THÉÂTRALE, EN COLLABORATION AVEC ALPHONSE D'ENNERY, DES *ENFANTS DU CAPITAINE GRANT* (Porte-Saint-Martin, 26 décembre 1878). « Je reviens de Paris, et je croyais conformément à votre lettre du 27 janvier que vous auriez versé les 1250 f. chez D'ENNERY. Je vois que ce versement n'a pas été effectué, et que sans doute, vous vous réserviez de le faire avec le 2^e versement fin février. D'Ennery et moi, nous y comptons absolument, à fin d'en finir avec le règlement de l'affaire *Grant*. Mais je dois vous prévenir que d'Ennery considère comme une infraction à vos traités le retard que vous mettez à opérer vos versements »...
248. **Boris VIAN** (1920-1959). CARTE postale a.s. « Boris », [Cannes 10 septembre 1949], à Félix LABISSE ; au dos d'une carte postale illustrée (*Cannes, la Croisette*), avec adresse. 400/500
 « Mon gros Félix on t'a manqué à Knokke, on te manque à Cannes (ça sonne bien, ça, pas ?) alors on t'écrit à Paris pour te dire qu'on t'aime bien, naturellement. En réalité on est à S' Tropuche, mais pour le festival, ça fait mieux d'être à Cannes. Salut à toi, ô grand preux »... La carte est aussi signée par sa femme Michelle.
249. **Francis VIÉLÉ-GRIFFIN** (1863-1937). MANUSCRIT autographe, [1896] ; 1 page grand in-fol. (découpée pour impression et remontée). 120/150
 Fragment d'une chronique littéraire, citant les *Histoires naturelles* de Jules RENARD (avec extrait), les *Ressorts poétiques* de Gaston HOMSY (« sorte de traité de prosodie parnassienne »), *L'Âme du sphynx* de Léonce de JONCIÈRES (chicanes sur l'orthographe), *Flour de Brouso* du poète auvergnat VERMENOUEZ (« patoisant »), etc.
 On joint le TAPUSCRIT signé avec corrections autographes du poème *Ordre corinthien* (4 pages et demie in-4) : « Dès l'aube et jusqu'au seuil de l'heure claire »...
250. **Daniel VIERGE** (1851-1904) peintre et illustrateur. **Jules de MARTHOLD**, *Daniel Vierge, sa vie, son œuvre* (Paris, H. Floury, 1906) ; in-4, rel. demi-maroquin à coins rouge, couv. et dos cons. 300/400
 UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN, seul grand papier devant 950 exemplaires. Ouvrage illustré de 21 hors-texte et de nombreuses reproductions dans le texte. Très bel exemplaire auquel on joint 2 L.A.S. et 1 L.S. de Daniel VIERGE (1 p. in-8 chaque), un DESSIN original et un portrait photographique.
 12 juin 1874, au sujet d'une lettre de recommandation ; 26 juin 1894 : « Le travail de la maquette est fait. Monsieur Florian peut dès maintenant se rendre compte du travail qu'il aura »... ; rendez-vous. DESSIN original signé, à la plume sur feuille de papier bleu 7,5 x 16 cm, esquisse de personnages. Plus une photographie (*Galerie contemporaine*, cliché Mulnier).
 On joint le catalogue de l'exposition du Centenaire de Daniel Vierge au Musée des Arts Décoratifs (octobre 1951), plaquette tirée à 524 ex., un des 24 de tête (n° A), réservé à Daniel Urrabieta Vierge, petit-fils de l'artiste.
251. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 11 août 1855, [à NADAR?] ; 1 page in-8. 200/300
 « Serez-vous à midi dans votre atelier, mon ami ? N'attendons pas que je n'aie plus de cheveux. Les éditeurs et imprimeurs commencent à frémir et à gémir »...
 JOINT à un exemplaire de *Servitude et Grandeur militaires* (Le Livre Français, H. Piazza éditeur, 1926), un des 500 ex. sur papier japon (n° 90), reliure demi-maroquin havane à coins, dos orné.



252. **Jacques VILLON** (1875-1963) peintre et graveur. DESSIN aquarellé, signé en bas à gauche, [vers 1900] ; 23,5 x 16 cm. 800/1 000

Personnage en casquette enveloppé dans un manteau et appuyé à un mur : malfrat attendant une victime.

ON JOINT une L.A.S., Puteaux 23 décembre 1952, à l'organiste Virginie Schildge-Bianchini (1 p. in-8, adresse) : « Nous partons demain matin pour la Normandie. Nous y passerons Noël », vœux... – une EAU-FORTE originale signée et numérotée : *Intérieur*, s.d. [1943] (27 x 21,8 cm, tirée sur feuille de papier chiffon d'Arches 38 x 28,5 cm), tirage à qqs ex. en bistre et 40 en noir (numéroté 26/40), légèrement insolée sur le pourtour immédiat, les marges ayant été protégées par un passe-partout. [Réf. E.473 du catalogue raisonné de l'œuvre de Jacques Villon (Estampes et lithographies) par Colette de Ginestet et Catherine Pouillon ; cette eau-forte a figuré à l'exposition des Peintres-Graveurs en 1943.]

et Tu s'ornement avec quel-
ques vingt les répétitions p
Pour mon vieux camarade
Cath. Mendès, je pense qu'il
ne sera pas ennuie un seul
instant sur mes sentiments.
Dites lui que j'ai une
manière toute particulière
à son glorieux concours.

Et puis que j'en parle
à sujet, laissez moi profiter
de l'occasion pour remercier
les artistes de nos divers
théâtres de Paris qui ont bien
voulu vous aider.

Je vous suis cordialement
Bien le main, mon cher ami,
Paul Verlaine

Et puis-je vous parler
à ce sujet, l'aimant avoir profité
de l'occasion pour remettre
les artistes ~~de~~ de divers
théâtres de Paris qui ont bien
voulu vous aider.

Je vous salue ardemment
 Bien le matin, mon cher ami,
 Paul Verlaine

Amiens, 9^e / par 61.
 Mon cher monsieur,
 Je reçois de Paris, et je croyais
 vous en avoir a 27 lettres du 27 janv.
 qui vous avertit vers la 1250 f. un
 d'Emery. Je suis sûr la vous en avez
 et les plus des effectifs, et que dans l'autre
 vous vous réservez de la faire avec
 la 2^e partie fin février. D'Emery
 et moi, nous y croyons absolument
 à lui d'en faire avec la 2^e partie et
 l'effort fin. Mais je suis sûr
 par conséquent que d'Emery considère comme
 une nécessité à vos lettres la
 lettre qui vous mettez à parler sur
 vos intérêts. Veuillez donc, je vous prie,
 vous mettre en mesure, et croyez
 moi
 Votre dévoué
 Jules Ferry

Je reviens de Paris, et je croyais
comprendre tout à cet égard du 27 jour.
que vous aviez versé les 1250 f. sur
d'Emery. Je suis sûr que vous n'avez
pas été effrayé, et que vous avez
sans vous réserver de la place avec
le 2^e versement prévu. D'Emery
et moi, nous y comptons absolument
à lui d'en faire avec le règlement de
l'effort franc. Nous ne devrions
préciser que d'Emery considère comme
une obligation à vos égard le
rester qui nous mettra à quier les
versements. Veuillez donc, je vous prie,
vous mettre en mesure, et croyez
mon très bon service.

Jules Verne

[illegible]

Paris 7 juin 99

Cher confrère et ami, excusez-moi de ne pas vous avoir donné de mes nouvelles immédiatement. J'ai été pris et emporté dans un tel tourbillon, que je n'ai pas eu encore une minute à moi. J'ai en somme fait un excellent voyage, pas une âme ne nous a vus, et tout va bien pour le mieux.

On m'a apporté hier un numéro du "Daily Mail", annonçant la "Zola's London Adventures". Qu'est-ce donc? Sont-ce les articles que je vous ai autorisé à faire? Si vous n'êtes pour rien dans cette publication, je vous prie d'agir sur le champ, en protestant contre les mensonges qui vont sûrement être dits. Utilisez de tous les moyens légaux pour

253. **Constantin de VOLNEY** (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. L.A.S., Candé 28 octobre 1812, à Pierre-Louis GINGUENÉ, membre de l'Institut ; 2 pages in-4, adresse. 300/400

BELLE LETTRE RELATIVE À SES *RECHERCHES NOUVELLES SUR L'HISTOIRE ANCIENNE* (1814).

Leur échange de lectures est au désavantage de son confrère : « au lieu de tableaux brillants, instructifs et amusants que présente votre livre [*Les Noces de Thétis et de Pélée*, traduit en vers français], je ne vous donne que des calculs et des chiffres à vérifier, un vrai squelette de la poupée historique qui dans vos mains se montre si richement vêtue »... Il lui demande en tant qu'expert à se prononcer sur son plan restauré ; tout le livre n'exige pas la même attention. « Si certains points fondamentaux sont bien établis, quelques méprises de détail seront aisément redressées. La question est de savoir si mon système est fortement lié, et s'il renverse l'édifice incohérent qui depuis Usher et Pitau subsiste faute d'un autre : si j'ai bien vu, tout ce qui depuis 200 ans a été compilé sur les tems antérieurs à la monarchie persane est à refaire. Il y a dix ans je l'eusse remplacé par deux ou trois volumes, qui eussent été d'une autre instruction que les capucinades de Rollin et de Bossuet, et de cette *Histoire universelle* de prêtres anglais : mais il n'y faut plus songer. Adieu les forces »... Son confrère peut ensuite communiquer son manuscrit à un autre membre de l'Institut, tel que DAUNOU ; « l'instruction se trouve bien en deux autres dont l'un est mon collègue ; mais le préjugé biblique exclut l'impartialité. J'ai promis la communication surtout du second mémoire à M^r de TRACY »... Il parle ensuite du produit de la métairie locale : grains, pommes de terre, vin, cidre, et déplore que le bourgeois préfère donner quelques liards à la porte que de faire travailler, même sur son bien. Quant à lui, « je passe mes matinées à éplucher deux grosses malles de vieux titres et papiers de famille entassées depuis quatre ou cinq générations »...

254. **VOLTAIRE** (1694-1778). MINUTE DE LETTRE de la main de son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE, Ferney 20 avril 1773, à Denis DIDEROT ; 1 page et quart in-4. 1 000/1 500

Voltaire a reçu la lettre de Diderot alors qu'il revenait « du bord du Styx », comme « un vieux soldat couvert de blessures » (il souffre d'un cancer de la prostate) : « La nature m'a donné la permission de passer encore quelque temps dans ce monde [...] Je végéterai donc au pied des Alpes encore un instant dans la fluante du temps qui engloutit tout. Ma faculté intelligente s'évanouira comme un songe, mais avec le regret d'avoir vécu sans vous voir ». Il le remercie de l'envoi des *Fables* de Jean-Jacques BOISARD qu'il compare à LA FONTAINE : « *Il écrit avec naïveté*. Il y a dans tous les arts un je ne sais quoi qu'il est bien difficile d'attraper. Tous les philosophes fondus ensemble n'auraient pu parvenir à donner l'Armide de *Quinault*, ni *les animaux malades de la peste* que fit La Fontaine sans savoir même ce qu'il faisait. Il faut avouer que dans les arts de génie, tout est l'ouvrage de l'instinct. Corneille fit la scène d'Horace et de Curiace comme un oiseau fait son nid. [...] M. Boisard paraît un très joli oiseau du Parnasse »... Sa maladie l'empêche d'écrire plus longuement... « Soyez sûr que je mourrai en vous regardant comme un homme qui a le courage d'être utile à des ingrats, et qui mérite les éloges de tous les sages. Je vous aime, je vous estime comme si j'étais un sage ». Et il termine : « Le vieux malade de Ferney V. »

La lettre est écrite par Wagnière et porte le numéro caractéristique à l'encre verte montrant que cette copie a été utilisée pour l'édition de Kehl. On ne connaît que 14 lettres de Voltaire à Diderot.

Reproduit en page 83

255. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner. L.A.S. « C. de Bülow », [1862], à Charles DOLLFUS ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné. 400/500

AU DIRECTEUR DE LA REVUE GERMANIQUE, SUR SA TRADUCTION DE LA NOUVELLE D'ALFRED MEISSNER EN L'HONNEUR DE DIEU, ET SUR *LES MISÉRABLES* DE VICTOR HUGO. Elle s'inquiète : « Pourquoi la nouvelle de MEISSNER ne paraît-elle pas, j'ai compté sur votre parole [...] Ce n'est pas bien du tout, et si ma nature était assez bonne pour me passer la colère, je serais très fâchée ; cependant je suis un être apathique, et mon ressentiment ne prend jamais d'autre forme que la surprise ». S'il ne veut pas publier la nouvelle, elle demande de lui rendre le manuscrit qu'elle souhaite proposer à d'autres ; « ne vous fâchez pas plus contre votre correspondant que je ne suis fâchée contre mon rédacteur, nous avons raison tous les deux sans doute vous de votre point de vue, moi du mien »... Elle lui reproche une critique sur *Les Misérables* : « peut-on s'amuser à être équitable vis à vis au sublime et être *Thétisien* au point de mettre dans une balance les défauts et les qualités et peser et peser encore et peser toujours ? S^{re} Beuve ne procédait pas ainsi jadis et n'était pourtant pas un mauvais critique ; abandonnons donc enfin la critique des défauts pour la critique des beautés, a dit Chateaubriand, et il avait raison »... Elle cesse de lui énumérer tous ses griefs, « car dans la hiérarchie de la presse vous êtes mon supérieur, et étant catholique je vais respecter les hiérarchies »...

256. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937) compositeur et organiste. L.A.S., Bayreuth 23 août 1876, à une dame ; 6 pages in-12 remplies d'une minuscule écriture. 400/500

SUPERBE LETTRE SUR SON VOYAGE EN ALLEMAGNE ET LA PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIVAL DE BAYREUTH. Il raconte son épuisant voyage en wagon lit, perturbé par la chaleur et les ennuis mécaniques, qui l'a empêché de dormir pendant cinq nuits... « Cologne a la plus belle cathédrale du monde ; je n'ai rien vu de pareil : c'est immense et admirable en proportions ». Ils ont traversé Bonn, longé le Rhin, admiré Coblenz, Mayence, etc... et ils ont fini par arriver à Bayreuth, « dégoutés du jambon et de la bonne bière,

dont nous n'avons pu sortir depuis cinq jours »... Il décrit les paysages traversés, les superbes bateaux à vapeur du Rhin, les nombreuses troupes allemandes en exercice à la campagne, etc. « Nous venons de visiter le théâtre de WAGNER [...] La toile était levée et la décoration prête pour la *Rheingold* dont la première scène se passe au fond du Rhin. [...] Il y a ici toute l'Allemagne musicale, tous les chefs d'orchestre possible, sauf la clique-Schumann, comme on l'appelle ici dans la clique Wagner. [...] à chaque pas on trouve des têtes connues. LISZT est là, Stockhausen. Quant à WAGNER, il a fait disposer à côté de son théâtre un immense restaurant au milieu duquel est son buste couronné de lauriers ; devant la maison qu'il habite il a également son buste en bronze avec des lauriers en bronze – c'est la théorie de l'enthousiasme prémédité »... Il donne une jolie description de la ville, « une miniature de vieille capitale de principauté allemande. [...] On se croirait dans un décor d'opéra-comique », d'autant plus qu'à cause de l'arrivée de l'empereur et du roi, toutes les fenêtres sont décorées de guirlandes de sapin et de fleurs... Il reprend sa lettre le lendemain pour relater la représentation de la veille : « Hier, salle superbe. La cour ; public resplendissant de toilettes, de jolis visages ; tous les musiciens d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de Belgique ». Pour les Français : Gouzien, Weber du *Temps*, A. Wolff et lui-même... Le 1^{er} tableau était « charmant, jolies voix bien posées, bien franches et bien justes » ; le 2^e, toujours en récitatif ; pour le 3^e : « fantastique compliqué de nuages produits par une machine à vapeur [...] C'est ridicule », et toujours en récitatif ; le tableau final est encore en récitatif, sauf la fin qui devient assez belle.... « Une petite partie du public réclame Wagner à grands cris – Liszt devant moi trépigne avec M^{me} Wagner et M^{lle} Holmes ; la grande majorité applaudit poliment ; une petite fraction chute timidement. [...] Il paraît que ce soir la *Walkirie* sera très belle »...

257. **Eugène YSAÏE** (1858-1931) violoniste et compositeur. L.A.S., Bruxelles 29 janvier 1902 ; 2 pages in-8 à son monogramme et adresse. 120/150

SUR L'ORGANISATION D'UN CONCERT POUR L'UNION ARTISTIQUE. Il parle de la date, et du cachet de 2.500 frs : le Cercle l'ayant toujours payé personnellement 1500, il trouve que pour 5 artistes ce n'est pas abusif. Il attend la réponse à Londres, et se met à disposition « pour *notre* programme »...

258. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 21 juillet 1881, à Hector GIACOMELLI ; 1 page et demie in-8 (deuil). 600/800

« Vous êtes bien aimable, de m'envoyer l'extrait louangeur que vous avez découvert dans un journal allemand. Il est le bien venu, au milieu des furieuses attaques que j'ai à soutenir. [...] Ma femme est très sensible à votre bon souvenir. Nous partons à la mer, où j'espère qu'elle se remettra, car sa santé est très nerveusement ébranlée. Je vais tâcher, moi, d'y donner un bon coup de collier à mon roman [*Pot-Bouille*] qui est bien en retard »...

259. **Émile ZOLA**. L.A.S., 4 juin 1899, à un « confrère et ami » ; 1 page et demie in-8. 800/1 000

Il se « réserve de conter moi-même mes jours d'exil en Angleterre. Mais, s'il ne s'agit que de donner les quelques détails qui sont à votre connaissance, et de rectifier ainsi les erreurs qui ont été commises, je vous y autorise bien volontiers. Je sais que vous le ferez avec votre discrétion et votre dévouement, dont je n'ai eu qu'à me louer »...

260. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 7 juin 1899, à un « confrère et ami » [rédacteur au *Daily Mail*] ; 1 page et demie in-8 (petite fente au pli, sans atteinte au texte). 800/1 000

LE SURLENDemain DE SON RETOUR DE LONDRES. « On m'a apporté hier un numéro du *Dayly Mail*, annonçant les "Zola's London Adventures". Qu'est-ce donc ? Sont-ce les articles que je vous ai autorisé à faire ? si vous n'êtes pour rien dans cette publication, je vous prie d'agir sur le champ, en protestant contre les mensonges qui vont sûrement être dits. Usez de tous les moyens légaux pour empêcher une spéculation qui me fâcherait et qui vous porterait dommage »...

Reproduit en page 83

261. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 19 novembre 1899, à Léon BOURGEOIS, ministre de l'Intérieur ; 2 pages in-8. 500/600

Recommandation de Léon BESNIER pour une sous-préfecture. « M. Léon Besnier a déjà treize ans de service dans l'administration préfectorale. Après avoir été chef de cabinet dans plusieurs préfectures, il est actuellement, depuis cinq ans, conseiller de préfecture de seconde classe à Belfort. Et ses notes excellentes, son intelligence, son zèle le désignent tout naturellement pour le poste qu'il ambitionne. Son grand désir serait d'obtenir une sous-préfecture dans la région de l'Ouest, où habite son père, un vieux républicain des temps héroïques de notre République. Ce serait une récompense méritée pour le père et le fils à la fois, de leur longue fidélité à la cause que vous servez et qui triomphe avec vous »...

HISTOIRE ET SCIENCES

262. **AÉROSTATION.** 9 lettres (adressées à Gaston ou Albert TISSANDIER) ou manuscrits. 100/150

GALERNE, instituteur à Kériado-Ploemeur (2 lettres de 1880 et un manuscrit : *De la puissance du choc*), F. GUIOTAT (1884, avec manuscrit : *Aperçu sur un nouveau dispositif d'appareils servant à diriger les aérostats*), E. KALTENHAUSER (avec 3 dessins de dirigeables), Charles MIHALSKI (3, et carte de visite).

263. **AÉROSTATION.** [Francis ARBAN (1815 ?-1849) aérostatier, il réalisa la première traversée des Alpes en ballon et mourut trois mois plus tard dans un accident au large de Barcelone]. L.S. du Consul général de France en Catalogne Édouard ALLETZ (1798-1850), à Jules-François DUPUIS-DELCOURT, *Barcelone* 19 décembre 1849 ; 2 pages et quart in-4, en-tête *Consulat général de France en Catalogne*, enveloppe avec marques postales. 200/300

RÉCIT DES CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT MORTEL D'ARBAN EN MÉDITERRANÉE, le 7 octobre 1849. « Pour ne pas taxer cet aéronaute d'impéritie ou d'imprévoyance, il faut croire que devant être accompagné par M^{me} Alban, il n'avait projeté de faire qu'une ascension à peu de hauteur, et à courte distance. Cette hypothèse est d'autant plus probable qu'il ne s'était muni ni de boussole, ni du manteau fourré destiné à le préserver du froid excessif qui règne dans les régions élevées de l'atmosphère »... Et de relever les circonstances contraires à l'entreprise : le départ d'un cirque près du rivage, l'heure choisie, la mauvaise qualité du gaz, des préparatifs lents et mal dirigés... Enfin « l'aréostat prit pesamment l'essor, et deux fois après avoir frappé les parois du cirque sans pouvoir les franchir, fut ramené à terre. Alors au moyen d'un jet abondant de lest, s'élevant avec plus de rapidité, il surmonta l'obstacle ; mais il ne fit qu'un trajet fort court, et alla descendre sur le rivage »... Sa compagne descendit de l'appareil. « Là aurait dû se terminer l'ascension, si des considérations de raison et d'humanité eussent prévalu sur les exigences de la foule envers l'aéronaute et de celui-ci envers lui-même. Étourdi par les cris de la multitude, il alléga la nacelle de la presque totalité du lest, laissa même son ancre à terre et s'élança seul. Parvenu rapidement à la plus grande élévation, l'aréostat malgré sa vaste dimension, devint bientôt imperceptible »...

264. **AÉROSTATION.** Wilfred de FONVIELLE (1824-1914) journaliste et aéronaute. MANUSCRIT autographe signé, *L'Incendie de la Vidouvilaise*, [vers 1890], et 5 L.A.S., 1899 et s.d., à Albert TISSANDIER ; 5 pages in-fol. et 18 pages in-8, une enveloppe. 100/150

Article consacré aux accidents « auxquels expose fatalement un appareil dont on n'est point maître, et dont le départ a lieu dans des conditions périlleuses, puisqu'on doit le lancer dans les airs avec une force d'ascension immense » : mésaventures du trapéziste Navarre et des aérostatiers Gratien et Mlle Albertine... Condoléances lors des morts de Gaston Tissandier, et d'Anne Tissandier ; projets de publication sur l'aérostation ; il est aussi question de Glaisher, Bentley, Kleine, etc. ON JOINT une lettre en anglais à lui adressée par BURT, *Newcastle-on-Tyne* 26 février 1874, et un carton d'invitation à une conférence de Fonvielle sur « la conquête de l'air ».

265. **AÉROSTATION.** Henri HERVÉ, aéronaute, il réalisa le premier vol en ballon de plus de 24 heures, et étudia l'aérostation maritime. 10 L.A.S., Paris et Pithiviers 1884-1886, à Gaston TISSANDIER, et MANUSCRIT autographe signé ; 28 pages formats divers, qqs enveloppes (plus un télégramme) 150/200

Invitation à assister à une ascension nocturne à la Villette pour essayer des appareils nouveaux, dont un éclairage électrique de la nacelle « (procédés Aboillard) »... Projet de communication à la Société de navigation aérienne : « M^r BERTHELOT doit y assister et j'en profiterai pour présenter mes nouvelles soupapes »... Statistiques et gravure de ses ancres aérostatiques brevetées... Catalogue de sa collection aérostatique : autographes, imprimés, photographies, affiches, etc. Liste des doublons de sa collection, et promesse de renseignements bibliographiques supplémentaires... Conférence prononcée le 10 juin 1886 à la Société de navigation aérienne, sur la météorologie aérostatique : *Les Ascensions maritimes appliquées à la météorologie*... Etc.

AÉROSTATION : voir aussi Gaston TISSANDIER n^{os} 415-420.

266. **Guerre d'ALGÉRIE.** Environ 635 L.A.S. entre Yves TIXADOU, brigadier-chef, puis maréchal des logis, et sa fiancée, puis sa femme Monique DEVAL, Chanteloup, Saumur, Afrique française du Nord, Alger et Bône, 1960-1962. 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE CROISÉE de plus de 240 lettres d'Yves Tixadou (né en août 1939), et plus de 390 de sa compagne, témoignant de la guerre en Algérie tant du point de vue des opérations militaires, que de celui de la vie civile, elle-même vivant en métropole puis en Algérie. Après un petit échange du temps où Tixadou se trouvait brigadier-chef au 1^{er} régiment des dragons, à l'École des Sous-officiers d'Active de Chanteloup, sa fiancée étant à Saumur, janvier-mai 1960 (11 de Tixadou, 8 de sa fiancée), la répartition est comme suit : environ 155 du maréchal des logis en A.F.N. à sa fiancée (mars 1960-juillet 1961), et 190 de la jeune fille ; environ 45 de Tixadou à sa femme (mai et septembre-décembre 1961), et 75 de l'épouse (août-décembre 1961) ; environ 75 de Tixadou, et 115 de sa femme, en 1962.

Dès qu'il rejoint son peloton dans le djebel, Tixadou raconte des accrochages avec les fellaghas, des morts, des blessés, une dizaine de jours sur le terrain sans enlever ni les rangers, ni le treillis, tout en dormant à la belle étoile... Quand les rations sont terminées ils trouvent de quoi manger en installant des pièges à lapin faits avec les lacets des chaussures... Il n'a pas peur d'y rester ; la mort est une compagne... Il confie son angoisse pendant et après une attaque. Étant le seul pied-noir, il tient à être plus fort que les métropolitains... Ayant obtenu des renseignements de prisonniers, « une fois qu'ils avaient parlé il fallait

les tuer sinon nous courions le risque d'être vendus et [...] le fusil ne devant servir que contre des types armés il me fallait employer le couteau c'est loin d'être beau mais nous n'avions pas le choix » (13 septembre 1960)... Il est hospitalisé à Souk-Ahras et dans le plâtre, puis malade de dysenterie... Hélas, « à cause de l'insurrection par les généraux Challe et Salan, étant "Pied-Noir" au milieu des métropolitains, je dois m'écraser et j'ai le moral à zéro » (22 avril 1962)... Il a fait une lampe dans un crâne de fellagha, un peu macabre... « Lorsque je suis rentré dimanche, chérie j'étais complètement dégouté. Voir ce que l'on nous fait faire m'a écoeuré d'être Français » (28 mars 1962)... Alerte permanente, suppression des permissions, désertions (on en a tué un pour l'exemple), tensions, occupation de l'ancienne caserne par 500 ou 600 fellaghas (juillet 1962), il y a un tel trafic d'armes qu'il faut fouiller tout le camp...

Sa femme relate des explosions et des attentats à l'arrière : elle craint de se retrouver avec un couteau dans les omoplates... Des attentats sont suivis de grèves, des C.R.S. tapent sur les étudiants et un capitaine est tué de 5 balles à Belcourt... Lors d'une grève générale à Bône, en mars 1962, l'électricité est coupée, Air France et Air Algérie plastiqués... En avril, après l'arrestation du général Salan, la grève est totale, en attendant la réponse de De Gaulle... La condamnation à mort du général Jouhaud est une honte, un assassinat... On klaxonne « l'Algérie française », et le bruit court que De Gaulle se ferait descendre et remplacer par Salan... En juin, les Oranais ne sortent plus, la mairie de Bône brûle, les gens deviennent fous... En septembre 1962, une tentative de viol à Birkhadem sur une femme blanche et une jeune fille de 12 ans renouvelle sa crainte d'exactions : ses voisins sont partis, elle ne veut plus rester seule...

ON JOINT un petit ensemble de correspondance familiale.

267. **ALLEMAGNE.** Environ 60 documents, la plupart L.A.S. 200/250

Guillaume-Alfred HEINRICH (1829-1887) germaniste : 30 L.A.S. à Charles Jourdain, philosophe, médiéviste et haut fonctionnaire (1870-1876). Heinrich LEHMANN (1814-1882) peintre : L.A.S. en allemand (plus un jugement sévère sur lui par Charles Kestner). François-Adolphe LOÈVE-VEIMARS (1801-1854) historien et diplomate : L.A.S. avec dessin évoquant Heinrich Heine et le bal Musard. Friedrich SCHÖLL (1766-1833) philosophe et diplomate français au service du roi de Prusse : L.A.S. à l'orientaliste Amable Jourdain. Adolf STAHR (1804-1876) historien et critique allemand, époux de la romancière Fanny Lewald : 4 L.A.S. à Charles Jourdain. Friedrich STEUDEL (1779-1837), théologien et orientaliste allemand : 11 L.A.S. à Amable Jourdain (1810-1813). Joseph WILLM (1790-1853) philosophe et traducteur alsacien, spécialiste de la littérature et de la philosophie allemandes : 9 L.A.S. à Charles Jourdain. Divers documents joints : carte de visite de Gerhard Paulus, lettre en allemand à propos de Goethe, etc.

268. **René ALLENDY** (1889-1942) psychanalyste. L.A.S., 10 septembre 1935, à des amis ; 2 pages in-8 (deuil). 120/150

Sur le décès de son épouse. Leur sympathie le réconforte dans son chagrin, car ils la connaissaient bien. Voilà des mois, des années que sa femme « avait l'intuition du malheur qui se préparait – et elle avait commencé une sorte de retraite, ne faisant plus de visites, et faisant la paix avec elle-même. Sa fin a été toute lumineuse et je n'en souhaite pas de meilleure quand mon tour viendra »...

269. **ANCIEN RÉGIME.** 10 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1450-1755. 150/200

CHARTRE de sauvegarde pour l'hôpital d'Aurillac, avec sceau pendant (1450). Louis de L'HOSPITAL, marquis de VITRY (capitaine des gardes, 1555 ?-1611) : L.S. avec compliment autogr., juillet 1608, tenant à la disposition du duc de Wurtemberg « vingt beaux et bons chiens et deux belles lisses pour la race et deux bons lymiers » ; et une P.S. (1601). François-Marie de L'HOSPITAL, duc de VITRY, gouverneur de Meaux : 4 P.S., 1666-1667. Nicolas de L'HOSPITAL VITRY : P.S., 1669. Paul-François marquis de L'HOSPITAL : L.S. (1755)... ON JOINT 4 imprimés concernant l'Auvergne, et un *Nouveau Calendrier pour la 2^{me} Année républicaine* (défauts) ; et 12 portraits gravés du chancelier Michel de L'HÔPITAL.

270. **ANCIEN RÉGIME.** 8 P.S. ou P.A.S., 1601-1624 ; vélin oblong petit in-4. 150/200

Quittances sur vélin concernant principalement des ambassades en Angleterre (traitements des ambassadeurs, frais de voyages, etc.) : Charles de COSSÉ comte de Brissac, Robert LEMAÇON sieur de la Fontaine, Samuel SPIFAME sieur de Buisseaux, Taneguy LEVENEUR comte de Thillières, Louis de MAISONNEUVE, Jean PIERRES sieur de La Rivière, Jacques de BONNEVAU (chargé d'un vol en la fauconnerie du Roi).

271. **Louis-Marie-Antoine-Auguste-Fortuné, comte d'ANDIGNÉ** (1765-1857) chef vendéen, il émigra et écrivit des mémoires ; pair de France. P.S., Q.G. de Pouancé 25 mai 1815 ; 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Armée Catholique et Royale. Division du Maine*, petite vignette aux armes royales. 100/150

COMMISSION. « Nous, Commandant en chef, pour le Roi, la rive droite de la Loire, en raison des bons et loyaux services rendus par M^r Jean GALLIENE, de son expérience et vigilance à la guerre, de son attachement aux principes de la Religion et de la Monarchie, nous l'avons nommé et nommons par ces présentes sous-lieutenant dans la 8^{me} Légion »...

272. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours ; il épousa Madame Royale. P.S., Ran en Styrie 18 février 1801 ; 1 page oblong in-fol. en partie impr., lettrine, cachet de cire rouge. 120/150

« Nous Louis Antoine petit fils de France duc d'Angoulême, chef du régiment noble à cheval de notre nom &c. &c. Certifions que M. Augustin DUPIN DESVASTINES, émigré au mois de 9^{bre} 1791 a fait la camp^e de 1792 dans l'institution de S^t Louis à l'armée du centre a fait celles de 1793, 94 dans le corps de Damas celle de 1795 dans les hussards de Beon arrivé à l'armée de Condé au mois de decembre 1795 y est resté jusqu'à ce jour »...

273. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME.** Manuscrit dicté d'une proclamation, [Bordeaux mars 1814] ; 2 pages in-fol. 200/300

Manuscrit non signé, probablement dicté à un secrétaire, de la PROCLAMATION DU DUC D'ANGOULÊME AUX BORDELAIS. Cette proclamation a été publiée en première page du *Journal des Débats* le 3 avril 1814 ; elle avait été prononcée par le duc d'Angoulême à l'Hôtel de Ville le jour de son entrée dans la ville de Bordeaux, le 12 mars 1814. La proclamation, signée Louis-Antoine, fut ensuite placardée sur les murs de la ville le 15 mars (*Proclamation de Son Altesse Royale Duc d'Angoulême*, Toulouse, impr. de Jean-Baptiste Tislet).

Il s'agit vraisemblablement d'une VERSION ANTÉRIEURE DE LA PROCLAMATION et non d'une simple copie d'époque, comme le montrent quelques ratures et corrections mais surtout la douzaine de variantes de variable importance qui différencient ce manuscrit du texte imprimé, qui en a adouci les termes en cette période troublée de changement de régime imminent. La menace du recours à l'armée pour faire fonctionner une administration et une justice qui ne rempliraient pas leur tâche, figurant à la fin du manuscrit (lignes 48 à 51), a ainsi disparu de la version définitive imprimée.

274. **François ARAGO** (1786-1853) physicien et astronome. P.S. comme Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences pour les sciences mathématiques, [extrait du procès-verbal du 9 novembre 1812] ; 2 pages in-fol., VIGNETTE et en-tête *Institut de France. Académie Royale des Sciences.* 200/300

RAPPORT SUR UN « PLANÉTAIRE ». « La machine de M^r JAMBON représente la rotation du soleil, le mouvement de la terre autour du soleil, celui de la lune autour de la terre, et le mouvement retrograde des nœuds de l'orbite lunaire. Le globe qui représente la terre est d'une grandeur suffisante pour pouvoir y reconnaître les principales divisions de la surface terrestre. Les rouages, qui procurent ces différens mouvemens, sont calculés avec une exactitude plus que suffisante [...]. L'auteur emploie ses loisirs pour exécuter ces machines ; ne connaissant pas les livres qui auraient pu le guider dans ses recherches, il n'a trouvé le nombre de ses rouages que par un tâtonnement long et pénible : sa persévérance et son intelligence méritent d'autant plus d'éloges »...

275. **ARMÉNIE. Édouard DULAURIER** (1817-1881) orientaliste, spécialiste de l'Arménie, titulaire de la chaire d'arménien à l'École des Langues orientales. 9 L.A.S., 1864-1868, à son confrère Charles JOURDAIN ; 12 pages in-8 et 1 page in-12. 100/150

Paris 19 avril 1864, sur sa candidature à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. *Labège, par Castanet (Haute-Garonne)*, 22 août 1865, après la nomination de Marcellin BERTHELOT au Collège de France, et son espoir d'obtenir « un cours de langue copte. J'ai consacré à l'étude de cet idiome de longues années, et un cours qui aurait pour objet cet idiome, ne serait certainement pas inutile, comme initiation à l'interprétation des écritures sacrées de l'ancienne Égypte »... 4 septembre 1866, à propos de son rapport au ministre « sur les progrès récents des Etudes arméniennes en France »... Il a lu l'ouvrage sur *La Perse* (1814, par Amable Jourdain, père de Charles), et en fait l'éloge... 4 novembre 1867 : il a tenté de convaincre M. Dumesnil « de la convenance logique et scientifique de la translation de la chaire d'arménien »... « En m'occupant de la politique impériale relative à la Perse et à l'Orient, je serai heureux de payer à une mémoire qui vous est chère »... 13 septembre 1868 : « Je voudrais bien tracer un itinéraire, utile à la science, dans la Grande Arménie, pour servir à votre jeune et zélé voyageur [...] Il y a d'excellents guides. Malheureusement en arménien ; un des meilleurs est le *Voyage en Arménie* de Mgr. Sarkis DJALALIANI, archevêque de Georgie et d'Imereth, résidant à Tiflis. C'est un homme des plus savants et des plus intelligents ». Il recommande d'autres personnes à Van et Tiflis : « presque tous les Arméniens de Tiflis ayant quelque instruction me connaissent et s'empresseront d'aider celui qui se présentera à eux en mon nom. Je pense que votre explorateur ne manquera pas d'aller visiter le sanctuaire de la nation arménienne, le couvent patriarcal d'Edchmiadzin, qu'il trouvera sur sa route en allant de Tiflis à Van. Si votre voyageur passe à Edesse, Orfa moderne, il rendrait un service signalé, en s'informant des restes qui existent dans cette ville, à l'époque de la domination française 1098-1144. Personne encore ne s'en est enquis, ni occupé »... Etc. ON JOINT son faire-part de décès.

276. **Jean-Jacques AUDUBON** (1785-1851) ornithologue, naturaliste et peintre américain d'origine française. L.A.S. « J.J.A », à Mr RATHBORN ; 1 page oblong in-8 (contrecollée) ; en anglais. 800/1 000



Il a reçu sa dernière lettre aimable, et se réjouit qu'il soit content des roses. À la hâte, il évoque le Dr TRAILL (naturaliste), et annonce l'envoi d'un pamphlet... RARE.

Meteor observed from Windsor.

small wood when burning. But about ten minutes after the disappearance of the Meteor, and when we were just going to retire from the Terrace, we heard a rumbling noise, as if it were thunder at a great distance which in all probability was the report of the Meteor's explosion: and it may be naturally imagined that this explosion happened when the Meteor parted into small bodies, viz. at about the middle of its track. Now if that noise was really the report of the explosion happened in the above-mentioned place; the distance, altitude, &c. and other particulars relating to this Meteor, must be very nearly as expressed in the following list; they being calculated with mathematical accuracy, upon the preceding particulars, and upon the supposition, that sound travels 1125 feet per second. But if the noise we heard was not that of the Meteor's explosion, then the following calculations must be considered as quite useless and erroneous.

Distance of the Meteor from Windsor Castle. — 130 miles
 Length of the path it described in the heavens — 550 miles
 Diameter of the luminous body when it came out of the Cloud — } 1075 yards
 Its height above the surface of the earth — — 56½ miles

Windsor August the 21st 1793

J. Cavalletto.



Arrière-Élevation du 70 Dado du Château sur le
 Terrasse, qui fut élevée à Paris, vers deux heures
 à la hauteur de 324 Toises, Oct. 1793.

Copie de la gravure de l'ouvrage sur l'Art de la Guerre par le Comte de Ségur

Copy N° 106, 1793

Dear Sir,

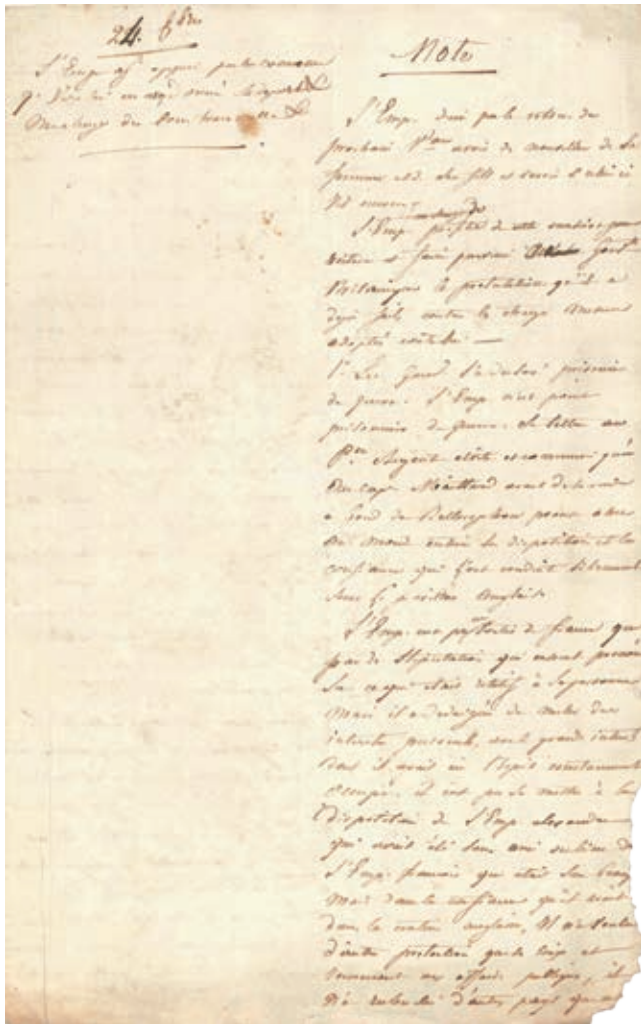
I received your friendly Letter of the 7th Inst. I am glad my Letter respecting the *Arrière-Élevation* were not unacceptable.

But as more perfect Accounts of the construction and management of that machine have been & will be published before your Transactions, and from which Extracts may be made that will be more particular and therefore more satisfactory, I think it best not to print these Letters.

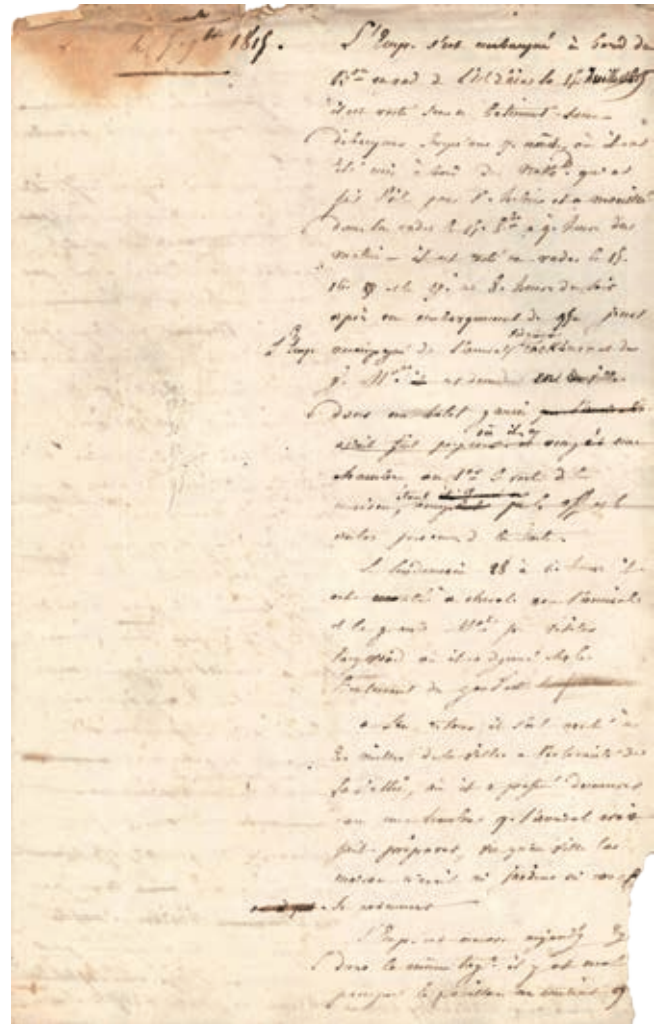
I say this in answer to your Question: for I did not indeed write them with a view of their being inserted in *Les Dangers de l'Étude* represented me yesterday that a Book on the Subject which has been long expected, and has published in a few Days, and I shall send you one of them. Enclosed is a Copy of the *Process* which taken of the *Arrière-Élevation* made yesterday in the garden of the *Château de St. André*, where the *Comte de Ségur* was residing, which being near my House I was present.

This

277. **Jacques AUPICK** (1789-1857) général, beau-père de Baudelaire. L.A.S., 15 novembre 1845, à son beau-fils Alphonse BAUDELAIRE ; 1 page in-8, en-tête *Place de Paris*. 100/150
- RELATIVE À SON ÉLEVATION AU GRADE DE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (7 novembre 1845). « Je suis bien touché de la part que vous voulez bien prendre à ce que l'on vient de faire pour moi et je m'empresse de vous en adresser tous mes remerciements »...
278. **AUVERGNE**. Environ 115 pièces, la plupart lithographies ; la plupart in-fol. 250/300
- Vues de sites, villes, monuments et édifices religieux de l'Auvergne et du Velay. Escarpement d'Espinouse, vallée de Royat, Rocher Saint Michel, vallée de Vic, Le Puy en Velay, vues d'Aurillac, Ferrière sur l'Alagnon, Besse, Saint-Flour, La Roquebrou, Vic-en Carlades, Issoire... Châteaux de Chadenac, Rouffiac, Paulhac, Delzic, Termes, Polminhac, Espalion, Miremont, Cheylard, Merle, Polignac, Tournoël, des Fées à Domerat, Saint-Étienne à Aurillac, etc. Églises de Notre-Dame du Puy, Ennezat, Nonette, Mazac, La Chaise-Dieu, Notre-Dame-du-Port à Clermont, Sainte-Chapelle de Riom, abbaye d'Aurillac, abbaye de la Vaudieu, chapelle de la Vierge de Volvic, baptistère de Saint-Jean au Puy, chapelle souterraine de Saint-Menoux, etc. Quelques scènes de vie quotidienne : paysans, joueurs de quilles, rémouleur, charbonnier... Et un petit plan gravé.
279. **[Joseph BANKS** (1743-1820) naturaliste britannique]. MANUSCRIT contemporain de copies de lettres et documents à lui adressés, [1783] ; 111 pages in-4, reliure de l'époque demi-basane fauve à coins, dos orné de montgolfières (rel. usagée), sous emboîtage ; en anglais et en français. 2 000/2 500
- RECUEIL DE COPIES DE DOCUMENTS SCIENTIFIQUES ET SUR L'AÉROSTATION, adressés à Joseph BANKS, président de la Royal Society de Londres, ou rassemblés par lui, dont le journal de VOYAGE EN CALABRE de William HAMILTON.
- Lettre de Sir William HAMILTON, Naples 18 février 1783 (3 p.) ; *Sir William Hamilton's Journal in Calabria*, 1783 (58 p.) ; lettre de Giuseppe POLI, Naples 13 mai 1783 (1 p.) ; *A short and faithfull account of the earthquakes lately happen'd in the province of Calabria ultra*, du même (21 p.) ; *Description of a meteor observed from Windsor*, par Tiberius CAVALLIO, Windsor 21 août 1793 (4 p., plus DESSIN original à la plume avec légende autographe, suivis d'une note autogr. d'une page) ; *Charles's Aerostatique Experiment*, par Benjamin FRANKLIN, sous forme de lettre, Passy 30 août 1783 (7 p., plus note du comte de MILLY sur bécquet) ; note citant des extraits du *Journal de Paris*, août-septembre 1783, à propos de la conquête de l'air (1 p.) ; lettres en français sur l'expérience de MONTGOLFIER, par Auguste BROUSSONET (Paris 22 septembre 1783), Charles-Joseph PANCKOUCKE (Paris 20 septembre 1783), Barthélemy FAUJAS DE SAINT-FOND (extrait), suivies d'extraits du *Journal de Paris* (6 p.) ; lettre de Benjamin FRANKLIN, Passy 21 novembre 1783 (9 p.), avec un joli DESSIN à la plume représentant la « Machine Aérostatique de 70 Pieds de hauteur sur 46 de Diametre, qui s'est élevée à Paris, avec deux hommes à la hauteur de 324 Pieds le 19. Oct. 1783 ». On a monté en tête l'ex-libris gravé de Banks, et 2 portraits gravés ; et en fin de volume un fragment du journal *La Nature*.
- ON JOINT un numéro du *Journal de Paris*, 24 août 1783, avec *Lettre sur le Météore du 18 de ce mois* de Lalande.
- Reproduit en page 89*
280. **François BARTHÉLEMY** (1747-1830) diplomate et homme politique, il négocia le traité de Bâle et fut membre du Directoire L.A.S., Soleure 3 février 1792, à une dame ; 3 pages ¾ in-4 (petite fente réparée, un bord un peu rogné). 100/150
- BELLE LETTRE À UNE DAME ÉMIGRÉE À LONDRES. Durant son passage à Paris, il n'a eu ni le temps de marcher un seul instant dans les rues ou dans les promenades, ni celui d'aller voir l'Assemblée nationale. Il n'oubliera jamais sa « constante bienveillance ». Son oncle est en bonne santé, « malgré tous les événements dont il est comme tant d'autres la victime ». Comme elle, il n'a pas reconnu Mlle d'USSON : « Je n'ai jamais vu d'exemple d'un si prodigieux changement ». Il a aussi vu M. et Mme DU CHÂTELET, qui se portent bien. Son séjour à Paris fut bref, car on l'a envoyé promptement à son poste...
281. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène. L.A. (minute), [Sainte-Hélène, aux Briars] 24 octobre [1815], à l'amiral COCKBURN (gouverneur par intérim de l'île de Sainte-Hélène) ; 2 pages et demie in-fol. en colonne (le bas des ff légèrement rongé avec perte de qqs lettres). 1 200/1 500
- PROTESTATION DE NAPOLÉON, UNE SEMAINE APRÈS SON ARRIVÉE À SAINTE-HÉLÈNE (soir du 16 octobre).
- « L'Emp. désire par le retour du prochain v^{au} avoir des nouvelles de sa femme et de son fils et savoir si celui-ci vit encore. L'Emp. profite de cette occasion pour réitérer et faire parvenir au Gouv^t Britannique la protestation qu'il a déjà faite contre les étranges mesures adoptées contre lui. 1° Le gouv. l'a déclaré prisonnier de guerre. L'Emp. n'est point prisonnier de guerre. Sa lettre au P^{re} Regent écrite et communiquée au cap. Maitland avant de se rendre à bord du Bellerophon prouve assez au monde entier ses dispositions et la confiance qui l'ont conduit librement sous le pavillon anglais. L'Emp. eut pu ne sortir de France que par des stipulations qui eussent prononcé sur ce qui était relatif à sa personne mais il a dédaigné de mêler des intérêts personnels, avec les grands intérêts dont il avait eu l'esprit constamment occupé. Il eût pu se mettre à la disposition de l'Emp. Alexandre qui avait été son ami ou bien de l'Emp. François qui était son beau[père] mais dans la confiance qu'il avait dans la nation anglaise, il n'a voulu d'autre protection que ses lois [...]. 2°. Si l'Emp. eut été prisonnier de guerre, les droits de nations



281



282

civilisés sur un prisonnier de guerre sont bornés par le droit de guerre et finissent d'ailleurs avec la guerre même. 3°. Le gouv. anglais considerant l'Emp. même arbitrairement comme prisonnier de guerre, son droit sur lui se trouvait alors borné par le droit public [...]. La mort qui lui eût été donnée à bord du Bellerophon en rade de Plimouth eût été un bienfait en comparaison. Nous avons parcouru les contrées les plus infortunées de l'Europe, aucune ne saurait être comparée à cet aride rocher privé de tout ce qui peut rendre la vie supportable. Il est propre à renouveler à chaque instant les angoisses de la mort »... Un dernier paragraphe de compliments à l'amiral est marqué d'un trait et d'une mention marginale : « omis »...

282. **Henri BERTRAND.** L.A. (minute), [Sainte-Hélène, aux Briars] 5 novembre 1815, à l'amiral COCKBURN (gouverneur par intérim de l'île de Sainte-Hélène) ; 3 pages in-fol. (mouillure et effrangements en haut des ff., le bas des ff légèrement rongé avec perte de qqs lettres). 1 200/1 500

BROUILLON D'UNE PROTESTATION AU NOM DE NAPOLEON.

L'Empereur s'est embarqué à bord du *Bellerophon* en rade de l'île d'Aix le 15 juillet 1815, et il est resté sur ce bâtiment jusqu'au 7 août, où il a été mis à bord du *Northumberland* qui a fait voile pour Sainte-Hélène où « le 17 à 8 heures du soir après un embarquement de 95 jours l'Emp. accompagné de l'amiral Sir George Cockburn et du G^d M^{al} [Bertrand] est descendu en ville dans un hotel garni »... Le lendemain, après avoir visité Longwood et y avoir déjeuné, il a préféré demeurer dans une chambre à l'extrémité de la vallée plutôt que de retourner en ville. Il se trouve encore dans le même logement. « Il serait nécessaire q. l'Emp. put monter à cheval, il faudrait pour cela quelques chevaux de selle que ses gens dresseraient »... Après trois semaines à bord du *Bellerophon*, « avec nos armes et avec tous les honneurs dus à l'emp. et à nos rangs, on nous a désarmés contre toute justice, et l'emp. même [...] L'amiral nous a rendu nos épées, mais à la condition de ne point nous en servir, et attendu que nous devons toujours nous considerer comme prisonniers de guerre »... Et en effet, ils étaient toujours accompagnés par un sergent, et l'Empereur, environné de plantons et d'officiers... Il faudrait éloigner de la pensée de l'Empereur « le souvenir de l'horrible position où il se trouve. Elle est telle on ose le dire que les peuples barbares en seraient touchés et y auraient égard. On ne peut craindre qu'on puisse s'échapper de cet aride rocher presque partout inabordable. On pourrait si on le juge nécessaire augmenter les postes qui sont sur le rivage et nous permettre de nous promener dans l'isle sans contrainte. Il serait également à désirer que nous pussions nous trouver logés à côté de l'Emp. afin de pouvoir lui tenir compagnie »...

283. [Étienne-Martin Riel, baron de BEURNONVILLE (1789-1876) général, pair de France, fils du maréchal de France]. Plus de 150 L.A.S., L.S. ou P.S., la plupart à lui adressées, 1815-1820, nombreux en-têtes et vignettes aux armes royales. 500/700

Lettres et certificats, ordres de service et ordres du jour, la plupart émanant de membres de l'état-major de la 2^e division de l'infanterie de la GARDE ROYALE dont le colonel baron de Beurnonville commandait le 6^e régiment. Comte Charles de BETHISY, commandant la 1^{re} brigade (7), Louis comte de BOURMONT, commandant la division (12), Aimé-Jean-François-Auguste Berger baron de CASTELAN, Charles-Louis-Gabriel marquis de CONFLANS, sous-chef de l'état-major (35), Pierre-Joseph FINOT, le capitaine HEURTEL, Aimery vicomte de MONTESQUIOU-FEZENSAC (10), Antoine Chapt comte de RASTIGNAC (37), Étienne-François ROCHELLE DE BRÉCY, Joachim-Simon-Louis comte de TROGEE, chef de l'état-major (34), Joseph-Marie-Alexandre vicomte de VIRIEU (7), Angélique-Michel-Joseph-Ulrick comte de WALL... Plus qqs minutes autogr. ou a.s. de Beurnonville, qui a aussi annoté quelques-uns des envois.

284. Émile BLANCHE (1820-1893) médecin aliéniste, il soigna Nerval et Maupassant. L.A.S., Paris 22 décembre 1885, à un ami ; 1 page in-8, en-tête *Académie de Médecine*. 100/120

« Nous sommes 20 qui avons protesté. Victrix causa diis placuit sed victa Catoni. Votre ami G. a dit quelques mots pour démontrer que l'on pouvait voter pour l'anatomie, science accessoire. Le discours de remerciement était tout prêt »...

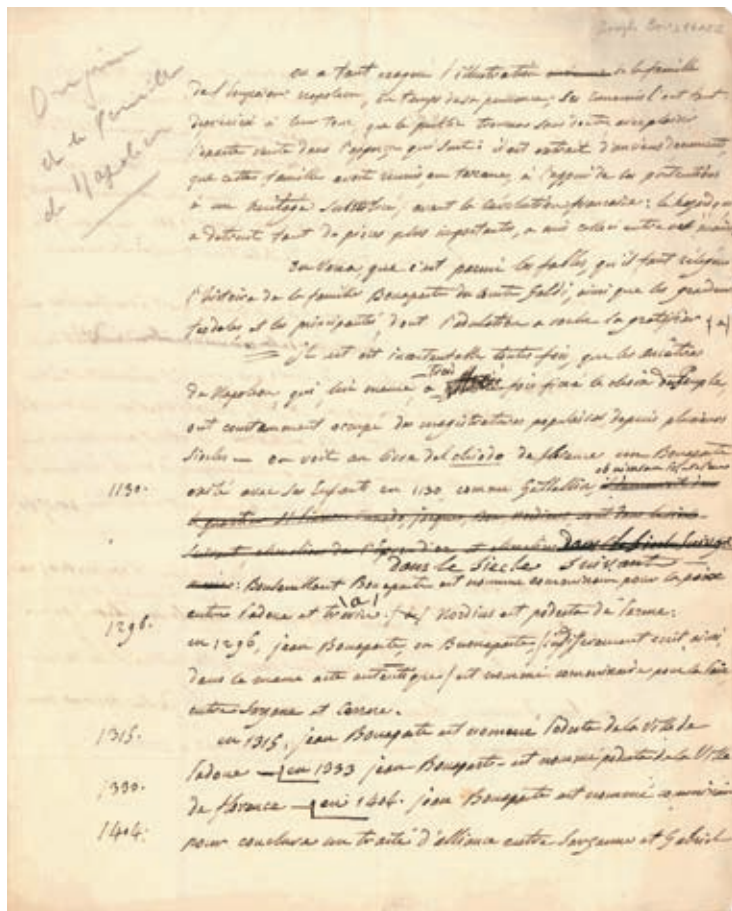
285. Léon BLUM (1872-1950) homme politique et écrivain. POÈME autographe, *Vers*, 1891 ; 2 pages in-8. 200/250

Ensemble de trois poèmes de jeunesse, chacun composé de 3 quatrains :

« Dans le jardin, près des rosiers qu'un souffle frôle,
Telle, les soirs d'été, légère, elle passait.
Je marchais, immobile à côté d'elle, et c'est
Le vent seul qui faisait prisonnier son épaule »...

286. François-Antoine BOISSY D'ANGLAS (1756-1826) conventionnel et homme politique. L.A.S., Paris 8 mai 1810, au marchand d'art Jean-Baptiste-Pierre LEBRUN ; 1 page in-8, adresse (trace d'onglet). 100/150

Il a depuis très longtemps les 10 premières livraisons de ses gravures de l'école flamande : « les evenemens de la revolution et des absences m'ont empêché de continuer à me procurer votre ouvrage, dont il y a eu d'autres livraisons un texte et un supplément » ; il voudrait compléter sa collection...



287. Joseph BONAPARTE (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-4. 600/800

SUR LES ORIGINES DE LA FAMILLE BONAPARTE.

Notes destinées à ses mémoires (*Mémoires et correspondance politique et militaire du Roi Joseph*, publiés, annotés et mis en ordre par A. Du Casse, Perrotin, 1853-1854), et écrites pour réfuter les exagérations de toutes sortes concernant l'illustration de la famille de l'Empereur. Il est incontestable « que les ancêtres de Napoléon, qui, lui-même, a trois fois fixé le choix du Peuple, ont constamment occupé des magistratures populaires, depuis plusieurs siècles – on voit au livre del Chiodo de Florence un Bonaparte exilé avec ses enfants en 1130 [...]. Bonsemlant Bonaparte est nommé commissaire pour la paix entre Padoue et Trévise. Nordius est podesta de Parme : en 1296, Jean Bonaparte, ou Buonaparte [...] est nommé commissaire pour la paix entre Sarzane et Carrère »... Suivent des dates marquantes de l'histoire familiale : postes, introduction du nom de Napoléon, ses propres débuts et ceux de son frère, à Autun et Brienne... Note à la fin de l'éditeur des *Mémoires*, Albert Du Casse.

288. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph c^{te} de Surville », New York 14 septembre 1823, à Tito MANZI, à Florence ; 2 pages in-4 (trace d'onglet). 250/300
- Il l'avait remercié pour l'envoi du *Monitore napoletano* et d'autres écrits : « tout envoi de ce genre que vous pourrez me faire et qui tendra à me rappeler les evenements de mon regne à Naples me sera toujours précieux, sur tout me venant de la part d'une personne aussi amie de la vérité et assez éclairée pour la discerner avec impartialité. [...] Mes enfants sont arrivés depuis quelques jours et c'est ce qui m'amène dans ce port, j'habite ordinairement la campagne, à soixante milles d'ici et à trente de Philadelphie »...
289. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, roi de Hollande, et père de Napoléon III. L.S. « L. de S^t Leu », Florence 13 juin 1831, au général Charles-Nicolas FABVIER ; 2 pages in-4, adresse avec marques postales (traces d'onglets). 250/300
- Il fait des vœux pour son mariage avec son « excellente duchesse » [la veuve du général DUROC, duc de Frioul] : « elle n'aurait pu faire un meilleur choix que celui d'un homme que je regarde comme la loyauté, la valeur, et la fidélité personnifiées »... Puis il parle de son fils Louis [futur NAPOLÉON III] : « Je reçois quelquefois des lettres du seul enfant qui me reste ; mais je le trouve bien éloigné de moi vieux et malade qui ne saurais le revoir trop tôt. Je trouve ses lettres remplies d'une tristesse que le temps semble augmenter, au lieu de diminuer, et cela m'inquiète, d'autant plus qu'il a eu la même maladie que son frère, et qu'il a encore, je crois, une maladie du foie. J'espère que sa mère [HORTENSE] le ramènera dans un pays plus chaud, et que je pourrai me rapprocher de lui ; car je ne voudrais pas pour rien au monde qu'il revînt dans ce pays. Vous le voyez sans doute souvent puisque je connais l'estime et l'amitié qu'il a pour vous ; je le recommande à vos soins et à vos bons conseils, c'est-à-dire à vos consolations. Entretenez-le, je vous prie, de ma tendresse pour lui ; dites-lui combien il me manque »...
290. **Pauline BONAPARTE** (1780-1825) sœur de Napoléon, Princesse Borghese. P.S. « Pauline », [château de] La Mignarde [à Aix-en-Provence] 6 août 1813 ; 1 page petit in-4. 150/200
- Ordre de paiement à son intendant MICHELOT d'une somme de 7.000 francs, faisant avec les sommes mises à sa disposition « sur les fonds des voyages » un total de 26.000 francs accordés d'après les devis de M. Bénard (il s'agit des travaux dans son palais de Paris).
291. **Marie BONAPARTE** (1882-1962) Princesse de Grèce, pionnière de la psychanalyse, amie et traductrice de Freud. L.A.S., Paris 8 avril 1902, à Judith GAUTIER ; 1 page et demie in-12. 120/150
- Remerciements : « vous m'avez rendu votre beau livre bien plus précieux encore par votre autographe et ce joli dessin. Madame Bergerat [Estelle Gautier, sœur de Judith, qui avait épousé Émile Bergerat], pour qui mon affection est si grande, vous dira tous mes remerciements, mais ce n'est pas pour moi la même chose vous les dire moi-même »...
292. **Charlotte BONAPARTE** (1795-1865) fille aînée de Lucien Bonaparte, elle épousa le prince Mario Gabrielli. Lithographie avec légende autographe signée « Charlotte » ; environ 13,5 x 20,2 cm sur feuillet oblong in-fol. (marque de pli). 100/120
- Rare lithographie signée en bas à gauche « Charlotte » et légendée : « Vue prise sur la route de Hombourg », représentant un homme manœuvrant sa barque à la perche sur un canal menant à un moulin à aubes.
293. **Charles BOSSUT** (1730-1840) mathématicien. L.A.S. (à la 3^e personne), 6 octobre, à Charles-Joseph PANCKOUKE ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 200/250
- « L'abbé Bossut a l'honneur de faire un million de compliments à Monsieur Panckouke ; il travaille de toutes ses forces à l'encyclopédie ; il a été détourné de ce travail, pendant près d'un an, par le gouvernement ; il va l'être encore un peu par les examens ; mais il n'a d'ailleurs aucun autre objet ; il va faire tous ses efforts pour contenter promptement Monsieur Panckouke »...
294. **BRETAGNE**. Carte a.s. « M. Thérèse » avec DESSIN original à l'encre de Chine et aquarelle, Diénay 31 décembre ; 2 pages oblong in-12 (environ 10 x 13 cm). 80/100
- Dessin d'un Breton en costume et coiffure traditionnels, tendant une lettre cachetée, avec vœux de nouvel an.
295. **Louis de BROGLIE** (1892-1987) physicien, créateur de la mécanique ondulatoire. 23 L.A.S., 1919-1966, à André BERGE ; 48 pages in-12 (4 cartes postales, dont une fendue), qqs en-têtes *Institut de France. Académie des Sciences*, qqs enveloppes ou adresses. 800/1 000
- CORRESPONDANCE AMICALE AVEC LE PSYCHOPÉDIATRE ANDRÉ BERGE (1902-1995).

bout as. Tu connais ce livre ? Je veux dire, quand tu
as écrit la première page, l'écriture est-elle, savais-tu
déjà que le visiteur était solitaire ?
Et maintenant un conseil. Il faut en faire en plus
Tu gagnes beaucoup d'argent.
Pour moi, j'ai fait ce matin, la personne de M. le Pré-
sident PAINLEVÉ, le 68^e visite de ma 2^e tournée de candida-
ture Académique. Si Dieu veut que je sois obligé
de faire une 3^e tournée, j'entrerais peut-être à l'Académie
mais certainement aussi à Charenton car ces visites me rendent
malade.
Affectionnement à toi Louis



pour quelques idées paradoxales que j'ai développées
sur la physique en guise de passe-temps et auxquelles
moi-même je n'ai jamais cru beaucoup...
Ce qui est beaucoup plus vrai que toutes mes théories,
c'est que le fringant adjudant dont tu parles dans ta carte est devenu depuis avant-
hier un cacochyme Membre de l'Institut et va assiéger ses
premiers rhumatismes dans le fauteuil où siége jadis
un homme de faible valeur (scientifique) nommé Napoléon
Bonaparte (voir N. Franck. Contes de Jacques Tournesol
de "La Maison"). Car j'ai suivi le 7^e successeur de

Bonaparte dans le 4^e fauteuil de la section
de Mécanique ainsi qu'a fait son l'Académie de
l'Institut des Sciences pour l'année 1933. Il est
bien naturel (n'est-ce pas ?) que le "petit caporal"
ait pour successeur un ancien adjudant.
Quoi qu'il en soit, je te remercie bien
vivement de ta bonne carte et j'ai bien
touché de ce qu'elle contenait. Je suis seulement
un peu confus de ne t'avoir pas auparavant remercié
d'un nouveau livre que tu m'as envoyé récemment.

21 août 1919. « Cher jeune homme, [...] Je n'ai pas la place ici de vous exposer les vues profondes et philosophiques dont je
veux vous entretenir dans une de nos prochaines conversations »... 24 juillet 1920. Il demande si son « jeune et brillant ami »
lit « Dion Cassius, Plotin, Voltaire ou Mallarmé ? Ou, ayant atteint la sainte "ataraxie", laissez-vous couler les heures au sablier
du Temps ? » Et de signer : « Docteur Subtil »... 1^{er} avril 1933. Expression de « stupeur qui n'était pas exempte d'admiration »,
à la lecture de son *Visiteur nocturne* [qui paraîtra en 1935, dans la collection « Le Masque »]. « Pour moi, j'ai fait ce matin,
en la personne de M. le Président PAINLEVÉ, la 68^e visite de ma 2^e tournée de candidature académique. Si Dieu veut que je sois
obligé de faire une 3^e tournée, j'entrerais peut-être à l'Académie mais certainement aussi à Charenton car ces visites me rendent
enragé »... 31 mai 1933, sur son élection à l'Académie des Sciences, Section de Mécanique (29 mai) : il ironise sur le tapage qui
l'entoure, « pour quelques idées paradoxales que j'ai développées sur la physique en guise de passe-temps et auxquelles moi-
même je n'ai jamais cru beaucoup... Ce qui est beaucoup plus vrai que toutes mes théories, c'est que le fringant adjudant dont
tu parles dans ta carte est devenu depuis avant-hier un cacochyme Membre de l'Institut et va assiéger ses premiers rhumatismes
dans le fauteuil où siégea jadis un homme de faible valeur (scientifique) nommé Napoléon Bonaparte »... 2 juin 1945. Il regrette
qu'André n'ait pu le suivre dans son « mouvement de retraite », jeudi à l'Institut : « j'ai fini par me réfugier dans mon bureau
où j'ai enlevé le somptueux et encombrant costume dont j'étais armé »... 2 juin 1946, au sujet d'Albertine, sa « sœur de LUPPÉ »,
sa « seconde mère »... 26 août 1951. « L'état me procure un peu de temps pour travailler, ce que je n'ai pas manqué de faire,
mais fort heureusement je n'ai rien inventé de nouveau. L'Ecclésiaste n'a-t-il pas dit, il y a un grand nombre de siècles : "Qui
multiplie la science, multiplie la douleur". Je ne crois pas avoir sensiblement cet été multiplié la douleur »... 28 janvier 1953,
sur la cérémonie de remise de mélanges, pour ses 60 ans : « Le livre qui m'a été offert contient des articles intéressants souvent
signés de noms illustres : il constitue pour moi un souvenir précieux et aussi un document scientifique très important »...
25 mars 1956. Il décline de figurer dans le comité de patronage du centenaire de FREUD : « Je ne suis aucunement spécialiste
de la psychanalyse et je ne me sens nullement compétent pour porter un jugement sur l'œuvre de Freud que j'ai entendu
diversement apprécier »... 10 avril 1960, appréciation des *Défauts des parents* : « comme je connais ton esprit incisif, je pense
que tu seras d'accord avec moi pour en tirer la conclusion suivante : "Quand se décidera-t-on enfin à faire élever les parents par
les enfants ?" »... 19 décembre 1960. André Berge était particulièrement qualifié pour écrire *Les Maladies de la vertu*, « non
pas parce que tu es vertueux (ce dont je ne veux pas douter), mais parce que ton métier de médecin de l'esprit t'a donné une
compétence particulière dans ce genre de questions. J'ai lu ton livre avec intérêt et beaucoup de passages m'ont fait réfléchir [...] J'ai
remarqué le soin que tu avais de séparer la morale de toute base métaphysique ou religieuse : c'est une attitude prudente
à l'époque où nous vivons »... 4 février 1963. Il regrette de ne pouvoir l'aider dans sa candidature aux Sciences morales et
politiques : il n'y connaît guère un peu que Duhamel, Julliot de La Morandière, Rueff, Chastenot, Girardeau, François-Poncet...
19 août 1966. Il travaille toujours beaucoup, « ce qui commence à devenir un peu ridicule à mon âge », et outre des occupations
à l'Académie des sciences, va souvent au Bois de Boulogne « avec des jumelles pour identifier les races d'oiseaux, ce qui est
amusant et plus difficile qu'on ne pourrait le croire »... Félicitations, condoléances, remerciements, etc. ON JOINT 3 cartes de
visite autogr., et un tiré à part dédié.

296. **Adolphe BRONGNIART** (1801-1876) paléobotaniste. 7 L.A.S., 1841-1860 et s.d. ; 9 pages in-8, qqs adresses. 200/250

Aux libraires TREUTTEL ET WÜRTZ. 8-9 janvier 1841, au sujet de leur mémoire et note de fournitures « faites au Museum pour la galerie de botanique »... 17 avril, les priant d'envoyer d'urgence pour le compte de la galerie de botanique « le cahier 17 du *Genera* d'Endlicher, et le *Prodromus regni vegetabilis* de De Candolle, t. VII [...] pour les expédier par occasion à un voyageur du Museum »... – Renvoi de plusieurs ouvrages, dont le *Pracht-Flora* d'August Corda, « que j'ai déjà fait demander en Allemagne »...

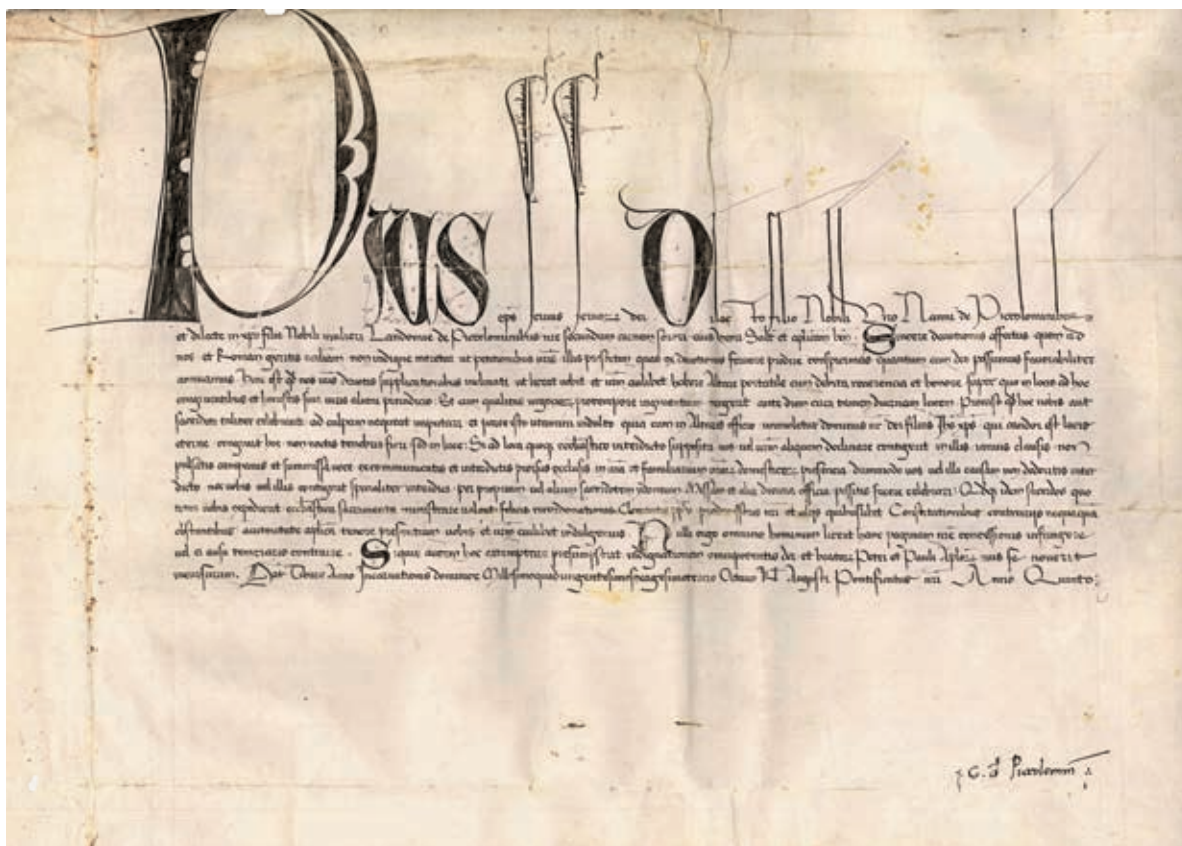
[1845], à Alcide d'ORBIGNY. Il lui adresse M. Riocreux « qui a exécuté le dessin de fougère en arbre pour le *Dictionnaire* et qui n'a pas encore été payé de ce dessin »... 7 mars 1853. Renseignements biographiques sur son grand-père maternel, Charles COQUEBERT-MONTBRET, « associé libre de l'Académie des sciences position à laquelle la variété et l'étendue de ses connaissances en tout genre l'appelaient de la manière la plus naturelle » : précisions sur sa carrière dans les consulats de France et dans l'administration, et ses recherches de géographie, statistique et philologie... 20 août 1860, à un collègue. Envoi de copies de botanique et prière de renvoyer une composition de chimie...

ON JOINT une l.a.s. de sa mère, veuve d'Alexandre BRONGNIART, à M. Ramon, sculpteur marbrier, 29 décembre [1848].

297. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) naturaliste et écrivain. L.S., Montbard 1^{er} janvier 1780 ; 1 page petit in-4. 400/500

« Je ne puis que vous être très sensiblement obligé, Monsieur, des marques de votre souvenir et des sentimens d'estime que vous voulés bien me témoigner ; vous avés à Beaune actuellement une de mes amies, M^{me} DAUBENTON, avec laquelle j'ai eu quelquefois le plaisir de parler de vous »...

298. **BULLES PAPALES**. 7 BULLES papales manuscrites, 1458-1488 ; vélin in-plano, avec initiales calligraphiées et ornées, signatures de chancellerie (sans les sceaux de plomb, traces de collage au dos, qqs défauts) ; en latin. 1 500/1 800



PIE II (Enea Silvio PICCOLOMINI, 1405-1458-1464) : 4 bulles, Rome 5 janvier 1458 concernant l'évêché de Spoleto, Mantoue 4 octobre 1459 concernant un office de secrétaire, Rome 7 décembre 1460 concernant l'ordre des Camaldules à Sienne, Tivoli 8 août 1463 accordant un autel portatif à Nanno de Piccolomini [né Todeschini] et sa femme Laudomia Piccolimini (sœur de Pie II, et mère de Pie III).

PAUL II (Pietro Barbo, 1417-1464-1471) : 2 bulles, Rome 17 avril 1465 concernant le monastère bénédictin de Sainte-Marie de Pignerol dans la Tarentaise, Rome 11 juillet 1469 concernant un couvent cistercien à Sienne.

INNOCENT VIII (Giovanni Battista CYBO, 1432-1484-1492) : Rome 9 novembre 1488, concernant les troubles survenus dans la cité de Perugia, et les pouvoirs de son légat.

299. **Charles-Louis CADET DE GASSICOURT** (1769-1821) pharmacien et publiciste. 20 L.A.S., 1 P.A.S. et 17 MANUSCRITS autographes de POÈMES (2 signés), 1790-1821 ; 61 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes et adresses (portrait gravé joint). 600/800
- BEL ENSEMBLE LITTÉRAIRE ET AMICAL.
- La première lettre est signée comme avocat, mais envoie au « cher d'Arnaud » des vers et deux petits contes (30 septembre 1790)... Il transmet des compliments au citoyen LABLÉE, de la part de Mlle RAUCOURT, concernant sa pièce *Sophocle* (8 floréal V, 27 avril 1797)... Il confie au libraire CAPELLE : « J'ai entrepris de sauver une malheureuse femme condamnée à mort pour un fait chimique et je suis tout entier à cette intéressante affaire » ([1807])...
- De nombreuses lettres s'adressent à son ami Auguste BÉRARD, auditeur puis maître des requêtes au Conseil d'État : ce dernier est « complice en furetage littéraire », et le destinataire de lettres de voyage (Genève, Bruxelles) et d'affaires du Conseil de Salubrité de la Préfecture, de commentaires sur leur « Société métallique » (de médailles), d'autographes pour sa collection, et de poèmes... Il lui adresse aussi M. de MUSSET, un « estimable écrivain qui a servi la France *Gladio nec non Calamo* »... Parmi les poèmes, dont il attribue quelques-uns à d'autres (Chamfort, Diderot, Nostradamus) : des chansons, odes, épigrammes, un amusant « Portrait de Taleyrand Périgord »... Une des pièces est signée de son nom de plume de « Sartrouville », une autre du nom de son fils Félix. S'y trouve aussi la recette d'une « liqueur sans sucre »...
- ON JOINT 2 L.A.S. et 1 L.S. d'Antoine Alexis CADET DE VAUX.
300. **CANTAL**. 9 P.S., Saint-Flour et Riom 1740-1778 ; formats divers sur vélin, cachets fiscaux *Auvergne* et *Gén. de Rion*. 200/250
- Jugements des officiers, ou de lieutenants généraux civils et criminels au bailliage de Saint-Flour, pour non-paiement de sommes dues (prises de corps et de biens) ; vente d'un pré par-devant notaire, à J.-B. Viguière, écuyer secrétaire du Roi ; lettres de ratification royale...
301. **Lazare CARNOT** (1753-1823) mathématicien et homme politique ; conventionnel, membre du Comité de Salut public, organisateur de la Victoire des armées de la République. P.S., Paris 23 mai 1812 ; 1 page et demie in-4 sur papier timbré. 500/700
- CONTRAT POUR *DE LA DÉFENSE DES PLACES FORTES*, cédé à Mme veuve Courcier pour « imprimer et débiter une troisième édition dudit ouvrage, format in-4°, caractère S' Augustin et à le tirer au nombre de *Deux mille exemplaires* et *vingt cinq en papier vélin* »... Suivent des précisions sur le coût de la fabrication, les déboursés de la dame Courcier étant couverts par la vente du premier mille, et « les *mille autres exemplaires* restant seront partagées entr'elle et Monsieur *Carnot* et au prix libraire »...
- ON JOINT un ensemble de 12 L.A.S. et 1 P.S. de son frère, Jean-François-Claude CARNOT, à la même, ou à son second mari Victor BACHELIER, Paris 1818-1830, agissant comme fondé de pouvoirs de son frère (puis de son neveu), à propos de cet ouvrage et de l'*Exposé de la conduite [politique de M. le lieutenant général Carnot, depuis le 1^{er} juillet 1814]*.
302. **Jean-Dominique CASSINI** (1748-1845) astronome et cartographe. L.A.S., [1797 ?], au citoyen DESMELOISES fils ; 1 page in-4, adresse. 1 000/1 200
- BELLE LETTRE SUR LA SPOLIATION DE SON ŒUVRE DE CARTOGRAPHE.
- Il désirerait bien pouvoir lui procurer les cartes qu'il désire de son Atlas, mais cela n'est plus en son pouvoir : « depuis qu'il a plu à la nation de m'enlever mon ouvrage le fruit de quarante ans de travaux, de depouiller mes associés qui avoient avancé les fonds, d'une propriété sacrée, et de se moquer depuis huit ans de nos justes réclamations et de nos plaintes, je ne sais plus, ce que devient mon ouvrage, mes planches, mes originaux, mes registres entassés au dépôt des Cartes de la guerre. Tout ce que je sais c'est qu'au moment où on me l'a enlevé, toute la France étoit levée et les cartes gravées à l'exception de trois. Mais des raisons, soi disant politiques, empêchant de les mettre au jour, on dit cependant que l'on en vend au dépôt de la guerre. Il y a quelques années que tous les commis de ce dépôt en vendoient et agitoient ma propriété. Les cris et les réclamations que j'ai fait à ce sujet ont fait cesser ce scandale, mais je n'y ai rien gagné, on ne m'a rien rendu, ni rien payé. Vous êtes fort heureux, Monsieur, d'avoir une collection suivie de mes cartes, car pour moi je ne l'ai pas et ne l'aurai probablement jamais car revolté des injustices que j'ai éprouvé et ennuyé depuis huit ans de demander, de réclamer, et de ne rien obtenir, je prends le parti de rester chez moi, de me taire, et de jurer, mais un peu tard qu'on ne m'y prendra plus »...
- Reproduit en page 99*
303. **Jean-Martin CHARCOT** (1825-1893) médecin neurologue. 2 L.A.S. et 1 P.S., Paris 1890 et s.d. ; 2 pages in-12 à son chiffre, et 1 page in-8. 150/200
- 13 décembre 1890. Ordonnance cosignée par le Dr Raucaud de continuer l'usage du sirop et des pilules. Au Dr PRATT : « Voulez-vous que nous nous rencontrions chez Monsieur Bell, mercredi prochain »... – À son cher HAYEM, pour la rédaction du rapport qui doit être « remis au Doyen dans quelques jours »...
304. **CHARLES X** (1757-1836) Roi de France. L.S. « Charles Philippe », Edimbourg 15 juin 1796, à Jacques-Philippe comte d'HÉRICY, colonel d'infanterie dans les armées catholiques et royales ; contresignée par le comte de LA CHAPPELLE ; 1 page in-fol. en partie impr. 150/200

Monsieur commet « le vicomte de PUISAYE, maréchal des camps et armées du Roy », pour recevoir le comte d'Héricy en la dignité de chevalier de Saint-Louis : « mon intention est que vous vous adressiez à lui pour prêter en ses mains le serment que vous êtes tenu de faire [...] & recevoir de lui l'Accolade & la Croix que vous devrez dorénavant porter sur l'estomac, attachée à un petit ruban couleur de feu »...

305. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. 7 L.A.S., 1844-1872, la plupart à un collègue ; 30 pages in-8.

700/800

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE. 22 avril 1844, à un correspondant valenciennois, lui envoyant « un travail sur l'isthme de Panama »... Lodève 3 novembre 1847, à un collègue. Dans le contexte de « cette indicible torpeur qu'éprouve actuellement la France entière à l'endroit de l'intérêt général », il l'exhorte à « donner du vivant à notre journal par la polémique », et à prendre corps à corps *La Presse*, *Le National*, *le Constitutionnel*, *La Démocratie pacifique*. « Il y a des articles charmants à faire avec les fouriéristes. Si vous vouliez vous en donner la peine, vous les immergeriez dans le ridicule »... Paris 4 août 1862, sur les prises de position erronées des *Débats* concernant la politique britannique, Lord Palmerston, Disraeli, Lindsay, Cobden... Asnelles (*Calvados*) 11 avril 1871, [à M. GREGORI, à *La Province* (de Bordeaux)]. « Nous attendons la fin des événements de Paris. Le gouv^t triomphera, et bientôt même, cela semble inévitable », mais non « l'école du 4 7^{bre} », et le chef du gouvernement, THIERS, « en sortira lui-même ébranlé. La France n'a pas trouvé là le *virum quem* »... En post-scriptum, rappel de ses articles sur la Commune, et sur « les analogies de 1792 avec l'époque actuelle »... Lodève 16 mai 1871, au même. Il aimerait lire *La Province* « en ce moment où la politique intérieure prend une allure mieux dessinée – pas en bien, malgré l'imminence de la déroute des communards parisiens. Les autres journaux, même conservateurs, ne voient que du feu dans ce qui se passe »... Et d'analyser le passage du « petit homme » à gauche, THIERS se voyant comme « le Washington » de la République, etc. 25 juin 1871, à son « cher Pays ». Analyse de la situation politique : erreurs de THIERS, de Jules FAVRE ; démagogie de la garde nationale ; ROCHEFORT, Félix PYAT, CLUSERET, etc. 21 juillet 1872. « Voici donc l'impôt des matières premières voté ! On peut dire que c'est sur la seconde édition du *Cheval de Caligula fait consul*. La gauche s'est comportée d'une façon digne d'elle. Ce parti-là n'a pas de principes, il n'a que des partisans. Si l'intrigue par laquelle il s'achemine vers le pouvoir réussit, la France est perdue. Après le misérable aventurier italien de GAMBETTA, nous aurons pour dictateur Jules VALLÈS ou Razoua, ou Cluseret ; puis, trois mois après, la guillotine, les assignats et l'impôt du *vertueux* BARBÈS, d'un milliard sur les riches. La dictature existe dès à présent »...

306. **CHOUANNERIE. Jean-Marie LE VENEUR DE LA ROCHE** (1756-1816) officier chouan, lieutenant de Boishardy, à qui il succéda à la tête de la division des Côtes du Nord de l'Armée catholique et royale. L.A.S., 17 février 1796, à Henry de LA VIEUVILLE ; 4 pages in-4.

700/800

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA CHOUANNERIE. « Je suis bien satisfait, que Monsieur le C^e de PUISAYE soit parvenu à organiser une réunion, et un ensemble d'opérations, en déterminant STOFFLET à reprendre les armes [Stofflet sera tué le 25 février] ; c'est la plus grande et la plus heureuse diversion que l'on pouvait faire en faveur de la cause ». Il craint que l'arrivée du vicomte de PONTBELLANGER, nommé au commandement, n'amène la désorganisation dans l'armée ; il rappelle que ce commandement lui avait été promis : « La confiance que les officiers de cette division m'avaient témoigné en me choisissant dans des temps orageux et malheureux pour leur chef de division sitôt après la mort tragique de monsieur de BOISHARDI en m'engageant à quitter celle du Comité central, était un témoignage trop agréable pour moi, pour que je ne me rendis à leur désir »... Il souffre cruellement de n'être pas destiné à remplir de grands emplois, et il préfère servir à pied ou à cheval, pour prouver que faire le bien a été son principal but. « Puisse la confiance accompagner celui que l'on nommera par ma destitution ! Mais jamais le roy n'aura un plus fidèle sujet, puisse les succès que l'on attend de ce changement répondre à ce que l'on peut s'en promettre ! »... Il n'a reçu du conseil général que des lettres, mais ni argent ni munitions ; leurs dettes ont augmenté... Les propriétés du vicomte de Pontbellanger dans l'arrondissement de Quimper devaient naturellement lui faire désirer ce poste, mais il n'y paraissait pas destiné, « puisqu'il avait été nommé pour remplir la place de GEORGES, et monsieur le Ch^{er} de LA MOUSSAYE celle de commandant en second qu'occupe MERCIER LA VENDÉE, la dernière destination denote que ces messieurs ne viennent commander ici, que parce qu'on leur a opposé de la résistance dans l'armée de Vannes. Deux places de général étaient vagues dans les deux arrondissements de Quimper et Leon et Treguier et laissaient un vaste champ aux nominations, je n'en connois pas l'idiome, sans quoi j'y irais pour y travailler. Tout me fait un devoir de rester dans ce pays jusqu'à nouvel ordre »... Il parle encore de la correspondance avec l'Angleterre. « J'ai de plus ordonné que l'on ne pourrait prendre de lettres, qu'ouvertes et qu'elles ne parlent n'y de politique n'y nommant personne. J'ai reçu pour essai par la voye de DESCHAMPS 55 fusils et deux barils de poudre de 20 livres chacun, je crains que de longtemps nous ne soyons pas à même de fournir aux besoins des autres armées »...

307. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. P.S. par Jean-Jacques-Régis CAMBACÉRÈS, président, et Jacques RABAUT-POMMIER, secrétaire, 27 floréal III (16 mai 1795) ; 1 page et quart in-fol., vignette et en-tête du *Comité de Salut public*, adresse à la Commission d'Agriculture et des Arts, marque de franchise du *Comité de Salut public*, cachet de cire rouge (brisé).

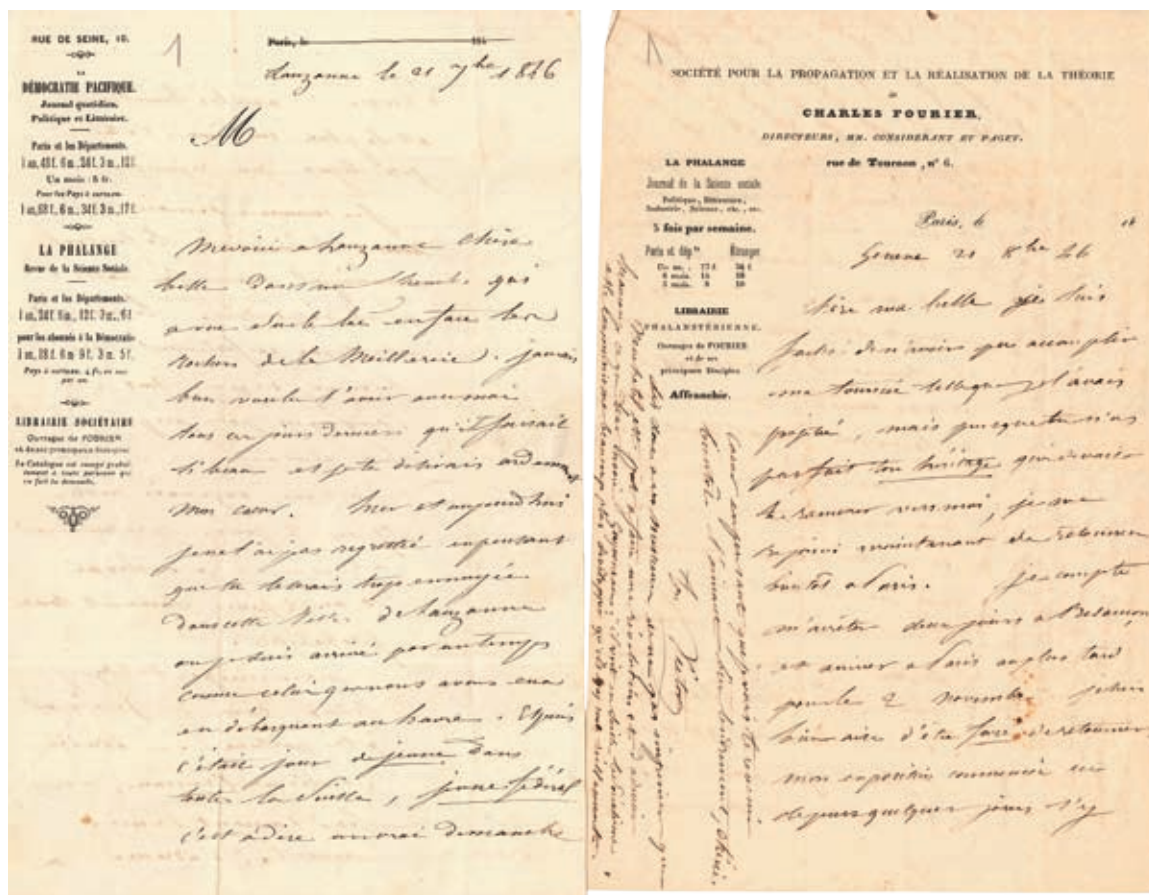
200/250

Arrêté relatif aux nouvelles « mesures républicaines » : « Art. 1^{er}. Les machines nécessaires à la propagation des nouvelles mesures seront construites à l'atelier de perfectionnement établi à Paris rue Marc, Maison Montmorency. Art. 2^o. La Commission d'agriculture et des arts est autorisée à donner des ordres nécessaires pour cette construction sur la demande de l'agence temporaire des poids et mesures »...

308. **CONGO.** MANUSCRIT autographe signé par G. PAUL, *Au Sud de l'N'Goko (Congo français)*, [vers 1910] ; 11 pages in-fol. 200/250

Observations d'un ancien du 1^{er} régiment de hussards (Bercheny), après trois ans dans le bassin de la rivière N'Goko, seul Blanc dans un rayon de 60 kilomètres : topographie, climat, faune, météorologie (1905-1906) ; situation et organisation des villages et cases indigènes ; costumes et travaux masculins ; costumes, coiffures, conversation des femmes (« très libre, mais elles ont une certaine pudeur ») ; agriculture ; nourriture ; noms ; polygamie ; formules de politesse et usages ; danses ; irrégion, etc. « Un mort est pleuré à grands cris pendant plusieurs jours, fumé comme un jambon, est visité par les parents, les amis qui apportent des cadeaux à la famille, ensuite enfoui dans la terre ; [...] pour eux, un homme ne meurt jamais de mort naturelle ; un ennemi a fait des sortilèges pour le tuer. Aussi n'est-il pas rare de voir la mort d'un indigène suivie de l'assassinat de 2 ou 3 autres accusés par ses parents de lui avoir fait de la médecine pour le faire mourir. D'où surviennent des guerres »... Remarques sur le mariage et anecdote sur l'infidélité – en somme, « comme sous les autres latitudes »...

309. **Victor CONSIDERANT** (1808-1893) philosophe et économiste. 8 L.A.S., 1827-1846, à Clarisse VIGOUREUX à Besançon, ou à sa fille Julie VIGOUREUX, Mme Victor CONSIDERANT ; 26 pages in-8, une à en-tête de *La Démocratie pacifique* et *La Phalange*, et une à en-tête de la *Société pour la Propagation et la Réalisation de la théorie de Charles Fourier*, 5 adresses et une enveloppe. 800/1 000



BELLE CORRESPONDANCE À CLARISSE VIGOUREUX, QUI L'INITIA AU FOURIÉRISME, PUIS À SA FILLE QU'IL ÉPOUSA.

Paris 7 avril 1827. Paroles consolantes sur la mort de sa fille Clarisse : « Elle vous aime toujours. C'est une essence bien longue, plus longue que ne sont ordinairement celles de cette terre ; mais il y a une espèce de communication de pensées [...] et elle est avec vous plus unie peut-être qu'auparavant. Nous nous réunirons tous un jour dans un monde meilleur »... 30 avril 1828. « Je suis tout plein d'espérance et je vois l'amour en beau. Je disais hier à un de mes amis que je n'avais jamais aimé l'avenir que maintenant »... 30 octobre 1832. Mlle Berque le presse d'aller à Lyon, mais il pense qu'il est mieux d'attendre « que l'on ait réalisé les projets qui reçoivent déjà ici leur commencement d'exécution. D'ailleurs j'aurai bientôt probablement à m'occuper du lever de notre terrain phalanstérien. [...] Un civilisé est un être comparable à l'homme condamné aux galères à perpétuité et qui a pris son parti – il n'a jamais rien vu, rien espéré rien désiré d'autre – nous nous rongons notre frein, nous voulons hâter l'heure de la délivrance et nous souffrons de toutes les peines de l'attente en outre des peines réelles »... 20 septembre [1835]. Il a consulté un notaire, ami intime de Bixio : le notaire conseille une hypothèque pour le cautionnement. « J'imagine donc que Grea devait nous prêter hypothèque pour nos 75 mille fr. Il sait bien qu'il n'y a pas de risques à courir et d'ailleurs nous le rendrons parfaitement sûr par une 15^{ne} de signatures inconnues des banquiers civilisés mais toutes connues de Grea »... 29 août 1837. « Je ne vous ai pas parlé de la santé de FOURIER parce que c'est toujours la même chose que quand vous

... /...

êtes parties. Il allait assez bien dans ce temps-là et c'est de même maintenant. Ne craignez rien pour lui maintenant, la saison lui est favorable. S'il lui arrivait d'ailleurs quelque accident, ce que je ne redoute pas aujourd'hui, je vous en préviendrais de suite »... 10 septembre [1842]. « Nos affaires d'organisation matérielle sont en grande partie faites et dans quelques semaines tout marchera régulièrement. Jusqu'ici nos amis de province ne nous ont pas porté grand secours effectif. Les articles qui nous ont été envoyés n'ont aucune valeur et celui de Renaud seul a pu être donné après avoir été beaucoup remanié par nous »... Ils vont les instruire pour qu'ils passent à l'action active. « Du reste les affaires de *La Phalange* vont déjà mieux que je n'avais calculé. Nous avons dès maintenant plus de 200 abonnés »...

À SA FEMME. *Lausanne 21 septembre 1846*. « Je commence demain soir mes séances ici. Le conseil municipal a mis sa salle à ma disposition »... Après une huitaine à Lausanne, il ira à Genève pour 10 ou 12 jours... *Genève 21 octobre 1846*. Son « exposition » à Genève se développe avec succès. « Les préjugés tombent devant ma parole, que c'est plaisir à voir et de nombreuses sympathies se créent autour de la doctrine. Décidément le moment est venu d'un grand ébranlement des esprits : quelques années de semailles encore et la moisson sera abondante »...

310. **CORSAIRES**. 4 P.S. par le lieutenant VIAL, Livourne 14 floréal III (3 mai 1795) ; 4 pages et demie in-fol. ou in-4, cachets cire rouge. 200/250

Billets de part de prise en quadruple exemplaire (petites variantes), établis avec l'autorisation de Paul SALVY, capitaine commandant la gondole la *Vigilante*, armée en course pour compte particulier, avec détail des navires capturés et de leur contenu : « une tartane chargée de coton et gomme d'arabie », « une palandre imperiale chargée de bled », « un brig imperial ayant la meme cargaison faite avec le *Petit Bonaparté* et la *Vertu* jugée de bone prise », « un navire danois venant de Tunis et Naples »... Chacun des certificats fut préparé pour un membre de l'équipage : les Liguriens Augustin Nochely, Thomas Rocataille, ou Gerôme Mortelo, ou Jean Moyse Duchenne de Bourg (Ain), avec procuration de ce dernier au dos du sien.

311. **Georges CUVIER** (1769-1832) zoologiste et paléontologiste. L.S., *Paris 4 février 1828*, au baron Benjamin DELESSERT, de l'Académie royale des sciences ; 1 page in-4, en-tête *Institut de France. Académie Royale des Sciences. Le Secrétaire perpétuel de l'Académie*, VIGNETTE. 120/150

Il remercie son confrère, au nom de l'Académie, de sa communication d'un extrait de sa correspondance de Buenos Aires. L'Académie « a reçu avec le plus vif intérêt les nouvelles que vous vous êtes empressé de lui transmettre, concernant M. BONPLAND, et elle vous prie de continuer à lui communiquer celles que vous pourrez recevoir à l'avenir »...

312. **Louis-Nicolas DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. L.S., *Paris 3 mai 1815*, au Préfet du Rhône ; 1 page ¾ in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 100/150

CENT-JOURS. Il envoie la répartition décidée par l'Empereur « entre les places des Bataillons d'Élite de Garde Nationale [...] L'intention de l'Empereur est que du 10 au 15 mai, toutes les places fortes soient occupées par les Bataillons de la Garde Nationale. Vous n'avez donc aucun moment à perdre, S.M. désire que ce mouvement s'exécute dans la plus grande diligence ». Il donne aussi des ordres pour le transport des armes jusqu'aux places fortes, et pour l'habillement des troupes...

313. **Jean-Baptiste-Joseph DELAMBRE** (1749-1822) astronome. MANUSCRIT autographe, *Paris 17 juillet 1814* ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Institut [Impérial rayé] de France. Classe des Sciences Physiques et Mathématiques. Le Secrétaire perpétuel pour les Sciences* (froissée, dos et plis renforcés). 600/800

ÉTAT DES OBSERVATOIRES ASTRONOMIQUES APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE.

« L'observatoire de LEMONNIER maison des Capucins n'existe plus. Les deux quarts de cercles qu'on y voyait, l'un de Bird et l'autre de Sisson sont aujourd'hui à l'observatoire royal, ainsi que le telescope de Short qui appartenait à Lemonnier. Le secteur de Graham qui avait été au cercle polaire et qui était resté entre les mains de Lemonnier est aussi à l'observatoire royal. L'observatoire de la Marine à l'hôtel de Clugny est toujours le même et occupé par M. MASSIER, mais le mauvais état de sa vue ne lui permet plus d'observer. Celui de LA CAILLE au College Mazarin a été détruit [...]. L'observatoire de l'école militaire a été pillé par les soldats russes qui n'y ont laissé que le quart de cercle de Bergeron. [...] Mon observatoire de la rue de Paradis existe toujours, mais j'en fais peu d'usage depuis que j'ai été obligé d'aller au chef-lieu de l'université. J'y ai toujours une lunette meridienne, un cercle de Borda qui m'a servi à mesurer la méridienne, une bonne pendule de Lepaute et le quart de cercle qui a servi à La Caille pour ses hauteurs correspondants voyez *Astronomiæ fundamenta* »... Et de passer en revue les observatoires de Marseille, Toulouse, Lyon, Dijon, Montpellier, Montauban, Brest, etc. : sans instrument, sans activité, ou à activité réduite. « On n'a fait aucune mention de l'observatoire de Gotha, bâti pour M. de Zach et dirigé maintenant par M. Lindenau auteur de nouvelles tables de Mercure et de Venus et rédacteur du journal allemand *Monatliche Correspondenz*. Voyez pour la description de cet observatoire le catalogue détaillé de M. de Zach »...

Reproduit en page 99

314. **DÉSIRÉE CLARY** (1777-1860) épouse de Bernadotte, Reine de Suède. L.A.S. « Désirée Bernadotte », Ottendorf 11 messidor [XII] (30 juin 1804), à sa chère Paulette [PAULINE BONAPARTE] ; 2 pages et quart in-8. 300/400

« Depuis quelque jours je suis en route avec BERNADOTTE qui fait sa tournée dans le pays d'Hanovre et je suis très fatiguée, mais je ne puis resister au desir de te donner de nos nouvelles et de te demander des tiennes »... Elle s'inquiète de ne pas avoir

de réponse à sa lettre d'il y a 15 jours, et de ne pas avoir non plus de ses nouvelles par JULIE. « Je te prie de me rappeler au souvenir du prince. Bernadotte m'a chargé de te dire mille choses aimables il est à sa manœuvre depuis ce matin je l'attends pour partir »... Elle la complimente sur l'intérêt porté à Mme de FRÉVILLE : « je te prie de le lui continuer je ne doute pas qu'elle n'en soit digne d'après toutes ses qualités aimables et d'après l'hommage qu'elle rend aux tiennes et l'attachement qu'elle te porte »...

315. **DIVERS.** Environ 40 documents (plusieurs contrecollés, traces de montage, défauts à certains). 250/300

3 chartes sur vélin : 1371 (mauvais état) ; 1443, au nom de Jean comte d'Armagnac concernant le château de Montilles à Saint-Marcel de Fontefolios (Fontfouillouse, Gard), 1498, transaction entre Odet de MANAS, coseigneur d'Homs, et Jean de SANIAC.

14 affiches et affichettes (proclamations, édits, mandements...) concernant l'Armagnac, la Guyenne, le Languedoc, la généralité de Montauban, XVII^e-XVIII^e s. État manuscrit des domaines engagés dans la généralité de Pau. 3 fascicules impr. de l'Armorial de d'Hozier. Dossier concernant la contestation contre Anne Christwell, qui tentait d'usurper l'identité d'Anne de Bardi pour toucher l'indemnité des émigrés (1825) ; passeport du Royaume de Sardaigne (1831). 3 affiches électorales de 1848, dont la proclamation de candidature du citoyen PROUDHON *Aux Électeurs Catholiques !...* 10 planches gravées d'écritures anciennes. Etc.

316. **DIVERS.** 20 L.A.S. et 1 L.S. 150/200

Emmanuel BERL, Georges BONNET (sur un ancien mandat d'arrêt qui l'empêche de circuler librement), Jérôme CARCOPINO (1950, sur sa réintégration), Jacques CHABAN-DELMAS (à E. Roche, 1971), Roland DORGÈS, Alfred FABRE-LUCE, Roger FREY (à G. Albertini, 1973), Félix GAILLARD (sur Montesquieu), Maurice GARÇON, Maurice MARTIN DU GARD, Henri MONDOR, Gaston MONNERVILLE (à E. Roche élu à la présidence du Conseil économique et social, 1972), Anatole de MONZIE (explication sur sa non-démission en septembre 1939), Émile ROCHE (1983), Henri QUEUILLE, Jean-François REVEL, Paul REYNAUD, Georges VEDEL (1974, sur le Conseil économique et social, WILLY (2 à Maurice Duhamel)).

317. **DIVERS.** 30 gravures ou lithographies, et un dessin ; formats divers. 150/200

Roches de Montalet, le bal d'Issy, détails architecturaux (fontaine du Jardin du Luxembourg, portail de Port-Royal...), aqueduc de Maintenon, vue du château de Sully à Villebon, vallée de Valorsine, les Pitons du Carbet et la rade de Saint-Pierre en Martinique, carte de l'île de la Martinique par l'ingénieur-hydrographe BONNE ; un village dessiné par MORET (1921)...

7 planches relatives à la Commune (les « types » de la Commune et 2 caricatures). Images militaires : grenadier de la légion de Seine-et-Oise, sœur secourant un grenadier blessé, départ pour l'ambulance, vues de navires, fantassin par SEM ; fascicule des *Types et uniformes. L'Armée française* par Édouard Detaillé et Jules Richard (1888). Deux bulletins des Armées de la République (22 mars 1916 et 3 janvier 1917). Affiche pour la vente de portraits de Pétain au profit du Secours National.

ON JOINT une quinzaine de pièces : admission de Jean ANOUILH à la SACEM (1937), *Gil Blas* du 12 juin 1892, représentations de scènes villageoises, image pieuse, imprimés publicitaires, etc.

318. **Jules DUMONT D'URVILLE** (1790-1842) marin et explorateur. P.A.S., Paris 22 avril 1831 ; 1 page oblong in-4. 250/300

« J'ai reçu du dépôt-général de la Marine les deux atlas hydrographiques du voyage de la *Coquille* qui me revenaient encore par décision du ministre. J'avais déjà reçu, il y a quelque temps les volumes d'hydrographie et physique »...

319. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.S., *Levallois-Perret près Paris* 14 octobre 1887, à Gaston TISSANDIER ; 2 pages in-8, en-tête *G. Eiffel Constructions Métalliques*. 800/900

Il le remercie de sa « photographie du pied de la Tour » ; il eût aimé le voir pour « essayer de photographier la grue de montage. [...] Je vous prépare la note que vous m'avez demandée sur l'état d'avancement des travaux [...] Vous avez déjà parlé dans *La Nature* de la construction des ponts en *acier* qui prend un grand développement. Vous avez cité notamment le Pont de Morannes que j'ai construit ; c'est ce qui m'engage à vous adresser des photographies d'un très joli pont en bow-string que je viens de terminer dans la Drôme, à Montélimar »...

ON JOINT une l.s. de son secrétaire A. GOBERT, 7 novembre 1887, renvoyant l'épreuve de l'article sur « le pont du Fust » ; une l.a.s. de son gendre Adolphe SALLES, 27 avril 1888, remerciant au nom d'Eiffel pour une « bouteille en forme de tour »...

Reproduit en page 99

320. **Guy-Crescent FAGON** (1638-1718) médecin, Premier Médecin du Roi Louis XIV. L.A.S., 14 mai 1717 ; 1 page in-4. 250/300

« Vous verrez Monsieur par le mémoire que je joins à cette lettre à quoy se montent les interets qui me sont dûs à la fin de ce mois si vous vouliez bien en faire l'arrangement je vous en serois fort obligé je vais faire un tour à la campagne et dans quelques jours j'aurai l'honneur de vous voir »...

321. **Chrétien-François-Antoine FAURE DE GIÈRE** (1769-1813) général. L.S., Vérone 19 novembre 1806, à Auguste de CAFFARELLI, ministre de la Guerre du Royaume d'Italie ; 3 pages in-fol., en-tête *Faure de Gière, Colonel Commandant le 4^{me} Régiment à Cheval du Corps Impérial de l'Artillerie, Officier de la Légion d'honneur*, GRANDE ET BELLE VIGNETTE gravée signée L.B. [Boppe et Bonnet, pl. n° 195]. 300/400
- Il renouvelle une demande faite directement à S.A.I. le Vice-Roi, restée sans réponse, d'autoriser le commandant du génie à faire construire des auges pour faire boire une quarantaine de chevaux à la fois, pour éviter de mener les chevaux à l'Adige : « La nature de ses eaux leur est nuisible, surtout au printemps et en été ou la fonte des neiges est considérable »...
- RARE ET BELLE VIGNETTE représentant des artilleurs servant un canon et un attelage d'artillerie, avec au premier plan un guerrier vêtu à l'antique tenant de la main droite l'étendard du 4^e régiment, et de la main gauche, un bouclier décoré d'une tête de Méduse.
322. **Camille FLAMMARION** (1842-1925) astronome. L.A.S., jeudi matin [Paris Observatoire 22 septembre 1881], à Albert TISSANDIER, architecte ; 1 page in-12, enveloppe. 100/150
- « Cher Architecte de la Nature, J'arrive. Je trouve votre mot. [...] Venez le jour que vous voudrez [...] Nous causerons et nous déciderons sur votre dessin, qui sera une création, car mes renseignements sont bien insuffisants »...
- ON JOINT une L.S. du Dr FINES, directeur de l'Observatoire de Perpignan, à Gaston Tissandier, rédacteur en chef de *La Nature*, Perpignan 2 mai 1886.
323. **FORT CHABROL**. 10 cartes postales illustrées, [1899]. 100/120
- Vues du « Fort Chabrol », l'immeuble au 51 de la rue Chabrol mis en état de siège par Jules GUÉRIN, président de la Ligue antisémite, qui refusa d'obtempérer au mandat d'amener lancé contre lui dans le cadre d'un complot présumé contre la sûreté de l'État. Portraits de Guérin, vues du toit, de la façade, de la rue, de haies de policiers...
324. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.A.S. « Le duc d'Otrante », [vers 1818-1820], à Antoine JAY, avocat, à Paris ; 3/4 page in-8, adresse, cachet de cire rouge à ses armes (brisé). 250/300
- LETRE DU PROSCRIT À L'ANCIEN PRÉCEPTEUR DE SES FILS, ancien fonctionnaire du ministère de la Police, rédacteur du *Constitutionnel*.
- Il le verra avec plaisir à son premier voyage à Paris. « Je vous remercie de la brochure que vous m'avez envoyée, je n'ay ai trouvé qu'une preuve de plus de l'ingratitude des hommes – le misérable qui en est l'auteur me doit sa fortune et la vie. Que gagnera-t-on à rallumer l'esprit de parti ? À faire écraser le million de réacteurs par les 25 millions de français qui ont fait la Révolution. Votre journal est le seul qui défende la raison. Je le lis avec plaisir »...
325. **FRANC-MAÇONNERIE**. BREVET signé par 24 maçons, Paris 14 décembre 1784 ; vélin grand in-fol., RICHE DÉCOR SYMBOLIQUE gravé par Lebeau, cachet encre (plis, trace de montage au dos). 250/300
- BEAU BREVET MAÇONNIQUE sous les auspices de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, « Grand Maître de toutes les Loges Régulières du Royaume », délivré au frère Louis Guérinet de la loge Saint Jean de la Palestine, élu à la place d'orateur.
326. **FRANC-MAÇONNERIE**. BREVET signé par 16 maçons, [Toulouse] 29^e jour du 2^e mois de l'an maçonnique 5787 (29 avril 1787) ; vélin grand in-fol., RICHE DÉCOR SYMBOLIQUE gravé par F.J. MERCADIER à Toulouse, cachet encre, sceau pendant sur ruban de soie bleue dans son boîtier métallique. 300/400
- BEAU BREVET MAÇONNIQUE délivré au frère Jean POGES, « reçu dans notre atelier apprentif et compagnon », par la loge Saint-Jean « sous le titre distinctif la Française S^r Joseph des arts », à l'Orient de Toulouse.
327. **Louis de FROTTÉ** (1766-1800) général en chef de la chouannerie normande, il fut fusillé. L.A.S., 18 janvier [1800], à Boucault ; demi-page petit in-4. 100/150
- « J'ai besoin de vous le plutôt possible mon cher Boucault. Je compte sur vous apportés tout ce qu'il vous faut »...
328. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 8 septembre 1949, [à son ami Louis VALLON] ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 800/1 000
- PROPOSITIONS POUR LE RASSEMBLEMENT DU PEUPLE FRANÇAIS ET SON ORGANE DE LIAISON AVEC LES OUVRIERS, *Le Rassemblement OUVRIER*.
- « Si nous sommes amenés à incorporer dans le Secrétariat Général MORANDAT et JACQUET, il demeure bien entendu que c'est vous qui, à l'intérieur de notre Conseil de Direction et de notre Commission administrative, avez la tâche d'informer et d'inspirer toute notre affaire ou tout ce qui concerne l'action professionnelle et sociale du Rassemblement. Le Secrétariat Général est un organe d'exécution. D'autre part, étant donné que nous conservons le *Rassemblement ouvrier* et compte tenu de l'extrême réduction de nos moyens à d'autres égards, ce journal devient, pour nous, le moyen d'action capital, sinon unique, en matière sociale. Je vous demande de vous en occuper personnellement, directement, et continûment, afin qu'il prenne la qualité souhaitable, comme MALRAUX prend lui-même en mains le *Rassemblement* »...

concernant l'extrême profondeur
et variété du Rembrandt. Le
sujet est, fier et en son droit.
J'aurais fait, à tout le
plus, deux ou trois fois le
"Rembrandt" même, et long.
C'est de l'extrême se dévotion
un peu à d'autres (je ne sais pas)
journal de la, pour moi, la
sujet d'extrême capital, même
concernant, ou certains autres.
Je suis devenu de son
ou en son personnel, d'ailleurs,
et continuant, qu'il il
pense la qualité subit, et
comme d'ailleurs pour la même
ou même le "Rembrandt".
Rembrandt. J. de la, 1844.

cela sera tout le
 bonheur et de continuer,
 c'est un bon pour
 tous et c'est un
 engagement, on n'en
 change qu'en place
 ex. 100.

Parthy, c'est le
 Monique, à une certaine
 l'après d'aujourd'hui et toi
 d'ici.

J. de Parthy.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE 4 Avril 1964.

Avec quel plaisir,
mon cher Martin, j'ai lu
votre ouvrage "L'Allemagne"
que de talent et de
enthousiasme vous apportez
à faire revivre
ces gens qui l'ont
vécue! Je vous en

[illegible]

329. **Charles de GAULLE**. 3 L.A.S. et 1 L.S., 1959-1961, à Gabriel FAURE ; 5 pages et demie in-8 et 1 page in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppes. 1 500/2 000

BELLES FÉLICITATIONS À L'ÉCRIVAIN GABRIEL FAURE (1877-1962) POUR SES LIVRES SUR L'ITALIE. 13 mai 1959. Remerciements pour l'envoi de son beau livre *Rome* : « Voilà toute une philosophie, toute une histoire, toute une description de cette Ville-chef-d'œuvre, si capitale qu'on ne peut la mesurer. Laissez-moi user de cette occasion pour vous dire combien j'admire votre talent »... 2 novembre 1959. Remerciements pour *Les Jardins de Rome*, « pour l'artistique science que vous en avez, pour le style dont vous les exprimez, pour les héliogravures par quoi vous les montrez. Comme vous les aimez et comme ils le méritent ! Que de nos frères les hommes aient réalisé cela avec tant de perfection et de continuité, c'est un honneur pour nous tous et c'est un encouragement en même temps qu'un plaisir extrême »... 30 janvier 1960. « Ces Merveilles des villes et palais d'Italie, que vous présentez de façon si intéressante, ont fait mon admiration »... 4 avril 1961. Il a lu *Italiam* : « Que de talent et de sentiment vous apportez à renouveler l'éternel sujet, à faire revivre des choses qui s'y rapportent et des gens qui l'ont pratiqué ! Je vous en remercie et vous en fais mon bien vif compliment »...

ON JOINT une L.S. à Mme Gabriel FAURE (20 février 1964), et une invitation à déjeuner au Palais l'Élysée avec menu (mai 1961). Plus une L.S. de René COTY à Gabriel Faure (1956).

Reproduit en page 103

330. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1772-1844) naturaliste. 2 MANUSCRITS autographes avec 2 DESSINS originaux, 14 et 16 décembre 1825 ; 5 pages et demie in-4. 800/1 000

TÉRATOLOGIE. HISTORIQUE DE LA GROSSESSE DE LA MÈRE D'UN THLIPSENCÉPHALE, ET AUTOPSIE DE CE MONSTRE [suivant les travaux de Geoffroy Saint-Hilaire, ce genre de monstre présente l'encéphale sous forme de tumeur vasculaire, crâne ouvert, sans trou occipital]. Louise Prudhomme, habitant Orsel, hameau de Montmartre, marchande ambulante, « accoucha d'un monstre du sexe féminin » le 6 décembre, après avoir rendu des eaux d'« une abondance extraordinaire » ; Mme Grimaud, sage-femme, reçut l'enfant. « L'enfant est né à terme. La conception seroit des premiers jours de mars. A 2 mois et demi (15 mai ?) la malheureuse Louise tombe avec une charge de 19 volailles, dans une hotte à plat ventre [...]. 2 jours après, frappée à la tête par son mari, celui-ci lui lance dans l'hypochondre droit un coup de pied ; il y a meurtrissure, noir, et douleur retentissante dans l'aîne. 15 jours ensuite [...] explosion de la vulve, bruit, jet abondant ; écoulement suivi de matières un peu consistantes, comparées à du lait caillé, couleur jaunâtre, tantôt du sang, tantôt de l'eau. (Mal dans les reins) »... Louise, jusqu'alors, « ne voulant pas croire au malheur d'être enceinte (elle a 5 enfans et elle en a eu davantage) », croit à « une suppression » due à la maladie, mais Mme Grimaud, consultée, est d'avis qu'elle fera une fausse-couche ; « la grossesse val de mal en pis ; Louise grossit extraordinairement. Elle s'attend dès lors à 2 enfans ; son ventre est remonté elle a des étouffemens, des douleurs à l'épigastre »... Cependant elle continue son commerce, et « arrive le 18 ou 20 7^{bre} nouvelle querelle avec son mari, mais cette fois son mari parle de la faire avorter : si j'osois, dit-il, je le ferai et il s'anime et il se porte à tout oser : il la renverse la prend à la gorge et de ses genoux la frappe avec fureur dans le bas ventre »... À l'accouchement, l'enfant présentait son bras en travers, et est « arrivé avec irruption » ; la matrice ne fut pas aussitôt restituée, et la sage-femme crut à un second enfant : « le placenta fut difficile à extraire ; le cordon n'avait point sa solidité ordinaire et il fallut aller décoller ce placenta pour l'extraire »... Deux jours plus tard, le tératologue consigne ses observations de l'enfant autopsié : « Le visage étoit injectée et passé à la couleur hematite ? L'étoit-il ainsi à la naissance ? On leve la première couche, on a trouvé une masse sanguine »... Suivent des détails sur l'état des yeux, des vaisseaux, des glandes et des tissus, le tout illustré d'un croquis à la mine de plomb, puis un BEAU DESSIN ANATOMIQUE du crâne ouvert de l'enfant (plume et crayon).

Reproduit en page 103

331. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. L.A.S., 2 janvier 1837, à son confrère Charles MARTINS, docteur en médecine ; 1 page in-8, adresse. 200/250

« J'ai parlé à M. TURPIN : j'ai touché la corde sensible. Oui, tout ce que vous voudrez. Mais M. Turpin a fait un végétal idéal, où il a pris son cerveau à 2 mains, et en a fait la *plante-Turpin*, contenant toutes les sortes de métamorphoses dont les végétaux sont susceptibles. M. Turpin terminera ce dessin et vous le remettra. Toutes les idées de M. Turpin sont là offertes à la vue, d'où ce nom *plante-Turpin* »...

332. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1805-1861) zoologiste. 6 L.A.S., Paris 1829-1860 ; 10 pages et demie in-4 ou in-8, en-têtes *Muséum d'Histoire Naturelle*, *Société zoologique d'acclimatation* et *Société impériale zoologique d'acclimatation*, qqs adresses. 400/500

À JULLIEN de Paris, directeur de la *Revue encyclopédique*. 14 mars 1829. Il décline de rendre compte de *De la génération* de GIROU DE BUZAREINGUES, quoique ce soit « certainement très important, et mérite une *analyse détaillée dans la revue* »... Il envoie cependant un article sur un ouvrage « destiné à servir de complément au Règne animal de M. CUVIER », et propose de faire l'analyse de la nouvelle édition de *Du règne animal*... 14 novembre 1830. Envoi d'un article zoologique, et de poésies du « menuisier de Méru », chez qui « la verve supplée souvent admirablement au défaut de toute instruction »... 9 décembre 1833. Il regrette de ne pas collaborer au *Musée*, et propose Louis DOYÈRE : « J'ai dressé avec lui une liste d'articles relatifs aux animaux les plus intéressants de diverses classes du règne animal ; articles pour lesquels je puis lui communiquer des matériaux inédits »...

et des faits curieux, quelques-uns même anecdotiques qui me semblent bien placées dans le *Musée* »...

26 septembre 1839, à un confrère. Il l'entretient de la valeur d'animaux et du prix de leur port, et demande s'il pouvait y joindre « quelques moutons de Sicile », « un bélier et deux brebis de Valachie » ; il remercie des observations sur le sang des chameaux... 28 juillet 1854, [à Louis DESNOYERS, rédacteur du *Siècle* ?], proposant une note sur « le départ des yaks qui ont tant occupé le public depuis quelques mois, et sur leur placement dans les montagnes de diverses parties de la France, où ils vont être les objets de divers essais de naturalisation »... 3 novembre 1860, demandant des défauts du dictionnaire, avec « un exemplaire colorié (ou que je pusse faire colorier) de la planche 5 ter des oiseaux, représentant le *Lophophore resplendissant*. Ce magnifique oiseau que je [ne] me flattais pas de voir jamais vivant, arrive au Jardin zoologique d'acclimatation »...

333. **Sophie GERMAIN** (1771-1831) mathématicienne et philosophe. L.A.S., à Mme LE PRIEUR ; 1 page in-8, adresse (un peu froissée). 250/300

« Les yeux à peine ouvertes (à midi) je lis votre aimable lettre. J'y vois les témoignages d'amitié auxquels vous nous avez accoutumés et je vous en remercie. La journée du dimanche où vous avez rencontré le futur vous étoit destinée. Nous avons envoyé chez vous pour savoir si on vous trouveroit je ne sais si vous avez été reconnue par votre futur mais vous voyez que vous n'avez pas été oubliée par vos anciennes amies »...

ON JOINT 3 l.a.s. de sa sœur Angélique, Mme GEOFFROY puis Mme DUTROCHET, au baron Le Prieur de Blainvillier (et 3 minutes autogr. de lettres de ce dernier à Sophie Germain ou sa sœur) ; 2 faire-part concernant la famille Germain ; plus 2 notes bio-bibliographiques.

334. **GERS**. 14 documents, XVII^e-XIX^e siècles ; formats divers, certains contrecollés (traces de montage, défauts à qq documents). 150/200

Généralité d'Auch : ordonnance impr. du Juge-Mage (1670), proclamation impr. des vicaires généraux pour un Te Deum (1688), quittance des sommes imposées dans la communauté de Montesquieu (1735), reçu de droit de franc-fief (1753), état des déclarations fournies par les engagistes en exécution de l'arrêt du Conseil du 14 janvier 1781. 6 bordereaux d'indemnité d'anciens émigrés (1825) : Baudéan-Parrabère, Dubouzet-Corné, Labay, Batz d'Aurin, Trenquelléon de Batz.

335. **Alexandre-François-Louis de GIRARDIN** (1767-1848) général. 6 L.A. (une incomplète), 1807, à SA FEMME, née Victoire de NAVAILLES, veuve du duc d'Aiguillon ; 21 pages et quart petit in-4. 500/700

INTÉRESSANTE CHRONIQUE SUR NAPOLEON, ET LA FÊTE DE A SAINT-NAPOLEON. [Vers le 14 juin 1807 ?]. « L'Emp. est parti cette nuit. Les rentes sont montées aujourd'hui, l'on disait à la bourse que la raison en était de ce qu'il devait y avoir le 14 une bataille jour de l'anniversaire de celle de Marengo, qui serait aussi décisive »... Ermenonville 21 juillet 1807. L'ouverture de la session du Corps législatif l'oblige à prendre une décision : « Laisserai-je ici la maison, la ramènerai-je à Paris ? Seras-tu de retour avant la fin d'août ? – La reine restera à Morfontaine l'Emp. étant de retour tout ceci sont des questions difficiles à résoudre »... 22 juillet 1807. Il transmet une lettre de la reine. « François nous a dit qu'il était bien à Paris que le prince Joseph n'était plus roi de Naples qu'il passait au royaume d'Italie, que les français devaient avoir évacué ce pays le 16 août. Je ne sais jusqu'à quel point cette nouvelle est vraie on disait qu'un exprès était venu en prévenir la reine »... 31 juillet 1807. Sa belle-sœur Françoise « prétend que l'Angleterre a accepté la médiation de la Russie et que l'ancien roi de Naples doit évacuer la Sicile, et avoir Malte en place avec le titre de roi de ce pays. Elle dit aussi que les voitures de voyage de la reine sont commandées [...] ». L'Emp. a été reçu à merveille il doit se rendre le 15 à Notre-Dame pour y rendre grâce à Dieu de ses victoires. On dit aussi qu'il traite tout le monde à merveille »... [Peu après le 16 août 1807]. « La fête du 15 a été belle. L'Empereur accueilli à merveille, les jeux – le feu d'artifice auraient été très bien sans quelques petits accidents. D'abord M^r Forioso qui n'a pas été sur la corde tendue entre les deux ponts. Les machines pour la tendre ont cassé. Le feu d'artifice aurait été superbe si la fumée n'avait pas empeschée de le voir. Pour moi je me suis promené toute la journée en véritable badaud », etc. Il parle aussi du spectacle de l'ouverture de la session du Corps législatif, en présence de l'Impératrice, Madame, la reine de Naples, la princesse Caroline, la grande duchesse de Bade, l'Empereur, le prince Jérôme, le grand duc de Berg, etc. « Le discours de l'Emp. a été court et bien. Il a parlé de ses campagnes, a dit que sans l'amitié de l'Empereur du Nord le roi de Prusse n'existerait plus. A annoncé une diminution dans l'impôt foncier. Son intention de porter le bien-être dans le moindre hameau, des changements dans l'administration pour le bien du peuple. A dit qu'il avait été extrêmement touché de l'accueil qu'il avait reçu et de la conduite de la France pendant son absence »...

ON JOINT une lettre à la même d'un frère ou beau-frère, Brünn en Moravie 2 frimaire XIV (23 novembre 1805).

336. **GUERRE DE 1870**. L.S. par Achille TESTELIN (1814-1891), commissaire de la Défense nationale, Lille 13 octobre 1870 ; 1 page in-4. 200/250

« GAMBETTA heureusement arrivé. Mesures excellentes. Il n'y aura pas d'élections sans ordres de Paris. Les deux ballons (le Louis Blanc et l'autre parti en même temps) sont descendus en bon état dans le département : dépêches envoyées immédiatement. [...] Combats journaliers avec succès divers des nôtres contre l'ennemi au Sud de Paris, vers Orléans. Dans le Nord S^t Quentin avec sa garde nationale seule a repoussé une vive attaque des Prussiens. Toutes les levées se font bien. La province a pleine confiance dans Paris : Paris peut avoir pleine confiance dans la province »... ON JOINT 2 avis de la Délégation des Contributions directes (1871).

337. **GUERRE DE 1870.** 3 L.A., [Paris et Mâcon 1870-1871] ; 4 pages in-8 chaque, une enveloppe. 100/150

[Paris] 17 septembre [1870], à Mme Charles Cousturier, à la direction générale des Postes, à Mâcon. « Les Prussiens nous entourent et les voilà presque à nos banlieues ; il faut donc redoubler de courage [...] Henry s'est engagé volontairement dans la garde nationale et je crois que Paul le fait aussi »... [Mâcon automne 1870]. « Les officiers de l'armée de la Loire s'apprentent à donner leur vie [...] Monseigneur est parti pour Tours afin d'aller demander le secours du gouvernement contre Garibaldi qui met le désordre partout à Autun mais [...] le gouvernement de Tours serait bien embarrassé de faire la moindre objection aux faits et gestes du général »... Allusion au commandant qui a fait fusiller trois de ses soldats à Villefranche... [Mâcon] 26 avril 1871. Malgré une lettre rassurante de la tante Paul, « si on ferme Paris si on se fait sauter, je trouve que c'est bien le cas de partir avant, attendu que ce ne serait pas pour longtemps que tout serait bientôt fini après »...

338. **GUERRE DE 1870.** MANUSCRIT, *Impressions et souvenirs de campagne. Sièges de Paris. 1870-1871* ; un cahier petit in-4 de 184 pages, cartonnage dos basane lie de vin. 300/400

Relation d'un Parisien engagé dans les mobiles en septembre 1870, et qui assiste aux combats de la Malmaison, puis à Villemomble et Gagny ; il subit la défaite à Champigny, et après l'armistice, voit les dégâts infligés à Paris par la Commune. « Puissé-je dans quelques années ajouter à ces notes une seconde partie [...] que j'aurai l'immense satisfaction de pouvoir intituler : *La Revanche* ! »... ON JOINT un petit manuscrit de la même main, *Guerre de 1870-1871. Entre la France et la Prusse* (14 p.) ; plus une carte de visite autogr. d'Émile DESCHAMPS.

339. [Jeanne-Marie GUYON (1648-1717) mystique, grande figure du quiétisme]. MANUSCRIT, *Lettre de Mad^e Guion à sa fille contenant les vérités et les pratiques les plus essentielles de la vie chrétienne*, [fin XVII^e-début XVIII^e siècle] ; cahier petit in-8 de 39 pages, broché sous couv. papier gaufré coloré (dos usé). 120/150

Conseils pour la conduite éclairée d'une chrétienne : pratiques religieuses, amitiés, comportement avec les hommes, aumônes et œuvres, etc.

340. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU** (1737-1816) chimiste et industriel, conventionnel (Côte-d'Or), membre du Comité de Salut public, il organisa l'enseignement supérieur. L.A. (minute), Paris 24 juin 1811, à Jean-Baptiste ROUGIER DE LA BERGERIE, préfet du département de l'Yonne ; 5 pages in-4. 300/400

LETTRE SCIENTIFIQUE À SON CONFRÈRE AGRONOME, AU SUJET DU PROCÉDÉ DES GAULOIS POUR FAIRE LE SEL, ET DE LA FÈVE DES MARAIS.

Il ne faut pas croire que le procédé des Gaulois consistait à éteindre avec des eaux salées des bois réduits en charbon, quoique les auteurs le disent *noir* : « une incinération imparfaite laisse toujours cette couleur plus ou moins foncée. [...] Les passages même de Pline (Liv. 31, chap. 7, sect. 39 et 40) s'opposent à cette explication : *infuso liquore salso cabo etiam insalem versitur*. Le combustible ne restait donc pas à l'état de charbon. C'est encore à raison de la qualité de leur cendre que le chêne et le coudrier étoient plus estimés pour cette opération »... Il cite aussi Agricola (*De re metallica*), et déduit de ce que Pline rapporte d'après Théophraste, que « le sel étoit fourni par les plantes mêmes que l'on brûloit en Ombrie »... Il n'est pas étonnant que « le procédé décrit par Pline, ne donnant qu'un sel noir et très impur, ait été dès longtemps abandonné par les Germains et les Espagnols »... Abordant ensuite la question de la fève des marais et du fer qu'elle contient, il renvoie aux expériences de Fourcroy et Vauquelin, dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle* : ces fèves contiennent de l'amidon, de la potasse libre et des phosphates de chaux, de magnésie, de potasse et de fer. « À propos de leur robe, je ferai part d'une anecdote qui peut avoir quelque intérêt par rapport au rôle qu'y joua le grand BUFFON. J'étois chez lui à Montbard, lorsqu'on lui apporta une jatte de ces robes seches que lui envoyoit une dame qui lui en avoit vanté les merveilleux effets dans les maladies de la vessie dont il étoit alors cruellement tourmenté et qui ont hâté sa mort, parce qu'il s'est toujours refusé à l'opération de la taille. Je lui demandai si on ne lui avoit jamais conseillé l'*uva ursi*, il me répondit j'ai trop pris des astringens, ils n'ont fait qu'empirer mon mal. Êtes vous sûr, lui dis-je, que ces robes ne sont pas de la même nature ? Il m'invita à la reconnaître si cela étoit possible. J'en fis faire une légère infusion, j'y ajoutai quelques gouttes de dissolution de couperose verte (sulfate de fer) l'effet du réactif fut si marqué que je lui dis si vous manquiez d'encre, en voilà. Il donna sur le champ l'ordre de jeter ces robes par la fenêtre »...

ON JOINT 2 l.a.s. de ROUGIER DE LA BERGERIE à Guyton, Auxerre 14 juin et 1^{er} juillet 1811, pour demander des explications et pour l'en remercier (2 pp. in-4 chaque), la première suivie d'extraits de Pline notés par Guyton (1 p. et quart in-4).

341. [Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU]. L.S. et L.A.S. de Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, ministre de l'Intérieur, Paris 1804-1805, à GUYTON-MORVEAU ; 3 pages et quart in-fol. à en-tête *Ministère de l'Intérieur*, et 1 page in-4 à en-tête *Le Ministre de l'Intérieur* avec adresse et cachet de cire rouge. 150/200

SUR LE TRAITÉ DES MOYENS DE DÉSINFECTER L'AIR, DE PRÉVENIR LA CONTAGION, ET D'EN ARRÊTER LES PROGRÈS.

19 brumaire XIII (10 novembre 1804). Il a pris en très grande considération ses réflexions « sur la nécessité d'ordonner les fumigations d'acide muriatique dans tous les lieux, où l'on pourroit présumer que l'air est infecté de miasmes putrides », pratique que l'on tarde à mettre en œuvre, malgré l'envoi du *Traité* à tous les préfets. « En conséquence, je vais prescrire de nouveau, et de la manière la plus formelle, les fumigations acides dans tous les hospices, les lazarets et les prisons. J'en ordonnerai également l'emploi dans les cas d'épidémies. Je me propose aussi de recommander aux professeurs de médecine clinique et à ceux des écoles vétérinaires, de donner tous les ans, à leurs élèves, une leçon pratique »... Il réclame 50 exemplaires du *Traité*... 1^{er} brumaire XIV (23 octobre 1805). « Vous ne pouviez faire au ministre de l'empereur, chargé de veiller à la salubrité publique, un cadeau

qui lui fut plus agréable, comme il étoit difficile de rendre à la nation entière un service plus essentiel que celui qui résulte de votre précieuse découverte. Votre troisième édition ne pourra que propager cette méthode salutaire ; je joindrai l'influence de mon ministère à celle de vos talens et de votre zèle, pour en étendre de plus en plus le bienfait »...

342. **Édouard HERRIOT** (1872-1957). MANUSCRIT autographe signé, *La Carte Von Papen*, [juin 1946] ; 9 pages in-4 sur colonne à mi-page au dos de papier à en-tête *Ville de Lyon. Le Maire*. 300/350

SOUVENIRS SUR LE CHANCELIER VON PAPEN À LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE DE 1932, ALORS QU'IL COMPARAÎT DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL À NUREMBERG. Herriot lit les déclarations de Von Papen au procès de Nuremberg : l'accusé parle de « son passage à la Chancellerie du Reich en 1932 et nous accuse, MACDONALD et moi, d'avoir fait échec à ses efforts de conciliation en refusant d'accepter son projet sur le désarmement. La déception causée par l'échec de la Conférence de Lausanne aurait provoqué, pour une part, le succès des nazis »... Herriot se remémore le personnage, le projet allemand de désarmement, les assurances de Von Papen et sa proposition d'un accord militaire contre la Russie sous condition de l'annulation des réparations de guerre, et des déclarations publiques rusées, des manœuvres pour arracher des concessions à ses interlocuteurs. « Le pauvre MacDonald, épuisé par ses efforts de conciliation [...] les exhorte en vain. Von Papen, le cigare à la bouche, classe négligemment ses papiers. CHAMBERLAIN tourne et retourne son crayon. Je réfléchis au danger de ces conférences où l'on voit délégués et experts traiter dans des chambres d'hôtel avec des dossiers sur les genoux, les problèmes qui commandent les destins des peuples. Les experts ou les légistes du temps moderne ! » Von Papen voulait même faire absoudre l'Allemagne de ses responsabilités de la guerre, et faire reconnaître l'égalité des droits. On lui arracha difficilement l'adhésion au « forfait » [le montant très réduit des réparations de guerre]. « C'est dans le couloir que je rencontre Von Papen. Toujours courtois, il me félicite de ce qu'il appelle un succès français, puisque l'on est parvenu à un forfait au lieu de l'annulation d'abord envisagée. Il me prie de l'aider à faire supporter par l'Allemagne les résultats de la Conférence. Je sais bien qu'il s'en chargera lui-même. Peut-être comprendra-t-on mieux maintenant la valeur de ses déclarations à Nuremberg ! »...

343. **HISTOIRE**. MANUSCRIT, *Divers fragmens et époques tirés de l'Histoire ancienne de M^r ROLIN, de l'Histoire romaine de M^r Laurent ESCHARD, de l'Histoire de France de M^r MEZERAY, et d'un manuscrit de quelques anecdotes de l'histoire de France*, daté au début du 12 octobre 1743[-1751] ; un volume petit in-4 de 550 pages, reliure de l'époque veau fauve raciné, dos orné. 150/200

Recueil soigneusement copié à l'encre brune, compilation d'histoire romaine et d'histoire de France, avec références marginales à la toison et la pagination des œuvres copiées, et aux millésimes. En tête figurent un « Petit abrégé chronologique utile à l'histoire », remontant au premier âge du monde, soit « Adam, ou la Creation », et un « Abregé chronologique sur la Division des âges du Monde ».

344. **HISTOIRE ET POLITIQUE**. Plus de 100 lettres ou pièces de ministres, généraux, amiraux, députés, etc., XIX^e-XX^e siècles. 200/300

François Albert (2), général d'Andlau (officier d'ordonnance de Napoléon III), Henri du Moulin de la Barthète, Louis Barthou, Henri Baudrillart (2), Paul Bénazet, P.-A. Berryer, général Henri Bertrand, Georges Bibesco, Louis Blanc, André Blumel, Mgr Bolo, Charles de Bourmont, Aristide Briand, Henri Brisson, duc de Broglie, Robert Bruyneel, Louis Buffet, Julien Cain, Ernest Camescasse (3), César Campinchi, Louis-Mercier de Carné, prince de Caraman-Chimay, Pierre Carlier, Michel Chevalier, Jean Chiappe, Horace de Choiseul, Jean Cruppi, Simone de Lattre de Tassigny (2 belles lettres), Paul Doumer (apostille), Émile Driant, Jules Dufaure (2), Dujardin-Beaumetz, baron Louis Durrieu, Eugène Étienne (2), Armand Fallières, Alfred de Falloux, général Achille Fauchaux, Jules Favre, Charles de Freycinet (2), Henri Galli, Garnier-Pagès, Émile de Girardin, Charles Giraud, général Goiran, Henri Gouraud (abîmée), contre-amiral Adolphe de Gourdon, amiral Guépratte, baron de Heeckeren, Édouard Herriot, général François Ingold, contre-amiral Benjamin Jaurès, Daniel Jordan (2), amiral Jean de Laborde, général de Lacroix (2), Anatole de La Forge (4), général Ducos de Lahitte, E. Lamy, Laurent-Pichat, André Lebon, abbé Lemire, Jean Longuet (très intéressante sur la situation troublée en Allemagne après la défaite de 1918), Émile Loubet (carte de visite), Paul Hyacinthe Loyson (photo dédicacée), Alfred Masse, Fortuné Maure, général Auguste Mercier (2), général Louis-Michel Morris, duc de Mortemart, Albert de Mun, Gustave Cunéo d'Ornano, général Philippe Pélassier, général Joseph-Alexandre Picard, Stephen Pichon, Jacques Louis Randon (2, comme gouverneur de l'Algérie), Théodore Reinach, Tony Révillon, Robin, Léon Say (2), Jules Simon (3, et photo Carjat), Pierre Stephen, Turenne Meyer, E. Wangermée (vice-gouverneur du Congo Belge), colonel Pierre Weiss, etc.

ON JOINT divers documents : un dossier sur l'aryanisation d'une entreprise juive parisienne (1941), un lot de factures anciennes, des cartes postales de la guerre 14-18, des photographies de la guerre 39-45, 4 états signalétiques et de service de soldats du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique (Second Empire), une carte de France historique illustrée (65 x 90 cm, 1884), une plaquette d'hommage à Rochambeau (1933), etc.

345. **ÎLE-DE-FRANCE**. 2 CHARTES avec sceau manuel, 1420-1575 ; vélin oblong in-4 chaque. 100/120

Corbeil 9 novembre 1420 : cession de terres au lieu-dit Les Rêches, par Noël Benard, laboureur de Dannemois, à Legalois de Peronne, écuyer, seigneur de Soisy-sous-Étioles ; acte signé par Guilebert.

Meulan 27 février 1575 : cession de terres et jardins de la censive de Saint-Germain, devant le Moulin de Saint-Germain, par Jean Blondeau, vigneron de Saint-Germain, et Perrette Petit-Gars sa femme, à Louis de Moret, seigneur de Réau ; acte signé par Haulterve.

346. **INDOCHINE.** 46 L.A.S. de GRIMAUD à ses parents, en mer, Port-Saïd, Saigon, Haiphong, Lagan, Bà Ngoï, Phon Ran novembre 1926-mai 1928 ; 193 pages in-8. 250/300

Correspondance d'un mécanicien – et finalement chef mécanicien – à bord le bâtiment hydrographique *l'Octant*. Récit du voyage : Marseille, côte est de la Corse, Sardaigne, Stromboli, détroit de Messine, Djibouti (quartier nègre), Aden, Colombo, Saigon (paysage magnifique, « belle ville qui disparaît sous la verdure », 4 déc. 1926)... Course à Haiphong sur le *Lapérouse*, vaccins contre le choléra, promotion, la fête du Têt... Réam : « une dizaine de cahniàs comme l'on dit en annamite » (29 mars 1927)... Observations sur les poissons et les oiseaux... La baie de « Cambrama » (Cam-Ranh), refuge de l'armée russe pendant la guerre russo-japonaise... Projet de faire faire une garniture de salle à manger : nappe, dessus de cheminée brodés... Saison de pluies, peu de repos, petites avaries, départs et arrivées de vaisseaux... Son service terminé, il resterait volontiers à la colonie, où les places sont bien rémunérées... La vue d'une retraite aux flambeaux, un bouddha ventru, une galère et un aéroplane provoque des réflexions sur un éventuel symbolisme pour l'Armistice... Saigon est « parée d'un faux luxe comme une femme est parée de faux bijoux » (10 nov. 1927)... Sortie sur une canonnière, ex-Chasseur 111... Intéressant témoignage sur la crémation du feu roi du Cambodge, Sisowath, et visite du Palais-Royal de Phnom Penh (12 mars 1928)... Excursion aux chutes de Trian... Le « premier crétin venu pourvu de son certificat d'études » a une place à 225 dollars par mois, mais c'est insuffisant pour vivre à Saigon : explication des frais (7 mai 1928)... Malgré la monotonie et la chaleur, il est satisfait de cette campagne en Indochine : « certains souvenirs visuels autant que d'ordre moral ne sont pas près de s'effacer de notre mémoire et somme toute on est très heureux d'avoir fait un séjour, si court soit-il, dans une telle colonie »...

ON JOINT une l.a.s. du même (Oran 7 juillet 1925), avec vignette du torpilleur *Somali* ; et un ensemble de 21 photos (marins, vaisseaux, indigènes), 1 carte postale et 2 cartes avec dessins originaux, dont un signé « Grimaud ».

347. **ITALIE.** 49 lettres, la plupart L.A.S. 150/200

Anton marquis BRIGNOLE SALE (1786-1863) homme d'État et diplomate (6 à Charles Jourdain). Giuseppe FERRARI (1811-1876) philosophe et universitaire (24 à Charles Jourdain, et 2 à l'helléniste Émile Egger). Bienheureux Antonio ROSMINI (1797-1855) prêtre et philosophe (à Charles Jourdain). Federico Paolo SCLOPIS DI SALERANO (1798-1878) homme politique (16 à Charles Jourdain, avec faire-part de décès).

348. **James JACKSON** (1843-1895) imprimeur et photographe, archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie, à laquelle il a donné sa très riche collection photographique. 3 L.A.S., une carte et une photographie originale, 1886-1887, à Gaston TISSANDIER ; 8 pages formats divers, 2 à en-tête de la *Société de Géographie*. 250/300

En 1887, il propose à Tissandier de publier le portrait d'EMIN PACHA (Eduard SCHNITZLER), médecin originaire de Prusse qui devint Pacha de la province d'Equatoria au sud de l'Égypte. Il explique ainsi que L.P. Vossion, consul de France à Khartoum, a photographié en 1882 Emin-Bey et envoyé ce portrait à la Société de Géographie : « Ce document est peut-être le seul portrait qui existe de ce voyageur ». Pour la publication éventuelle, il adresse une reproduction de petit format (13 x 7,5 cm, jointe) : « J'assure que la reproduction a été faite à la lumière du gaz sur plaque lumière bleue avec un objectif simple de Dallmeyer, un diaphragme de 0,0053 et une pose de 30 minutes »...

349. **JAPON.** L.A.S., L.S. et 2 documents imprimés, Okayama et Osaka 1901-1902 et s.d. ; en français ou en japonais. 100/150

Okayama 3 avril 1901. Le P. Petrus MARMONIER (1878-1933), de la *Mission d'Osaka*, écrit sa détresse que les congrégations religieuses en France soient livrées à la rage de leurs ennemis, et ses difficultés à apprendre la langue japonaise. « Satan semble triompher aussi au Japon »... Envoi de photos et d'une « tablette » prise à un « païen converti », avec explication de l'usage de cette tablette dans les rites funéraires... *Osaka 11 février 1902.* Belle lettre écrite sur du papier de riz, orné de dessins de cigognes, par trois séminaristes, F.-X. Urakami, Barthélemy Shimomura et Pierre Ojima, donnant à des religieuses des nouvelles de leur séminaire et des progrès de la chrétienté au Japon... Feuilles de papier de riz, l'un avec texte imprimé en japonais, l'autre avec cachets, dont un cachet postal.

ON JOINT 14 photographies anciennes colorisées du Japon, plus 2 photos prises au Tonkin ; plus un document estampé en tibétain (?) déchiré et réparé.

350. **François d'Orléans, prince de JOINVILLE** (1818-1900) fils de Louis-Philippe, vice-amiral, il s'illustra en Algérie et au Maroc, et ramena en France les cendres de Napoléon. L.A.S., *Belle Poule*, Bahia 13 septembre 1840, à SA MÈRE, la Reine MARIE-AMÉLIE ; 3 pages in-4 (portrait joint). 800/900

RETOUR DES CENDRES. [La lettre est écrite à bord de La Belle Poule, sur le trajet vers Sainte-Hélène pour récupérer les cendres de Napoléon ; La Belle Poule avait appareillé de Toulon le 7 juillet pour arriver à Sainte-Hélène le 8 octobre, d'où elle repartit le 18, pour arriver en France le 30 novembre.]

Il écrit avant de partir : « demain à la pointe du jour nous serons sous voiles et en route pour S^{te} Hélène. [...] Ici à Bahia l'accueil a été parfait ; il n'en a pas été de même dans la campagne où nous avons failli être assommés ; au reste en l'absence de consul et de toute autre autorité, j'ai dû faire de la diplomatie et j'ai exigé et obtenu que des excuses fussent faites aux officiers qui avaient été violentés dans cette occasion ; je me fais bien vieux, allez, et j'ai bien des violences à me faire pour ne pas me laisser aller à tout ce que j'éprouve »... Il s'inquiète de la situation en Espagne, et termine par ses affections pour la famille...

42/

Kottinup, per Ram
to the
August 20, 1900

Dear & myself with
read to prove.

We don't know yet
if we stay here longer
than till next Tuesday
or Wednesday. My
health has been poor
all the time here. —
Yesterday I was in
bed.

We shall keep you well
informed about my
movements.

With kindest regards from
of us Yours sincerely
P. Hodgkin

Dear Miss
Best thanks for your
letter concerning Chapman
& Hall's arrangement of the
"Conquest of Bread".
It seems extravagant
to publish such a book
at such a price, but
as we have not the
means of publishing our
debts, we have to pass
through it, ^{as intended}
I ^{will} ^{come} to you:
I, day, within three or six,
with the first note or not
meaning that the ^{very} day, either
must be faced before
at, day, 8/6, and that
it must appear at the setting

351

Belle Pêche, Radia 13 sept. 1860.

Chère Mlle Agathe

J'étais encore un petit aventurier de poche,
demandant à la pitié du jour nous venons
sont vus et en notre point St. Thérèse.
Pendant mon séjour en aucune occasion
vous ne s'est présentée pour venir en
trance aussi si je ne pas pu envoyer le
journal de mes voyages qui de cette
ont de plus intéressantes; je par ailleurs
sont pouvoir l'envoyer encore, car il n'y
a aucune occasion pour l'Europe; je
laisse seulement une lettre entre les mains
pour venir des gens de ce pays, elle partira
quand et comme elle pourra, et si vous
le voyez, elle vous apprendra qu'à cette
date-ci; j'étais ainsi que tous ceux
qui m'accompagnaient en parfaite santé
et en bonne disposition pour continuer
notre longue campagne. Ici à Radia

350

Je t'envoie à l'instant, chère Madame, une lettre de Mlle Agathe datée du 16
Mars à Napoli di Romani où il a été l'œuvre sous commandement la-
place il m'écrit que le 14 février a été obligé de quitter l'île de Sicile
avec perte de la grande artillerie, qu'il était dans les circonstances de
Mlle Agathe, ce qui lui avait fait apparaître son corps ordonné à former
la garnison de Napoli di Romani qu'il n'est pas à quitter la ville de Ma-
sini de l'indignité de ses ennemis, j'étais dans les incertains qu'il était en-
cagrie. Mais en attendant que la paix s'éclaircisse, j'étais me dire que les
détails de l'évacuation de Sicile me donne par la bonne
induction, la qui prouve que cette catastrophe n'a rien de la destruction
faute pour moi. Recevez, chère Madame, ce que la santé d'Agathe
santé de son frère me rendra. Agathe
Paris 27 mai 1828

Agathe Agathe

354

351. **Piotr Alexeïevitch, prince KROPOTKINE** (1842-1921) révolutionnaire russe, théoricien de l'anarchie. 18 L.A.S. et 2 L.A., 1902-1912, à l'agent littéraire Charles Francis CAZENOVE (une à George Herbert PERRIS) ; 40 pages in-8 ou in-12 (3 sur cartes postales), qq's adresses ; en anglais. 1 500/2 000

CORRESPONDANCE RELATIVE À SES OUVRAGES *FIELDS, FACTORIES AND WORKSHOPS* ET *THE CONQUEST OF BREAD* ; les lettres sont écrites de Bromley (Kent), Shanklin (Isle of Wight), Rothéneuf (Ille-et-Vilaine), Londres et Brighton. Kropotkine entretient son agent d'une préface à une nouvelle édition de *Fields, Factories...*, lui adresse un article à ajouter aux appendices, demande si l'Amérique ne prendrait pas quelque 500 exemplaires du livre... Remerciements pour sa lettre concernant l'acceptation de la *Conquest* par Chapman & Hall ; envoi d'une préface, observations sur le prix du livre, ses droits réservés quant aux traductions, la correction d'épreuves... Il insiste sur sa signature littéraire : depuis l'âge de 14 ans, c'est « P. Kropotkin » sur les pages de titres : les éditeurs peuvent mettre *Prince Kropotkin* sur la reliure... Perplexité quant à la meilleure manière d'indiquer que la *Conquest* est traduite du français... Étonnement quant à ce que dit Putnam des contrefaçons de *Fields, Factories...* Sur un projet de publication de la *Conquest* en Amérique, et récriminations contre Putnam... Sur la *Conquest*, il croit qu'une édition bon marché pourrait être faite un an après publication... Précisions sur des traductions allemande et française de *Fields, Factories...* Il voit dans la clause de 100 000 exemplaires chez Nelson, une cession effective du copyright... Il lit à la British Museum des ouvrages sur les industries et l'agriculture britanniques... Etc.

Reproduit en page 109

352. **Bernard Germain Étienne de LACEPÈDE** (1756-1825) naturaliste, homme politique, grand chancelier de la Légion d'Honneur. L.S., Paris 11 juin 1808, à son « cher et célèbre confrère » [Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE] ; 1 page in-fol. (lég. mouill.). 150/200

AU SAVANT CHARGÉ DE L'INSPECTION DES BIBLIOTHÈQUES ET MUSÉES SCIENTIFIQUES AU PORTUGAL ET EN ESPAGNE [l'insurrection du Deux-Mai à Madrid faillit lui coûter la vie, mais il parvint, muni d'un laissez-passer du général Junot, duc d'Abrantès, à passer au Portugal, où il poursuivit sa mission, y recueillant d'importantes collections et des catalogues détaillés].

« Vous ne m'avez dit qu'un mot, de tout ce que vous avez souffert pour le nom français, et pour les sciences que vous honorez, pendant les jours d'une erreur funeste ; mais j'en ai été instruit très en détail, et je n'ai pas besoin de vous dire que je n'en oublierai rien, ni comme votre ami, ni comme naturaliste, ni comme grand chancelier. Les savants des Espagnes, ne seront pas les Espagnols qui auront le moins à se féliciter de l'ordre de choses que notre auguste Empereur prépare pour leur patrie. J'espère que nous devons à ce nouvel ordre, la publication du grand ouvrage sur le Mexique. Je suis très sensible au souvenir du respectable M. ORTÉGA ; son estime est d'un bien grand prix pour moi. Je vous remercie de la complaisance que vous voulez avoir de me procurer un exemplaire de l'ouvrage espagnol de M. PARRA sur les poissons de la Havane »...

353. **Bernard Germain Étienne de LACEPÈDE**. L.A.S., 14 janvier 1824, à son cousin M. TROPAMER, conseiller à la cour royale, à Agen ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes. 150/200

Il exprime sa gratitude pour ses condoléances et ses témoignages d'intérêt et d'amitié. « Mon malheureux fils est aussi sensible que moi, à tout ce que vous a inspiré l'affection que vous lui accordez. Puisse le ciel lui rendre le calme, et ajouter à sa vie les jours que je le prie de retrancher de la mienne ! Je travaille plus que jamais. Je vais finir un ouvrage en plusieurs volumes, qui sera vraisemblablement, mon testament littéraire »...

354. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., Paris 27 mai 1828, à Mme MOLÈRE ; 3/4 page petit in-4. 700/800

SUR UN ÉPISODE DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE GRECQUE, L'EXPÉDITION DE CHIOS, SOUS LE COMMANDEMENT DU COLONEL FABVIER (dont Molière était l'aide-de-camp).

Il reçoit à l'instant une lettre du colonel PISA datée du 16 mars à Napoli di Romani [Nauplie], où il commande la place. « Il m'écrit que le c^{el} Fabvier a été obligé de quitter l'isle de Scio avec perte de sa grosse artillerie, qu'il rentre dans ses cantonnements de Methana, et que suivant toute apparence son corps est destiné à former la garnison de Napoli à moins qu'il ne se décide à quitter le service étant aigri des intrigues de ses ennemis. Je vois dans les journaux qu'il reste encore en Grèce. Mais en attendant que le fait s'éclaircisse, Pisa me dit que les détails de l'évacuation de Scio me seront donnés par le brave Molière, ce qui prouve que cette catastrophe n'a rien eu de personnellement fâcheux pour lui »...

Reproduit en page 109

355. **Marie-Joseph de LAFAYETTE**. APOSTILLE a.s. sur une L.A.S. à lui adressée par Jacques BURIDANT, [27 octobre 1830] ; 1 page in-fol. 400/500

Pétition de BURIDANT, depuis 14 ans sergent du 3^e R.I. de la Garde, « sept blessure a Waterloo », invoque sa décision de se « ranger du parti des Citoyens » plutôt que de tirer sur eux, pendant les Journées, pour demander un grade d'officier... Apostillée par G.L. ARNAUX, puis par Lafayette : « Je m'unis à mon collègue Lafayette ».

356. **Pierre-Simon de LAPLACE** (1749-1827) astronome et géomètre. L.A.S., 20 septembre 1811, à Antoine JAY ; demi-page in-4, adresse. 200/250

Il recommande au précepteur des fils de Fouché un bon professeur de mathématiques : « Il est répétiteur à l'école polytechnique. On m'assure qu'il est excellent professeur, & très instruit. Il se nomme M. DEMARTEAU. [...] Il consent à aller à Pontcarré, le samedi, pourvu qu'on l'y conduise, & qu'on le ramène le dimanche. Au reste, Monsieur Jay pourra le voir, & prendre avec lui les arrangemens convenables. Je crois que c'est un des meilleurs choix que l'on puisse faire »...

357. **Louis-Alexandre, duc de LA ROCHEFOUCAULD D'ENVILLE** (1742-1792) homme politique, ami et traducteur de Benjamin Franklin, grand voyageur et savant. L.A., Montigny, 3 novembre 1773, au géographe Nicolas DESMAREST ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes. 120/150

Il lui donne l'adresse de « M. du Hamel de Ruffec » [Jean-Pierre-François GUILLOT-DUHAMEL (1730-1816) initiateur de l'art des mines en France], à Nicorps par Coutances : « il se porte bien actuellement, et se prépare à venir à Paris. Je crois que vous lui rendriez service de lui envoyer les observations que vous avez recueillies sur son mémoire, parce qu'il pourroit apporter les réponses toutes faites. Je suis ici d'hier, et j'en pars après demain ; on m'y annonce de fort belles expériences sur l'air ; comme cette partie est fort en vogue actuellement, j'ai bien envie de diriger vers un autre objet mes travaux de cet hyver, et cet objet seroit de commencer l'Essai de mon cabinet ; quand nous serons tous les deux de retour à Paris, nous en causerons ; si cependant en venant de Champagne, vous veniez à pied à la Rocheguyon, j'en serois fort aise et la conversation y seroit bien à propos »...

358. **Frédéric-Gaëtan, marquis de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT** (1779-1863) homme politique et littérateur. L.A.S., Paris 10 mars 1827, à un ami anglais ; 2 pages in-4 (fente réparée). 100/150

Sa santé l'empêche de s'éloigner de Paris, mais il espérait la visite de son correspondant et de son épouse ; il est vrai qu'il ne retrouverait plus ses amis Belderbusch, Barbié du Bocage, Millin, Langlès, morts depuis peu, « mais vous trouveriez toujours des savans disposés à concourir avec vous aux travaux qui vous intéressent et aux si beaux ouvrages que vous voudriez donner au public ». On se préoccupe en France « de votre grande question de l'émancipation des catholiques » ; il se réjouit du rejet de la motion et souhaite que CANNING reste ministre. Par son ami Adams, gouverneur des Îles Ioniennes, il apprend qu'il y a bon espoir que la Grèce soit pacifiée, « mais il paraît que le Sultan est bien entêté »...

ON JOINT une L.S. du cardinal de FLEURY, Versailles 1^{er} septembre 1735, à M. de Contades, souhaitant que les bains et les eaux de Bourbon l'Archambault puissent « vous redonner vos jambes »...

359. **Victoire de Donissan, marquise de LA ROCHEJAQUELEIN** (1772-1857) veuve du chef vendéen le marquis de Lescure, elle épousa en 1815 Louis de La Rochejaquelein. L.A.S., suivie d'une L.A.S. de son beau-frère, Auguste de LA ROCHEJAQUELEIN, 4 juin 1808, à M. de LA VILLE-BAUGÉ, à Thouars ; 2 pages in-4, adresse. 400/500

À L'ANCIEN CHEF DE DIVISION D'HENRI DE LA ROCHEJAQUELEIN. On l'a attaquée pour un très grand procès. « On veut m'oter Clisson ce qui m'inquiète si fort que je continue à y batir du reste cela va me rendre un peu dépendante mais il seroit impossible que cela me priva de faire la course que je projette et desire tant »... Auguste prend la plume : Alphonse de BEAUCHAMP lui annonce la 3^e édition de son *Histoire de la guerre de Vendée*, et demande des renseignements sur quelques dates. « Je suis très embarrassé, vous vous rappelez sûrement que monsieur d'ELBÉE &c. fut nommé générale dans un grand conseil à Chatillon et il me semble que ce ne fut que quelques tems après qu'il y eut un autre conseil au Herbiers dans lequel mon père fut nommé gouverneur pour le Roi, et la Vendée divisé en quatre generalats, &c. Je croyois que ce second conseil n'avoit eu lieu qu'après l'affaire de Chantonay ou l'armée de Tunck fut détruite. Je le crois encore, mais je crois m'être trompé pour l'affaire de Marigné ou M^r de BONCHAMP fut blessé ; car je la mettois après ce conseil. L'auteur prétend être sûr que l'affaire de Martigné a eu lieu le 15 juillet, celle de Vihiers le 17 et celle de Chantonay le 5 7^{bre} et il se figure que je me trompe sur la date du conseil, et qu'il a eu lieu avant l'affaire de Chantonay. Tachez de vous rapeler les dates »...

Reproduit en page 113

360. **Charles de LA RONCIÈRE** (1870-1941) archiviste, historien de la Marine. MANUSCRIT autographe signé, *Le quatrième centenaire de la découverte du Canada*, [mars 1934] ; 10 pages in-4. 150/200

Article paru dans *L'Illustration* du 7 juillet 1934. La Roncière cite la consigne donnée à Jacques CARTIER d'aller aux « Terres Neufves descouvrir certaines ysls et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or », et il raconte joliment son voyage (Saint-Malo, le Labrador, la baie de Gaspé où il planta un écu fleurdelisé à la devise *Vive le roy de France*...), ses rencontres d'Indiens tantôt admiratifs, tantôt hostiles, leurs moyens de guerre (dont des « gaz asphyxiants »), et la préparation et l'établissement de la colonie malheureuse... « *Et nunc erudimini !* Il n'y a plus un seul Français au Canada. Mais Jacques Cartier a légué aux siens le soin pieux de "continuer sa mémoire". [...] L'humble pilote avait ainsi sauvé pour un temps notre mise dans le partage du Nouveau-Monde »...

361. **Pierre LECOMTE DU NOÛY** (1883-1947) biologiste. 2 L.A.S., *Clairefontaine* juin-juillet 1939 ; 3 pages et demie in-8, en-têtes *Le Pavillon*. 150/200

SUR L'HOMME DEVANT LA SCIENCE (Flammarion, 1939). 30 juin. Il est heureux qu'on ait compris que « ce livre est un "livre de bonne foy", et que le signal d'alarme devait être donné par un homme de science. L'effort de LE DANTEC nous paraît bien puéril aujourd'hui : il manquait de données récentes et de la culture scientifique générale, commune aujourd'hui, mais inexistante

... /...

chez les biologistes de son époque »... Cependant il n'adopte pas l'« ingénieuse hypothèse » de son lecteur, car « l'homme possède en lui le "souvenir" de tous les stades intermédiaires d'une évolution qui devait aboutir à lui. Il serait impossible – et non pas seulement hautement improbable – qu'on pût en tenir compte. Le temps biologique individuel ne se confond pas avec le temps sidéral [...]. Il existe peut-être un temps "des espèces" qui servirait de cadre à l'Évolution »... 6 juillet. Quand il a objecté *la mémoire*, il voulait parler de « cette accumulation d'éléments qui, non seulement enrichissent notre passé et conditionnent notre présent, mais encore déterminent notre avenir. Ce déterminisme macroscopique est très différent de celui de LAPLACE [...] tout se passe comme si, à travers les embûches et les erreurs, le fil directeur n'était jamais brisé. [...] La soif de l'homme pour la vérité, la beauté, l'idéal, la morale, ne s'est manifestée que depuis quelques milliers de dizaines de milliers d'années. Il est possible qu'elle corresponde à un mécanisme quelconque. Mais le fait qu'elle existe, et qu'elle établit la continuité dynamique de l'Évolution, constitue un autre problème »...

362. **Louis LEPRINCE-RINGUET** (1901-2000) physicien. L.S., Paris 1^{er} février 1966, à M. Jouve à Lyon ; 1 page in-4, en-tête *École Polytechnique. Laboratoire de physique*. 120/150

« L'antineutron n'a pas de charge électrique, pas plus que le neutron. Mais il a un moment magnétique qui est opposé à celui du neutron. Toutes les antiparticules ont des caractéristiques électromagnétiques opposées à celles des particules. D'autre part, l'antineutron s'annihile effectivement avec la matière et l'on observe en fait des phénomènes dus à l'annihilation de l'antineutron avec des neutrons appartenant à des noyaux normaux »...

363. **Urbain LE VERRIER** (1811-1877) astronome, directeur de l'Observatoire de Paris. L.S., Paris 12 avril 1862, à Charles JOURDAIN ; 2 pages in-8 à en-tête *Observatoire Impérial*. 100/150

« En 1854 on a remplacé l'ancienne administration de l'Observatoire. Cela fait, on a mis cette ancienne administration et la nouvelle dans une même commission ou Bureau en les invitant à vivre cordialement ensemble ! Je ne connais pas un autre exemple d'aussi peu de sagesse. Et, s'il existait, il n'est pas douteux qu'il aurait été aussi fertile en discordes. Je suis décidé pour ma part à vivre tranquille, à servir mon gouvernement en travaillant et en le suppliant de me permettre d'éviter les occasions d'inévitables querelles »...

364. **Charles LINDBERGH** (1902-1974) aviateur américain. PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe ; noir et blanc, 18,5 x 24,5 cm (encadrée). 400/500



BELLE PHOTOGRAPHIE le représentant sur les marches de l'Hôtel de Ville de Paris, venant d'effectuer la traversée de l'Atlantique à bord de son avion *Spirit of Saint Louis* Il pose ici avec l'ambassadeur américain Myron T. Herrick, devant les membres de la Municipalité, à l'occasion de la réception organisée en son honneur immédiatement après son arrivée à Paris le 21 mai 1927. Il a signé la photo en bas à droite : « Charles A. Lindbergh ».

367. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), Versailles 26 septembre 1784 ; contresignée par le maréchal de SÉGUR ; vélin oblong in-fol. en partie impr. (fente réparée). 100/120

Lettres de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, en faveur de Joseph Antoine ZELGER, lieutenant dans le régiment suisse de Castella, « en considération des services qu'il nous rend depuis vingt-cinq ans pendant lesquels il a fait trois campagnes »...

368. **LOUISIANE**. 2 L.A.S. de Louis MONGINOT à sa mère, Nouvelle-Orléans et Paroisse Saint-Jean-Baptiste 1823-1826 ; 7 pages et demie in-4. 100/120

20 février 1823. Récit du voyage depuis Le Havre, avec passage par Saint-Domingue et Cuba, et rencontre d'un petit bâtiment pirate... Déception à la Nouvelle-Orléans : malgré ses relations, « les places ne sont pas si facile à avoir que l'on se l'imagine, l'année y a été très mauvaise et l'argent y est aussi rare qu'en France »... 1^{er} février 1826. N'ayant pas trouvé de place à la Nouvelle-Orléans, il a commencé un apprentissage dans la sucrerie de M. Lavenne ; sauf cinq mois chez le juge Carlier de la paroisse de l'Ascension, il y a travaillé sans interruption, d'abord roulant les cannes à sucre sans appointement, et maintenant comme économiste : « 300 piastres (1500) par an. Je suis logé nourri blanchi et des esclaves pour me servir »...

369. **Louis LUMIÈRE** (1864-1948) photographe et inventeur du cinématographe. 7 L.S., Bandol ou Lyon 1943-1947, à Raymond LANGLOIS, président de la Société d'Encouragement du progrès, puis de l'Association des Créateurs scientifiques, puis du Conseil national des Inventeurs ; 5 pages et quart in-4, en-têtes *Villa « Lumen »* et *Auguste Lumière*. 700/800

5 juin 1943. Il relève le nom de feu l'abbé COLIN, de l'Académie des Sciences, dans son projet, et demande aussi pourquoi lui-même a été « "dégommé" du Comité d'Honneur »... 11 août 1943. Il approuve ses raisons pour améliorer le sort des inventeurs, mais ne saurait appuyer sa demande « basée sur un exposé des motifs qui comporte une appréciation dithyrambique sur ma personne »... 17 mai 1945. Il lui retourne la requête signée, « heureux d'apprendre que mon confrère et ami ESCLANGON est devenu notre collègue »... 18 juin 1945. Vœux de succès pour ses démarches relatives à la question des brevets... 30 octobre 1946. Il n'a pas souvenir que le portrait de d'ARSONVAL ait été fait dans leurs ateliers, « et la question de la photographie des couleurs étant, actuellement, un peu en sommeil, je ne sais si l'on pourrait vous faire à Lyon la reproduction que vous désirez »... 3 février 1947. Il a reçu sa lettre et le duplicata de celle d'Henri DEPOIX et Fleury LOURD au Ministre, « sollicitant votre entrée comme Représentant des Inventeurs dans le Conseil économique. C'est très volontiers que je m'associe à la démarche »... 12 février 1947. Renvoi de la lettre du Conseil national des Inventeurs, « après l'avoir signée au milieu des signatures de mes confrères de l'Académie »...

370. **MADAGASCAR**. 37 PHOTOGRAPHIES originales, [1931-1939] ; la plupart environ 12 x 17 cm, un cachet *Cliché de la Section cinématographique et photographique, Gouvernement Général Madagascar et dépendances*. 200/300

Ensemble de clichés professionnels : revues, parades et cérémonies militaires, dont le cortège officiel de l'arrivée du gouverneur général CAYLA à Tananarive, et la réception du commandant supérieur des troupes du Groupe de l'Afrique Orientale Française, le général ROUCAUD ; cérémonies à l'aérodrome, dont un cliché de l'orchestre à majorité indigène ; fête des colons, travaux sur une ligne ferroviaire ; photo de classe de 10^e chez les Pères jésuites d'Amparibe à Tananarive... Plus 3 petits clichés d'amateur, dont un représentant un Noir en uniforme tenant un bébé blanc.

371. **Jean-Baptiste MARCHAND** (1863-1934) général et explorateur. L.A.S., Paris 1^{er} janvier 1900, à Henri LAVEDAN ; 3 pages in-8, enveloppe. 100/120

Belle lettre de vœux « en cette aube de siècle naissant – Et pour lui aussi j'ai formé un souhait : c'est qu'il vous offre moins d'occasions que son triste devancier d'exercer votre terrible et trop légitime jugement – c'est que... les siècles se suivent... et ne se ressemblent pas – c'est que celui qui vient de finir, vieux marcheur de l'éternité tombé dans le néant du passé, pousse un rejeton vigoureux et fier et plus digne dans sa jeunesse que dans la vieillesse pourrie de son devancier – afin que vous puissiez enfin nous donner, et sans faire violence à votre ardente passion de vérité, une œuvre de miséricorde et de rédemption qui mettra le sceau à votre génie tout en marquant pour la patrie l'heure du relèvement ». Il sait combien le cœur de Lavedan est « grand et imprégné d'ardent patriotisme et de vraie bonté jalousement cachés, je savoure en dévot du culte du sentiment mon secret, et j'attends avec une foi sereine l'heure fixée par vous où il sera celui de tout le monde »...

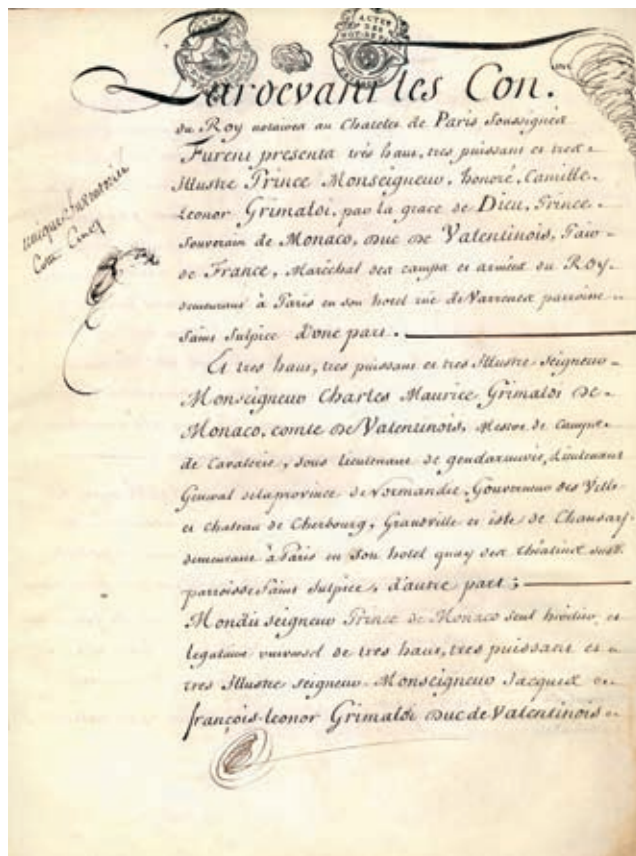
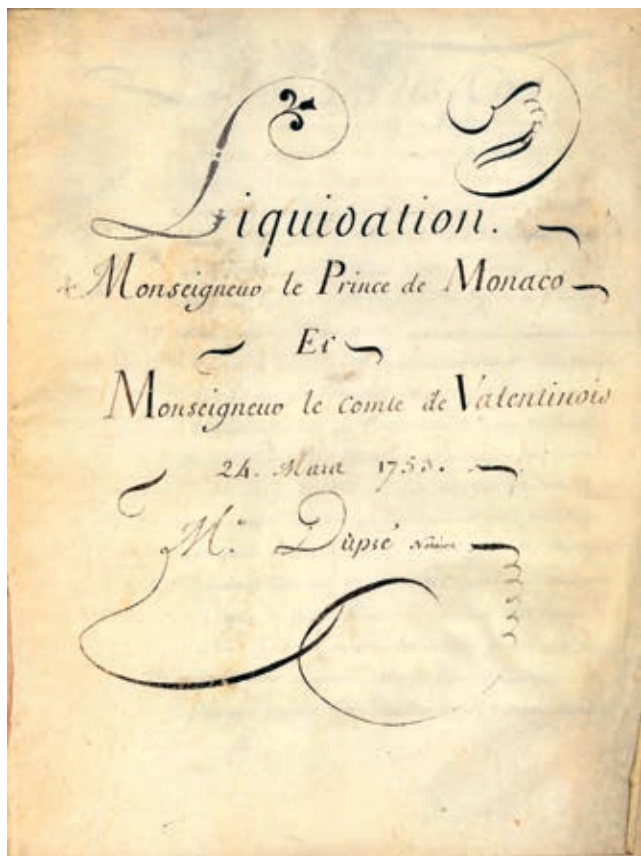
372. **MÉDECINE**. 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S., XVIII^e-XX^e siècle. 300/400

Jean-Louis ALIBERT (4, à C h. de Pougens le remerciant de ses ouvrages, au baron de Flassau pour l'admission d'un malade à l'hôpital Saint-Louis, recommandation d'une couturière chanteuse, au Dr Pierquin), Auguste LIÉBEAULT (évoquant la Société médico-psychologique, 1866), Joseph LIEUTAUD (au Dr Sabarot de La Vernière, à propos des noyés, 1774), Ambroise TARDIEU (recommandant son élève Prévost, 1864), Armand TROUSSEAU (4, 1850-1857, au Dr Marchand, et une ordonnance détaillée), Félix VICQ D'AZYR (à propos de feu M. Vandoevren, premier médecin du stathouder, associé étranger de la Société royale de médecine, 1785), Jean-Marie VIRICEL (2, Lyon 1846, dont une intéressante consultation pour une dame de 43 ans), Henri WALLON (2, 1928-1933, recommandant un enfant à un traitement hydrothérapique et psychothérapique, et sur les savants allemands chassés de leur pays par le fascisme).

373. **MEUDON.** 17 gravures ou lithographies, XVIII^e-XIX^e ; formats divers. 100/150

Plan du parc, jardin, château et bourg de Meudon réalisé par le géographe Nicolas de FER en 1708 (gravé chez Guillaume Danet). Vues du bois de Meudon et autres sites, plusieurs vues et perspectives du château de Meudon et de ses jardin et parc (une vue du château après le bombardement par les Prussiens en 1870), vue colorisée du château de Bellevue...

374. **MONACO.** MANUSCRIT sur vélin signé par les notaires Dupré, Angot et Gervais, Paris 24 mars 1753 ; cahier in-4 de 15 ff (et un blanc) de vélin, cachets fiscaux. 800/1 000



Liquidation de la succession de Jacques-François-Léonor Grimaldi duc de Valentinois (1689-1751) et son épouse Louis-Hippolyte Grimaldi princesse de Monaco (1697-1731), en faveur d'Honoré-Camille-Leonor Grimaldi, Prince souverain de Monaco, duc de Valentinois (1720-1795) et son frère Charles-Maurice Grimaldi de Monaco, comte de Valentinois (1727-1798), lieutenant général de la province de Normandie, gouverneur de Cherbourg, Grandville et île de Chausey. Le Prince de Monaco cède à son frère la terre et seigneurie de Matignon et de la Motte-Rogon en Bretagne, celle de Beaucorps et Saint-Cast en Bretagne, la baronnie de Saint-Lô, la châtellenie de Condé-sur-Noireau...

375. **[NAPOLÉON I^{er} (1769-1821)].** P.S. par le capitaine Henry C. REISSAR, collectionneur, George GROMOFF, antiquaire, et Théodore GREEN, notaire, Reval [Tallinn] 23 janvier 1923 ; 1 page et quart in-fol., timbres fiscaux (réparations au papier collant au dos). 150/200

Certificat décrivant un BRACELET DE NAPOLÉON, en or, orné de portraits de Napoléon et de Joséphine, et contenant des mèches de leurs cheveux, avec l'historique de l'objet : don de l'Empereur au prince PONIATOWSKI en reconnaissance de ses services, cessions successives...

376. **Michel NEY** (1769-1815) maréchal d'Empire, prince de la Moskowa. L.S., Auxerre 19 mars 1815, au Colonel du 8^e de Chasseurs à cheval ; 1 page in-4, adresse avec contreseing ms, sceau de cire rouge (brisé). 300/400

CENT-JOURS. L'Empereur veut « que, sans égard à l'itinéraire que je vous ai envoyé, vous mettiez la plus grande diligence à arriver à Joigny, et que vous marchiez jour et nuit. Vous réglerez le tems que la troupe devra mettre à rafraichir, et chaque halte devra être de 3 à 4 heures. Les hommes et les chevaux qui seraient trop fatigués devront former un peloton, sous la conduite d'un bon officier, qui rejoindra le régiment tout doucement »...

377. **NORMANDIE. LIVRE DE RAISON.** MANUSCRIT, 1793-1852 ; un volume in-fol. débroché de 184 pages, couv. cart. détachée (qqs ff. manquants, qqs ff. déchirés ou effrangés). 500/700

LIVRE DE RAISON D'UN CITOYEN DE PONT-SAINT-PIERRE ET ADMINISTRATEUR DE LA FONDERIE DE ROMILLY.

État nominatif de personnes mises en arrestation par ordre du comité de surveillance ; état nominatif de détenus dans la maison des ci-devant Ursulines, avec indication de leurs professions : curés, chanoine, juge, procureurs, administrateurs du département, hommes de loi et d'affaires, etc. ; d'autres inscriptions d'entrées de détenus, 1793-1794 (le rédacteur semble avoir été un temps concierge de la prison). Liste de décrets relatifs aux dettes, rentes, etc. États de travaux journaliers et d'opérations de la fonderie des Ponts ; inventaire de meubles et effets appartenant aux fonderies de Romilly, et nantissement de ménage de J.-B. Gosselin, commis des bureaux, 1802. Modèles de procès-verbal de garde-champêtre, de reconnaissance de dette, de bail, de procuration, d'assignation, de brevet d'apprentissage et de contrats (dont contrat de mariage), etc. Tableau des citoyens composant la 4^e compagnie de la Garde nationale de Pont-Saint-Pierre, 1798 ou 1799. Notes de lecture sur Bonaparte, la Révolution, Louis XVII. Comptes de rentes et frais divers. Remèdes et recettes pour des maux de dents, de tête et de jambe, la rage, la rétention d'urine, les rhumatismes, la jaunisse, la gale, un flux de sang, etc. Mémoire de prises faites en veillant à la conservation d'une propriété au Plessis-Grohan : vaches, bourriques, chevaux, lièvres. Etc.

378. **Louis PASTEUR** (1822-1895) chimiste et biologiste. ANNOTATIONS autographes signées sur 2 documents, *Paris* 1873 ; 2 pages et quart in-4, la première avec timbre fiscal, en-têtes *H. Geny-Gros...* et *Gauthier-Villars, successeur de Mallet-Bachelier*. 300/400

12 février 1873. Mémoire de l'imprimeur en taille-douce et en lithographie H. GENY-GROS pour l'impression de 9 planches à 500 exemplaires chaque : « Papillons race indigène », « Cocons et Chrysalides », « Déjections de papillons », etc., pour la somme de 1255 F ; Pasteur annote en bas : « réduite à 1210 fr. par M. Geny-Gros ce 1^{er} mars 73 L.P. » 30 juin 1873. Compte de dépôt de l'imprimeur-libraire GAUTHIER-VILLARS, pour la vente des *Études sur les maladies des vers à soie*, *Études sur le vinaigre*, et *Quelques réflexions sur la science en France*, avec contestation de Pasteur en marge du premier titre, au crayon : il a corrigé le chiffre de 420 exemplaires restant à la fin de 1872 en « 511 », et fait deux calculs, pour conclure : « C'est 324 qui restent en magasin si 187 ont été vendus et s'il reste finalement 231 en magasin c'est 280 qui ont été vendus. L.P. »

ON JOINT un mémoire adressé à Pasteur de l'Imprimerie et librairie de Mallet-Bachelier, Paris 19 février 1863 : fournitures de livres, abonnement aux *Annales de Chimie...*

379. **Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de PENTHIÈVRE** (1725-1793) amiral, grand-veneur, gouverneur de Bretagne. 2 P.S., 1749-1787 ; 2 pages in-fol., et 1 page in-fol. en partie impr. à son en-tête et ses armes avec cachet de cire rouge. 120/150

COMMISSIONS DE GARDE DES BOIS, CHASSES ET PÊCHES : *Fontainebleau 10 novembre 1749*, dans le duché de Chateaufort, en faveur d'Odot LeBel, pour « veiller à la conservation des bois, chasses et pêches, dresser des procès verbaux tant des délits et malversations qui se commettent dans lesdits bois, que contre ceux qu'il trouvera chassans ou pêchans » ; *Paris 22 décembre 1787*, dans les domaines de La Ferté-Ernuault, Beaussart, Marchainville et dépendances, en faveur de Louis Marin.

ON JOINT une P.S. de son cousin, Louis-Charles de Bourbon comte d'Eu, Paris 2 mars 1764.

380. **PERCHE.** MANUSCRIT autographe signé par Maurice LEROUX, *La Baronnie de Longny et ses Seigneurs* ; un volume in-8 de 260 pages, reliure demi- basane rouge. 200/250

Première partie d'une *Histoire générale du bourg de Longny-au-Perche*, divisée en trois livres, sur l'administration seigneuriale de la baronnie, les coutumes locales, l'histoire des seigneurs, avec dessins à la plume des armoiries, liste des ouvrages consultés et table. Le manuscrit est soigneusement calligraphié.

381. **Henri POINCARÉ** (1854-1912) mathématicien. L.A.S., [25 ? avril 1902, à l'éditeur Georges CARRÉ] ; 1 page et quart in-8. 250/300

« Je dois publier chez Flammarion (Bibliothèque de Philosophie Scientifique) un volume intitulé : *Science et Hypothèse*. Je songe à y reproduire certains passages des préfaces des 3 volumes *Thermodynamique*, *Théorie Mathématique de la Lumière*, *Électricité et Optique* et je voudrais vous demander si vous voulez bien m'y autoriser. J'indiquerais, bien entendu, dans une note la provenance des passages cités »...

382. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934) homme d'État, Président de la République. P.A.S., [juin 1926], adressée au journaliste niortais Paul THÉZARD ; 1 page in-8 à en-tête du *Sénat* (encre un passée par endroits). 120/150

BEAU TEXTE PATRIOTIQUE. « Nous ne sommes pas de ceux qui disent qu'il y a au-dessus des frontières des peuples je ne sais quel patriotisme de classe ; nous sommes de ceux qui regardent les nations comme les foyers nécessaires de la civilisation universelle. Entre les détracteurs de l'idée de Patrie et nous, il y a un abîme que rien ne comblera. Nous tenons pour le drapeau tricolore contre le drapeau rouge, pour la *Marseillaise* contre l'*Internationale*, pour la France enfin contre tous ceux qui la trahissent, la renient ou la désertent »...

ON JOINT la L.A.S. d'envoi, 13 juin 1926 ; une P.A.S. de dédicace ; une belle photographie en tirage argentique d'époque (21 x 27 cm ; cliché Bert) ; une intéressante L.A.S. à Lucien Jeantet relative à sa collaboration à *Lyon Républicain* (13 novembre 1889) avec minute de réponse de Lucien Jeantet ; une carte de visite signée, et une carte postale photographique (plis).



383. **POLIGNAC.** Romain TRUCHARD DU MOLIN (1795-1877) avocat, historien et généalogiste. MANUSCRIT CALLIGRAPHIÉ, *Baronnie du Velay. Polignac*, 1883 ; un fort volume in-4 de 422 pages, reliure de l'époque maroquin rouge, cadre de filets dorés avec fleurons aux coins sur les plats, dos à nerfs orné de caissons dorés, dentelle intérieure, tranches dorées (*Sauvade*), dans un emboîtement cuir de Russie noir à fermoir avec titre au dos (légères éraflures au plat inf. de la reliure). 2 500/3 000

TRÈS BEAU MANUSCRIT CALLIGRAPHIÉ ET RICHEMENT ILLUSTRÉ. Le manuscrit est soigneusement calligraphié à l'encre noire et rouge, dans un cadre à l'encre rouge, illustré de 36 lettrines enluminées ou culs de lampe exécutés à l'aquarelle, des armoiries peintes 16 illustrations peintes à l'aquarelle en pleine page (notamment des vues du village et de la forteresse de Polignac) et 5 gravures insérées hors texte. Ce manuscrit a été commencé le 5 avril 1883 et achevé le 14 juillet.

Cet ouvrage d'érudition de Romain Truchard du Molin a été publié à titre posthume sous le titre *Baronnies du Velay. Vicomté de Polignac*, revu et complété par Augustin Chassaing (Firmin-Didot, 1892), dans un tirage limité à 30 exemplaires ; la photographie de l'auteur a été montée en frontispice du manuscrit.

Le texte se compose d'un avant-propos, *Polignac*, et de 15 chapitres : I Origine et légende de Polignac, II Vicomtes de Polignac sous les derniers Carlovingiens. De ... à 924, III Guerre de suzeraineté entre les vicomtes et les évêques. De 924 à 1188, IV Les Troubadours au château de Polignac. De 1181 à 1272, V Établissement des Polignac en Gévaudan. De 1272 à 1351, VI Guerre de succession pour la baronnie de Polignac. De 1351 à 1362, VII Les Polignac contre les routiers et les Anglais. De 1362 à 1421, VIII Avènement des Chalençon à la vicomté. 1421 à 1465, IX Deux mariages sous Louis XI. 1465 à 1510, X François I^{er} au château de Polignac. 1510 à 1560, XI Maison de Polignac pendant les guerres civiles. 1560 à 1596, XII Un meurtre dans la cathédrale de Mende. 1596 à 1649, XIII Les Vicomtes aux États de Languedoc. 1649 à 1691, XIV Les Vicomtes aux États de Velay. 1691 à 1715, XV Les Polignac à la Cour. 1715 à 1789. À la fin, table des matières, et table des illustrations.

Ex-libris du Dr CHARREYRE.



384. **POLITIQUE ET DIVERS.** Environ 60 L.A.S. (on joint qqs cartes de visite autogr.). 150/200

Ernest Armand, Prosper Brugière de Barante (fils), Jules Baroche, Félix Barthe, Anselme Batbie, Alfred Bertauld, Jean-Martial Bineau, Édouard Bocher, Éloi-Ernest Forestier de Boinvilliers, Guillaume Bouange, Joseph Boulatignier, Jean-Pierre Boyer, Albert de Broglie, François-Certain de Canrobert, Jean Casimir-Périer, Camillo Cavour, François de Chabaud-Latour, Charles-Étienne Conti, Léon Cornudet, Pierre Cortet, Auguste Dariste, Napoléon Daru, Jules Dufaure, Félix Dupanloup, Henry Dupuy de Lôme, Jean-Baptiste Duvergier, Alexandre Foucher de Careil, François Guizot, Émile Jacques-Palotte, Pierre Magne, Henry Maret, Césaire Mathieu, Charlemagne-Émile de Maupas, Jean-Pierre Pagis, Théodore-Martin Quinette de Rochemont, Antoine de Salinis, Eugène de Sartiges, Georg Sibbern, Jules Simon, Auguste-Africain Stourm, Auguste de Talhouët-Roy, Edmond Teisserenc de Bort, Étienne de Voisins Lavernière, A.O. Wallenberg, etc.

385. **[Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR (1721-1764) maîtresse de Louis XV].** Manuscrit, [1764 ?] ; 4 pages in-fol. (quelques défauts). 200/250

COPIE D'ÉPOQUE DU TESTAMENT DE LA MARQUISE DE POMPADOUR, fait à Versailles le 15 novembre 1757, avec ajout du 30 mars 1761, suivi du codicille dicté à Collin le 15 avril 1764 quelques heures avant sa mort. Elle recommande son âme à Dieu, demande le pardon de ses péchés, et désire « que mon corps soit porté aux Capucins de la Place Vendôme à Paris, sans cérémonie, et qu'il y soit inhumé dans la cave de la chapelle qui m'a été concédée dans leur église » ; elle fait don au Roi « de toutes mes pierres gravées par moi, soit : bracelets, bagues, cachets, pour augmenter son cabinet de pierres fines gravées », etc. Après avoir dicté le codicille avec des dons particuliers, elle charge Collin de distribuer aux pauvres l'argent se trouvant dans son écritoire, et de récompenser les médecins et la garde qui l'ont soignée pendant sa maladie. On a inscrit à la suite ce sizain en forme d'épithaphe : « Cy gist D'Etiolles et Pompadour / qui charmat la ville et la Cour / femme infidelle et maitresse accomplie / l'himen et l'amour n'ont pas tort / l'himen de deplorer sa vie / et l'amour de depleurer sa mort ».

386. **PORT-ROYAL DES CHAMPS.** RECUEIL MANUSCRIT de 11 textes, [XVII^e siècle] ; un fort volume petit in-8 de 724 pages (plus qqs ff. blancs), reliure de l'époque basane brune (usagée). 300/400

Recueil factice, de plusieurs mains, comportant notamment une *Elevation a N.S.J.C. pour lui demander la grace de la priere* ; des discours et oraison de Saint Ephrem ; une *Conduite pour la confession et la communion* ; des explications de psaumes, exercices de piété et prières ; *Considerations sur la devotion à la S^{te} Epine de la couronne de notre seigneur qui est au monastere de Port-Royal* ; une lettre du P. GRENET, supérieur de Port-Royal des Champs, à l'archevêque de Paris ; et une longue *Relation de la captivité de la s^r Marguerite de S^{te} Gertrude Dupré R^{sc} de Port Royal* », datée du 27 juillet 1665 « dans notre cellule en notre monastere de P.R. des Champs »...

387. **PORTRAITS.** Environ 50 pièces, gravures ou lithographies ; formats divers. 100/150

Personnalités historiques, religieuses, politiques, artistiques et littéraires : l'ouvrier Albert, Maurice Barrès, Baudelaire (par Deroy), de Belloy, cardinal de Bouillon, abbé de Bourzeis, Jean-Baptiste Carrier, Boni de Castellane, Francis Charmes, Civiale, le Corrège, Paul Doumer (avec Barthou et Berteaux, par Noël Dorville), chancelier Duprat, Grant et Pemberton, Joséphine de Tascher de la Pagerie (par H. Lecomte), Lafayette, Laguérionnière, Ninon de Lenclos, Michel de L'Hospital, Louis Dauphin de France, Luther, Clément Marot, les Orléans, Oudinot, Ronsard, Octave Uzanne, Charles de Valois, Jules Vallès, Jules Verne, maréchal de Villars, Jean Warin, etc. Et un dessin attribué à TRAVIÈS.

388. **Pierre Joseph PROUDHON (1809-1865) écrivain et théoricien politique.** L.A.S., Paris 16 octobre 1844, à Jean-Claude RENAUD, ancien notaire à Besançon ; 1 page et demie in-4, adresse (un bord effrangé et déchiré avec perte de quelques lettres et petit manque à un coin). 500/600

Il le remercie, « tant en mon nom personnel, qu'en celui de ma famille, des bons offices que vous ne cessez de nous rendre, et comme maire de Burgille lès Marnay, et comme conciliateur officieux, et comme ancienne et fidèle connaissance. Nul de nous ne sera peut-être jamais assez heureux, assez bien placé, pour pouvoir vous témoigner, autrement que par des protestations, notre sincère reconnaissance. [...] Il y a long-temps que je n'ai eu de nouvelles de M. le Capitaine, mon confrère en socialisme. Va-t-il bientôt nous donner un nouveau travail de sa façon ? J'apprendrais cette nouvelle avec plaisir. Quelle que soit la divergence d'opinions qui nous sépare, elle n'est point telle que nous ne puissions nous entendre ; et la Vérité s'en inquiète fort peu. Qui sait même si elle ne gagne pas plus à ces luttes passionnées, qu'à un accord d'ailleurs impossible. Pour moi, qui ne sais point douter de ce que je crois avoir une fois compris, j'ai la confiance, – peu modeste, – qu'au dernier jo[ur] M. le Capitaine et moi, malgré notre discordance, nous se[rons] couronnés *ex-æquo*. C'est dans cet espoir (j'aime à croire qu'il me le pardonnera), qu'en ce moment je lui prépare du fil à retordre »...

ON JOINT une P.A.S., cosignée par sa mère Catherine Simonin, veuve de Claude-François Proudhon, et par son frère Charles-Joseph Proudhon, Burgille lès Marnay 24 mai 1847 : reconnaissance de dette à M. Renaud (1 page et quart in-4, timbre fiscal) ; plus une P.S. par Catherine Simonin et Charles Proudhon, tant en leur nom qu'en celui de leur fils et frère Joseph Proudhon, Burgille 28 février 1847 : convention avec M. Renaud.

389. **Pierre Joseph PROUDHON.** L.A.S., Passy 4 novembre 1864, à son ami et avocat Gustave CHAUDEY ; 2 pages in-8 très remplies d'une écriture serrée (mouillures). 1 000/1 300

LETTRÉ POLITIQUE SUR SON ULTIME OUVRAGE *DE LA CAPACITÉ POLITIQUE DES CLASSES OUVRIÈRE*, ET UNE VIOLENTE CRITIQUE DE NAPOLEON III.

Sa révision est fort avancée, et si son ouvrage pouvait avoir 25 ou 30 mille lecteurs, l'effet serait formidable, mais son ami devra faire une lecture sérieuse des épreuves : « Il faut non seulement ôter les erreurs de fait, de logique et de doctrine qui auront pu m'échapper, mais tout ce qui pourrait servir de prétexte à une accusation »... À ce propos il lui soumet une question concernant le droit de faire profession d'une forme de gouvernement différente de celle établie : « il me semble, en dépit du caractère autocratique de notre Constitution, que notre droit va plus loin. La C^{on} de 1852, comme celle de 1848, étant *progressive*, sujette à *révision*, on peut dire que son développement naturel conduit au fédéralisme, que la fédération républicaine est dans les possibilités du progrès et du suffrage universel. C'est un bénéfice que nous vaut la Démocratie, et qui se déduit de la Dictature impériale elle-même. Que dites-vous de cette théorie ? Puis-je en toute sûreté combattre de ce point de vue le système *unitaire* ? »... Il commente les qualités et les défauts du livre d'A.W. KINGLAKE sur *L'Invasion de la Crimée* : seul un Anglais pouvait développer le point de vue du chapitre consacré au coup d'État. Proudhon garde néanmoins son « opinion sur le grand bénéficiaire du Coup d'État [...] À mes yeux L.-N. est *franc fourbe, franche canaille, franc assassin, franc lâche, franche nullité*. [...] Ce qui m'a le plus outré jusqu'à présent, ce sont encore moins les brigandages du 2 X^{bre}, que l'exécrable politique de cet homme qui, pouvant empêcher la guerre en restant dans la coalition des quatre puissances, s'en sépare et en détache l'Angleterre, afin de faire la guerre seule, et de se mettre en vue. Cet *instinct de conservation* dans la tyrannie est le digne pendant de ce que lord Stratford appelait les *instincts d'honneur français* »...

Reproduit en page 123

390. **PROVENCE.** 7 chartes dont 6 signées d'un sceau manuel de notaire, 1387-1441 ; papier, la plupart oblong petit in-4 (qq's mouill. et petits défauts) ; en latin. 150/200

Clausules signées par des notaires d'Aix concernant une bastide, des procédures ; une porte le sceau manuel de Johannes de PUPPIO orné du dessin d'une mitre.

391. **QUIBERON. Hugues DUROY de CHAUMAREYS** (1763-1841) officier de marine rendu tristement célèbre comme commandant de *La Méduse* ; lors de son naufrage en 1816, il fut reconnu coupable de l'échouement de la frégate et de l'abandon du radeau. MANUSCRIT (incomplet du début), [1795] ; cahier de 46 pages petit in-4 (16 x 20 cm) écrit par deux mains successives (p. 1-6, et p. 7-46), avec ratures et corrections (qq's petites déchirures, qq's ff. détachés du cahier). 400/500

RÉCIT DE SON ARRESTATION APRÈS LE DÉBARQUEMENT DE QUIBERON, DE SON SÉJOUR EN PRISON ET DE SON ÉVASION DU FORT DE VANNES, publié peu après son arrivée en Angleterre sous ce titre : *Rélation de M. de Chaumareix, officier de marine échappé aux massacres d'Aurai et de Vannes. Suivie de quelques observations sur l'esprit public en Bretagne*. Ce texte fut imprimé à Londres par T. Baylis et se vendait chez les libraires londoniens J. de Boffe, Debrett et Boosey. Le manuscrit ne comprend pas l'introduction et commence à la 2^e page du chapitre I intitulé *Prise du Fort – Capitulation, etc.* [p. 6 de la brochure anglaise] ; il s'arrête au chapitre VII [*Mon arrivée à l'escadre anglaise*] et ne comprend donc pas non plus les *Observations générales* (p. 44-49 de la brochure). Il est ainsi divisé :

[Chapitre I : *Prise du fort – Capitulation, etc.*] (p. 1-6)

Chapitre 2 : *Arrivée et séjour à Auray* (7-14)

Chapitre 3 : *Exécution de l'Evêque de Dol et de M. Sombreuil* (14-19)

Chapitre 4 : (19-26)

Chapitre 5 : *Mon interrogatoire* (26-35)

Chapitre 6 : *Mon séjour à la prison de Vannes et mon évasion* (36-42)

Chapitre 7 : *Mon arrivée à l'escadre anglaise* (42-46).

On relèvera un certain nombre de petites variantes entre ce manuscrit et l'imprimé : orthographe des noms propres, formulations ou ordre des mots différents, normalisation de la ponctuation (très défailante dans le cahier), etc.

Dans sa brochure, Duroy de Chaumareys relate le fiasco de l'expédition royaliste de Quiberon, la capitulation du jeune comte de Sombreuil, la promesse du général Hoche d'épargner la vie des royalistes qui rendraient les armes et la trahison de cette promesse (748 prisonniers fusillés dont 627 émigrés ou ecclésiastiques et 121 Chouans), ses retrouvailles avec un ami d'enfance devenu officier républicain qui lui dicte les réponses qu'il devra donner lorsqu'il sera interrogé par le tribunal révolutionnaire et surtout sa rencontre avec une jeune femme prénommée Sophie [vraisemblablement Sophie Elisabeth d'Azentrampf (1767-1837) qu'il épousera en 1797] qui l'aidera à s'évader de la prison de Vannes et à rejoindre l'escadre anglaise, laquelle le ramènera à Londres. Les historiens n'ont dénombré que six évadés parmi les émigrés de l'expédition de Quiberon condamnés à la peine capitale. Chaumareys a donc eu beaucoup de chance !

392. **René Antoine Ferchault de RÉAUMUR** (1683-1757) physicien et naturaliste. 16 L.A.S., Paris 1750-1757, à M. FACIOT, maître apothicaire à Reims ; 22 pages in-4, nombreuses adresses avec cachets de cire rouge ou noire à ses armes (petits trous de liasse). 8 000/10 000

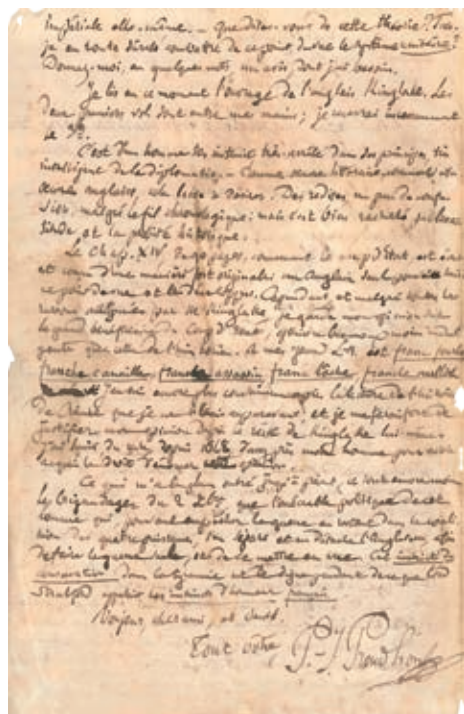
BELLE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE À UN NATURALISTE AMATEUR.

2 mai 1750. Identification de l'échantillon de globules « très propre à exciter la curiosité [...] de tous ceux qui savent admirer les productions de la nature » : il s'agit d'œufs d'une espèce de punaise des jardins... 10 novembre 1750. Très sensible à son offre d'envoyer « un raisin singulier par le mélange des grains blancs, avec des noirs », il craint seulement que malgré la précaution de l'envoyer « dans de la balle d'avoine », l'échantillon n'arrivât pourri. « Si on connoissoit le sep, et la branche du sep qui la produit, il seroit tres curieux de provigner cette branche [...] C'est ainsi qu'on est parvenu a avoir des especes d'oranges singulieres »... 25 juillet 1752. Remerciement pour son envoi, resté au bureau de poste pendant de longs mois : ses raisins singuliers « se sont desseches sans se corrompre, de sorte qu'on reconnoist tres bien les grains qui ont été noirs, et ceux qui ont été blancs »... 8 septembre ... /...

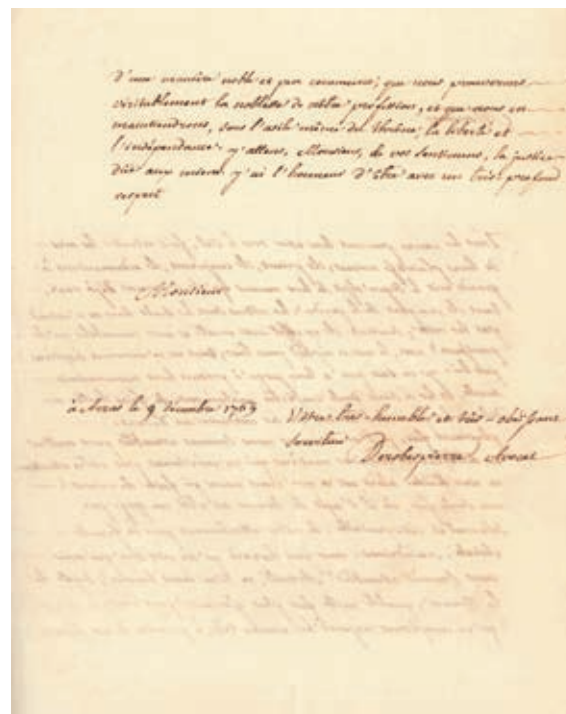
1752. Il a bien reçu « la tortue que vous aviez observé manquer à mon cabinet [...] Elle est très bien conditionnée, et tient bien sa place. Elle porte une étiquette qui apprendra à ceux qui l'y verront que je la tiens de vous »... 18 mars 1753. Il recevra toujours avec plaisir ses pièces singulières. « Je vous demanderai même si vous n'auriez point quelqu'un dans le voisinage du ruisseau pétrifiant dont vous m'entretenez dans votre lettre, qui fust à portée de faire des expériences sur différents corps mis dans ce ruisseau pour voir en combien de temps, ils commenceront à être pétrifiés, et combien il leur en faudroit pour l'être parfaitement. Ces expériences pourroient être intéressantes pour les phisiciens »... Il joint à sa lettre une loupe, et fait des compliments concernant son jardin peuplé d'insectes... 4 mai 1753. Inquiétudes pour sa santé... 9 mai 1753. Remerciements de l'envoi de « coquilles fossiles et de la congelation de Roussi ; cette dernière se fait-elle dans l'eau même comme votre lettre précédente m'avait donné lieu de l'entendre ; ce ne seroit que dans ce cas que la source qui en produit de semblables méritoit d'être examinée par des yeux aussi attentifs que les vôtres. Je ferai porter aujourd'hui à M^{rs} ROUELLE le paquet de fleurs et la belle cristallisation d'Alun »... Il réclame des détails sur cette curieuse cristallisation... 1^{er} décembre 1753. Sa peinture de la fontaine de Roussi et des environs de cette « source curieuse » est charmante. « L'état des plantes que vous avez trouvées dans des incrustations qui sont l'ouvrage de cette source, montre, comme vous le dites fort bien que les incrustations s'y sont fait vite. Pour avoir quelque chose de plus précis sur le temps dans lequel elle les opere n'auriez vous point eu la curiosité de fixer dans le bassin de cette fontaine quelque morceau de bois et de prendre des mesures pour vous faire instruire quand ils seroient enduits de matière pierreuse ? »... 27 juillet 1754. Ayant apprécié les soins apportés à l'expérience dans la fontaine de Roussi, il voudrait en faire une du même genre dans la fontaine de Trigny : « s'il est vrai comm'on vous l'a dit qu'on en a tiré du pain converti en pierre ce seroit une pétrification plus singulière qu'une simple incrustation, et une pétrification qui devroit être prompte, car le pain ne scauroit se conserver longtemps dans une eau ordinaire. [...] Ce seroit aussi avec le thermometre qu'il faudroit examiner le degre de froid de l'eau de cette fontaine, qu'on dit surprenant »... 19 décembre 1754. Remerciements « pour les éclaircissements que vous m'avez donnés sur votre eau magistrale, pour le present de votre bouteille d'eau vulnérable [...] et pour les nouvelles que vous me donnez du fagot mis et tenu dans la fontaine de Roussi. Ce petit fagot d'épines nous donnera des lumières sur le temps que cette eau employe aux incrustations, et il peut devenir une pièce curieuse pour mes cabinets que vous êtes en possession d'enrichir »... 21 janvier 1755. « L'incrustation qui s'est formée sur les racines de graminées entrelassées, dont quelques unes avoient des tiges garnies de feuilles vertes, prouve que ces sortes d'incrustations se font vite dans la fontaine de Roussi »... 9 avril 1755. Remerciements pour toutes les récoltes proposées. « N'oubliez pas d'y faire entrer une de ces cornes que vous me marquez semblables à celles des bœufs. Apparemment que ce ne sont pas des cornes d'Amon, que leurs contours ne sont pas dans le même plan »... 14 août 1755. Les pierres curieuses sont arrivées en fort bon état... 5 septembre 1755. Introduction de l'abbé REBORI, « qui a beaucoup de goût pour la physique, et l'histoire naturelle »... 14 juillet 1757. Il recevra avec reconnaissance, des échantillons de « deux carrières riches en pétrifications de coquilles, nouvellement ouvertes auprès de Reims »... 5 août 1757. Les nouvelles pétrifications sont dignes d'entrer dans ses cabinets, « et je vous assure que je suis extrêmement sensible à votre disposition si constante de me procurer toutes les curiosités que vous croyez capables de me faire plaisir »... [Le correspondant a noté en marge : « Dernière lettre de Monsieur De Raumur ».]

393. **RELIGION.** MANUSCRIT, 1697 ; un volume petit in-12 de 291 pages, reliure de l'époque parchemin de réemploi. 100/150
Recueil de 7 textes : *Verites pour servir à une retraite dans la vuë d'obtenir de Dieu un parfait delaisement de tout soi même à sa providence divine ; Raisons de la ceremonie et de la coutume ancienne de suspendre le saint sacrement dans les églises au dessus du grand autel ; Lettre de M^r Anjubault diacre et principal du college de Mayenne ; De l'extreme bonté de J.C. envers nous dans l'Eucharistie*, etc. Ex-libris manuscrit en latin de Michel Beaulieu d'Orléans.
394. **RELIGION.** MANUSCRIT, *Pieuses Considerations sur les Fêtes principales de toute l'année avec des histoires*, signé du monogramme « NH », 1696-[XVIII^e siècle] ; un volume petit in-8 de 255 pages, reliure pastiche veau blond, dos orné. 100/150
Recueil de considérations sur l'Avent, le jour de Noël, le jour de la Circoncision, l'Épiphanie, le temps de Carême, etc., illustré de 12 gravures dont 11 hors-texte insérées dans le manuscrit ; en fin de volume, portrait gravé de l'auteur probable, curé de Sancy, et oncle du possesseur. En tête et à la fin, on a ajouté des pages d'une autre main : ex-dono à Marie-Anne-Claude Monmarqué, femme de Nicolas Henry Lesguillon, maître chirurgien, par Joseph LENETY, prêtre de Notre-Dame de Sancy, diocèse de Meaux, 1752, vers et sentences...
395. **RELIGION.** MANUSCRIT, *Lettres d'un religieux très spirituel de l'ordre de S^t Dominique*, [fin XVII^e siècle] ; un volume in-12 de 67 pages, reliure de l'époque parchemin (plats un peu gondolés). 100/150
Neuf lettres d'un dominicain à une sœur en religion ; la deuxième est datée du 6 juin 1684. Le manuscrit est soigneusement calligraphié
396. **RELIGION.** MANUSCRIT, *Collections tirées de l'histoire sacrée & prophane & disposée selon l'ordre de l'alphabet*, [fin XVII^e siècle] ; un volume in-4 de 576 pages in-4 (pagination incomplète, avec qqs sauts mais sans lacune perceptible), reliure de l'époque parchemin (reliure usagée, mouillures aux premiers ff.). 200/250
Encyclopédie des « principales matières de l'écriture sainte, tant pour ce qui en regarde la foy que pour ce qui concerne la morale », avec citations tirées de la Bible et de commentateurs : articles consacrés à une grande variété de sujets : « Aaron », « Absolution », « Abstinence », « Adultère », « Âme », « Ami », « Ami infidèle », « Ami de table et intéressé », « Amour de Dieu envers l'homme », « Amour des hommes envers Dieu », « Amour qu'il faut avoir p^r le prochain », « Amour des ennemis », « Amour réciproque », « Amour-propre », « Amour du Monde, profane & criminel », « Anges », « Artisans », « Astrologie », « Aumône », « Avarice », etc., jusqu'à « Faux zèle » et « Zelotipie ou jalousie qui fait douter si une femme est adultère »...
Ex-libris manuscrit du monastère bénédictin de Saint-Étienne de Fontenay [à Saint-André-sur-Orne (Calvados)].

397. **RELIGION.** MANUSCRIT, *Considération de l'observation des regles...*, [XVIII^e siècle] ; un volume in-8 de 568 pages, reliure de l'époque veau brun (usagée). 150/200
- Recueil de « Considérations » de l'observation des règles, l'oraison, quelques autres exercices de piété, l'office divin, la confession, la sainte communion, le vœu de pauvreté, le vœu de chasteté, le vœu d'obéissance, les moyens d'entretenir la charité, la mortification des passions, les défauts les plus ordinaires des communautés, l'emploi d'un chacun...
398. **RÉPUBLIQUE CISALPINE.** 12 L.S. ou P.S., Modène, Milan, Bologne, Pesaro, Bergame, Varese, 1802-1804 ; la plupart avec en-tête et vignette. 400/500
- Documents administratifs et militaires, émanant de ministres, des conseils d'administration militaires, du Directoire exécutif, du conseil de santé militaire près le département de la Guerre, de soldats et officiers... Signatures du général Pietro TEULIÉ, ministre de la Guerre ; Ferdinando MARESCALCHI, ministre des Relations extérieures de la République italienne ; BIGA, commandant de la Marine, constructeur en chef naval ; MALAVASI et DALBUONO, capitaines de la 4^e légion cisalpine ; CARACCILO, chef de brigade commandant le 1^{er} régiment de chasseurs à cheval... 10 BELLES VIGNETTES gravées, dont une aux médailles de Marcus Brutus et Scevola.
399. **RÉVOLUTION.** MANUSCRIT, *L'Antechrist aux Impies, ou la Vérité, et la raison dévoilées*, [1789 ?] ; un volume in-8 de 129 pages in-8 sur papier bleuté, broché, couv. papier marbré. 150/200
- Curieux opuscule présenté comme une réponse de Benjamin Tudela, « vieux Castillan », aux observations sur les biens ecclésiastiques de l'abbé SIEYÈS, du 10 août 1789, avec épître dédicatoire à Sieyès, membre de l'Assemblée nationale, signée « L'Antechrist ». Attaques et anecdotes relatives à la puissance pontificale, au patrimoine de l'Église, aux « crimes commis catholiquement », etc. Attribution finale de l'écrit à « GARIEL employé aux Menus Plaisirs du Comte d'Artois »...
400. **RÉVOLUTION DE 1830.** Ambroise TARDIEU (1788-1841) graveur et géographe, officier de la Garde nationale, auteur d'un *Manuel législatif de la Garde nationale* (1831). L.A.S., Paris 29 avril 1831, aux membres de la Commission des Récompenses nationales ; 4 pages in-4 (fente réparée). 150/200
- RELATION DE LA RÉVOLUTION DE JUILLET PAR UN DE SES ACTEURS. Tardieu proteste contre le refus de lui accorder la décoration spéciale de la Révolution de Juillet, et rappelle son opposition au régime déchu, « infâme gouvernement » ; puis il relate son action personnelle pendant les journées révolutionnaires. « je faisais partie des groupes qui tentèrent les premières hostilités non armées mais cependant dangereuses, le mercredi je repris des premiers l'habit et les armes de garde national, [...] le matin de ce jour je participai dès six heures du matin au bris des armes royales exposées dans la rue St Honoré près le Palais-royal ». Le jeudi, il proposait de renverser la municipalité de son arrondissement et « d'en nommer une autre composée de vrais patriotes ». Il fait imprimer chez Fain « une affiche aussi écrite de ma main qui convoquait tous les notables et patentés de l'arrondissement à se réunir à la mairie [...] l'affiche imprimée sous mes yeux fut ensuite affichée par moi-même en habit de garde national dans la moitié de l'arrondissement. » Ceci fait, il se rendit au Louvre, seulement armé de son sabre : « j'y entrai avec de braves compagnons, je pus m'y procurer un fusil et y retrouvai mon courageux frère, j'engageais à sortir du Louvre pour marcher sur les Tuileries tous ceux qui nous accompagnais [sic]. Je sortis des premiers avec mon frère sous le feu de la garde royale logée dans les maisons qui font face à la porte du Louvre ; à 10 pas de cette porte mon frère fut blessé grièvement et quitta le feu. J'y restai sous une grêle de balles. Je gagnai la galerie du musée par laquelle je pénétrai dans les Tuileries en enfonçant les portes. J'y fis trois suisses prisonniers. J'y fis respecter les propriétés de la nation et je revins dans mon arrondissement. » Il consacra les deux mois qui suivirent à l'organisation de la Garde nationale, négligeant pour ce faire ses occupations personnelles. « Il est donc patent que du 26 au 30 juillet toutes mes pensées et toutes mes actions ont concouru publiquement au renversement du pouvoir royal et au triomphe de la Liberté, que j'ai montré du courage civique et militaire, et que la décoration spéciale sera nécessairement placée sur quelques poitrines qui auront été moins exposées que la mienne »...
401. **Charles RICHEL fils** (1882-1966) médecin. L.A.S., 10 juillet 1954 ; 3 pages et demie in-8 à son en-tête. 100/120
- Naturellement, il ne pouvait partir que des formes actuelles : « si la vie était différente de la vie actuelle si par exemple les rayons cosmiques étaient autres, la vie pourrait être due à des causes différentes. Je ne crois pas que la finalité soit un mot. On le lui reproche. Mais chaque fois qu'on cherche le pourquoi d'une disposition – ou presque chaque fois, on trouve que ce qu'a fait la Nature est bien fait et c'est là la finalité »...
402. **François de ROBESPIERRE** (1732-1777) avocat, père de Maximilien. L.A.S., Arras 9 décembre 1765 ; 1 page et demie in-4. 600/800
- « Tous les cœurs prenant leur essor vers le ciel, font retentir les airs de leurs plaintifs accens ; ils prient, ils conjurent, ils redemandent à grands cris le digne objet de leur amour qu'ils se croient déjà ravis, tant ils craignent de le perdre : les nôtres sont les seuls dont on n'entend pas les voix [...]. Plusieurs fois, je l'ai vû, nous nous sommes assemblés pour mettre en délibération certaines matières qui ne méritoient pas notre attention : ne rien décider alors, est ce que nous avons dû faire de mieux : une seule fois, où il s'agit de donner au Roi, un gage pur, solennel et indispensable, de notre attachement pour la famille royale, craindrions-nous par hasard qu'on pût dire que nous nous sommes assemblés ? Avocats, ce titre nous honore ; sujets de France, qualité mille fois plus glorieuse pour nous ; ce n'est qu'en remplissant aujourd'hui comme tels, le premier de nos devoirs, d'une manière noble et peu commune, que nous prouverons véritablement la noblesse de notre profession, et que nous en maintiendrons, sous l'asile même du trône, la liberté et l'indépendance »...



389



402

403. **ROIS**. 4 P.S. (secrétaires), 1653-1784 ; vélins oblong in-fol. ou in-plano, dont un en partie imprimé. 300/400

LOUIS XIV (gratification du comte de NOGAN, capitaine des gardes et de sa porte, contresignée par GUÉNÉGAUD, 1653 ; renouvellement de provisions de la charge de gouverneur de l'île de Ré pour le sieur de MANEUILLETTE, contresigné par PHELYPEAUX, 1710). LOUIS XV (commission de lieutenant pour le sieur DUCHENAY, contresignée par BAUÏN, 1733). LOUIS XVI (lettres de chevalier de l'ordre de Saint-Louis en faveur d'Ambroise GALLINE, lieutenant, contresignées par le maréchal de SÉGUR, 1784).

404. **Jean ROSTAND** (1894-1977) biologiste. 6 L.A.S., et MANUSCRITS autographes (fragments), Ville d'Avray 1955-1964 et s.d. ; 45 pages la plupart in-4. 400/500

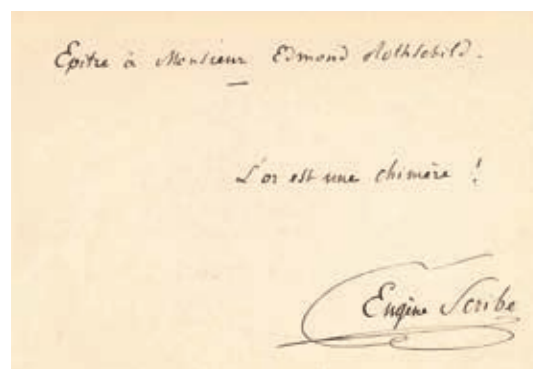
22 avril 1955, [à Mme Billon]. Envoi de « quelques pages manuscrites » pour une exposition, « les seules que j'ai pu trouver, car je détruis toujours mes manuscrits dès qu'ils sont dactylographiés »... 29 décembre 1955, [à M. Billon]. Il ne connaît aucun livre anglais ou américain qui mérite la traduction, mais prend note de son désir. Compliments sur la librairie Notre Temps où il voit Mme Billon, « toujours si aimable et accueillante »... 11 décembre 1964. « La citation donnée par le Professeur Bounoure n'est pas tout à fait exacte. Ce sont, à mon avis, les *explications transformistes* qui sont "des contes de fées pour grandes personnes". Quant à l'évolution elle-même, je ne pense pas qu'on puisse la mettre en doute. Non seulement est elle quasiment démontrée [...] mais on ne peut pas concevoir d'autre explication rationnelle de la genèse du monde vivant »... Etc.

Pasteur : hommage au « génie créateur » et à « la primauté morale » de cet homme d'élite... Fragment de conférence sur les films scientifiques, notamment ceux de Jean PAINLEVÉ... Fragment sur l'histoire de la médecine (Molière, Riolan)... Fragments parlant du biologiste Eugène BATAILLON, du zoologiste Lucien CUÉNOT, du « grand médecin » Charles NICOLLE et de Georges DUHAMEL...

405. **[Edmond de ROTHCHILD** (1845-1934) banquier, philanthrope et collectionneur.] **ALBUM D'AUTOGRAPHES**, 1856-1888 ; plus de 45 signatures sur 16 pages d'un album oblong in-8, rel. chagrin vert, décor à froid sur les plats avec le chiffre E. R. sur le plat sup. 400/500

Militaires, diplomates, écrivains, comédiens, artistes : Jeanne Arnould-Plessy, Émile Augier, le maréchal Baraguey d'Hilliers, Pierre-Antoine Berryer, Gustave Bingier, le maréchal Bosquet, Augustine Brohan, le maréchal Canrobert (qui « fait des vœux pour le jeune Edmond »), Victor Cherbuliez, Lord Cowley, Benjamin Disraeli, Alexandre Dumas fils, Edmond Geffroy, Jean-Léon Gérôme, François Guizot, le comte Paul de Kisseleff, Joseph Méry (poème), Metternich, Auguste Mignet, Henry Murger, le général Niel, le duc de Noailles, le maréchal Pélistier duc de Malakoff, Pierre Rayer, Régnier de La Brière, Joseph-Isidore Samson, le maréchal Andrés Santa-Cruz, Victorien Sardou, Eugène Scribe (« L'or est une chimère ! »), George Hamilton Seymour, Adolphe Thiers, Ludovic Vitet, etc.

Vendu sur folle enchère.



406. **François ROZIER** (1734-1793) prêtre, botaniste et agronome ; professeur à l'École vétérinaire de Lyon. 3 L.A.S., Beauséjour par Béziers 1780-1785, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 8 pages in-4, 2 adresses. 600/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LE VIN.

22 octobre 1780. Il ne sait plus où il est en pour sa théorie sur la fermentation vineuse : « j'ai bien eu raison de dire qu'il falloit faire fermenter chaque espece de raisin séparément, pour des loix particulières en conclure une loi générale. Les especes de raisins sont ici entierement opposées aux nôtres et aux vôtres. La cave qui fermente quoique à grand bruit et à gros bouillon ne donne presque point d'air fixe ; l'air qu'elle laisse échapper n'éteint point la lumiere. Le vin nouveau dans le tonneau ne vomit point cette écume visqueuse et tenace comme dans nos païs. Beaucoup de bules d'air s'échappent avec une ecume rougeatre, claire, transparente et ces vins sont tout feu. Je n'y comprends plus rien »... Il compte sur sa promesse de l'aider pour son travail sur la vigne, et donne des instructions pour une expérience sur du pineau, « le plan par excellence de la Bourgogne »... 17 novembre 1780. Il décrit une aurore boréale magnifique observée en février, et demande si les variations subites de l'atmosphère ont quelque analogie avec cette aurore. « Vous qui tenés en vos mains et à votre disposition le feu électrique et le phlogistique, daignés fixer ma façon de penser. L'acide phosphorique de M. SAGE jouoit ici dans le mois d'aoust dernier, un bien grand rôle »... Il le charge d'une commission auprès de M. MARET, qui veut du vin, et donne des instructions pour l'envoi d'échantillons de plans. « Je connois le vin de paille [...]. On en fait beaucoup en Lorraine et en Alsace, j'en fais peu de cas quoiqu'on le vende fort cher. Pour les vins d'Arbois, de Château Chalon &c le procedé quoique différent, revient a peu près au même. On laisse le raisin sur le cep jusqu'au milieu de X^{bre} ou du moins jusqu'à ce que la gelée l'ait bien flettri. Le vin de paille n'éprouve que la fermentation insensible »... 14 août 1785. « La fermentation de nos raisins dans la cuve, est ici peu tumultueuse. Il s'échappe peu de gaz ; le vin nouveau mis dans les tonneaux écume très peu, jette peu de lie, et lorsqu'on le soutire en janvier, on en trouve moins que dans ceux de Côte Rotie ou des environs de Lyon »... Il émet plusieurs hypothèses pour expliquer cette différence, puis le prie, « dans ce moment que le raisin va changer de couleur chés vous d'en prendre un nombre de pouces, déterminé, et de statuer combien ils donneront de pouces d'air fixe ; enfin de repeter la même opération à la veille des vendanges, époque de la parfaite maturité. [...] J'ai déjà commencé la même opération que j'ai l'honneur de vous proposer parce que mes raisins de Bourgogne sont déjà murs, c'est-à-dire noirs, mangeables et délicieux. J'en ai encore peu et toute ma recolte passera sur ma table. Elle pourroit etre vendangée du 8 au 15 7^{bre} »...

407. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794) conventionnel (Aisne), membre du Comité de Salut public, arrêté le 9 thermidor et guillotiné. L.S., signée aussi par 6 autres membres des Comités de Salut public ou de Sûreté générale, Paris 9 thermidor II (27 juillet 1794) 2 heures après minuit, au Commandant de la force armée à cheval, à Paris ; 1 page petit in-4, vignette et en-tête du *Comité de Salut public*, adresse avec cachet de franchise et cachet de cire rouge du *Comité de Salut public*. 1 000/1 200

NUIT DU 9 THERMIDOR. « Les deux Comités réunis t'appellent auprès d'eux dans le local du Comité de Salut public »... Ont signé : Jean-Antoine LOUIS du Bas-Rhin, Louis-Antoine SAINT-JUST, Bertrand BARÈRE, Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS, Élie LACOSTE, Jean-Henri VOULLAND, Jean-Pierre-André AMAR.

408. **Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste. L.A.S., Paris 8 août 1822 ; demi-page in-4. 200/250

« Permettés moi de vous rappeler la demande que MM^{rs} de La Roche et Ternaux m'avaient encouragé a vous faire. Dans tous les cas je vous prie d'avoir la bonté de me renvoyer les épreuves que j'ai pris la liberté de vous communiquer »...

409. **SCIENCES ET MÉDECINE**. 16 lettres ou documents, la plupart L.A.S. 300/400

Alphonse Bonhoure, Charles Bouchard (résumé de son mémoire sur les dégénérations secondaires de la moelle épinière, 1866), François Broussais, Louis-Paul Cailletet, Jean-Baptiste Charcot, Henri-Ferdinand Dolbeau, Dr Eugène Doyen (2), Carl Gobée, J.-N.-P. Hachette, Victor Hutinel, Lacépède, Charles-Louis Lhéritier de Brutelle (sur la fondation de l'Institut national des sciences et des arts et discussion sur la gratiole, 1795), Paul Painlevé, Jacques Constantin Périer (intéressante lettre sur la fondation de la Compagnie des Eaux de Paris), Bernard Renault, Martial Sauquaire-Souliné (sur la culture de ses terres, citant Parmentier, 2 juillet 1802). Quelques documents joints.

410. **Ambroise SICARD** (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. 3 L.A.S., [vers 1811]-1812 et s.d. ; 6 pages et quart in-8 ou in-12, 2 en-têtes *L'Instituteur des Sourds-Muets* ou *Le Directeur de l'Institution des Sourds-Muets*..., une adresse. 300/400

[Vers 1811], à Adélaïde DUFRÉNOY. Il a cru que le rouleau de romances emporté par mégarde appartenait à sa chère muette, mais d'après ce que dit LAYA, chez qui ils dînent ce soir, il suppose qu'elles sont à elle. « Je me fais une veritable fête de dîner avec vous chez votre aimable et cher cousin. [...] J'ai vû, ce matin, M^r Renaud de l'École polytechnique qui m'a dit un grand bien de votre charmant fils »... 8 avril 1812, à Antoine JAY. Il a perdu sa lettre annonçant l'arrivée de « la barrique de vin que votre genereuse amitié a absolument exigé que j'acceptasse en pur don », et hier soir, a reçu un avis de livraison recommandant de ne la recevoir « qu'après avoir vérifié le vin »... 16 octobre [1812], au même. Il trouve son *Glaneur* et envoie quatre billets pour son « plus prochain exercice ». « Je n'ai pas oublié, mon cher compatriote, que vous m'aves promis de faire connoître ma methode au public. En conséquence je me propose de vous communiquer les petits écrits que j'ai publiés et qui serviront à vous la faire connoître. Je serai même très aise que vous en rendies compte dans le *Journal de Paris* »...

411. **William Sidney SMITH** (1764-1840) amiral anglais, il défendit Saint-Jean d'Acre contre Bonaparte ; fait prisonnier, il fut incarcéré au Temple. L.A.S. ; 1 page et demie in-8 sur papier bleu, VIGNETTE gravée avec trois balances, poissons et crabes et la devise *Campos et flumina transit* (bords lég. effrangés). 180/200
 CONTRE L'ESCLAVAGE. Comme « Président de la société antipirate des chevaliers libérateurs des esclaves blancs et noirs en Afrique », il a soumis au président des ministres du Roi des Français un document en arabe avec sa traduction qu'il fait lithographier, « pour être envoyé à l'empereur du Maroc et par lui à son subordonné Abd-el-Kader pour lui démontrer que c'est celui qui dit contre le texte du *Koran* que les chrétiens en général sont des *Impies* à propos d'un démêlé avec un voisin local avec lequel il devait négotier la paix par la médiation des chrétiens d'autres nations »...
412. **Louis SUCHET** (1770-1826) maréchal, duc d'Albufera. L.S., Q.G. de Chambéry 13 juin 1815, au maréchal DAVOUT ministre de la Guerre ; 1 page in-fol. 200/250
 CENT-JOURS. En tant que général de l'Armée des Alpes, il lui envoie le premier rapport satisfaisant reçu de Lyon : « V. E. remarquera ce que peut la présence d'un homme zélé. Le Général MOUTON-DUVERNET, par ses sentiments, sa conduite juste et ferme, a convenu aux Lyonnais. Les esprits ralliés ont fait éclater leur dévouement à l'Empereur et à la patrie dans la cérémonie imposante que le Général a ordonnée pour la tenue du Champ-de-Mai et l'acceptation de la Constitution. Ce jour a produit une sorte de régénération à Lyon ». Il expose ses choix pour terminer l'organisation définitive de la Garde Nationale : placer à sa tête un lieutenant général tel que le g^l PUTHOD, élever le colonel actuel de cette Garde, et diverses promotions : « Ces trois avancements donneront une émulation utile. Je crois également que le Général MOUTON-DUVERNET devrait être mis à la tête des 15 bataillons de tirailleurs fédérés. Il serait capable de les organiser [...] dans cette opération difficile. [...] le besoin d'armes est pressant »...
413. **Jean-Lambert TALLIEN** (1767-1820) conventionnel, Montagnard, l'un des artisans du Neuf Thermidor. L.A.S., [Paris] 24 septembre 1820, à Antoine JAY, avocat à la Cour royale ; 2 pages in-4, adresse. 400/500
 QUELQUES JOURS AVANT SA MORT (16 novembre). Il lui adresse une notice pour la *Biographie des contemporains*. « J'ai vu avec plaisir que cette Biographie devait être rédigée par des amis de la liberté. Tous les ouvrages de cette nature ont jusqu'à présent été le depot de toutes les calomnies, de toutes les passions haineuses des ennemis de la Revolution ; ils ont laissé des impressions fausses sur les hommes et même sur les choses ; il est donc bien à désirer que celui-ci les rectifie et que la plus exacte impartialité y preside ; ce sera un véritable service rendu à la cause de la liberté [...]. Il convient d'honorer tout ce qui est honorable et de rehabiler ce que la fureur des partis a voulu proscrire »...
Reproduit en page 125
414. **[Albert TISSANDIER** (1839-1906) architecte, aéronaute et voyageur.] 21 lettres, la plupart L.A.S., 1889, à Albert TISSANDIER. 100/150
 Remerciements et commentaires à la suite de son article sur les *Temples souterrains de l'Inde* (avec liste par Tissandier des destinataires des exemplaires) : Prosper Bobin, Edmond Bonnaffé, Louis Borne, A. Brion, Gaston Cousin, Dr Duval, Paul Friesé, A. Hannotin, James Jackson, Adrien Joigny, Charles Maunoir, J.F.A. de Nadaillac, lieutenant-colonel Prudent, Th. Villard, Paul Wallon, etc. Plus une douzaine de cartes de visite.
415. **Gaston TISSANDIER** (1843-1899) savant et aéronaute. 4 L.A.S., 1869-1884 ; 9 pages et demie in-4 ou in-8, entêtes *Laboratoire de chimie de l'Union nationale*, *Constructions mécaniques H. Flaud*, et *La Nature*, une adresse (fente au pli à la première). 200/250
 15 avril 1869, à sa mère, la rassurant après une ascension au-dessus de Paris : « tu t'exagères le péril qui est nul [...]. Quelle vue et quel panorama ! Quel spectacle grandiose ! »... Il va à Londres avec son frère Albert pour inaugurer le ballon captif... Le général Morin, le baron Larrey et d'autres savants distingués l'encouragent... 28 mai 1875, à la même, sur son séjour à Sainte-Marie du Mont (Manche) chez Hervé MANGON, qui a organisé un observatoire météorologique et un laboratoire de chimie ... 187-, à son frère Alfred : sur le point de partir – « le ballon est presque gonflé » –, le priant de prévenir l'épouse de Jules Godard de leur vol... 29 septembre 1884, [à Mme Hervé Mangon]. Récit animé d'une ascension, depuis les préparatifs avec son frère, dans l'atelier, jusqu'à son retour à la maison, ayant fait « marcher presque tout seul mon grand appareil à gaz ; j'étais couvert de tâches d'acide et d'éclaboussures »...
416. **Gaston TISSANDIER**. MANUSCRIT autographe signé, *La Poste aérienne. Les ballons et les pigeons du siège de Paris*, [1871] ; 33 pages et quart in-8 (paginé 1-15 et 20-38 par suite d'une suppression) sous chemise autographe. 500/700
 Conférence pour l'Association Polytechnique faite à Paris, le 17 novembre 1871, à Versailles le 10 janvier 1872 et à l'Association Polytechnique (section de Pantin) le 10 mars 1872, retraçant l'histoire de la poste aérienne pendant le siège de Paris, « histoire qui restera comme une page glorieuse au milieu de nos désastres »...
Reproduit en page 125
417. **Gaston TISSANDIER**. 4 MANUSCRITS autographes signés (un incomplet), 1871-1876. 200/300
La Science française en 1792. Son œuvre pour la défense, brouillon d'une conférence du Boulevard des Capucines, prononcée le 21 novembre 1871 (19 p. petit in-4, plus 12 p. in-8 impr. avec corrections autogr., sous enveloppe du *Laboratoire d'essais et*

analyses chimiques de l'Union nationale). *Les Infiniment Grands & les infiniment petits*, conférence faite à la Bibliothèque de Versailles le 30 janvier 1873 (22 p. petit in-4 plus 2 p. de notes). *Histoire de la Terre*, conférence faite à Versailles le 11 mars 1874 (20 p. petit in-4). *L'Exploration de l'atmosphère*, fragment d'une conférence faite à Évreux le 16 mars 1876 et à Chartres le 1^{er} juin 1876 (3 p. petit in-4).

ON JOINT une affichette annonçant une conférence de Tissandier, 27 novembre [1874], et une lettre à lui adressée par M. Lamette, 1876.

418. **Gaston TISSANDIER**. MANUSCRIT autographe, *De l'existence de corpuscules d'oxyde de fer magnétique, dans les poussières atmosphériques, dans les sédiments terrestres*, 26 mai-19 juillet 1875 et 22 juillet-31 août 1876 ; cahier petit in-4 de 33 (plus qqs ff. blancs ; au crayon et à l'encre). 200/300

CAHIER DE RELEVÉS, CROQUIS ET NOTES D'EXPÉRIENCES concernant les corpuscules d'oxyde de fer magnétique, dans les poussières atmosphériques et dans les sédiments terrestres, pendant son séjour à Sainte-Marie du Mont (Manche).

ON JOINT un ensemble de notes autogr. et un fragment de manuscrit a.s. sur les poussières métalliques, 1870-1871 ; une liste de ses notes dans les comptes rendus de l'Académie des sciences ; 2 l.a.s. à lui adressées par Émile Yung et une de G.A. Daubrée (1876). Plus un exemplaire du livre de Gaston Tissandier, *L'Océan aérien. Études météorologiques* (Paris, G. Masson), et 11 tirés à part d'articles.

419. **Gaston TISSANDIER**. P.A.S., *Société des Aérostats dirigeables*, 9 décembre 1881 ; 2 pages in-fol. 300/400

Projet de constitution d'une *Société des Aérostats dirigeables*, au capital de 100 000 francs divisé en 20 actions de 5000 francs (dont 12 déjà souscrites par les frères Tissandier, J. de Reinach, G. Masson, etc.), dont le but serait d'organiser des ascensions à bord d'un aérostat dirigeable électrique, « sans câble »...

ON JOINT un prospectus de l'*Atelier aérostatique* ; une l.a.s. (minute) à des souscripteurs potentiels (A. de Rothschild, R. Bischoffsheim, H. Ménier) ; une liste de noms de souscripteurs potentiels ; une « Note » manuscrite sur les travaux de Gaston et Albert Tissandier ; et un dossier de lettres relatives au ballon *Le Réaumur*, prêté par le ministre de la Guerre.

420. [**Gaston TISSANDIER**]. Environ 50 lettres, la plupart L.A.S. (qqs cartes de visite), adressées à Tissandier par des savants, collaborateurs ou abonnés de *La Nature*, vers 1862-1892. 400/500

Georges Berger, Gustave Binger, Sadi Carnot, Lucien Corvisart, Alphonse Davanne, Pierre-Paul Dehérain, Achille Delesse, Jean-Baptiste Dumas, C.M. Gariel, Arthur Gonse, comte de Gontaut-Biron, Claude Goubet, Charles Grad, Jules de Guerne, général Ernest de Jancigny, Paul Joanne, Camille de La Croix, Anatole de La Forge, Albert de Lapparent, Hippolyte Larrey, Louis de Launay, Alphonse Lavallée, Bernard Lavergne, Henry Léauté, Charles-Aimé de Lesseps, Émile Levasseur, Eugène Manuel, Gabriel de Mortillet, Charles de Nansouty, Alfred Niaudet, Eugène Péligot, Jacques de Reinach, Jules Simon, etc.

421. **TUNISIE. Mohammed EL-SADIK BEY** (1813-1882) général puis maréchal de l'armée ottomane, Bey de Tunis. L.S. avec son cachet, Tunis 24 de Ramadhan 1279 [16 mars 1863], au lieutenant Pierre-Émile VÉRILLON, chef du bureau arabe en poste à Souk Ahras (Algérie) ; 1 page in-fol. à laquelle est jointe la traduction en français (1 page et demie in-fol.) signée par Adolphe FLEURAT (1815-1872), premier drogman du Consulat général de France à Tunis et contresignée par Léon ROCHES (1809-1901), ancien secrétaire personnel d'Abd-el-Kader, consul général et chargé d'affaires de France à Tunis. 100/150

Remise d'une décoration. « De la part du serviteur de Dieu glorifié, de celui qui met en lui sa confiance et lui laisse le soin de ses destinées, le Mouchir Mohammed Essadok, Pacha Bey, Possesseur du Royaume de Tunis ; [...] nous vous avons envoyé cette décoration dans laquelle se trouve gravé votre nom et qui est de la troisième classe de notre Ordre »...

422. **VALENCIENNES**. L.S. par 6 membres du Comité de surveillance & de correspondance de la Société des Amis de la Constitution, Valenciennes 21 décembre 1791, à leurs frères et amis de la Société des Amis de la Constitution à Poitiers ; 1 page in-4 impr., VIGNETTE [Boppe et Bonnet, n° 30], adresse avec marque postale. 100/150

Circulaire d'envoi d'une délibération relative aux manœuvres, complots et voies de fait « dont nos prêtres séditeux se sont rendus coupables » : ils demandent à l'Assemblée nationale d'autoriser « la visite de toutes les voitures destinées pour l'étranger, & empêcher nommément la sortie de nos Grains, Armes, Munitions de guerre, Chevaux, Foins & Fourrages »... RARE VIGNETTE gravée en taille-douce, représentant deux amours autour de l'Autel de la Patrie avec la devise *Unis pour la Constitution*.

423. **VENDÉE. François PAJOT** (1761-1795) chef vendéen, lieutenant de Charrette, tué à l'attaque d'un convoi militaire. L.A.S. comme commandant, au T... 13 juin 1794, à Jean-Jacques AVRIL ou Michel-Pierre LUMINAIS, à Challans ou l'île de Bouin ; 3 pages petit in-4, adresse. 400/500

« Vous nous avez rendu un grand service en nous faisant passer de la munition, nous n'en avons tout au plus que pour nous défendre pendant un mois, tous nos commandans et officiers ont annoncé à leurs soldats la bonté que vous aviez pour nous, puisque sans cette ressource, le soldat pourroit se décourager [...] J'oubliois de vous dire que les principaux bourgeois de S^t Gilles ont eu leur correspondance bien plus exacte pour les envois qu'ils ont fait aux officiers de ce quartier là. Il paroît que le rendés-vous est mis pour entrer avec nous »... Il ajoute pour finir : « Nous nouvelles sont très bonnes et au premier signal que nous vous donnerons [...] nous vous recevrons parmi vos vrais amis. Et agissés sans crainte votre vie est en surté »... RARE.

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Jeudi 8 juin 2017

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Facs :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

